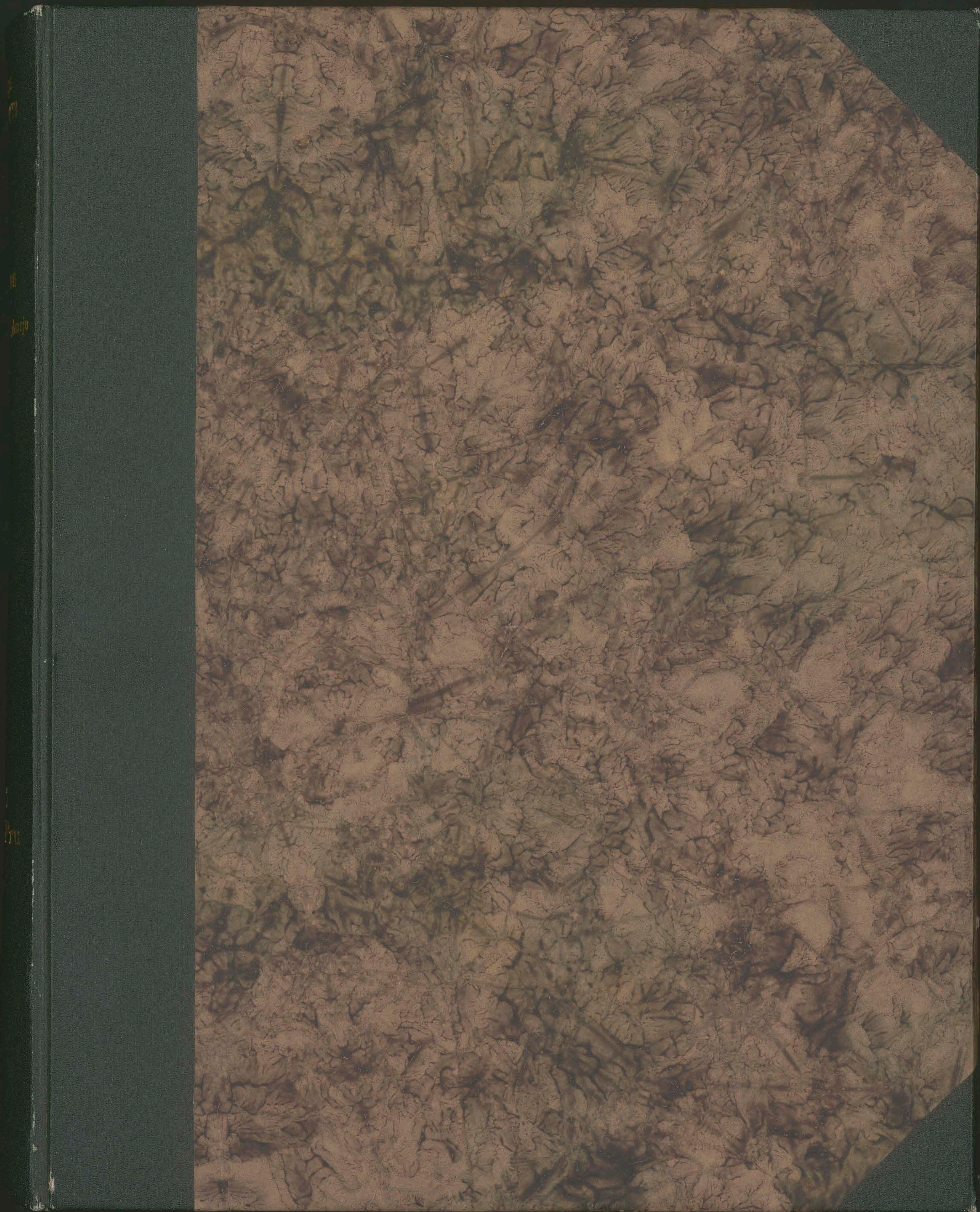


Opr. „Starodruk" 1964 r.

Korespondencja Romualda Hubego.T.7

Perec,Egor?/Peretz E./: 8 listów z 1878,1880/2/,1881, 1883,1889/3/ k.1-18

Pernice,Alfred: 1 list z 1882 k.19-21

Pertile,Antonio: 22 listy z 1877/2/,1879,1880/2/,1881, 1882/2/,1883,1884,1885/2/,1888/3/,1889/4/,1890/3/ k.22-70

Perwolf,Josef: 1 list z 1885 k.71-72

Pessina,Enrico: 1 list z 1881 k.73-74

Pęcherzewski,J. : 1 list z 1885 k.75-76

Pękosławski,Stanisław: 1 list z 1870 k.77-78

Piatti,Guglielmo: 1 list z 1849 k.79-80

Piekosiński,Franciszek: 20 listów z 1871,1874,1875/2/, 1876,1878/3/,1879,1881/2/,1882,1883/2/,1884,1885/3/, 1888,1889 k.81-130

Pietruski,Oktaw: 1 list z 1888 k.131-132

Pigliacelli,Salvatore: 1 list z 1888 k.133

Pirogov,Elizaveta: 5 listów,pierwszy b.d.,następne z 1876,1877,1881/2/ k.134-143

de Pistoye,A. : 1 list z 1860 k.144-145

Pitra,Jean Baptiste: 11 listów,z nich pierwszy b.d., następne z 1861,1881/2/,1884/2/,1886/2/,1887,1888, ostatni b.d.,bilet b.tekstu k.146-173

Plater,Włodzimierz Broel: 1 list z 1878 k.174-175

Platonov,Valerian: 3 listy z 1861/2/,1862 k.176-180

Plebański,Jan Kazimierz: 3 listy z 1885 k.181-184

Pławska,Karolina: 1 list z 1884 k.185-186

Pławski,Aleksander: 1o listów z 1846,1873,1874/2/, 1876/3/,1884 i b.d./2/ k.187-208

Płoński?,P. : 1 list z 1872 k.209-210

Pobedonoscev,K. : 1 list z 1889 k.211-213

Poklękowski,Eugeniusz: 2 listy z 1840,1850 k.214-217

ks.Polkowski,Ignacy: 2 listy b.d. i ded. k.218-224

ks.Popiel,Wincenty: 3 listy z 1880,1883,1889 k.225-231

Popov,A. : 1 list b.d. k.232-233

Potkański,Karol: 9 listów z 1883,1884/2/,1885/2/, 1886/2/,1889,1890 k.234-254

Potocki,Franciszek: 1 list z 1852 k.255-256

Potocki,Mieczysław: 1 list z 1861 k.257-258

Pouillat,Abel: 4 listy z 1882,1884/2 i dod./,1885 k.259-266

L.L.Prager - Buchhandlung: 1 list z 1850 k.267

Prochaska,Antoni: 73 listy z 1878/3 i bilet/,1879/8 i
4 dod./,1880/3/,1881/5/,1882/9/,1883/3/,1884/6/,
1885/6/,1886/7/,1888/4/,1889/5/,1890/6/ k.268-417
/1887(8)/

Prümers, : 1 list z 1889 k.418-419

1

16

Excellence,

Monseigneur le Grand Duc a accepté Votre demande très gracieusement et m'a chargé de la transmettre au Ministre des Finances, ce qui va être fait sans retard. Je l'accompagnerai de mes meilleurs voeux.

Veuillez agréer, Excellence, l'expression de mon respect et de ma parfaite considération.

Ce 28 Nov. 1878.

Peretz

3

Его Высокопревосходительству

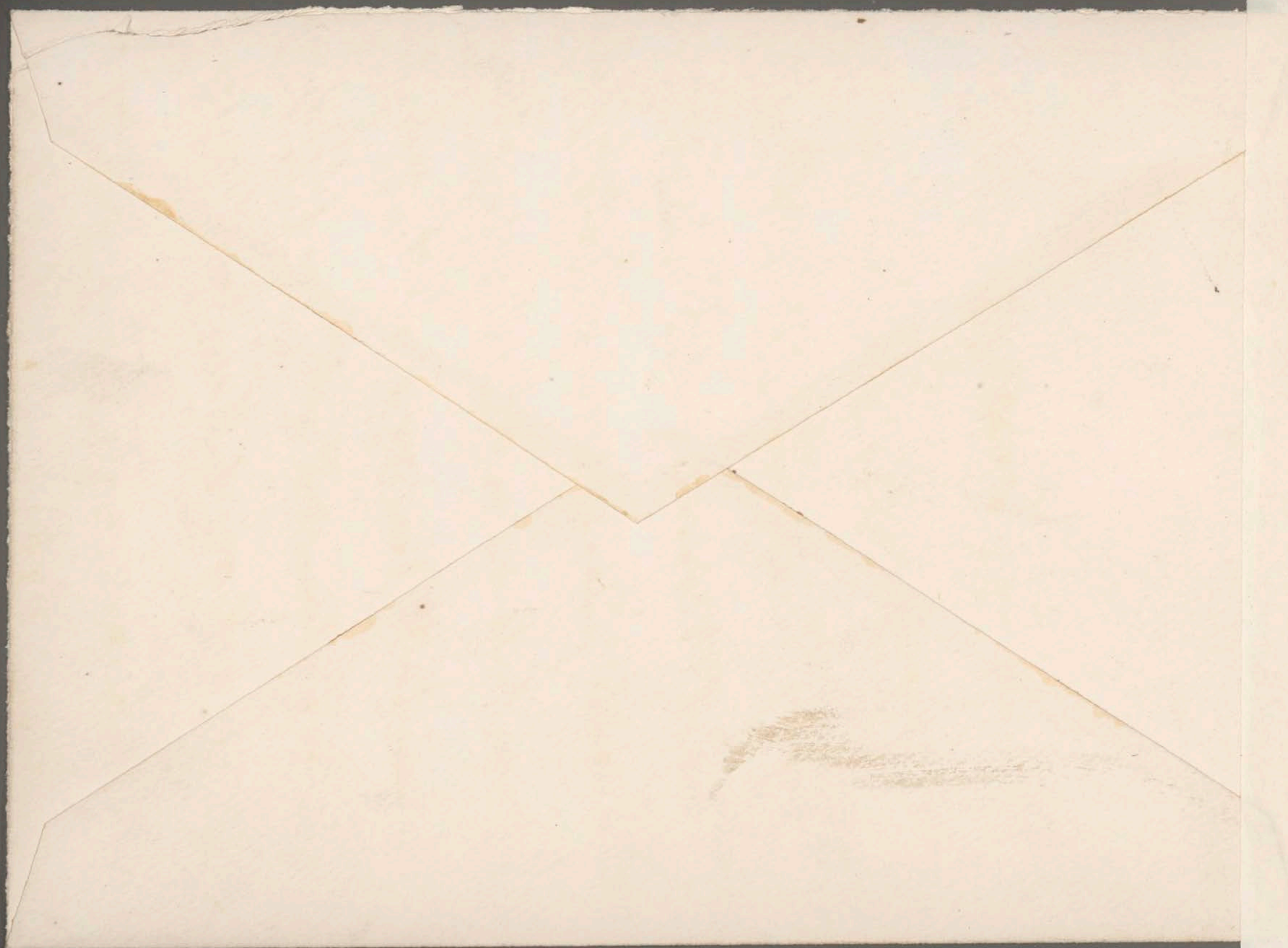
Ромуальду Михайловичу

Губе.

3

2

От Государственнаго Секретаря.



4

St Petersbourg. 16/28 Janv. 1880.

Excellence,

Je Vous demande mille et mille pardons de ne Vous avoir pas encore répondu à Votre dernière lettre. Mon excuse est d'avoir été très occupé.

Les nouvelles concernant Votre santé ne sont, malheureusement, pas des meilleures. J'espère que le changement de résidence, le bon air et le printemps qui approche Vous fortifieront et Vous donneront, Excellence, la possibilité de rentrer en automne dans Vos foyers.

J'ai fidèlement rempli la commission, dont Vous m'aviez

chargé pour le Grand Duc. Son Altesse Vous remercie sincèrement d'avoir pensé à Elle et souhaite que Vous Vous rétablissiez au plus vite. Mrs Titoff, Delianoff et Brevern sont aussi très-sensibles à Votre bon souvenir.

Ci joint la feuille du „Собра-нiе узаконенiй", contenant la loi sur la réforme future des prisons et la révision du code pénal. Dieu veuille que les travaux à faire aboutissent à un bon résultat et que le

Code de 1845, dont Vous avez été le principal auteur, révisé selon les besoins du temps actuel, fasse également honneur à ceux, qui vont s'en occuper.

Agréez, Excellence, l'expression de ma profonde estime et de mes sentiments les plus distingués

Votre tout dévoué serviteur

J. Peretz.

6

Excellence,

C'est avec un sincère regret que j'ai appris par Votre lettre que l'hiver au Sud ne vous avait pas procuré tout le bien que Vous en attendiez. J'espère que Votre cure d'été sera plus satisfaisante et que Vous en recueillerez les meilleurs fruits.

Je ne manquerai pas de prévenir Monseigneur le Grand Duc de Votre désir de prolonger Votre séjour à l'étranger et

suis persuadé, qu'aussitôt
que Votre supplique sera
entre les mains de Son Altesse,
Elle ne manquera pas de
l'appuyer auprès de S. M.
l'Empereur.

Veuillez donc, Excellence,
expédier Votre demande sans
délai et acceptez en même
temps, avec mes meilleurs
voeux pour Votre rétablissement,
mes hommages respectueux.

St Petersbourg
25 Mars 1880.

Peretz.

8

St Petersbourg. le 28 Janv. 1881.

Excellence,

Je Vous remercie infiniment pour Votre bonne lettre que j'ai reçue ces jours-ci. C'est triste seulement que Vous y parlez de la faiblesse de Vos yeux. Il faut espérer qu'elle ne sera que passagère. Je le désire de tout mon coeur.

Au commencement de cette année j'ai eu l'honneur de Vous adresser, Excellence, une missive officielle dans laquelle je Vous ai communiqué que Sa Majesté a daigné Vous libérer de prendre part aux séances du Département Civil. Son Altesse

Monseigneur le Président du Conseil avait demandé ceci uniquement pour ne pas Vous obliger de revenir, en cas que Votre santé exigeât un séjour plus prolongé en pays étrangers. Si cela était nécessaire, veuillez en écrire au Grand Duc, ou bien à moi, pour Vous obtenir une prolongation de congé.

Je me suis acquitté de la commission, dont Vous avez bien voulu me charger, en transmettant Vos saluts au Prince Woronzoff et

9

Mrs Titoff, Délianoff et Struven.
Ils vous remercient beaucoup et me chargent de vous dire bien des choses de leur part.

Ces jours-ci nous avons perdu deux de nos membres: le Prince Obolensky et le Baron Budberg – tous les deux victimes de forts refroidissements.

Vous désirant bonne santé et agréable séjour, je me dis,

Excellence

Votre tout dévoué serviteur

J. Pirotz.

10

St Petersbourg. 22 Avril 83.

Je m'empresse, Excellence, de satisfaire à vos demandes sans délai. Nous avons loué à quatre (4 membres du Conseil) un logement garni que nous payons 1.200 roub. pour le temps du Couronnement et des fêtes qui le suivront. Quant à l'équipage, le prix en est, d'après les on dit, 25 roub. par jour ou 500 roub. pour toute la durée du séjour. – Je crois que le plus pratique pour Vous, Excellence, serait de descendre à l'hôtel, comme Votre présence à Moscou ne sera, probablement, pas de trop

longue durée. J'ajoute même que le triste état de votre santé serait un motif tout-à-fait suffisant pour vous dispenser d'un voyage qui ne peut que lui être nuisible.

En tout cas, acceptez mes meilleurs voeux pour une amélioration sensible qui puisse nous faire espérer votre présence à la grande solennité et veuillez agréer, en même temps, mes hommages les plus respectueux.

J Peretz.

12

St Pétersbourg. 12 Février 1889.

Excellence,

Je Vous demande bien pardon de Vous répondre un peu tard; mais ce n'est qu'hier que j'ai eu la possibilité de voir Mr Stoïanowsky. Il s'excuse de ne Vous avoir pas encore envoyé les travaux de sa commission et promet de le faire incessamment.

Les Départements réunis du Conseil sont très occupés à examiner le projet du Zemskii natchalnika. L'idée fondamentale

du projet (чтобы земские начальники были специальною крестьянскою властью в роде прежних мировых посредников) avait été vivement combattu par la majorité des Départements et de l'Assemblée Générale (39 membres contre 13). La majorité avait proposé que ces nouveaux agents du gouvernement soient des organes de l'administration générale pour tous les habitants du district. Sa Majesté a bien voulu sanctionner l'avis du

Ministre de l'Intérieur et des 13 membres, mais a ordonné en même temps, que les Zemskié natchalniki remplacent aussi les juges de paix de district. — Personne de nous ne pouvait proposer cette mesure, car elle était tout-à-fait hors de question. Mais une fois qu'elle nous est indiquée par l'Empereur, nous devons faire de notre mieux pour la réaliser aussi bien que possible. Au fond, c'est une idée très juste, vu notre pauvreté en gens capables et en argent. Il faut convenir que les expériences

répartis sont allé un peu trop loin sous le rapport de la division des pouvoirs.

Sa Majesté a exprimé aussi le désir que l'affaire soit terminée avant les vacances. Donc nous n'avons pas de temps à perdre.

Veuillez agréer, Excellence, l'expression de mon profond respect et de mon parfait dévouement.

G Perez.

11

St Petersbourg 18 Mars 1889.

Excellence,

C'est avec plaisir que je remplirai la commission que Vous me donnez. Mais je crois de mon devoir de Vous prévenir, que Vous devez écrire Vous-même au Ministre des domaines (М. Н. Островскій); la lettre doit être officielle et en russe. C'est à désirer que Vous l'écriviez sans délai. — Peut être ferez-Vous bien en écrivant aussi quelques mots à Иванъ Давыдовичъ, qui sans doute ne refusera pas de

soutenir votre demande.

Je vous remercie bien de la promesse de me faire tenir vos nouvelles oeuvres, que je lirai avec beaucoup de plaisir.

Veuillez agréer, Excellence, l'expression de mes sentiments les plus respectueux.

Verdi

16

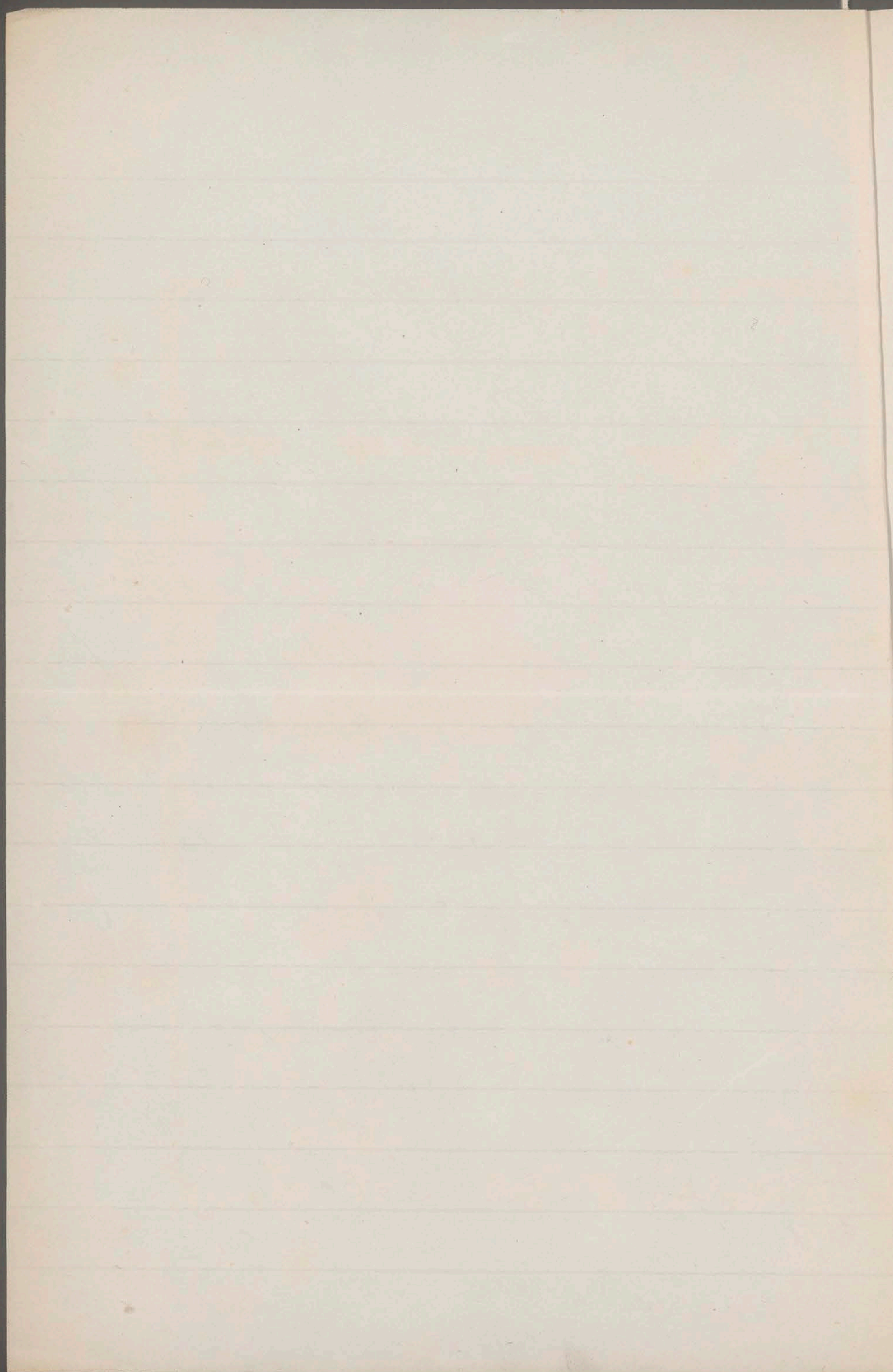
Excellence,

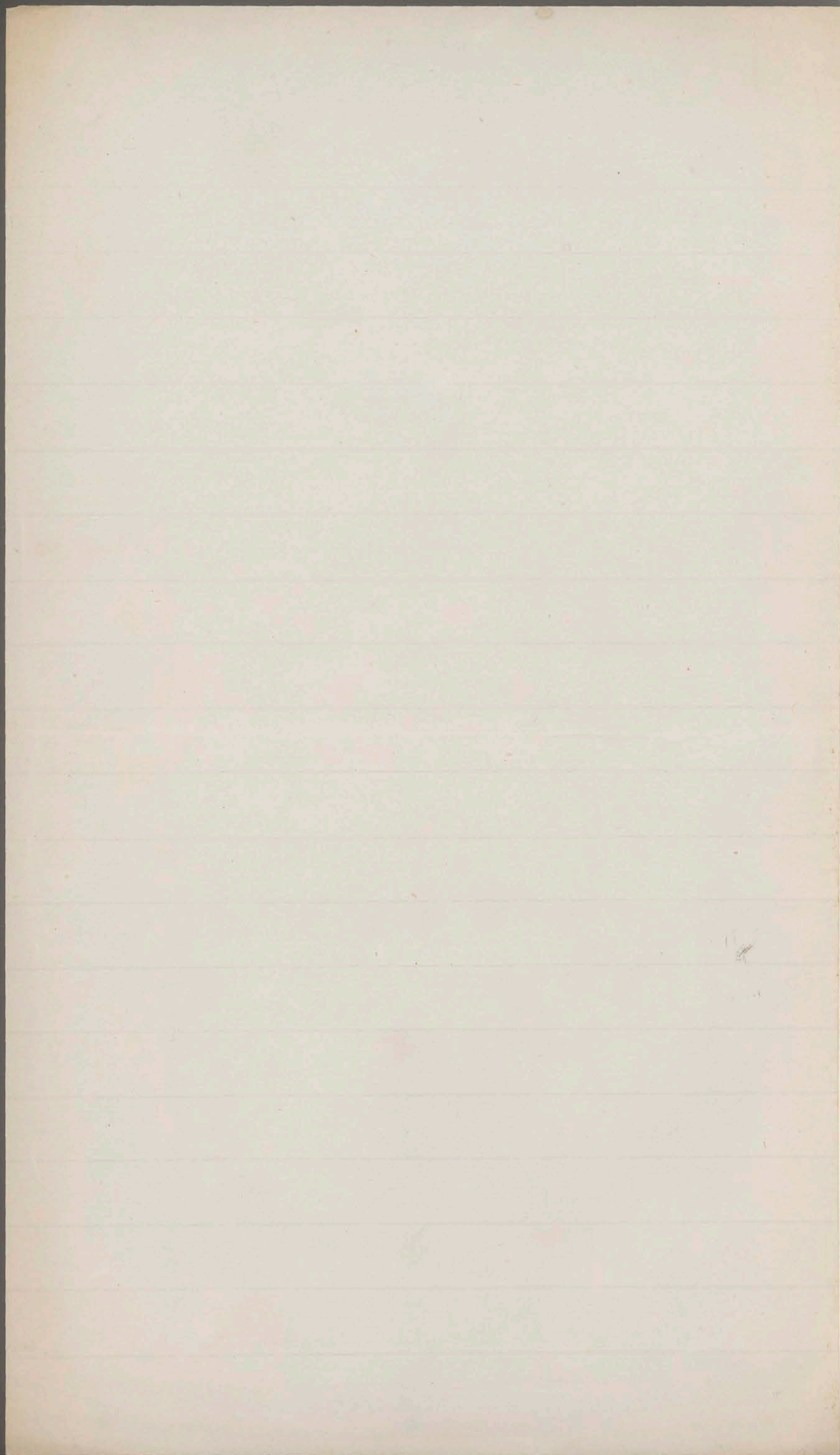
Permettez-moi de Vous exprimer mes remerciments les plus sincères pour l'aimable envoi de Votre interessant travail sur le code Montenegrin. Je l'ai lu avec beaucoup de plaisir, tout en admirant votre verdeur d'esprit et Votre amour des occupations sérieuses.

Veuillez agréer, Excellence, l'expression de mon profond respect et ~~de~~ mon parfait dévouement.

[signature]

St Petersbourg
19 Mai 1889.





18

Варшава.—

Маршалковская, 136.

Его Высокопревосходительству

Ромуальду Михайловичу

Губе,

Г. Члену Государственнаго Совѣта и Сенатору.




21
АПР
1889


10 ч.
ВЕЧ

B. 14/v 82

19

Excellenz!

Zu meinem lebhaftesten Bedauern erfahre ich bei der Rück-
kehr von einem ganz kurzen Spaziergange, daß Sie mich mit
Ihrem Besuche haben beehren wollen. Sie haben die Absicht
ausgesprochen denselben morgen zu wiederholen. Gestatten Sie
mir, Excellenz, morgen vormittags in Ihrem Hôtel nach Ihnen
zu fragen, ohne Sie übrigens am Ausgehen durch diese Ankün-
digung verhindern zu wollen. Für alle Fälle teile ich Ihnen
mit, daß Professor Sachau Hitzigstraße 7 wohnt, falls Sie ihn auf-
suchen wollen. Morgen Nachmittag vermag ich nicht über mei-
ne Zeit zu verfügen: ich muß erst meine Familie zur Bahn
begleiten; dann hab ich Vorlesung zu halten. Sollte ich Eure
Excellenz nicht zu sehen die Ehre haben können, so will

ich wenigstens nicht versäumen schließlich die Hoffnung auszusprechen, daß Sie gekräftigt u. erfrischt von Italien zurückkehren.

Eure Excellenz

gehorsamster

Alfred Pernice.

21

7-8

An

des Kaiserlich Russischen Wirklichen Geheimraths

Herrn R. von Hube

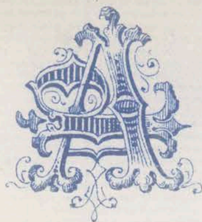
Excellenz

Meinhardts Hôtel

Unter d. Linden 32.

15/5
64

13. 8. 77



Euer Hochwolgeboren

Hochverehrter Herr Senator.

Ihre, mir mit dem verehrten Briefe vom 9ten d. Mts
nachgewiesenen Güte, hat mich wahrlich beschämt.
Zu meiner theilweisen Entschuldigung möge nur
dienen, daß ich seit einigen Tagen mit dem Gedan-
ken umging Ihnen, Hochverehrter Herr Senator,
zu schreiben, konnte es aber nicht thun, da Ihre
Adresse aus Versehen in Padua geblieben war,
worauf ich sie bei der nächsten Gelegenheit
abholen wollte.
Mir war unendlich leid, Ihnen und der Frein Toch-
ter in Venedig nicht aufwarten zu können.

Ich kam zwar am bestimmten Tage hier, suchte Sie bei der Luna und Europa auf, war aber so unglücklich Sie nicht zu treffen.

Ihre Frage über die neulichen Publicationen von geschichtlichen Monumenten kann ich leider auswendig, wie ich von hier aus zu thun gezwungen bin, nur theilweise beantworten. Deputationen zur Veröffentlichung solcher Quellen bestehen, außer den alten von Turin und Parma, meines Wissens, in Venedig, Modena, Bologna, Neapel und Palermo. Neulich soll auch in Rom eine entstanden sein. Was ihre Publicationen anbelangt, mehrere sind in der Einleitung meines Buches, unter den fonti, genannt. Seit der Zeit hat die erst gegründete Deputazione veneta die Memoriali der venetianischen Republik herausgegeben. Gegenwärtig wird an dem Drucke des Codice diplomatico padovano vom Gloria gesammelt, gearbeitet; und nächstens wird an die Veröffentlichung der sehr interessanten Statutes von Treviso Hand gelegt werden. Ich sollte auch den splendor consuetudinum Venetorum herausgeben, wenn er überhaupt, bei den ungeheueren

Mängeln des einzigen Manuscriptes, möglich sein wird. Näheres, falls der Herr Senator es wünschten, werde ich später, von Padua aus, berichten können.

Padelletti mit seinem Fontes hat einen sehr guten Dienst für unsere Studien geleistet. Leider aber ist für unsere Studien, und überhaupt für alle Studien, derzeit hier sehr wenig Eifer. Eine falsche Politiken-Manie welche sich der Jugend bemächtigt hat, welche glaubt über alles zu Gericht sitzen zu dürfen, ohne zu wissen nicht einmal über was sie zu urtheilen hat, ist den gesetzten und langwierigen Studien durchaus nicht förderlich. Odofredus klagte seiner Zeit, daß die Studenten scire volunt omnes, solvere nemo; jetzt wollen sie weder solvere noch scire. Unsere schlechte Lehrpläne mit ihrer Menge von Gegenständen, und so kleiner Stundenzahl, daß eine eingehendere Behandlung des Gegenstandes unmöglich ist, tragen nicht wenig zu dieser Oberflächlichkeit bei.

Die Nachricht, welche Herr Senator die Güte

hatten mir mitzutheilen betreffs des Druck, hat mich recht gefreuet.

Meine Frau dankt sehr für die gütliche Andenken und empfiehlt sich bestens. Ich bitte den Herrn Senator der Frau Tochter meinen Handkuss darbringen zu wollen. Sie selbst aber genehmigen den wärmsten Dank für das Wohlwollen und die Güte, welche mir bezeugten. Ich erbitte mir Gelegenheit Ihnen dienstlich sein zu können; über alles aber wünsche ich den Herrn Senator bald wieder in Padua zu sehen. Und mit voller Hochachtung habe die Ehre zu verbleiben

Stra, den 13ten August 1877

Euerer Hochwolgeboren

dankbarster Diener
Ant. Pertile

Dürfte ich um Ihren werthen Taufnamen bitten?

21/9/77

Euer Hochwolgeboren

Hochverehrter Herr Senator.

Um Ihren werthen letzten Brief zu beantworten mußte ich nach Padua gehen; und weil ich es recht selten thue, so ließ ich einige Wochen verstreichen, wofür ich um gütige Verzeihung bitte, indem ich versichere daß ich es nicht gethan hätte, hätten nicht der Herr Senator selbst gesagt, daß keine Eile hatten. Was aber mir noch mehr leid thut, ist daß ich auch jetzt nicht in der Lage bin die Fragen, womit Sie mich beehrt haben, ausführlich zu beantworten. Ich fand nämlich in der Bibliothek unserer Universität keine Acten der Deputazioni di Storia patria Süditaliens, und muß mich daher beschränken auf die wenigen Notizen die folgen:

Die Deputazione der modenesischen Provinzen veröffentlichte das Statut von Modena des Jahres 1327, gedruckt in Parma 1864;

Die Deputazione der Romagna, die Statuten von

Bologna vom J. 1245 bis 1267, Bologna 1869–1876; ferner das alte Statut von Ferrara aus dem dreizehnten Jahrhundert, dessen Ausgabe, so viel ich glaube, noch nicht vollendet ist.

Die Herstellung der Wappen etc im Eingange und in der Halle der Universität wäre allerdings eine recht schöne Arbeit; allein die Universität hat keine Mittel und die Regierung, welche auch nicht viele hat, würde gewiß nichts dazu hergeben.

Ich hoffe und wünsche sehnlichst, daß Ihre Absicht nächstes Frühjahr wieder nach Italien zu kommen in Erfüllung gehe, und danke Ihnen auf das Wärmste, hochverehrter Herr Senator, für das Versprechen, in einem solchen Falle, einige Tage in Padua zu verbleiben. Auf diese Art werden Sie mich der Freude und der großen Ehre theilhaftig werden lassen, manche Stunden mit Euerer Hochwolgeboren zuzubringen.

Ich bin noch hier in meiner kleinen Villa, und werde bis zu Anfang Novembers bleiben. Ich arbeite langsam an meinem zweiten Bande – aber recht langsam. A propos wegen habe ich Ihnen noch zu danken

für die Mahnung, welche Sie mir gütigst geben in Ihrem früheren Briefe, von der Arbeit zu ruhen. – Sollten der Herr Senator sich der Mühe unterziehen meinen fünften Band zu lesen, so würde ich Ihnen unendlich verbunden sein, wenn Sie die Gewogenheit hätten Ihr <u>aufrichtiges</u> Urtheil mir darüber bekannt zu geben, und die entdeckten, allerdings recht viele Mängel anzuzeigen.

Darf ich auf Ihre Verzeihung rechnen, wenn ich mir die Freiheit nehme Ihnen unter Kreuzband die Mittheilung einer wichtigen Veröffentlichung unserer Deputazione di Storia patria zuzusenden, mit der Bitte der Herr Senator möchten so gütig sein dieselbe irgend einer Bibliothek zum Ankauf anzuempfehlen? Es handelt sich um eine kostspielige Arbeit, welche nicht eher in Angriff genommen werden kann, als die Mittel – durch Pränumeration – sicher gestellt sein werden.

Meine Frau und mein Sohn danken Ihnen bestens für das freundliche Andenken und lassen sich auf das ehrerbietigste empfehlen. Ich wünsche daß Euer Hochwolgeboren den Rest der Ferien angenehm und froh zubringen, und daß das rauhe Clima von Petersburg, wohin Sie, Gott sei Dank, recht gestärkt zurück=

Lehren, unschädlich sei für Ihre Gesundheit.

Mit wahrer Verehrung und ausgezeichneter Hochachtung habe ich die Ehre zu verbleiben

Ora, den 21ten September 1877.

Euerer Hochwolgeboren

unterthänigster ergebenster Diener

A. Vertil



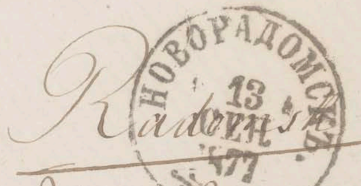
À Monsieur

Monsieur le Sénateur Romuald de Hubé

Chevalier de plusieurs ordres

Membre du Conseil de l'Empire de Russie etc.

à



~~Radomsk~~

dans la Pologne Russe.




13
СЕН
ВЫДАЧИ ИНОСТР. КОРР.


77

20.12 79

27



Euer Hochwohlgeboren
Hochverehrter Herr Senator

Graf Poninski ist seit mehreren Jahren Comman-dirender General der hiesigen Division. dies hätte ich Euer Hochwohlgeboren gleich berichten können, ich wollte aber mich früher erkundigen ob er derzeit in der Stadt ist: und erfuhr daß sowol er als seine Frau, die Fürstin, sich hier befinden.

Es wird mich besonders freuen wenn Euer Hochwohlgeboren, wenn den General zu besuchen wieder unsere Stadt beehren werden, und ich biete Ihnen die kleinen Dienste, die in meinem Vermögen liegen, mit dem größten Vergnügen an.

Ich danke auf das Beste für die wohlwollenden Äußerungen Ihres letzten Briefes, welche aber ich durchaus nicht

verdiene; denn ich bin
selbst Euer Hochwohlgebo-
ren alles schuldig.

Ich bin froh zu hören
daß der dortige Aufent-
halt, durch die Bekannt-
schaft mit mehreren
Gelehrten weniger un-
angenehm wurde; Sie
wollen verzeihen, daß ich
Ihnen gewisse Publicatio-
nen nicht selbst gezeigt
habe.

Meine Frau läßt sich
auf das Beste empfehlen,
ich bitte um das fernere
Wohlwollen und ver-

harre mit vorzüglich-
ster Hochachtung
Padua 28 Dez. 1879.

Euer Hochwohlgeboren

unterthänigster Diener
Pertl

8 I 80

29



Euer Hochwohlgeboren

Hochgeehrter Herr Doctor.

Wir bedauern auf das leb-
hafteste daß Sie mehrere Tage
zu Bette liegen mußten
wegen einer schweren Un-
päßlichkeit, und dies um
so mehr als dadurch uns
die Ehre und das Vergnü-
gen genommen würde,
Sie wieder im Kasino zu

sehen. Wir waren jedoch er-
freut zu gleicher Zeit zu
erfahren daß es Ihrer Hoch-
wohlgeboren wieder vollkom-
men gut geht, so daß Sie
an die Abreise nach S. Re-
mo denken. Ich bin recht
froh zu hören daß Prof.
Cantani die Langeweile des
Bettliegens durch seine
Besuche gelindert hat, wo-
für ich ihm sehr dank-
bar bin. Ich hoffe daß
auch Herr Desimoni für
welchen ich den gewünschten
Brief beischließe, eben-
so sehr durch Ihre Bekannt-

schafft besucht sein wird, und
Ihnen behülflich sein wird.
Euer Hochwohlgeboren wer-
den aber entschuldigen
daß ich Ihren Brief vom
3ten nicht früher entspro-
chen habe. Er kam in
Padua an als ich eben nach
Triest abgereist war, um
meinen zweiten Sohn,
der in ein Handlungshaus
eingetreten ist, dahin zu
begleiten. Ich kehrte von
dort heute nach Mitter-
nacht zurück, und das
Erste was ich den Morgen
thue ist Ihren werthen
Brief zu beantworten.

Genehmigen Euer Hochwohl-
geboren die ergebensten
Empfehlungen meiner
Familie und meine,
und erhalten Sie mir
auch ferner Ihr Wohl-
wollen.

Mit ausgezeichneter
Hochachtung verbleibe ich

Padua 8 Jenner 1880

Ihr ganz ergebenste
Tiziana Pertile

4/10 1880

Euer Hochwohlgeboren

Hochverehrter Geheimer Rath.

Es freute sehr mich und meine Frau zu hören, daß wir auch im nächsten Winter die Ehre haben werden Euer Hochwohlgeboren im Kadüs zu sehen. Deswegen behalte ich nach Ihrem Wunsch das für Sie bestimmte Exemplar meines zweiten Bandes bei mir. Ich wünsche daß Euer Hochwohlgeboren dieses den Forderungen der Wissenschaft entsprechend finden werden; und danke Ihnen für die wohlwollenden

Worte welche Ihr letzter
Brief über meine Arbeit
im Allgemeinen enthielt.
Wir waren recht froh zu
hören daß der Herr Geheime
Rath sich gut befinden und
hoffen daß die Mineral-
wässer dazu beigetragen ha-
ben werden Ihre Gesundheit
noch mehr zu stärken.
Ich insbesondere wünsche
es auch damit die Wissen-
schaft bald mit Ihrer ge-
wiß werthvollen Arbeit
über die Gesetzgebung
Vladimir's bereichert werde.

Dem Dr. Flach habe ich
nach Ihrem Rath (obwol
ich es sonst mit keinem

Zeitung Ihnen meinen letzten Band zugeschickt. A propos davon aber ist es mir ganz unbekannt daß noch die Revue historique du droit fortlebt. Ich habe geglaubt daß sie seit mehreren Jahren zu erscheinen aufgehört hätte. Ich wäre Ihnen recht dankbar wenn Sie die Güte hätten mir darüber nähere Auskunft zu geben, damit ich sie mir anschaffen kann.

Wir sind noch auf dem Lande und werden bis zu Anfang des Novembers bleiben. Der Herbst war aber bis auf die letzte Woche kalt und frostig.

dadurch hat auch die Instru-
mente bedeutend gelitten.

Genehmigen Euer Hoch-
wohlgeboren die Empfehlun-
gen meiner Frau und
die ausgezeichnete Verehrung
womit ich die Ehre habe
zu verbleiben

Ara, 4 Oktober 880

Euer Hochwohlgeboren

ganz unterthänigster Diener
Petik

22 I 1881

Euer Hochwohlgeboren
Hochgeehrter Herr Geheimer Rath.

Meinen wärmsten Dank für das schöne Geschenk, was Sie mir machten. Ich hatte die Abhandlung bereits angezeigt gesehen; jetzt habe ich angefangen sie zu lesen und werde dies mit großem Vergnügen und Vortheil fortsetzen. Sobald aber ich einen freien Augenblick haben werde, werde ich mit Vergnügen die Anzeige Ihrer schätzenswerthen

Arbeit in irgend einer
wissenschaftlichen Zeitung
wahrscheinlich im Archivio
giuridico, brachten. Ich be-
dauere nur in dem be-
schränkten Heft zu wenig
oder gar keinen Raum
übrig zu haben, um
den besonderen Werth
der Schrift hervorzuhe-
ben, von welcher ich seit
den ersten Seiten die
Gründlichkeit und die
Sicherheit zu bewundern
Gelegenheit hatte.
Da aber Euer Hochwohlge-
boren so gütig waren
mich mit diesem
Geschenke zu beehren,

würde ich es wagen Sie
auch um Ihre Auflage
der Lex salica, die mich
viel sehr angeht, zu bit-
ten.
Nun muss ich um
Entschuldigung bitten dass
ich den vorletzten Brief
nicht beantwortete. Die
Ursache liegt einfach da-
rin dass ich aus demselben
nicht ersehen konnte
wo mein Schreiben Euer
Hochwohlgeboren treffen
würde. Jetzt, obwol auch
in Ihrem letzten Brief
keine Adresse angegeben
ist, da ich weiss dass Sie
in S. Remo sind, schrei-
be ich in der Hoffnung
dass meine Zeilen

Ihnen zukommen werden. Und ich glaube daß Sie wol während dieser rauhen Zeit den dortigen Aufenthalt nicht verlassen werden, was nicht ohne Gefahr für Ihre werthvolle Gesundheit sein konnte; denn mir scheint wirklich daß auch das Klima unserer Landespolitique trübt und sich nebst der Regierung an Rußland anschließt. Oder geschieht das aus courtoisie für Sie?

Meine Frau, sehr dankbar für Ihre gütige Erinnerung übersendet Ihnen ihre Empfehlungen; ich habe die Ehre zu verbleiben mit ausgezeichneter Hochachtung und Dankbarkeit

Padua 22 Jänner 1881.

ganz ergebenster Diener

Pertile

Euer Hochwohlgeboren

Hochverehrter Herr Geheimer Rath.

Es freut uns sehr zuerst zu vernehmen daß Ihre werthe Gesundheit sich sehr gebessert hat, zweitens daß die Zeit heranrückt in welcher wir die Freude haben werden Sie wieder zu sehen; und wir wollen hoffen daß Euer Hochwohlgeboren sich einige Tage in Padua aufhalten werden.

Einstweilen übersende ich Ihnen Ihren Wunsche

gewiss zwei Visitkarten
für die Professoren Del
Giudice und Nova, welche
die einzigen sind die ich
in Pavia kenne. Del
Giudice bearbeitet die Rechts-
geschichte; Nova lehrt Rechts-
philosophie ist aber ein höchst
belesener und unterrichte-
ter Mann, namentlich
auch in rechtsgeschichtlichen
Dingen.

In Mailand besteht wol
ein Staatsarchiv und zwar
ein sehr reiches und gut
geordnetes. Director des-
selben ist der Cantù für
welchen ich überflüssig

selbe Ihnen einen Empfeh-
lungsbrief zu schicken, da
Sie ihn gewiss bereits
bekommen werden. Sollte
dies aber nicht der Fall
sein, und Ihnen ein
Schreiben erwünscht, so
werde ich mich mit Ver-
gnügen bereiten Ihnen
auch darin dienlich sein
zu können.

Von mir und meiner
Familie habe ich nichts
besonderes zu berichten.
Meine Frau ist für Ihr
gütiges Andenken sehr
dankbar, und läßt sich
bestens empfehlen.

Ich bitte um die Fortsetzung Ihres hochgeschätzten Wohlwollens, wünsche Ihnen gutes Wetter und glückliche Reise, und habe die Ehre zu verbleiben mit der ausgezeichnetsten Hochachtung

Padua, 15 März 882

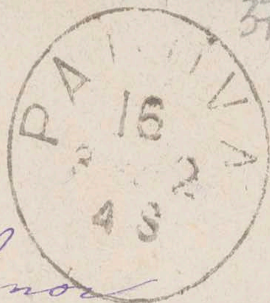
Euer Hochwohlgeboren

dankbarster Diener

Pertile

P.S. Ich hoffe wol Sie werden mir die Stunde Ihrer Ankunft wissen lassen, damit ich die Ehre haben kann Sie vom Bahnhof abzuholen.

37



M.lto Illustre Signor

Commendatore Romualdo de Hube

Consigliere intimo attuale di S. M.

l'Imperatore della Russia

San Remo



13/11 82

38

Euer Hochwohlgeboren.
Hochverehrter Herr Geheimer Rath.

Ich pflichte Ihnen vollkommen bei in den Bemerkungen über den Plan einer Herausgabe der italienischen Statuten, das ausgenommen, was Sie über den Mann von Padua sagen. Die Aufgabe ist in jeder Beziehung eine recht schwere; ich habe längere Zeit nachgedacht ob nicht eine Codification der Stadtrechte möglich wäre: was jedoch nicht weniger schwer wäre, aber eine grosse Erleichterung für das Studium dieser Rechtsquellen, und weniger kostspielig. Es sind aber pia desideria!

Mit wahrer Freude sehe ich die Zeit herannahen, wo ich einige Stunden in Ihrer sehr angenehmen und belehrenden Gesellschaft werde zubringen können. Ich hoffe, dass Euer Hochwohlgeboren Ihre Reise so einrichten werden, dass wenigstens ein Paar Tage für Padua bestimmt sein werden. Ich hoffe auch, dass Sie in Mailand das fin=

den, was Sie im Archiv suchen. Sehen Sie Herr Senator den Comm. Cantu, so bitte ich ihm meine ergebenste Empfehlung melden zu wollen, und ihn zu fragen ob er meint, daß ich auch mit dem Urtheile welches die Lincei über mein Buch gegeben haben (wie es scheint ohne es gelesen zu haben) zufrieden sein soll?

Ich bin seit zehn Tagen in Stra, und werde bis zum 17ten daselbst bleiben, da an diesem Tage ~~wieder~~ die Vorlesungen wieder beginnen. Ich bin aber mit der halben Familie hier, da meine Frau in Padua bleiben mußte, wegen meines ersten Sohnes welcher das Freiwilligenjahr (wirklich ein überaus schöne Erfindung unserer Zeit) macht. Und es giebt hier gar wenig Freude: denn ein dreitägiger Fröst hat recht sehr die Weinstöcke beschädiget, ja an manchen Orten die ganze Hoffnung an der Weinernte zerstört, welche den einzigen Profit für den Grundeigenthümer in unserer Gegend ausmacht.

Bei Ihrer Ankunft in Padua, hoffe ich dem Herrn Senator den zweiten Theil meines zweiten Bandes vorlegen zu können, welcher, bis auf den Einband, fertig ist –

und es war wirklich Zeit! Nun habe ich einen großen Alp auf der Brust, nämlich die Festrede bei der Eröffnung der Universität im nächsten Studienjahre.

Ich bitte nicht zu vergessen mir die Stunde Ihrer Ankunft bekannt zu geben, und mit ausgezeichneter Hochachtung und Dankbarkeit verbleibe ich

Graz den 13ten April 1882.

Euerer Hochwohlgeboren

ganz ergebener dankbarster Diener
A. Bertik

p. Med. 17
W. 18
S. Tuo. 19.
C. 20
p. Genev. 21.
S. 22
N. Loz. 23.
p. 24.
W. Bern. 25.
S. 26.
C. Bar. 27.
p. Heis. 28.
S. 29.
N. Fr. 30.

19.12.83

40

Excellenz.

Miles, hauptsächlich mit dem Beiwort strenuus, bedeutet einen zum Ritter geschlagenen Krieger. Und da der Ritterdienst zu Pferde geleistet wurde, bedeutete weiter jeden zu Pferde dienenden Kriegsmann. Dies aber war eine Auszeichnung welche, in einer Zeit wo jeder auf seine Unkosten diente, nur den besseren und reicheren zukam, und erblich wurde; daher bedeutete ferner miles und milites, in unseren Städten

ordentlich während die Altmodi-
schen *pedites* hießen.

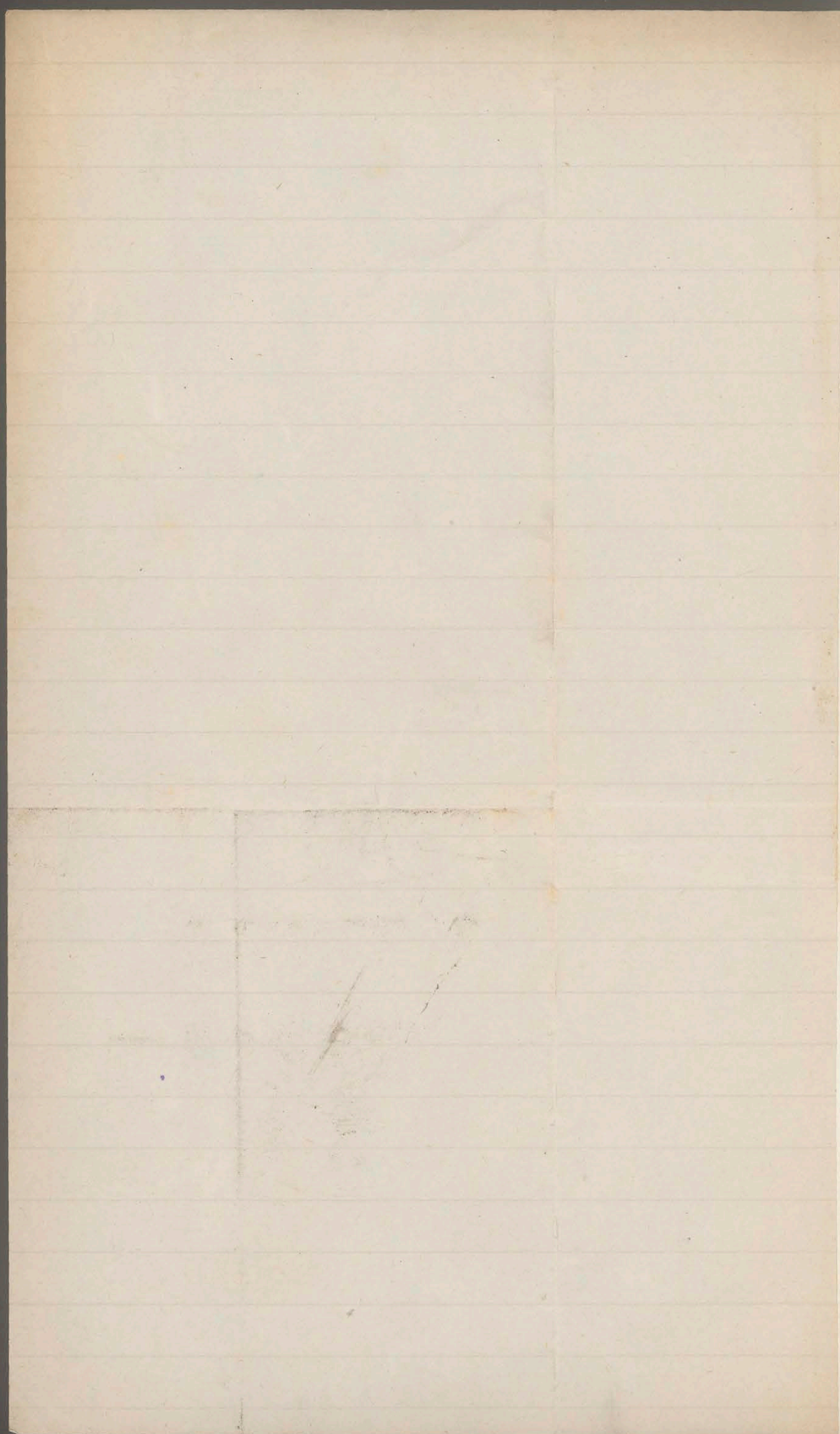
Es freut mich unendlich daß
Euer Excellenz sich vollkom-
men wohl befinden, und
daß das Wetter, für die
Jahreszeit in welcher wir
uns befinden, schön und
milde ist.

Ich erlaube mir meine und
meiner Familie besten
Glückwünsche zu den bevor-
stehenden Feiertagen, und
zu dem neuen Jahre darzu-
bringen, und indem ich Euer
Excellenz um das fernere
Wohlwollen bitte, habe ich die
Ehre zu verbleiben mit aus-
gezeichneter Hochachtung und
Dankbarkeit

Padua, 19 Dezember 883.

Ihr ganz ergebenster Diener

Pertile



Euer Excellenz.

Ich schreibe nach Warschau obwol der Meinung dass Euer Excellenz sich derzeit nicht dort befinden werden – in der Hoffnung dass der Brief Ihnen nachgeschickt werden wird. Ja ich sollte sogar glauben dass Euer Excellenz in Rom weilen, da dies das ursprüngliche Projekt für den heurigen Winter war, dessen Erfüllung mir wegen der Cholera zweifelhaft war. Da nun aber Gott sei Dank die Seuche in unserem Lande als erloschen betrachtet werden kann, und insbesondere

Rom dazu nicht benützt
worden ist, so steht ~~es~~ der
Ausführung des alten Pla-
nes nichts entgegen und
ich muss annehmen dass er
in Erfüllung gegangen sei.
Wenn dem so ist, freut es
mich recht sehr, da auch von
dem Fall abgesehen dass ich
etwa im Laufe des Win-
ters nach Rom zu kommen
hätte, habe ich die Sicherheit
Euer Excellenz bei der Rück-
reise in Padua begrüssen zu
können.
Es ist zwar sehr lange dass
ich jede Nachricht von Ihnen
vermisse; trotzdem will ich
hoffen dass Euer Excellenz

sich stets gut befunden haben
wozu auch der prächtige Som-
mer und Herbst, wenn nur
die Witterung in Folge
der hiesigen gleichsten, beige-
tragen haben wird.

Gesund Gott sei Dank
sind wir auch gewesen, aber
mit der Ernte hat es heuer
sehr schlecht ausgesehen. Trau-
ben so wenig wie gar nichts,
und der Weizen ist so
entwertet daß er kaum
zur Bestreitung der Steuern
hinreicht.

Ich habe das Vergnügen
Euer Excellenz zu melden
daß die Venedigen Deputation
di Storia patria Sie in einer

kennung Ihrer Vorliebe für die italienische Kunstgeschichte zu ihrem Mitgliede gewählt hat.

Der Druck meines sechsten Bandes schreitet langsam vorwärts; in einem Jahre wird er vielleicht vollendet sein. – Und nun wünsche ich daß die rauhe Witterung Ihrer Gesundheit nicht nachtheilig sei. Endlich melde ich die Empfehlungen meiner Frau und mit ausgezeichneter Hochachtung und Dankbarkeit habe ich die Ehre zu verbleiben

Padua 24 nov. 884.

Euerer Excellenz

ganz ergebenster Diener

Pertile

Euer Excellenz.

Obwol Ihr letzter Brief keine Hoffnung gab, glaubte ich immer Euer Excellenz würden doch im Frühjahr nach Italien kommen. Nun aber mit der drohenden Gefahr des Krieges ist jede Erwartung verschwunden. Ich will doch noch hoffen daß die Mäßigung der Betheiligten der Menschheit die schrecklichen Übel des Krieges wegen einer so unbedeutenden

Streitfrage werden ent-
scheiden wollen; jedoch
bis es nicht gänzlich ent-
schieden ist, ist an das Rei-
sen nicht zu denken.

Wenn es mir dadurch
die Freude benommen
wird, Euer Excellenz der-
zeit zu sehen, hoffe ich
wenigstens daß Ihre
werthe Gesundheit fortan
gut gewahrt sein wird,
und daß das Frühjahr bei
Ihnen besser und regel-
mäßiger sein wird als
bei uns, wo, eine Woche
ausgenommen, es im-
mer kalt und regnerisch
ist.

Von meinen Geschwistern

gen in unseren Zeiten wüßte ich wirklich nichts zu melden. Anstatt dessen gratuliere ich Eurer Excellenz wegen des rüstigen Fortschreitens Ihrer umfangreichen Rechtsgeschichte. Meine ist auch Gott sei Dank bald zu Ende, da der Druck des letzten Bandes bereits die Hälfte desselben erreicht hat.

Was haben Eure Excellenz zu den Studentenunruhen in ganz Italien und zu der Sperrung der Universitäten gesagt? Man hat den Studenten den Kopf montiert da-

mit daß man ihnen
erlaubte politische Gesel-
schaften zu bilden, anstatt
darauf zu sehen daß sie
den Andern gehörig obliegen
und da sind nun die Folgen
wenn auch nichts Ärgeres
kommt.

Wollen Euer Excellenz
die Empfehlungen meiner
Frau gefälligst entgegen-
nehmen und mir das
besondere Wohlwollen wo-
mit Ihre Güte mich aus-
zeichnet. Mit ganz be-
sonderer Hochachtung und
Dankbarkeit habe ich die
Ehre zu verbleiben

Padua, 4 Mai 885

Euer Excellenz

ergebenster Diener

Pertile

13/6 85

46

Euer Excellenz.

Ich danke ergebenst für die Ehre womit Euer Excellenz durch die gütigen Glückwünsche zu meinem Namenstage mich ausgezeichnet haben, und bitte Sie meine herzlichste Erwiderung gefälligst entgegennehmen zu wollen.

Den freundlichen Brief vom 13ten Mai habe ich richtig empfangen, und es wird mir zur besonderen Ehre gereichen Euerer

Excellenz einige Empfehlun-
gen für Venedig zu geben.
Da jedoch Ihre Reise dahin
erst in der zweiten Hälfte
Septembers stattfinden
soll, so halte ich es für
zweckmäßiger dieselben
Ihnen seinerzeit nach
Venedig selbst zu sen-
den. Einstweilen werde
ich meinen dortigen Freun-
de von Ihrer bevorstehen-
den Reise dahin in
Kenntniß setzen. Un-
terdessen gebe ich Ihnen
die Auskünfte um wel-
che ich befragt würde.

Das Staatsarchiv liegt zwar
sehr weit vom Marcusplatz näm-
lich ai Frari. Trotzdem glau-
be ich daß es doch rathsam ist
in der Nähe des Marcusplatzes,
wo sich einigermaßen das Le-
ben Venedig's concentrirt, und
wo die große Bibliothek ist
zu wohnen, und würde die
Hôtel's la Luna oder Italia
(Hôtel Bauer) vorschlagen. Das
zweite ist ein deutsches Hôtel,
das erste ist etwas weniger
theuer und erfreut sich einer
schönen Aussicht über die
Lagune.

Die Deputation hat ihren
Sitz unweit vom Marcusplatz
nämlich im Palast Querini-
Stampalia bei S. M. Formosa
der dermalige Präsident ist

der Rector unserer Universität
Prof. De Leva, den ich Ihnen ein
mal in Padua aufzuführen die
Ehre hatte.

Übrigens so bald ich wissen
werde daß Euer Excellenz in Ve-
nedig sind, werde ich mir ein
ganz besonderes Vergnügen ma-
chen Sie dort zu besuchen.
Mein gewöhnlicher Herbstaufent-
haltsort, Stra liegt ohnehin auf
dem Wege von Padua nach Ve-
nedig.

Die guten Nachrichten von
Ihrer kostbaren Gesundheit haben
uns herzlichst erfreut, wir wün
schen eben so herzlichst daß sie
sich immer gleich bleiben.

Das Frühjahr war bei uns
sehr schlecht und für das Obst
und die Trauben schädlich.

recht seit 14 Tagen ist es warm geworden, und doch nicht anhaltend.

Ich bedaure sehr daß Euer Excellenz Ihre Vaterländische Rechtsgeschichte nicht zum Abschluß haben bringen können; ich will jedoch hoffen daß zuletzt weniger davon fehlen wird als Ihr Brief vom 13ten Mai befürchten ließ.

Wir wünschen wärmstens daß die Landluft und die Wässer Euerer Excellenz gut anschlagen werden. Wollen Sie manchmal unserer erinnern und die Empfe-

lungen meiner Frau
mit dem Ausdruck der un-
begränzten Verehrung und
Anhänglichkeit gütigst entge-
genehmen, womit ich die
Ehre habe zu verbleiben

Padua, 13 Juni 885

Euer Excellenz

ganz ergebenster Diener
Pertile

23/3 1888 49

Euer Excellenz.

Wir bedauern unendlich
daß auch heuer Euer Excel-
lenz haben plötzlich S. Remo
wegen eines häuslichen Un-
glückfalles verlassen müssen
und zwar zu einer so schlech-
ten Jahreszeit. Jedoch wollen
wir zu Gott hoffen daß die
Reise keine übeln Folgen
gehabt haben wird, und
auch in der Heimat die
Dinge wie vorigen Jahres
sich besser gestaltet haben
werden. Trotzdem wer-
den wir Euerer Excellenz
sehr dankbar sein wen-
n Sie uns diesen im Amt

nicht setzen wollen.

Die 10 francs habe ich wie aus dem beigeschlossenen Empfangsscheine zu ersehen ist, dem Herausgeber der Geschichte des Landucci übergeben.

Meine Geschichte ist auch endlich vollendet. Ich erwartete die Rückreise Euer Excellenz um Ihnen den letzten Theil persönlich einzuhändigen. Da es vor der Hand nicht möglich ist, so werde ich mir erlauben ihn Ihnen mit der Post zuzuschicken.

Das Bruchstück des ältesten Statutes von Pistoia, welches

Herr Zdekauer veröffentlich-
te, und Gabotto's Giasone del
Maino, werden Euer Excellenz
bereits gesehen haben. Ich
veröffentliche zur Feier
der Bologneser Universität
ein kleines Statut (Laudo)
von Cadore. Es ist ein Stück
einer interessanten Quelle
die wenig oder gar nicht
bekannt ist. Zu gleicher
Zeit werde ich darüber
etwas bei dem venetia-
nischen Institut lesen.

Meine Tochter, welche
Euer Excellenz für das gü-
tige Andenken dankt, hatte
das Unglück daß ihr Schwie-
gervater von einer schwe-
ren Krankheit, jener

des jetzigen Kronprin-
zen ähnlich, befallen
wurde, und es ist wenig
Hoffnung vorhanden da
die Ärzte sich nicht trauen
ihn zu operiren.
Ich bitte Euer Excellenz
Fräulein Adelheid unsere
Empfehlungen auszurichten
zu wollen, selbst, hier mei-
ner Frau und die ausge-
zeichnete Hochachtung
zu genehmigen, womit
ich die Ehre habe zu ver-
bleiben

Padua, 23ten März 888

Euer Excellenz

dankbarster Diener
Pertile

3/5 1888. Pertile [illegible]

Euer Excellenz

Ich erlaube mir hiermit meinen letzten Band und ein paar kleine Aufsätze zu begleiten, und bitte der gewöhnlichen Gewogenheit Euer Excellenz zu empfehlen. So wenig vollkommen auch die Arbeit ausgefallen sein mag, so war doch das Unternehmen ein richtiges und ich habe Gott vom ganzen Herzen gedankt daß ich damit fertig wurde.

Aus Ihrem letzten Briefe
habe ich mit Freude er-
sehen, daß Ihre Reise
nach Wachsen glücklich
gewesen ist, und daß Ihre
Kranken genesen sind.
Ich hoffe daß ein ander-
es Mal Ihr Winterauf-
enthalt nicht durch
ähnliche Fälle gestört wer-
den wird.
Ich will auch hoffen
daß Euer Excellenz die
Mittheilung der Er-
nennung meines Sohnes
welche man Ihnen aus
Genua zugeschickt hat,
erhalten haben werden.

Das Statut von Pistoia ist bei Hoepli in Mailand erschienen. Gieson del Maino von Gabotto in Turin bei Clausen. Wahrlich sonderbar war die Idee das Fiting die Jubelfeier der Universität Bologna zu seiner Schrift zu veröffentlichen welche derselben einen Theil des ihr, mit Recht oder mit Unrecht, zuerkannten Verdienstes entzieht. Man könnte sagen: non erat hic locus

Ich bin seit längerer Zeit unglücklich wegen eines mir andern vollendeten Schaffens welches meinem Künste so sehr verschlimmert, daß ich nicht vorbeugen kann.

Wir wünschen von Herzen daß die nun nahe endlich eintretende gute Jahreszeit auf Ihre werthvolle Gesundheit günstig sein wird. Wir bitten Herrn und Fräulein Adelheid bestens zu empfehlen, und die Versicherungen unserer ganz besonderen Hochachtung entgegennehmen zu wollen. Somit verbleibe ich

Padua, 3te Mai 888

Ihr ganz ergebenster Diener
Pertile

21/6 1888

53

Euer Excellenz.

Tausend Dank für die besondere Güte, sich meines Namenstages zu erinnern und mir dazu zu gratuliren. Die Gewogenheit Euer Excellenz, worauf ich stolz bin, war von jeher für mich eine Ermuthigung um manche Anfeindungen zu ertragen.

Ich kann nur über die Unermüdlichkeit Euer Excellenz staunen. Viele junge Leute könnten sich wol daran ein

Beispiel erwähnen!

Der Passus der Quaestiones ac Monita, worüber Euer Excellenz die Güte haben mich zu fragen, ist genommen vom Tit. 62 della Lex salica emendata, wie es zu sehen ist Seite 83 bei Walter. Der Anfang aber, welcher den Töchtern gleiches Recht mit den Brüdern zuschreibt, ist der Tendenz zuzuschreiben, in dieser Beziehung dem römischen Rechte Geltung zu verschaffen, wie auch aus den Commentarien zu Rothar. 153 zu ersehen ist. Darin hatte der Verfasser der Quaestiones ein solches Beispiel, als der bedeutendsten

den Fall in seiner Vorlage
nicht erwähnt war. Eine
bessere Erklärung wüßte
ich wirklich nicht.
Es wird von großem
Interesse und Nutzen
sein, wenn Euer Excellenz
Ihre Studien über die Lex
Salica zum Abschluße führen.
Sie thun mir aber wahrlich
zu viel Ehre, indem Sie
die Absicht aussprechen
einige Punkte Ihrer
Arbeit mir vor dem
Drucke zur Einsicht zuzu-
senden. Ich werde Ihnen
jedoch aufrichtig meine
Meinung, so viel Werth
sie haben mag, sagen.
Ich bete zu Gott, daß
die liebsichtigste Form-

ner ein gut ange-
deihen und Ihre Gesund-
heit stärken werde.
Wir bitten Euer Excellenz
uns Fräulein Adelheid
ergebenst empfehlen
zu wollen. Genehmigen
nun Euer Excellenz
selbst unsere unter-
thänigsten Empfehlungen zu
indem ich verbleibe

Padua, 21 Juni 1888.

Ihr dankbarster Diener

Pertile

4/2 1889 55

Euere Exzellenz.

Ich kann wohl nicht Ihr Namenstag vorüber-
gehen lassen ohne einen Gedanken an Sie und ein Gebeth für
Ihre Erhaltung und Gesundheit, und zugleich ohne Ihnen
herzlichst zu gratulieren. Ich thue dies mit meiner eigenen
Hand, weil meine Frau nicht wohl und sehr schwach ist,
was zwar kein Wunder ist nach den überstandenen phy-
sischen und geistigen Leiden. – Euere Exzellenz werden wohl
die Mittheilung des Ablebens unserer lieben Tochter erhalten haben.
Ich schulde noch Euerer Exzellenz die Antwort an
Ihren werthen Brief vom 30 December. Ich muss aber Sie
auch heute um Nachsicht bitten, da ich wirklich noch nicht im
Stande bin es zu thun. Mit der Gründlichkeit Ihrer Studien,
und dem eisernen Gedächtniss das Sie haben, bin ich im Voraus
überzeugt, dass das was Sie behaupten vollkommen begründet
ist. Um aber in das Nähere einzugehen, muss ich die Sache
selbst studieren, und hiezu fand ich bis jetzt keine
Lust – was Euere Exzellenz wol begreiflich finden werden.
Und was scheint Ihnen von der Wiener Tragödie?!
Der milde Winter wird hoffentlich günstig auf

auf Ihre Gesundheit gewirkt haben, und Ihnen ein freieres Leben gestattet haben; mit Ungeduld sehe ich den nächsten Nachrichten Euerer Exzellenz entgegen.

Nunmehr genehmigen Euere Exzellenz die ergebensten Empfehlungen und Glückwünsche meiner Frau, und die Versicherungen meiner unwandelbaren Anhänglichkeit und Dienstwertigkeit. Somit verbleibe ich

Den 4 Februar 1889.

Ihr ganz ergebener Diener

Pertile

Euer Excellenz.

Gott sei dank daß es mir ge-
gönnt war wieder Ihre Schrift
zu sehen. Meine Frau und
ich bedauern unendlich daß
Euer Excellenz längere Zeit,
und nicht unbedeutend
krank gewesen sind; wir
freuen uns jedoch daß
nunmehr die Krankheit
vorüber sei, und gratuli-
ren Ihnen von Herzen.
Es wäre beinahe unmöglich
gewesen daß das rauhe Klima
des Nordens nicht nachtheilig
auf Ihre Gesundheit ge-

wirkt hätte, da Euer Excellenz ge-
wohnt waren den Winter im
Süden zuzubringen. Es freut
uns sehr zu hören daß Sie im
Sommer in unsere Nähe zu
kommen beabsichtigen da
wir zuversichtlich hoffen bei
diesem Anlaß Euer Excellenz
wieder zu sehen.

Ihre wissenschaftliche Thätigkeit
und Unermüdlichkeit sind
wirklich zu bewundern. Sie
arbeiten auch während Ihren
Krankheiten und Ihre Arbei-
ten sind der erste Gedanke
den Sie haben sobald es Ihnen
besser geht.

Wir danken Ihnen erge-
benst für den Antheil den
Euer Excellenz an unseren

Lebensglück genommen haben.
Gott vergelte es Ihnen. wir
haben auch keinen Trost
außer in der Hingebung in
den heiligen Willen Gottes
gefunden. Es war wirklich
sehr traurig ein solches
Kind und unter diesen Um-
ständen zu verlieren.
Landerer der sich empfehlen
läßt hat mir gesagt daß sein
Werk regelmäßig fortgesetzt
wird und er wird dem Ver-
leger auftragen die rück-
ständigen Hefte Ihnen zu-
zuschicken.
Meine Frau empfiehlt
sich höflichst, wir bitten
beide uns bei Fräulein
Adelheid in Erinnerung

zu bringen und ich
habe die Ehre zu verbleiben
mit aufrichtiger Anhänglich-
keit und ausgezeichneter
Hochachtung
Padua, 14 Mag 889.

Ihr ganz ergebenster Diener
Pertile

Euer Excellenz.

Wir sind recht erfreut über den guten Einfluß welchen der auch in seiner Weise schöne Frühling auf Ihre werthvolle Gesundheit geübt haben muß und staunen über Ihre unermüdliche Thätigkeit. Also Euer Excellenz haben Ihre mehr als zwan-

zugehörigen Studien
über die Lex Salica zum
Abschlusse geführt, und
sind daran das Resultat
derselben zu veröffentli-
chen. Ich gratulire Ihnen
von ganzem Herzen
und freue mich über
den Fortschritt welcher
damit der Wissenschaft
zugesichert wird. Ich
danke Ihnen aufrich-
tig für die Auszeich-
nung welche Sie mir
wollen zu Theil wer-
den lassen, dadurch daß
Sie mir im Voraus
die Übersichtstabelle über-

sondern: wenn ich im
Standquartier wieder da
über meine Meinung
auszusprechen, werde ich
so frei sein es mit
voller Aufrichtigkeit zu
thun.
Wegen der Rechtsge-
schäfte des Landauer war
ich selbst in der Lage
sie mich beschweren, ich
will hoffen daß unser
[illegible] die Geschäf-
tung regelmäßig be-
sorgen wird.
Wir haben hier eine ganz
andere Witterung als
in Polen. Es ist ziem-
lich stets kühl und [illegible].

nicht, so daß man ge-
rinden Stimmungen
nicht widern kann. Auch
ich und meine Familie
haben uns damit recht
geirrt, indem wir auf's
Land gegangen waren,
und gleich nach der
Stadt zurückkehren
mußten.

Genehmigen Euer Ex-
cellenz die ergebenen Em-
pfehlungen meiner
Frau und meiner,
während ich die Ehre
habe zu verbleiben
mit aufrichtigster
Hochachtung.

Padua, 27 Mai 889

Ihr dankbarster Die-
ner

A Gentile

3/7 1889

61

Euer Excellenz.

Ich danke ergebenst für die Übersichtstafel der Lex Salica, welche Euer Excellenz die Güte hatten mir zu senden. Wenn man denkt daß dies das Resultat so vieler Studien und Untersuchungen ist, muß man wirklich staunen und die Ausdauer bewundern mit welcher dieselben fortgesetzt worden sind. Ich kann durchaus nicht meine Ansicht mich mit denen Euer Excellenz messen, und habe auch betreffs dieser Lex keine besonderen Studien um mir ein Urtheil über ihre Arbeit bilden zu können.

Jedoch da dies Ihr ausdrücklicher
Wunsch ist, werde ich sobald ich
nach Hause zurückgekehrt sein werde
Ihre Tafel mit den verschiedenen
Ausgaben der Lex Salica vergleichen
und so frei sein meine Mei-
nung Ihnen mitzutheilen. Ich
spreche aber schon jetzt den heißesten
Wunsch aus daß Euer Excellenz
so bald als möglich die Abhandlung
über die Texte und den Restituir-
ten Chlodovegischen veröffentlichen
mögen; und obwol man annehmen
muß daß diejenigen welche sich
mit diesen Studien beschäftigen
des Deutschen nicht ~~noch~~ unkun-
dig seien, scheint es mir doch
daß in französischer Sprache geschrieben
eine größere Verbreitung dieselbe
erlangen sollte.
Ich hoffe und bitte Gott daß die
Emser Cur Ihre so werthe Gesundheit

kräftigen möge.
Ich befinde mich auch seit zwei
Wochen im Gebirge wohin mich auch
die Ärzte geschickt haben um mich
zu stärken, und richtig befinde
ich mich besser. Es ist hier mit
mir meine ganze gegenwärti-
ge Familie, das heißt meine
Frau und zwei Kinder. Erstere
läßt sich aufs Beste empfehlen.
Ich gedenke noch bis zum 15ten
hier zu bleiben, es hängt aber
nicht ausschließlich von mir
ab, indem ich vor meiner Ab-
reise eine Rede halten muß.
Euer Excellenz werden hoffend,
daß ich nach vollendeter Cur in
einem mildern Clima sich be-
geben um den Winter zu-
zubringen, bei dieser Gelegen-

heit hoffe ich es werde
mir auch gegönnt sein
Ihnen persönlich meine
Aufwartung zu machen,
einstweilen drücke ich
Ihnen meine allerergebens-
te Verehrung und Dank-
barkeit aus und bitte
Sie ergebenst mir Ihr gü-
tiges Andenken und
Wohlwollen fortzusetzen.

Asiago, 3 Juli 1889

Ihr ganz ergebenster Diener
Oertily

5/2 1890 63

Euer Excellenz.

Genehmigen die wärmsten Glückwünsche welche ich Ihnen, auch im Namen meiner Frau, aus Anlass Ihres Namenstages darzubringen mir erlaube.

Es ist schon sehr lange daß ich keine Nachrichten von Euer Excellenz erhalte; ich bitte Sie daher mir dieselben zukommen lassen zu wollen.

Ich bin seit 12 Tagen von der herrschenden Influenza befallen worden, und fange erst an auf wenige Stunden das Bett zu verlassen. Es werden noch einige Tage vergehen ehe ich meine Vorträge wieder aufnehmen kann.

Wollen Euer Excellenz auch fernerhin mir das alte Wohlwollen fortsetzen, und die tiefgefühlte Dankbarkeit genehmigen,

64

womit ich die Ehre
habe zu verbleiben
Padua, 5 Febr. 890.

Ihr ganz ergebenster Diener
Pertile

65

Padua, 25 April

1880

Euer Excellenz.

Wollen nicht böse sein daß
ich so lange nicht geschrieben
habe. Der Hauptgrund dagegen
war daß ich nichts besonders
mitzutheilen hatte.
Ihren werthen Brief vom
19ten Februar habe ich richtig
erhalten, und es freute mich
und meine Frau recht
sehr zu ersehen daß Euer
Excellenz sich den Winter
über gut befunden haben
und sogar von der allge-

meinem [illegible] geschont
bleiben. Weiter bewundern
wir Ihre Unermüdlichkeit,
wonach Sie nicht einen Augen-
blick ruhen und nicht eine
Arbeit vollendet haben, daß Sie
sich eine andere vorbereiten.
Es mag keine kleine Auf-
gabe der Vergleich der sibiri-
schen und deutschen Gesetz-
bücher sein, welche Euer Excellenz
jetzt in Angriff genommen
haben.
Ich bin weniger fleißig
seitdem ich meinen letzten
Band ausgegeben habe, habe
ich immer gekränkelt
und daß Vorzeigen wenig

gemacht, ich bin ein Hypochonder[illegible]

Lust zu arbeiten gehabt. Ich beschränkte mich auf kleinere Aufsätze für eine Akademie oder für irgend ein Sammelwerk, und im Herbst hatte ich die Commemoration des früh verstorbenen Professors des Kirchenrechtes, welcher mein Vetter war, zu schreiben.

Was die deutsche Wissenschaft anbelangt, scheint mir seit einiger Zeit darin die Spuren der Decadenz zu merken.

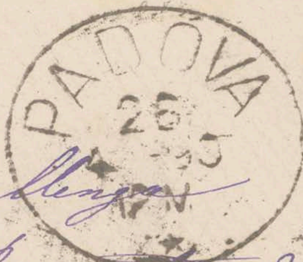
Bei uns hat Zdekauer einen neuen Band der Statuten von Pistoia herausgegeben. Es sind auch mehr

[illegible]

n Monografien erschienen
wovon die Nächste die ü-
ber gewissen Friedrich Pa-
betta über die Vedalien ist
welche aber nichts Neues enthält
Die Arbeit des Landwirtschaf-
tes langsam vorwärts, wovon
ein Grund der ringstockten
Tod seines Vaters sein mag.
Es wird mich unendlich
freuen wenn Euer Excellenz
den Plan ausführen werden
bald nach Italien zu kommen.
Mit dem größten Vergnügen
stelle ich mich Ihnen zu Verfü-
gung in dem was ich kann.
Mit den Empfehlungen mei-
ner Frau bitte ich Sie Ihnen er-
geben zu bleiben mit ausgezeichneter
Hochachtung und Dankbarkeit
Ihr ganz ergebenster
Pertile

67

Russia





A Sua Eccellenza

Il Sig. Comm. Romualdo de Hubé

Cons. Intimo Attuale di S. M. l'Imperatore

di Russia ecc. ecc.

Varsavia


16
АПР



27/7 1830 68

Euer Excellenz.

Ich bedaure unendlich daß Euer Excellenz schon und lange krank gewesen sind; es freut mich aber zu gleicher Zeit zur Genesung gratuliren zu können, was ich aus vollem Herzen thue. Die noch bleibenden Folgen der überstandenen Krankheit werden auch bald behoben werden durch die fortgesetzte Cur und die gehörige Ruhe, so daß Sie in nächster Zeit zu Ihren beliebten Arbeiten werden zurückkehren können.

Um aufrichtig zu sein, da ich Ihre Gewogenheit für mich

kamen, als ich auf den Brief,
den ich Ihnen zum Namenstage
zu schrieb, keine Antwort er-
hielt, würde ich besorgt um Euer
Excellenz werthe Gesundheit, wollte
jedoch mit dem Wiederschreiben
zögern um nicht indiscret
zu erscheinen.

Es ist natürlich daß Sie
in diesem Augenblick noch
keine Vorkehrungen für den
Winter treffen können, sollte
es mir aber erlaubt sein
darüber ein Wort zu sagen,
so würde ich so frei sein Euer
Excellenz zu rathen die kalte
Jahreszeit in einem südli-
chen Klima zuzubringen.
Mailand wäre meines Erachtens
noch zu rauh.

Ich befinde mich mit Frau und Tochter im Sella-Thal, bei Borgo Valsugana, da die Aerzte die Gebirgsluft mir und meiner Kleinen gerathen haben; wir wären mit dem hiesigen Aufenthalt ganz zufrieden, wenn die Witterung wärmer und schöner wäre. Wir werden ungefähr bis 16 oder 18 August da bleiben und von hier nach Stra übersiedeln. Allein da erwartet uns auch dort keine Freude, da die Weinstöcke heuer keine Trauben erzeugt haben, derart dass die Rente der Felder kaum zur Bezahlung der Steuern hinreicht.

Wenn Gott mir beisteht, und die Gesundheit erhält

gedenke ich im nächsten Schul-
jahre die zweite Auflage meiner
Rechtsgeschichte in Angriff zu
nehmen. Ich wäre daher Euer
Excellenz sehr dankbar wenn
Sie mir Veränderungen und
Ergänzungen rathen würden.

Meine Frau, welche für
Ihre Erinnerung sehr dankbar
ist, läßt sich auf das Schönste
empfehlen, und ich verbleibe
mit der größtmöglichen
Hochachtung

Sella, 27 Juli 1890.

Euerer Excellenz

dankbarster Diener

A. Pertile

70

BORGO

Seiner Excellenz

dem Herrn Herrn Romuald von Hubè

k. wirklichen Russischen Geheimen Rathe

etz. etz.

Warschau


ВАРШАВА П
19
ІЮЛ
1890
ЭКСПЕД.



71

Szanowny Panie!

Pan Senator mnie przebaczy, że nie byłem u Pana przed wyjazdem z Warszawy. Ale w ostatniej chwili zmieniłem swój plan podróży, i wyjechałem wprost do Pragi, gdzie trzeba było poradzić się z lekarzem. Ten mię posłał do wód Sedmigórskich (w Czechach), zkąd wróciłem dopiero

wczoraj. Sam jeszcze nie
wiem, czy pojadę do Za-
grzebia.

Co do ucznia Dworzaczka,
to nie mogłem widzieć się
z dyrektorem Kaińskim, który
wyjechał z Warszawy wcześ-
niej ode mnie.

O Panu Senatorowi
mówiłem z p. Józefem
Jireczkiem; bardzo go

interesują prace Pasiskie, i ciekawa kwestya o księgach sądowych.

Z głębokim szacunkiem

Józef Perwolf

Praga 8. sierpnia 1885.
(III. Brückengasse. 23).

73

Società Reale di Napoli

ACCADEMIA
DI
SCIENZE MORALI E POLITICHE

N.°

Oggetto

Naples le 13 Mars 1881

Honorable Mr le Baron

Ce matin j'ai présenté à l' Académie des sciences morales et politiques votre intéressant travail sur le Droit romain et gréco-byzantin chez les peuples slaves. L'Académie me chargé de vous remercier en son nom. En même temps j'ai l'honneur de vous annoncer que notre collègue Mr. Polignani a été nommé rapporteur.

Veuillez, Mr le Baron agréer l'expression des sentiments de ma haute considération avec lesquels j'ai l'honneur d'être

Votre très-dévoué
Profr. Henri Pessina
Président de l' Académie
des sciences morales et politiques

Mr.
Mr le Baron De Hube Sénateur
de l'Empire de Russie
(Hôtel de Rome) Naples

Jaśnie Wielmożny

Senatorze Dobrodzieju!

JW. Jenerałowa Gurko, poleca mi serdecznie JW Senatorowi podziękować, za otrzymaną broszurę w języku francuzkim.
Wyjazd na Niedzielę dnia 27 Stycznia / 8 Lutego do Petersburga był wrzeczywistości naznaczony, lecz został odłożony, na koniec tygodnia pierwszego, Wielkiego postu (dzień jeszcze nie naznaczony).
Tym sposobem JW. Senator Dobrodziej, będzie miał możność widzenia JW. Jenerała Gubernatora, który przyjmuje cywilnych we Wtorek, Czwartek i Sobotę, o godzinie 1szej po południu.
Co do przyjęcia w Niedzielę u JW. Jenerałowej, niewiadomo czy będzie, bo nie zupełnie jest zdrową.
W Niedzielę rano, będzie wiadomo u Szwajcara w

Zamku, czy jest lub nie, przyjęcie, a zatem, aby naprożno niefatygować się, można z tamtąd postać dowiedzić się. —

Spełniwszy z wielką przyjemnością życzenie Jaśnie Wielmożnego Senatora Dobrodzieja, proszę przyjąć zapewnienie najgłębszego uszanowania i szacunku,

gotowego zawsze do usług,

J. Pecherzewski

23 Stycznia / 4 Lutego 1885.

Jaśnie Wielmożny
Senatorze!

Stokrotne składam dzięki JW Senatorowi za łaskę Jego w podarowaniu mi swego nowego i tak cenionego dzieła "o znaczeniu prawa rzymskiego" – Tem więcej jest ono dla mnie drogiem że ulegam chorobie kochania nauki, i tylko w niej szukam najwyższej roskoszy; idąc za zdaniem Cycerona "Studia adolescentiam, alunt, senectutem oblectant etc.

Zaraz po odebraniu

[illegible]

listu, udałem się do Dyrekcyi
i pisarz Bieczyński (?), zapewnił
mię że tego samego dnia to
jest w Sobotę, dał papiery
należące tego obywatela Sąc-
zieda (?), który pomagał JW.
Zenobiuszowi do spisu dóbr.
Sądzę więc że JW. Senator
może już od niego nadania (?)
dowieść (?). W razie przeciw-
nym uwiadomiony o tem
wszystkiem stosownie działać (?).

Pan Prezes nazajutrz
jechał, i umieścił się (?) z Jaśka-
wémi wyrazami JWdź Sena-
tora. i będąc zapewnienia
najgłębszego uszanowania
oświadczając że i sam chce
pisać prędzie (?).

Był tu P. Straczyński (?) b.
członek Senatu, żałowałem
że odjechał przed nadejściem
dzieła o prawie rzymsko-
bizantyjskim, bo byłbym
mu pokazał miejsce, w kto-
ry

178

w którem JW. Senator chyba nie
zaszczyt wspominając o darowa-
nej przez niego słowiańskiej
książeczce.

Syn mój w przeszłym roku
na pierwszym kursie, prawnym
uczył się o tej Kormczej księdze
o której JW. Senator traktuje.
Dawniej ten przedmiot był dla nas
terra incognita. –
Dzięki postępowi i takim pra-
cownikom dla których cześć i
tylu Słowian wdzięczność

Wdzięczny i obowiązany
podwładny.

Stanis: Pękosławski

Kalisz
25. września
1870.

Piatti

79

BATH

Excellence

Privé des vos honn. lettres depuis long temps je viens me rappeler a vre memoire seulement dans le but, de me voir favorisé de preference lorsqu' vous voudiez donner des nouvelles commissions en Italie. J'espere d'avoir merité votre confiance pour le passé, et que vous me voudiez mes continuer vos bontés.

Je ne fais mention ici de mon petit credit de P.s 188. que pour formalité, et seulement pour aller d'accord la dessus, comme c'est la facon de chaque commerçant au commencement de chaque année.

Je profite de cette occasion pour vous prevenir que j'ai en dépôt pour V. E. Carmignani Cause celebri Vol. 4.° fasc. 19. 20 e 21. — Biografia del Carmignani — Palmieri Costit. della Sicilia — Codice feudale della Repubblica di Venezia — Annali delle Università Toscane T. 1.° — Consolati del Mare De Votre propriété. — Rocco uso delle Leggi in Sicilia 2. vol. — Statuto della Religgi di S. G. Batta Gerosolimitana. que je voudrais faire parvenir a sa destination, mais tous cela ne formant qu'un petit paquet, je n'ai le courage de vous l'envoyer, et j'attendrai que vous le faites augmenter.

Dans l'attente de vos ordres, j'ai l'honneur de me dire avec le plus profond respect

De V. E.

Florence 13. Janvier 1849.

Très Humble Serviteur

Guillaume Piatti

À S. E. Bonnald Hubé
Conseiller d'Etat actuel de S. M.
L'Empereur de Russie

4





Еговрев:
гуда.

у Еговрев: Туркуа

ПОЛУЧЕНО
1849 ГЕН 18
ПОЛДЕНЬ

13
GEN.
1849

à Son Excellence

M.r de Kubé

Conseiller d'Etat de S. M. l'Empereur
de Russie

à Petersbourg

12



Kraków 25. 11. 1871

Wielmożny Panie Senatorze
Dobrodzieju!

Z jaką istotnie niezasłużoną życzliwością raczyłeś Pan Senator Dobrodziej nadesłać mi odpis dyplomatu wojew. Żyry, z taką pobłażliwością racz Darować mojej zbyt może długiej zwłoce, którą atoli niezależnie ode mnie spowodowały przyczyny. –

Wkrótce bowiem po wyjeździe Pańskim zasłabł nasz szczery przyjaciel i współpracownik p. Jan Szlachtowski – a już w zeszłym tygodniu odprowadziliśmy go na miejsce wiecznego spoczynku. Zanadto ścisłej przyjaźni związki łączyły nas z so-

ba, aby strata jego długo jeszcze nie pozostała w mej pamięci. –

Wyciągi Stańskie z dyplomatów kapitulnych i jędrzejowskich znalazły się przecież w hotelu, lecz już były u niebacznego kellnera na zniszczenie przeznaczone. Przesyłam je Panu Senatorowi w załączeniu. Nadmienić tu tylko muszę co do dyplomu biskupa Pawła Przemankow-skiego z r. 1273 w kopiach kapitulnych przechowanego, który tak ciekawe co do oddawania dziesięciny more militali szczegóły zawiera – iż takowy znany był ś.p. A. Z. Helclowi, który go w treści w rozprawie swej o dziesięcinach na str. 26 przytoczył. –

Co się tyczy druków węgierskich,

nych Panu Senatorowi przez
p. Żebrawskiego rzecz się
ma następnie. Ś.p. L. A. Hel-
cel niewiedząc ile jest rzeczy-
wiście ksiąg dawnych w tu-
tejszym archiwum przez nie-
uczynność dawniejszego ar-
chiwisty i mając sobie ż
tylko księgi z XIV wieku ja-
ko jedyne z dawnych ksiąg
pozostałości udzielone - zro-
bił z nich wypisy, i takowe
drukować rozpoczął. W trak-
cie druku zawiadomił go
jego kolega ówczesny prezes
appellacyi Dr Kopff, że w ar-
chiwum do 40 ksiąg sta-
rych się znajduje - i takowe
do użytku mu udzielił. -
W skutek tego prof. Helcel
uzupełnił pierwotny swój
manuskrypt wypisami z
tych ksiąg i wydał go jako
drugi tom pomników, za-
rzuciwszy już rozpoczęty

./.

druk poprzedni, z którego ar-
kuszy po śmierci śp. Helcla
p. Zebrawski kilka egzem-
plarzy zbroszurować dał -
i jeden egzemplarz Panu
Senatorowi wręczył. Jakkol-
wiek nie porównywałem tego
ułomku z Tomem II Pomni-
ków, to przecież mniemam,
że wszystkie zapiski, które
się w owym ułomku znaj-
dują - niewątpliwie do tomu
II pomników wcielone zosta-
ły. - Porównanie obudwu
druków może rzecz tę wy-
jaśnić.

Co się wreszcie tyczy zapy-
tania, czy Tow. Naukowe lu-
bejsze drukowałoby w Rocz-
nikach wypiski z ksiąg,
które Pan Senator ma pod
ręką, - to wobec mającej
nastąpić zmiany Tow. Nauko-
wego i przeobrażenia one-
goż w Akademię, nic sta-
nowczego z góry oznaczyć

./.

się nie da, bowiem nie wia-
domo nam w jaki sposób
akademia prace swe pu-
blikować będzie. W każdym
razie zapiski takie jako
materyał, nie mogłyby być
zamieszczone w roczniku
dla <u>rozpraw</u> przeznaczo-
nym; lecz gdyby się Panu
Senatorowi udało zebrać
choćby tom takich zapi-
sek nie ulega najmniej-
szej wątpliwości, żeby je
Akademya lub Towarzystwo
jako materyał historyczny
wydrukować dało.–

W końcu wypada mi
jeszcze raz uprzejmie po-
dziękować Panu Senatoro-
wi Dobrodziejowi za na-
desłany mi odpis przywi-
leju Żyry – i nietylko o-
świadczyć gotowość do wsze-
lakich usług, jakie tu
na miejscu sprawić mogę,
ale owszem prosić jak naj-

/ imniej o obarczenie mnie kosztem.

Wiadomość o przywilejach typograficznych bardzo mnie ucieszyła; gdyby można dostać jakikolwiek spis onych, że choćby do XIV wieku dociągnięty, poniósłbym z chęcią koszta onegóż. –

Załączając wyrazy prawdziwego poważania i szacunku, proszę się Pana Senatora Dobrodzieja

zawsze powolnym sługą

[signature]

Kraków 2. 9. 1874

Szanowny Panie Senatorze! Przede wszystkiem racz mi Szanowny Pan przebaczyć, że aliis arduis prepeditus negociis tak późno na list Szanownego Pana odpisuję. Zrobił on mi prawdziwą przyjemność, ileże nie mam nadzieję, by liczniejsze grono uczonych tak od deski do deski kodeks studiowało. Na zapytania odpowiadam następnie:

1. Co do camerarii i ministeriales powtórzyłem tylko to, co już Helcel w drugim tomie pomników swoich (str. 4) wyjaśnił, a co dotychczasowe moje studia w zupełności stwierdzają. Mam tylko do zarzucenia Helclowi, iż w notce 4) niewłaściwie odróżnia niewolnych poddanych osiadłych na roli zwanych camerarii od naszych komorników XIII wieku. Jest tu identyczność przedmiotu, i tego właśnie wsie zwane dziś Komornikami winny być pierwotnie na dwór książęcy dostarczać kolejno słu-

żebników, jak wieś Świątniki służebników do katedry Krakowskiej i t. p. że atoli z czasem książęta nadawali czyli przydzielali wsie tego rodzaju jako uposażenie kasztelanom lub t. p.

2. Co do pecheneri to rzeczywiście zagadka trudna do rozwiązania. Du Cange ma pecchenarius v. pecchenerius = pectinum artifex, zatem grzebieniarz nie cieśla. Tymczasem nazwa wsi Szczytniki, oznacza tych poddanych, którzy mieli obowiązek za czynsz dostarczać drzewców do oszczepów i proporców, zatem byli więcej spowinowaceni z cieślami niż z grzebieniarzami. Możnaby wprawdzie wyraz pecchenarius wywieść od pecha = praestatio emenda, tributum, bo owi cieśle i szczytnicy należą rzeczywiście do czynszowników. Lecz wyraz pecha używany jest tylko w hiszpańskich źródłach średniowiecznych, interpretacya nasza przeto byłaby naciągnięta.

3. Co do audacitate nie wątpię, że w oryginale było auctoritate jako zwyczajnie używane. Ale tak było w kopiarzu, nasz zaś przyjąwszy zasadę

nierobienia żadnych zmian, musiałem zatrzymać wiernie text, a nie zrobiłem uwagi, bo tego rodzaju drobnych usterek jest bardzo wiele w tych dokumentach, które nie z oryginałów lecz z kopij są wzięte.

4. Co do zaginionego artykułu statutu wiślickiego zdanie Szanownego Pana najzupełniej podzielam, a nawet sam nie inne tylko takie miałem zdanie. Gdyby bowiem ów artykuł był na którym ustawodawczym wiecu wraz z innemi uchwalony, niepodobna żeby tak bez śladu zaginąć i nie dochować się w ~~to~~ żadnym kodeksie statutów, tem bardziej że z każdego takiego wieca po kilka oryginalnych przywilejów obejmujących zwód statutów wydanych zostało, i nie wszystkie kodeksa z jednego takiego przywileju są kopiowane. Natomiast jeśli ów artykuł nie dochował się, to mógł tylko być uchwalony luzem w wyroku jako legis vim sapiens.

P. Węclewski nie nadesłał mi jeszcze łacińskiej przedmowy, dla tego

tez drugi wodem nie postąpił. Następnie będziemy drukować w jednym tomie klasztór Cystersów jędrzejowski, tudzież klasztór franciszkanek u św. Andrzeja.–

Z wyrazem prawdziwego poważania zostaję Szanownego Pana powolnym sługą

J. Ptaszn...

87

W Krakowie 10 marca 1875.

Szanowny Panie Senatorze Dobrodzieju!

Dziś mi poręczył p. Ostreicher przeznaczone dla mnie dzieła wraz z listem Szanownego Senatora noszącym datę 3 lutego b. r. Szczerze Panu wdzięczny jestem za tę przesyłkę, której tak gorąco oczekiwałem, a która przeszła moje oczekiwania. Nie spodziewałem się bowiem, by z tego prawa XIII wieku taka spora księga urosła.–

Żądany egzemplarz dyplomataryusza kapitulnego przesyłam z przyjemnością. Drugi wszelako tom, acz gotowy w manuskrypcie, długo jeszcze zapewne da czekać na siebie.

/. fundusze Akademii nie do-
zwalają na wydawanie co
rok takiego tomu. Zaledwo
co drugi rok możemy sobie
tom dyplomataryusza po-
zwolić. Dlatego na rok 1866
wolałbym wydać dawniejsze
to jest z tomem pierwszym
dyplomataryusza kapitulnego
współczesne dokumenta.
Mam ich z XIII i XIV wieku
około 260, a z tek Narusze-
wicza uzupełniłaby się ta
liczba do 300. Mniemam że
się Szanowny Senator zgodzi
na to zapatrywanie. Nastę-
pnie wydamy dokumenta ze
zbioru Ks. Wł. Czartoryskiego
które mamy przyrzeczone i
przyjdą wkrótce z Paryża.
Potem pójdzie dyplomata-
ryusz miasta Krakowa, a

następnie dopiero drugi tom dyplomataryusza kapitulnego. Wreszcie przyjdzie wydać dyplomataryusz klasztorów krakowskich krom św. Andrzeja. W dyplomataryusz, który na r. 1866 przygotowujemy, wejdą dokumenta jędrzejowskie, szczyrzyckie, św. Andrzeja, który uważam za klasztor prowincyonalny, bo najciekawsze akta jego datują się z czasów kiedy był w Zawichoście i Skale, wreszcie różne luźne przywileje wielkiej ciekawości.

Gdyby to między wydawcami dyplomataryuszy można utworzyć pewien podział terytoryalny, iżby n. p. p. Liske we Lwowie wydawał tylko dokumenta ziem ruskich i litew-

skich, p. Pawiński w Warszawie Mazowsza, Łęczycy, Sieradza, Kujaw i Prus, Zakrzewski w Poznaniu rzeczy wielkopolskie a my tu w Krakowie tylko małopolskie, bo dyplomataryusze miały-by więcej systematyczny charakter. Najgorzej na tem ja wychodzę, bo mnie i p. Liskie i p. Pawiński zabierają akta małopolskie.

Cieszę się niezmiernie bliskim przyjazdem Pańskim do Krakowa, i do tego czasu odkładam to, co jeszcze Szanownemu Panu w powyższym kierunku miał-bym do powiedzenia. –

Teraz zaś polecam się już tylko łasce Szanownego Senatora Dobrodzieja i piszę się Jego zawsze powolnym sługą

[signature]

Poznań 12. 10. 1875

Szanowny Panie Senatorze!

Wcześniej zapewne i skądinąd spodziewałeś się Szanowny Panie Senatorze odpowiedzi ode mnie. Przyczyną zwłoki było, iż mimo gorących chęci nie mogłem życzeniu Szanownego Pana w przedmiocie wiadomych rękopisów znajdujących się w bibliotece Jagiellońskiej zadość uczynić; a choć i dzisiaj przeszkoda ta nie została usunięta, nie chcę zwlekać dłużej, aby Szanownego Pana nie zostawiać w niepewności. Ani Helcel ani Bandtkie nie zanotowali sygnatury bibliotecznej opisanych przez siebie manuskryptów, chcąc więc odszu-

kać takowe potrzeba prze-
glądając przeszło cztery tysiące
kartek katalogowych i wyszu-
kać z takowych odpowiednie
kodeksy. Wiadomo Szanowne-
mu Panu, że godziny moje
urzędowe schodzą się ściśle z go-
dzinami, w których biblioteka
jest otwarta, zatem tylko na
chwil kilka w godzinach tych
do biblioteki zaglądając mogę,
a tem bardziej w miesiącach
letnich i jesiennych, kiedy jeszcze
moich przełożonych podczas
ich urlopów zastępować muszę.
Praca zaś taka, jak przeglą-
dnienie uważne kilku tysięcy
kartek z istoty swej dłuższe-
go wymaga czasu. Dla tego
nie potrafiłem zadość uczynić
życzeniu Szanownego Pana,
i jedynie co w tej sprawie zro-
bić mogłem, było, iż prosiłem

Ks. Wisłockiego, który obecnie zajmuje się sprawdzaniem kartek katalogowych z manuskryptami, żeby zwracał uwagę na wszystkie manuskrypta, które kodeksy praw naszych w sobie mieszczą, i o takowych mnie zawiadamiał. Jak skoro w ten sposób wynajdą się żądane przez Szanownego Pana statuta, nie omieszkam oznaczyć daty znaków wodnych i o tem WPana zawiadomić. Co się tyczy dokumenta Kazimirza Wielkiego, w którym o drugim statucie małopolskim jest wzmianka, to rzecz jeszcze trudniejsza. W klasztorze mogilskim nie ma nikogo, coby miał pieczę nad archiwum. Dokumenta od czasu dyplomataryusza mogilskiego w pojedynczych paczkach

po kilkanaście, bez zachowania porządku chronologicznego, lecz złożone. Chcąc więc ów przywilej wyszukać trzeba otwierać paczkę za paczką i przeglądać jeden za drugim pięćset przywilejów. Obecnie jestem na urlopie. Byłem kilka dni w Wrocławiu, jutro jadę do Kurnika, a potem do Królewca. Za powrotem do Krakowa jeśli się trafi jeszcze jaki dzień pogodny spróbuję wyjechać do Mogiły, może mi się uda odszukać ów przywilej Kazimierzowski. –

A teraz kończę moją korespondencyę z nadmienieniem, iż Kodeksu małopolskiego druk się już rozpoczął. – Po powrocie dam Szanownemu Panu dokładną wiadomość o tem com w podróży znalazł. –

Z prawdziwem poważaniem pozostaję Szanownego Pana zawsze powolnym sługą

F. Piekosiński

91

Kraków 21. 11. 1876



Wielce Szanowny Panie Senatorze!

List uprzejmy z dnia 7 b. m. był dla mnie wielką pociechą, tem większą, gdy z nadesłanych mi cennych uwag i odmianek tekstu przekonałem się, że Szanowny Senator całą księgę od deski do deski przewertował. Dla wydawcy jestto niepomierny zaszczyt, jeśli tak znakomitych ma czytelników. Wszakże jeśli cenne uwagi Pana Senatora nie mają na długi czas pozostać w ukryciu, bo na drugi tom Kodeksu małopolskiego dopiero po Kodeksie miejskim i drugim tomie kodeksu kapitulnego, a zatem najwcześniej może za lat 4 lub 5 przyjdzie kolej, a tam tylko mogłyby znaleść pomieszczenie, nie wypada zdaniem mo-

jem zrobić nic innego, jak napisać recenzyę o Kodeksie do biblioteki warszawskiej. Sprawaby na tem wiele zyskała; recenzya atoli musiałaby być o wiele surowszą niż łaskawy list Szanownego Senatora. Nie napieram jednak zbyt na to, wiedząc że Pan Senator potrzebuje po uciążliwej słabości spokoju i wytchnienia a nadto pora wyjazdu już za kilka tygodni nadejdzie.

Mnie udało się w dawnem archiwum miasta Krakowa, które obecnie porządkuje Dr Żebrawski, a raczej w registraturze miejskiej odszukać manuskrypt piękny pargaminowy obejmujący zapiski sądu wójtowsko-ławniczego i rajców krakowskich z czasów od r. 1300 do 1375, w liczbie przeszło 1200, skąd nie tylko o wszystkich wójtach, ławnikach i rajcach krakowskich ale nawet prawie o wszystkich podówczas żyjących obywatelach krakowskich można mieć wiadomość. Do r. 1312 pi-

sane są zapiski po niemiecku, odtąd po łacinie. Oczywiście że natychmiast skopijowałem cały rękopis i oddałem do druku, tak że obecnie prawie połowa jest gotowa, a cała księga będzie mieć może 26 form formatu dyplomatarjusza. Korektę jednej formy dołączam, aby Pan Senator miał wyobrażenie o treści tych zapisek.

Niestety tak co do tej, jako i innych poprzednich moich prac muszę wyznać szczerze, że są pod wielu względami wadliwie i nienależycie obrobione; przyczyna tego atoli leży poza granicami mej możności, albowiem mając na prace literackie jedynie czas między godziną 10 a 2gą w nocy, kiedy po całodziennej mozolnej pracy biurowej świeżość umysłu gaśnie, a ciało gwałtem rwie się do spoczynku, żadnemu wydawnictwu nie mogę poświęcić tej staranności, jakiej świat naukowy słusznie żądać ma prawo. Mamże porzucić to pole, na którem więcej działać nie mogę? Sąd o tem już do Panów

należy.
Rozprawkę Pana Senatora o kościele w Radomsku otrzymałem, za co uprzejmie dziękuję.
Szczyptkiem przypomniałem o jego wykład nad charakterystyką rządów Kazimierza Wielkiego, który tem zwłokę tłumaczy, że do tej chwili nie otrzymał od redaktora Przewodnika naukowego numerów Przewodnika, w których po odczyt był zamieszczony, a o co już od dawna pisał. –
Miło nam będzie powitać znowu choć za kilka dopiero miesięcy Pana Senatora w gronie naszem, jakżeby nam było przyjemnie zatrzymać go dłuższy czas u nas. Zbiory Jm. Tarnowskie już obecnie wszystkie tu się znajdują, i wkrótce będą do użytku otwarte.
Kończę przesyłając Panu Senatorowi wyrazy prawdziwego poważania z jakiemi pozostaję
piszę się Szanownego Pana
Sprawolnym sługą
A Kłemownicz

Kraków 24. 6. 1878

Jaśnie Wielmożny Panie Senatorze!

Z przyjemnością dowiedziałem się od naszego bibliotekarza, że Pan Senator tak blisko nas przebywa, może też będziemy mieć przyjemność oglądania Go osobiście w Krakowie w powrocie z kąpiel. Wiele rzeczy zmieniło się od czasu ostatniej Pańskiej u nas bytności. Kilka bardzo ciekawych książek przybyło, jak n.p. czwarty tom monumentów będący na ukończeniu który zawiera rzeczy do historyi m. Krakowa z XIV wieku i jest poprzedzony bardzo interesującą przedmową prof. Szujskiego. Mój Liber actorum tworzy w tym tomie część pierwszą. Osobną odbitkę tej części przesyłam; nie ma w niej żadnych objaśnień, bo wszystkie zarezerwował sobie Szujski do ogólnej przedmowy.

Do przeglądu krytycznego napisałem

i

recenzyę kodeksu dyplomatycznego wielkopolskiego, której egzemplarz również dołączam. Zdanie Pana Senatora co do moich zapatrywań w recenzyi wyłuszczonych, byłoby mi bardzo pożądane. Chociaż starałem się być bardzo względnym dla wydawcy, i ściśle trzymałem się przedmiotu, zdaje się że wydawca nie dobrze przyjął recenzyę.

Obecnie drukuję w rozprawach Akademii studya nad monetą i stopą menniczą polską w XIV i XV wieku. Jestto połączenie pracy Stronczyńskiego z pracą Zagórskiego i klucz do zrozumienia tej ostatniej. Mniemałem zrazu że praca nie przejdzie 3 arkuszy, tymczasem dojdzie 18, a już 14 jest wydrukowanych. Tyle ciekawego i nowego materyału zdołałem zebrać, iż ta zagadkowa dla numizmatyków epoka jest zupełnie wyjaśniona. Druk mniemam że się skończy do dwóch tygodni, i chętnie przesłałbym Panu Senatorowi odbitkę, gdybym wiedział gdzie adresować. Tem bowiem rozprawa nie wyjdzie aż w roku przyszłym.

Lipskie Towarzystwo Jabłonowskiego

i

rozpisało konkurs na regesta królów polskich od r. 1296 – 1506. Zdaje się, że będę musiał zabrać się do tej roboty, aby jej nie zrobili Niemcy, bo już od dawna zbieram materyały w tym celu, a wątpię czy ktoś inny z naszych uczonych miał do tego ochotę.

Łączę wyrazy głębokiego uszanowania, z jakiem zostaję JWo
Pana Senatora
Powolnym sługą

A. Pawiński

Dołączam list p. Estreichera, który kilka dni u mnie leżał, bo zapomniałem że i Dobrzyński kilka słów mi dla Pana Senatora zakomunikuje.

95

Kraków 10. 9. 1878.

Jaśnie Wielmożny Panie Senatorze!

Równocześnie wysyłam za rewersem rozprawę moją o monecie i stopie menniczej w Polsce w XIV i XV wie, ku pod adresem Pana Senatora. Że tak późno w ręce Pańskich dojdzie, nie moja w tem wina. W spisie osób, którym z obowiązku egzemplarz się należy, imię Pana Senatora na pierwszem figuruje miejscu. W liście moim do Ischl pisanym donosiłem, że rozprawa za kilka dni wyjdzie i ofiarowałem się z gotowością przesłania natychmiast egzemplarza, byle mnie Pan Senator o adresie dokładnym uwiadomił. Ta część listu mego atoli pozostała bez odpowiedzi; otrzymawszy obecnie tyle zaszczytne dla mnie wezwanie, pospieszam zadość uczynić tem chętniej, iż mam nadzieję, że Pan Senator jak zawsze zwrócić raczy mo-

ją uwagę na pominięte może szczegóły lub kwestye niewłaściwie rozwiązane. Niemożność zwiedzenia zbiorów pozakrakowskich była powodem, iż kilka ciekawych monet, zwłaszcza denarów Kazimirza W. poznańskich, kaliskich i t.d. nie pomieściłem w mej pracy, dowiedziawszy się o ich istnieniu już po wydrukowaniu książki. Zresztą nie rości sobie moja rozprawa pretensyi, iżby wyczerpała przedmiot; chodziło mi głównie tylko, aby przynajmniej z grubsza wprowadzić na pewnych podstawach światło w tę prawie nietkniętą epokę.

Dr Prochaska wyjechał do Sławuty dla przejrzenia tamtejszego familijnego archiwum ks. Sanguszków. Jest i on przejęty uczuciem niewymownej wdzięczności dla Pana Senatora za tyle łask, jakich doznał podczas pobytu swego w Petersburgu.

Dr Dobrzyński powrócił z wycieczki do Poznania, Torunia, Gdańska i Królewca, gdzie szukał za materyałami do dalszych tomów Starodawnych

prawa polskiego pomników. Obecnie tłoczą się w druku pod jego redakcyą dwa tomy tych pomników: jeden obejmie judykaty nadworne Zygmunta I, drugi pisarzy politycznych ~~XIV~~ XV i pocz. XVI wieku.

Ja już naprawdę zabieram się do regestów. Ponieważ zbierałem dotąd tylko materyał do epoki piastowskiej, muszę go obecnie Jagiellonami uzupełniać. A ponieważ regesta pragnę dać jak najzupełniejsze ze wstępem obejmującym nietylko stosunki kancelaryi królewskiej, ale wszystkie wewnętrzne urządzenia, gdy dalej zamierzam nie ograniczać regestów do aktów królewskich, ale także wciągnąć akta książęce, ~~biskupie~~ kościelne i municypalne większej wagi i o ile się da, skozytkować także materyał niedrukowany, to zdaje się, że będę musiał w najbliższych latach odbyć podróże archiwalne i może aż o Petersburg przyjdzie zawadzić. Pragnę aby regesta były wyczerpujące, ażebyśmy przecież nie stali zawsze w pracach naszych

–/–

w tyle za innemi; a mniemam że w tem usiłowaniu nie braknie mi poparcia ze strony miłośników historyi kraju naszego.

Z wyrazem głębokiego poważania mam zaszczyt pisać się

JWo Pana Senatora Dobrodzieja

powolnym sługą

[illegible]

97

Kraków 24. 9. 1878

Jaśnie Wielmożny Panie Senatorze!

Moje wiadomości nie są tego rodzaju, iżbym mógł Panu Senatorowi na poczynione mi pytania dać zadawalniającą odpowiedź, tem bardziej, gdy nie pomnę jak Helcel starał się tłumaczyć stosunek LX grz. statutu wiślickiego do XXX grz. statutu wielkopolskiego, a brak indeksu nie dozwala mi na prędce odszukania tego miejsca.

Wedle mego zdania różnica między nazwą kary a jej rzeczywistą w pieniądzach wartością, datuje się z tych czasów, kiedy kary płacono nie w pieniądzach lecz w skórach. Statut wiślicki w artykule dotyczącym nagany wyroku sędziego przechował wyraźny ślad, że w dawniejszych czasach kary płacono w tupieżach zwierzęcych. A kiedy w połowie XIII w. czytamy „marce cunarum", więc tupieże liczono także na grzywny. Grzywna tupieży musiała

mieć o wiele mniejszą wartość, niż grzywna pieniędzy. Otóż gdy zwolna zwyczaj opłacania kar w łupieżach wychodził z użycia, pozostały nazwy kar dawniejsze na łupieże obliczone, ale już płaciły się w pieniądzach odnośnie do wartości łupieży, a zatem w mniejszej ilości grzywien. To moje przypuszczenie; światła decyzya Pana Senatora jednak lepiej ode mnie ocenić potrafi, ile w tem przypuszczeniu wartości.

Nie znam wartości grzywny z czasów XII i XIII wieku, ani jaka partykularna między wielkopolską a małopolską w stopie monetarnej zachodziła różnica. Ale w XIV wieku już stopa w obu prowincyach zrównana: tu i tam grzywna o 48 groszach czyli 96 kwartnikach. Więc z tej epoki nie może się datować różnica kar między wielkopolską a małopolską. Chyba, czego nie przypuszczam, żeby różnica między monetą krajową a czeską, miała tu odgrywać jaką rolę.

Mianowicie zaraz od początku XIV wieku były grosze praskie na równi a może nawet powszechniej w obiegu, niż moneta krajowa. Zdaje się że Łokietek bił jeszcze monetę tej samej dobroci, co grosze praskie; ale już w pierwszych zaraz latach panowania króla Kazimirza, były w pospolitem obiegu obok groszy praskich nasze kwartniki czyli półgrosze tak liche i tak obrzynane w obiegu, że ich nie 48 groszy, ale 62 a nawet 72 grosze na grzywnę krakowską czterdziestoośmiogroszową w obiegu kupieckim liczono. Grosz więc praski wychodził małoco taniej od 2 groszy w kwartnikowej monecie. Ale wątpię żeby w jednym statucie grosze praskie, w drugim grosze polskie miały być rozumiane.

Marca latorum grossorum znaczy niemal wyłącznie grzywnę groszy praskich, ale wyjątkowo zdarza się, że i grzywnę doliczoną w półgroszach jako dobrej monecie, zwano m. l. grossorum dla odróżnienia od monety

liższej, mianowicie od grzywny denarów lub grzywny kwartników", którego kwartniki od r. 1390 znaczyły 1/4 grosza, od r. 1396 1/6 grosza a od r. 1398 już tylko 3 denary, w którymto roku grosz polski wyszedł na 18 denarów.

Marca albo marca communis pecuniae natomiast oznacza już wyłącznie monetę krajową a przeważnie monetę drobniejszą. Ponieważ im drobniejsza moneta, tem wedle lżejszej stopy była bita, przeto bardzo starannie odróżniano w obiegu kupieckim, w jakim rodzaju monety ma być suma doliczona. Tak chcąc kupić grzywnę groszy praskich, trzeba było daleko wyższe adżio dać na grzywnie denarowej, niż na grzywnie półgroszy.

Otóż między marca a marca grossorum latorum jest różnica o adżio, jakie było w odnośnym roku. Tablicę adżia domieściłem przy końcu mej rozprawy. Tablica ewaluacji monet z XIII i XIV wieku również domieszczona, wykazuje w

ostatniej rubrycе, ile szło groszy za każdego panowania z Krakow- skiej grzywny czystego srebra. Ru- bryka ta najlepiej Panu Senatorowi okaże jaka była wartość monety do pajnu, jak stopa monetarna spa- dała i podnosiła się, a nawet jaki jej był stosunek do stopy groszy praskich. Zamieściłem bowiem w tabeli ewaluacyjnej także stopę gro- szy praskich Wacława II, Jana I, Karola I i Wacława III, które by- ły u nas w pospolitem użyciu do czasu, zanim Kazimierz Jagiełłończyk r. 1448 przymusowy kurs monety de- narowej zaprowadził.

Alensis znaczy halerza czyli ~~denarów~~ denara. Denarów szło za Łokietka jak w Czechach po 12 na grosz. Od końca panowania Łokie- tka do r. 1398 po 16 a odtąd nie- przerwanie po 18 na grosz. Z tą jednak różnicą, że w r. 1396 za- częto wybijać lepsze denary, więc dawniejszych denarów szło 16 na grosz ale czterokwartnikowy, a od

roku 1396 czyli od reformy mone-
tarnej szto denarów lepszych również
po 16 na grosz, ale grosz liczył
już 6 kwartników to jest miał da-
wniejszych 1½ grosza. Półgrosze
Jagiełły dopiero około r. 1399 lub
1400 zaczęły być bite.
Dla czego lichwa w praktyce są-
dowej odstępuje między r. 1388 do
1408 od postanowień statutu a
potem do nich wraca, nie umiem
oznaczyć: w zmianie monety pe-
wno nie leży różnica, chyba żeby
kapitał należał się w groszach
praskich a lichwa była brana w
monecie denarowej polskiej, w ta-
kim razie lichwa przez adżio
mogła się podnieść.
Nie wiele zdaje się Pan Senator
skorzysta z tych moich wyjaśnień
ale dla tego tem bardziej proszę,
iżbyś Pan Senator nie przery-
wał korespondencyi lecz chociby
z Petersburga zadawał dalsze
w tej materyi pytania, a może
wreszcie dojdziemy do pożądanego

rezultatu.

Co do archiwów rzecz się ma tak, że Wydział krajowy objął archiwa aktów ziemskich i grodzkich od rządu pod swój zarząd. Na przedstawienie Akademii umiejętności zostali mianowani we Lwowie dyrektorem Dr Liske, adjunktem Dr Prochaska, w Krakowie dyrektorem Dr Dobrzyński, adjunktem Dr Kutrzeba.

Łącząc wyrazy wysokiego poważania, piszę się

JWielmożnego Pana Senatora

powolnym sługą

A. Pinoci

Kraków 5. 4. 1879

Jaśnie Wielmożny Panie Senatorze!

Dziś dopiero jestem w możności dostarczenia JWPanu żądanej w liście do p. Estreichera notaty z rozprawy prof. Szujskiego o konfederacyi wielkopolskiej. Sama rozprawa nie jest jeszcze nawet w rękopiśmie gotowa, mogłem więc tylko wydobyć korrektę artykułu przeznaczonego do „Bibliographischer Bericht" – który nie wnet jeszcze wyjdzie. Parutygodniowa słabość prof. Szujskiego jest opóźnienia przyczyną. Wszelako dołączony przy niniejszem artykuł podaje wiernie treść tego, co autor na posiedzeniu Akademii Umiejętności czytał.

Kodeksu wielkopolskiego tom III sądzę iż powinien wyjść już w tych dniach, skoro już od kilku miesięcy mam połowę tego tomu w ręku, kończącą się na roku 1371.

Ja obecnie pracuję nietylko nad re-

gętami ale także nad środektem mniej
szym, którego część chciałbym za kilk
tygodni oddać już do druku.

Po wydaniu tego środektu nie wielki
już zapas dawniejszych niewydanych zna
dzie się dokumentów; a jednak czujemy to
bardzo dotkliwie, że ani Prof. Ławiński
ani Pan Senator przygotowanych już zbio
rów dyplomatycznych nie wydaje, że Ku
jawy i Mazowsze spory jeszcze zasób
nieogłoszonych dokumentów posiadają.
Jeszcze dotkliwszem jest opóźnianie wy
dawnictwa zapisków sądowych z archi
wum warszawskiego i poznańskiego.
Chcąc w jakimkolwiek kierunku rozpo
cząć badania nad materyami z wieku
XV, ma się tylko jedną dzielnicę krakow
ską w drugim tomie Pomników Helcla,
a z innych dzielnic prawie nic.

U nas w Akademii ruch znaczny,
brak tylko funduszów. Akta Hozyusza
poczęły się już drukować, akta Jana
III dość daleko postąpiły.

W przedmiocie Spicymira kasztelana
krakowskiego pozwalam sobie zwrócić
uwagę Pana Senatora, że Spicimirus a

Spitco jedno i to samo imię oznaczają, i że Spitco nie jest błędem lecz tylko formą zdrobniałą często w dyplomatach używaną.

Z wyrazem głębokiego uszanowania piszę się JWPana Senatora

powolnym sługą

[illegible]

103

Kraków 9. 11. 1881.

Jaśnie Wielmożny Panie
Senatorze!

Popełniłem — nie zbrodnię wpra-
wdzie, ale lichą rozprawę, co w ka-
żdym razie równa się dość ciężkie-
mu przewinieniu; lecz że znaną mi
jest pobłażliwość JWPana wzglę-
dem mojej osoby, więc pragnąłbym
gorąco jednym egzemplarzem tej ra-
moty służyć JWPanu.

Wiem że Pan Senator nie będziesz
nią zbudowany, tem milsze dla mnie
będą krytyczne uwagi JWPana, jako
tak biegłego znawcy naszych starych
praw i urządzeń społecznych, a co wię-
cej, również niepospolitego znawcy

i

ustawodawstw innych średniowie-
cznych społeczeństw państwowych.

Od Dra Estreichera dowiaduję się, iż JPan Senator już 12 b. m. opuszcza Warszawę udając się za granicę, i to jest powodem, że książki mej nie posyłam już do Warszawy, bojąc się aby niezapóźno nadeszła lub nie ugrzęzła na cenzurze; wszelako oczekiwać będę z upragnieniem wiadomości i adresu JWPana z zagranicy, dokąd bym książkę za reversem przysłał.

Racz JWPan Senator przyjąć wyraz mego wysokiego poważania, z jakiem się piszę

Jego powolnym sługą

L. Piekosiński

Kraków 1. 12. 1881

Jaśnie Wielmożny Panie
Senatorze!

Spóźniłem się cokolwiek z przesył-
ką, ale pragnąc uczynić zadość
życzeniu Pana Senatora, musiałem
poczekać, aż Smolka ukończy swoje
uwagi nad moją hipotezą, co do-
piero w tych dniach nastąpiło. Prze-
syłam więc równocześnie obie te
rozprawy w osobnym pakiecie.

Pracę Pana Senatora o usta-
wodawstwie Kazimierza Wielkiego
otrzymałem, i za nią najuprzej-
mniejsze składam dzięki. Już ją
dawniej czytałem, i wyznam o-

twarcie, że rezultaty tej mozol-
nej pracy bardzo do mego prze-
mawiają przekonania. Podobno
prof. Bobrzyński gotuje recenzyę;
było też i mojem gorącem pra-
gnieniem zabrać się do gruntowne-
go przestudyowania pracy Pana
Senatora i złożyć o tem relacyę
na posiedzeniach wydziałowych
Akademii Umiejętności. Tymcza-
sem zaplątałem się moją rozpra-
wą w polemikę z Bobrzyńskim
i Smolką, która daleko większe
jak widzę, przyjmuje rozmiary
i daleko szybciej postępuje, niż
zrazu przypuszczałem. Obecnie
pracuję nad odpowiedzią na zarzu-
ty Smolki: byłaby ona dla mnie
łatwą, gdybym się chciał ogra-

niczyć jedynie na naszych sło-
śnikach. Wszystkie bowiem fakty-
czne zarzuty nie mają podsta-
wy, a niektóre nawet są lekko-
myślne. Ale w odpowiedzi mojej
muszę przedstawić i połabskie i
czeskie stosunki, aby wykazać,
że połabski ustrój społeczny, któ-
ry jest pierwotnym, zupełnie jest
różnym od naszego i czeskiego.
Otóż te studya nad źródłami
czeskiemi i połabskiemi zajmą
mi conajmniej kilka miesięcy,
a tymczasem przypuszczam, iż
znowu jaka nowa pojawi się
krytyka.

Nie ma tu żadna biblijoteka
gramot Rumiańcowa, i nie wiem
rzeczywiście jak sobie poradzić,
bo i o runy mnie zaczepiają

7

a byłoby bardzo ciekawem zestawienie, jak się ruskie znaki z run wytwarzały, i porównanie ich z naszemi.

Kończę moją korespondencyę łącząc uprzejmą prośbę, iżbyś Pan Senator przejrzawszy moją rozprawę, raczył wynotować te punkta, których nieprawdziwość wiadomąby była Panu Senatorowi ze źródeł historycznych. Pragnąłbym bowiem zaznajomić się ze wszelkiemi możebnemi zarzutami, aby je przestudyować, od rzeczy mylnych odstąpić lub coby potrzebnem jeszcze było, wyjaśnić.

Kreślę się z wysokiem poważaniem dla JWielmożnego Pana Senatora

powolny sługa

[illegible]

107

Kraków 3.12.1882.

Jaśnie Wielmożny Panie
Senatorze!

Z nietajoną zazdrością powziąłem wiadomość, że Pan Senator w tak mało ponętnej do jazdy porze przedsięwziąłeś podróż do Berlina za księgą poznańską. Istotnie że nietylko podziwiać ale uwielbiać należy w Panu Senatorze to zamiłowanie średniowiecznych naszych zabytków historycznych. Ja chciałem w lecie choć na dwa tygodnie pojechać do Poznania, aby tamtejsze księgi pod względem heraldycznym wyeksploatować, i już miałem pozwolenie pruskiego ministerstwa stanu, ale nawał prac bieżących nie dozwolił mi ani na chwilę wydalić się z Krakowa.

./.

Może na wiosnę znajdę wolniejszą
do uskutecznienia mego zamiaru
chwilę. Obecnie przez zimę nad
dwoma ślęczę robotami: kodeksu
dyplomatycznego kapituły krakow-
skiej tom 2gi właśnie drukuję,
obejmie on przeszło 350 dokumen-
tów z epoki od r. 1367–1423,
gdyż oprócz kapitulnych zagarną-
łem doń także wszystkie inne ko-
ściołów i klasztorów krakowskich
dokumenta z tej epoki, a nadto
pragnę wygotować rozprawę o roz-
siedleniu się rodów szlacheckich
w Małopolsce w XII, XIII, XIV i XV
wieku. Biorąc za podstawę Liber
beneficiorum, który już szlachtę
bardzo porozrzucaną wykazuje, co-
fam się wstecz, i na zasadzie doku-
mentów i genealogij odtwarzam
pierwotne rodów siedziby: pokazuje
się, że pierwotnie wielkie zwarte

okręgi były w posiadaniu Klejno-
tników jednego herbu. W czynności
będzie dołączana mapa rozsie-
dlenia. Jestto praca nadzwyczaj
pociągająca chociaż bardzo żmu-
dna, co chwila robi się nowe od-
krycie. Lecz że rody przesiedlały
się do różnych ziem, więc właści-
wie wszelkie zapiski heraldyczne
z jakichkolwiek ksiąg są dla mnie
nieoszacowanym materyjałem.
Z upragnieniem więc wyczekiwać
będę wydania Księgi kaliskiej
przez Pana Senatora, gdzie zapi-
sów niejedna ciekawa heraldyczna
zapiska się znajdzie. Pracę moją
rozszerzę o tyle, iż zestawię także
dokładne listy urzędników świe-
ckich i duchownych, przez co przy-
najmniej połowa znanych dziś z
herbarzy dostojników okaże się ja-
ko sfałszowana.

Dopełniając danego mi uprzejmie

polecenia oświadczyłem pani Ula-
nowskiej od Pana Senatora wy-
razy uszanowania, która z uczu-
ciem niewygasłej wdzięczności w ży-
wej chowa pamięci to współczucie
jakie jej Pan Senator w chwili dla
niej tak ciężkiej byłeś łaskaw oka-
zać. P. Bolesław ma się już o tyle
dobrze, że na kulach chodzi po
pokoju, wygląda doskonale, podrósł
znacznie i ma dobry humor. Kiedy
się praca jego zacznie drukować,
zależnem będzie od zetknięcia się
jego z Dr Bobrzyńskim, co dotychczas
nie nastąpiło. P. Bolesław zapewne
już listem, który przed kilku dniami
wysłać miał, dokładniej Pana Sena-
tora w tej sprawie poinformował.
(Adres jego: Ulica ~~Krup~~ garncarska
dom własny)

Kończę przesyłając Jaśnie Wielmo-
żnemu Panu Senatorowi wyrazy naj-
głębszego uszanowania — uniżony sługa

[illegible]

W Krakowie 19. 2. 1883.

Jaśnie Wielmożny Panie
Senatorze!

Mam w bacznej pamięci życzenie JWPana Senatora w przedmiocie drukujących się obecnie dokumentów tomu II Kodeksu kapitulnego, o ile się takowe do XIV wieku odnoszą. Otóż obecnie jestem już w r. 1397 za dni 10 prawdopodobnie dojdę do r. 1400. Jeśli przeto zwłoka dni kilkunastu nie będzie dla JWPana niedogodną, natenczas

wstrzymam się z wysłaniem od-
bitych już arkuszy, dopóki nie
dojdę do roku 1400; w przeci-
wnym razie, to jest gdyby JW.
Panu Senatorowi na pośpiechu
zależało, najbliższą pocztą, po
otrzymaniem zawiadomieniu
prześlę JW Panu Senatorowi
to co dotychczas jest na czysto
odbite, a później resztę.

Racz więc JW Pan Senator
objawić mi swoje życzenie, a za-
razem dać wskazówkę, w jaki
sposób i pod jakim adresem
przesyłkę uskutecznić.

Z głębokiem uszanowaniem
Jaśnie Wielmożnego Pana Senatora
powolny sługa

A. Heinosiu

Kraków 5. 3. 1883

Jaśnie Wielmożny Panie Senatorze!

Korzystam z uprzejmości oddawcy niniejszego, pana Karola Potkańskiego, słuchacza naszego uniwersytetu a gorącego miłośnika i badacza naszych dziejów średniowiecznych, którego łasce Pana Senatora Dobrodzieja śmiem niniejszem polecić, a zarazem przesyłam pierwszych trzydzieści form kodeksu dyplomatycznego katedry krakowskiej, tomu II°, które dochodzą do r. 6/7 1399. W następnej formie obejmującej już

/.

2)

nawet cały rok 1400 nie znaj-
dują się żadne wyroki sądowe.
Oczekuję więc rozporządzenia
Pana Senatora Dobrodzieja,
czy mam dalsze formy częścio-
wo przesyłać, czy też po ukoń-
czeniu druku (kończę na r. 1423)
całą resztę naraz.
Miłoby mi było dowiedzieć
się jak postępuje druk księgi
kaliskiej i czy w niej znajdą
się zapiski heraldyczne, które
mnie obecnie tem bardziej ob-
chodzą, gdy pan Potkański
odkrył zapiski o kilku nieznan-
nych nam wcale herbach.
Z głębokiem uszanowaniem
Jaśnie Wielmożnego Pana Senatora

powolny sługa

F. Piekosiński

Kraków 26. 6. 1884.

Jaśnie Wielmożny Panie Senatorze Dobrodzieju!

Powódź istotnie bardzo dotkliwie dała się uczuć pp. Ulanowskim. Nazajutrz rano po powodzi, która w nocy nastąpiła, wyszedłem ku ulicy Wolskiej, aby zobaczyć rozmiar powodzi i spotkałem pana Bolesława, który w ten sposób dostał się z domu, iż ze schodków wiodących na piąterko wsiadł wprost do łódki i przez werandę oraz ogród dostał się łódką na ulicę, która również wodą była zalana. To może dać Panu Senatorowi wyobrażenie

ż)

jak wysoki był stan wody w re-
alności pp. Ulanowskich i jakie
zniszczenie. Nie odwiedzałem ich
jeszcze po powodzi, gdyż rozumiem
że zajęci są potrzebniemi restau-
racyami i zapewne mieszczą się
na piąterku dopóki wilgoć nie
ustąpi. Jestto klęska wielka,
dla uboższej zwłaszcza ludności
naszego miasta, lecz stokroć
większa dla obywateli ziem-
skich w Galicyi, z których wie-
lu już się z tej klęski nie podźwi-
gnie.

I mnie niedawno ciężkie do-
tknęło nieszczęście. Straciłem sio-
strę młodszą, która po kilko-
miesięcznych cierpieniach i odby-
tej operacyi zmarła d. 14 b. m.

U nas w mieście po powodzi
nowa zaszła emocyja. Wybory
do rady miejskiej są na porząd-

-ku

ku dziennym, a stąd niebywa-
ła agitacyja między wyborca-
mi, gdyż od składu nowej ra-
dy zależy, czy dotychczasowy
prezydent Dr Weigel się utrzy-
ma lub nie, a i stronnictwo
liberalne „Reformy" pragnie
kilku mandatów do rady, i już
nawet w trzeciem kole w oddzia-
le większego przemysłu przepro-
wadziło wybór swego szefa Ro-
manowicza. Zresztą wybory
dotychczas wypadły w duchu
konserwatywnem, ale nie wiado-
mo jak w innych kołach wy-
padną.

Racz łaskawie Wielmożny Pan
Senator przyjąć wyrazy głębo-
kiego uszanowania

od powolnego sługi

[illegible]

Kraków 20. 1. 1885.

Jaśnie Wielmożny Panie
Senatorze Dobrodzieju!

Na wczorajszem posiedzeniu uchwaliła Komisyja historyczna wydać w tym roku drugi tom kodeksu małopolskiego z epoki piastowskiej, to jest do r. 1386, w którymby oprócz nowych dokumentów, jakieby się jeszcze zebrać dało, przedrukowane zostały także dokumenta z Miechowa Nakielskiego, oraz po innych dziełach i rozprawach (prócz dyplomataryjuszy) porozrzucane. Przygotowanie tego tomu do druku mnie poruczono, z tem, by druk wedle możności

./.

jak najrychlej rozpocząć. Zadanie moje co do zebrania nowych materyjałów jest bardzo trudne, zapas mój niedrukowanych dokumentów małopolskich z epoki piastowskiej nie przenosi 60 sztuk, zniewolony jestem przeto udać się do naszych uczonych badaczy, którzy badaniami dyplomatycznemi się zajmują, o pomoc.

Otóż celem niniejszego listu mego jest prosić Jaśnie Wielmożnego Pana Senatora jak najuprzejmiej, o użyczenie mi do ogłoszenia drukiem odpisów tych przywilejów z epoki piastowskiej aż po rok 1386 do małopolski się odnoszących, któreby drukiem dotąd nieogłoszone, w posiadaniu Jaśnie Wielmożnego Pana się znajdowały.

Gotów jestem także zrobić sobie tutaj sam kopię, a nadesłane mi odpisy zwrócić JWPanu Senatorowi!

Byłbym również bardzo wdzięczny JWPanu Senatorowi, gdybyś raczył zwrócić mą uwagę na jakie nieznane mi źródło, dokąd bym się po takie dokumenta udać mógł lub na jakie już w mniej znanem dziele drukowany małopolski dokument z tej epoki, któryby przedrukować wypadało.

Racz JWPan Senator przebaczyć mi, że Go prośbą niniejszą trudzę i przyjąć wyrazy głębokiego uszanowania, z jakiem się piszę

Jego powolnym sługą

czerwca 4.

F. Piekosiński

117

Kraków 4 lutego 1885.

Jaśnie Wielmożny Panie
Senatorze Dobrodzieju!

Serdecznie dziękuję za życzliwą obietnicę użyczenia mi przywilejów małopolskich z epoki piastowskiej, niechciałbym jednak narażać Pana Senatora na mozolne poszukiwania czy dokument ten lub ów jest już drukiem ogłoszony lub nie. W tej mierze sporządziłem sobie przed laty z wielkim trudem repertuarz drukowanych polskich dokumentów, z wielką mi więc przychodzi łatwością zbadać, czy dokument jakiś jest drukowany. Smiem

więc zaproponować, żeby Pan Senator był łaskaw nadesłać na moje ręce kopije małopolskich dokumentów z epoki piastowskiej (do r. 1396), a ja tu sprawdzę co drukowane, z niedrukowanych zrobię sobie odpisy i wszystko napowrót za kilka tygodni Panu Senatorowi Dobrodziejowi zwrócę: i o to mi bowiem chodzi, iż u Pana Senatora może się znajść poprawna kopija błędnie wydrukowanego dokumentu, któraby mi się bardzo przydała.

Książąt szlązkich dokumenta wciągnę tylko o tyle, o ile one dla Małopolski są wydane. Elżbieta, Ludwik i Jadwiga przed zamążpójściem wejdą do tego Kodeksu.

Pośpiech ten się tłumaczy, iż Komisyja nasza wyjątkowo na ten rok znaczniejszemi rozporządza funduszami, ale regulamin nie dozwala robienia oszczędności na rok przyszły; co więc się oszczędzi funduszów, to stracone dla Komisyi, bo remanenta takie idą do ogólnego funduszu następnego roku i między wszystkie wydziały i Komisyje rozdzielone zostają. Muszę więc spieszyć, aby tom wydać do końca roku, by fundusze na korzyść Komisyi spotrzebować. Z tego Pan Senator Łoś powezmie przekonanie, jak wiele nam na pośpiechu zależy.

Co do wydania dokumentów XII wieku, uważam tę kwestyję za bardzo ważną, ale rozumiem, że to musi być praca z zastosowaniem krytyki aż do

ostatnich granic, i że trzeba koniecznie dać doskonałe podobizny wszystkich oryginałów czy prawdziwych czy falsyfikatów, a to wymaga podróży i kosztów znacznych, do czego ja obecnie potrzebnym nie rozporządzam czasem. Oryginały z Nawielskiego postaram się, gdyż znam kilka archiwów, gdzie część ich przechowana. Co się tyczy metryki krakowskiej robię poszukiwania, chociaż wedle katalogu Rykaczewskiego nie będzie to połów bogaty.

Racz Jaśnie Wielmożny Pan Senator przyjąć wyrazy

głębokiego uszanowania

z jakiem się piszę

uniżonym sługą

A. Kraków, [signature]

Sławkowska 4.

Kraków 15. 5. 1885

Jaśnie Wielmożny Panie Senatorze
Dobrodzieju!

Najszczersze podziękowanie za użyczone mi dokumenty, chociaż znaczna część jest już drukowaną, przecież co najmniej dziesięć nowych dokumentów przybędzie dla kodeksu małopolskiego. Minęły już dawno te czasy, kiedy wystarczało sięgnąć do jednego lub drugiego archiwum, aby zebrać spory poczet niedrukowanych dokumentów, dziś ledwo po kilka dokumentów niedrukowanych razem znaleść gdzie można, stąd przybytek dziesięciu dokumentów dla dyplomataryusza, który nie będzie

./.

tak bogaty w nowe rzeczy, jak w przedruki, jest bardzo pożądanym, i pozwoli Pan Senator, że w przedmowie do Kodeksu złożę mu w tej mierze winne podziękowanie.

Z nowych rzeczy udało mi się tylko w Klasztorze Panien Klarysek w Starym Sączu znaleźć fragmenty cennego Kopiaryusza, z którego mi przybyło przeszło 20 dokumentów z XIII wieku, mianowicie kilka dyplomatów Kingi i Gryfiny i przeszło 30 z XIV wieku.

Natomiast do przedruków bardzo obfitego materyału dostarczają publikacye czeskie i węgierskie, tak że Kodeks pewno przeniesie liczbę 600 dokumentów, z czego 500 mam już przygotowanych do druku.

P. Bolesław Ulanowski jeśli nie

zajdzie coś nieprzewidzianego, wyjeżdża jutro wieczornym pociągiem do Warszawy i nie omieszka więc przedewszystkiem złożyć Pani Senatorowej osobiście uszanowania.

Racz Jaśnie Wielmożny Pan Senator przyjąć wyrazy głębokiego uszanowania, z jakiem pozostaję piszący się Jego

uniżonym sługą

[illegible]

Kraków 3. 8. 1888.

Jaśnie Wielmożny Panie Sena-
torze Dobrodzieju!

Z wielką radością otrzymałem
list, na którego odwrocie rękę Pa-
na Senatora poznałem, tem wię-
cej przykro mi jest, że tylko w
drobnej cząstce żądaniu Pana
Senatora zadość uczynić mogę.
Oddział bowiem do współpracowni-
ctwa nad dawnem prawem pol-
skiem zgłosiły się takie siły mło-
de jak Balzer, Ulanowski, Abra-
ham, mogące nadto cały swój czas
temu tylko przedmiotowi poświęcić,
uważałem, że z temi drobnemi okru-
chami czasu, jakie ja przy moich

obowiązkowych niemal całodzien-
nych zajęciach, badaniom nauko-
wym poświęcić mogę, do współza-
wodnictwa przystępować nie po-
winieniem. Wycofałem się przeto
o ile mogłem z grona badaczy
prawa polskiego, to też gdy o-
trzymałem rozprawę Pana Se-
natora o wyroku krewskim z r.
1421 przeczytałem ją z wielką cie-
kawością jako rzecz dla mnie
nową, ale nie zapuszczałem się
dalej w przejrzenie i porównanie
samych źródeł, do czego zresztą
i sam czas by mi nie pozwolił,
gdy źródła te po tak licznych a
po części nawet i nieprzystępnych
dla mnie publikacyjach są po-
rozrzucane i język maloruski jest
mi obcym, z drugiej zaś strony

gruntowna znajomość przedmiotu, jaką wszystkie prace Pana Senatora cechuje, pozwalała mi z zupełnym spokojem polegać na rezultatach w tej rozprawie zestawionych. Tylko jeden punkt, mianowicie zupełne pominięcie sądownictwa <u>wyższego</u> na prawie niemieckiem, zdawało mi się, iż utrudnia wielce wyjaśnienie późniejszej organizacyi sądowej na Rusi. Punkt ten dlatego mnie tak żywo obchodzi, iż co do takowego znajduję się w tem samem wobec prof. Lisickiego położeniu, co i Pan Senator, to jest że jestem bezpodstawnie zaczepiony, choć nie w tak bezprzykładnie szorstki sposób. Rzecz ma się następnie.

W rozprawie mojej o sądach

wyższych prawa niemieckiego w Polsce wieków średnich (str. 27) wyraziłem zdanie, że w ziemi sanockiej istniał już zapewne od XIV wieku sąd leński albo nie sąd był lecz sąd leński ziemski pod przewodnictwem starosty jako najwyższego sędziego tegoż sądu, złożony z 8 asesorów ziemian sanockich. Przeciw temu zapatrywaniu wystąpił prof. Liske w przedmowie do tomu XI, iż się myli, gdyż to jest zwyczajny sąd ziemski sanocki, gdyż taki był skład sądu ziemskiego sanockiego, a tytuł użyty przez starostę w akcie tegoż sądu „iudex provincialis terrigenarum supremus" oznacza najwyższego sędziego ziemskiego. F

F (Akt z r. 1402, Agr. VII N. 23).

Nie mogłem jeszcze odpowiedzieć na ten bezpodstawny zarzut i od-

powiem dopiero w przedmowie do tomu IX Starodawnych prawa polskiego pomników, który obecnie drukuję.

Ten sąd leński wyższy prawa niemieckiego jest na Rusi bardzo ważnem a jak mi się zdaje i decydującem zjawiskiem. Objęcie w r. 1372 rządów Rusi przez Opolczyka stanowi w tej mierze moment bardzo stanowczy. Z nadań posiadłości ziemskich ziemianom na Rusi, dokonanych przez Opolczyka, zdaje mi się jedno tylko jest „iure Polonico" (1373, Jablonica, Agz. VII, N. 9), zaś niemal wszystkie inne są na podstawie prawa niemieckiego lennego (iure feudali, quo ceteri vasalli utuntur). Czegoś podobnego nie było w Polsce, w Polsce tylko wójtowie i sołtysi zostawali do swych pa-

nów w stosunku do wazali i na prawie lennem, przed sądami też lennickiem tylko odpowiadali; ale ziemianie zawsze tylko na prawie ziemskiem siedzieli. Tymczasem na Rusi zaprowadził Opolczyk prawo lennicze i dla ziemian, bo taki ziemianin mając nadaną wieś prawem lennem, już tylko jako wazal i tylko przed prawem lennickiem odpowiadał. Szereg tych nadań prawem lennickiem jest w Agz. II, N. 4, 5, 6, V, N. 8, 10, 11, VII N. 10, 11, VIII N. 9 (w innych publikacyjach nie szukałem). Wskutek tych nadań musiał być utworzony sąd lenniczy ziemianski (iudicium feudale terrigenarum supremum lub iudicium provinciale terrigenarum supremum) któryby rozstrzygał spory między takimi wazalami a zarazem przyjmował

wszelkie akta dobrej woli, tych-
leństw dotyczące. Nie mógł go
zastąpić żaden sąd zwyczajny
ziemski, gdyż ten rozstrzygał
sprawy tylko na zasadzie prawa
ruskiego lub polskiego, a tamte
sprawy podlegały prawu niemie-
ckiemu a więc wymagały oso-
bnych sądów. Skład takiego są-
du nie budzi w odtworzeniu go
żadnych trudności. Wasala sądzi
pan, jakim jest dla ziemian ksią-
żę, a więc gdzie nie ma stolicy
namiestnik księcia czyli starosta,
on więc jest sędzią przewodniczą-
cym. Przysiężnikami zaś ze wzglę-
du że podsądni są ziemianami-
szlachtą, nie może być pewnie
nikt inny, jak właśnie ziemia-
nie-szlachta prawem lenńskiem
osadzeni. Czy Opolczyk wprowa-
dzając na Ruś prawo lenńskie

jako ziemiańskie, ustanowił odważnie i stały sąd leński ziemiański, czy też taki sąd był tylko przygodnie ustanawiany i w miarę potrzeby zwoływany, nie wiem. Występujący na przywilejach Opolczyka Piotr Brun iudex provincialis czy supremus jest jednak mojem zdaniem stanowczo sędzią prawa niemieckiego a nie polskiego. Zachodzi tylko pytanie, jakiego sądu leńskiego był on sędzią naczelnym a raczej landwojtem. Obok bowiem sądu leńskiego ziemiańskiego musiał także ze względu na zasady zwyczajowe na prawie niemieckiem istnieć także sąd leński sołtysi (iudicium feodale, iudicium supremum scultetorum), przed którym zwierzchnie wszyscy sołtysi i wojtowie, nie mogący podlegać zwyczajnym

sądem ławniczym, spory swe pro-
wadzili oraz akta dobrej woli do-
tyczące tych wójtostw i sołtystw
zeznawali.

Skład takiego sądu znany: prze-
wodniczy landwójt mianowany
przez dwór, przysięgni ławni są
wójtowie lub sołtysi.

Otóż którego sądu leńskiego
landwójtem był Brun: ziemiań-
skiego czy sołtysiego? Ja sądzę,
że obu, i że prawdopodobnie
za czasów Opolczyka nie było
osobnego sądu leńskiego sołty-
siego, lecz że sąd leński ziemiań-
ski jako oparty na prawie leń-
skiem był zarazem sądem leń-
skim sołtysim, a landwójtem
generalnym Brun. Stanowczo jed-
nak oświadczyć się nie mogę,
gdyż nie przeglądałem jeszcze dla

zupełnego braku czasu wszystkiego materyjału.

Tyle jednak można przyjąć za pewne, że za czasów Opolczyka prawo niemieckie i sądy leńskie zwłaszcza przez wciągnienie elementu ziemiańskiego wysunęły się naprzód, przestawiając w tyle niezorganizowane zapewne należycie i nierozwinięte stare sądownictwo ruskie i drobne początki prawa polskiego.

Za czasów Jadwigi i Jagiełły prawo materyjalne polskie zapewne zwolna przewagę bierze nad niemieckiem i ruskiem i sądy leńskie ziemiańskie giną z ~~ta~~ milczącem zgodzeniem się tak dworu jak ziemian, dworu, który dążył do ujednostajnienia prawodawstwa i uchylenia partykularnych praw, ziemian, któ-

rzy chętnie woleli twardsze stanowisko wasali zamienić na łagodniejsze ziemian wedle prawa polskiego.

Ale dla czego ustrój sądów ziemskich sanockich jest nawet po zupełnem zaprowadzeniu prawa polskiego tak różnym od małopolskich, skąd właściwie szła na Ruś kultura? Otóż sądzę, że ów ustrój sądów ziemskich jest ustrojem dawnych sądów leńskich ziemiańskich zaprowadzonych przez Opolczyka, który się dopiero stopniowo przez przybranie sędziego ziemskiego i t. d. na sąd ziemski zwolna przekształcał. Tego nie zauważył prof. Liske, podnosząc przeciwko mnie zarzut, iż na Rusi sądów leńskich ziemiańskich

nie było, choć przecież starosta używa w aktach z r. 1402 wyrazów <u>iudex provincialis terrigenarum supremus</u>, które tylko w prawie niemieckiem są używane a nigdy w polskiem.

Sądzę więc, że po nowej ~~rozpra~~ edycyi rozprawy Pana Senatora, którą trzeba znacznie powiększyć, tytuł zmienić na „Sądownictwo na Rusi czerwonej w XIV i XV wieku", możeby było nie od rzeczy wzmiankować kilku słowami o owym sądzie leńskim ziemiańskim, aby wskazać gdzie źródło ustroju późniejszych sądów ziemskich na Rusi. Biorąc bowiem na uwagę sądownictwo leńskie okaże się, że wyrok II z r. 1427 o wójtostwo w Zębowli, zamieszczony przez Pana Senatora w dodat-

kach do rozprawy, nie należy do prawa ziemskiego lecz do prawa leńskiego. Wójtostwa bowiem i sołtystwa podlegały stanowczo prawu leńskiemu, więc sąd komisarski z r. 1427 rozsądzający sprawę o wójtostwo trembowelskiego, należy uważać jako sąd leński przygodnie w formie sądu komisarskiego ostatniej instancyi przez króla naznaczony. Może i wyrok z r. 1431 (III) do tej samej kategoryi należy, jeśli owa Chorzówka jest przypadkiem wolnizną w Czajkowicach.

Przepraszam uprzejmie, że tylko tak pobieżnie mogę życzeniu Pana Senatora zadość uczynić, ale zupełny brak czasu jest przyczyną, że żadnej kwestyi z należytą ścisłością opracowywać nie jestem w stanie.

Obecnie wydaję tom IX Staro=dawnych prawa polskiego pomni=ków który obejmie dwie rzeczy: 1) Sąd leński wyższy prawa nie=mieckiego w grodzie goleskim i jego akta (wiek XV i połowa XVI); – 2) Sąd karny kresowy Muszyński i jego akta (od r. 1648 do połowy XVII w.) [illegible] zabytek sądownictwa kar=nego wedle prawa niemieckiego.

Adresy marszałka i wice=marszałka dołączam, a wdzię=czny będę za wiadomość, że pismo niniejsze rąk. Pana Senatora doszło.

Racz Jaśnie Wielmożny Pan przyjąć wyrazy głębokiego uszanowania

od powolnego sługi

BUlanowski

An
Seine Excellenz
Johann Grafen Tarnowski
k. k. Geheimrath, Landmarschall
der Königreiche Galizien und
Lodomerien &c.
in Lemberg

Seiner Hochwohlgeboren Herrn
Octavius Ritter von Pietruski
Comthur des Franz Joseph-Ordens, Landmarschallstell. vertreter &c.
in Lemberg.

Kraków 12. 1. 1889.

Jaśnie Wielmożny Panie
Senatorze Dobrodzieju!

Za noworoczny podarek najpo-
winniejsze składam dzięki. Drugi
egzemplarz przesłałem prof. Zollowi
do Lwowa, który w tej chwili bawi
tam na Sejmie. Prof. Chalinowski
odebrał również przesłany mu egzem-
plarz, ale w Zakopanem, gdzie ba-
wił podczas Świąt, mając tam
żonę wraz z synkiem dla zaharto-
wania się na górskiem powietrzu.
Na tymczasem dołożyłem starań

aby pracę moją „O dynastycznem szlachty polskiej pochodzeniu", którą jeszcze przed rokiem czytałem na posiedzeniach wydziału II Akademii, opracować ostatecznie i wydać. Egzemplarz tej pracy, przeznaczony dla JWPana Senatora, złożyłem tutejszej księgarni Gebethnera i Wolffa, i mniemam, że za dni kilka będzie już w Warszawie. Racz go Pan Senator przyjąć łaskawie a nad samą pracą przejść pobłażliwie do porządku dziennego.

Przygotowywamy u nas w Akademii księgę pamiątkową, mającą objąć sprawozdanie z ruchu

130

naukowego Akademii z ubiegłych lat 15. Książka wyjdzie w polskim, francuskim i niemieckim języku.

Dyrektor Estreicher jest zmartwiony ciężką chorobą siostry swej, pani ministrowej Dunajewskiej, która na zapalenie płuc zasłabła.

Prof. Ulanowski pracuje jak zwykle, bardzo usilnie. Obecnie przygotowywa do druku ciekawe zapiski z ksiąg sądowych wiejskich z XV i XVI wieku. Będzie to rzecz zupełnie nowa, jako materyjał do prawa polskiego względnie niemieckiego w dawnej Polsce.

Racz JW Pan Senator przyjąć wyrazy głębokiego uszanowania od powolnego sługi

A Pieniążek

Jaśnie Wielmożny Panie

Senatorze!

Otrzymałem drogocenną Jego pracę o Sądownictwie średniowiecznem na Czerwonej Rusi.

Zajmując to dzieło czytałem z wielkiem interesem i czuję się spowodowanym, wyrazić Jw. Panu moje najserdeczniejsze podziękowanie za tę przesyłkę.

Drugi egzemplarz tego dzieła wręczyłem stosownie do wyrażonego przez Jw. Pana życzenia Jego Ekscelencyi Panu Marszałkowi hr. Tarnowskiemu.

Proszę przyjąć wyrazy wysokiego poważania,
z którymi mam zaszczyt zostawać

Jaśnie Wielmożnego Pana Dobrodzieja

uniżonym sługą

Oktaw Pietruski

Lwów 19 kwietnia 888

16 Ottobre 1888 133

Eccellenza

Ringraziamo infinitamente il Sig. Senatore de Huhè di averci procurato la conoscenza della distintissima Signora Baronessa
abbiamo procurato di servirla il meglio possibile, come essa merita, e se in qualche cosa avessimo mancato, gli faccio le nostre scuse
Il Padre de Huhè suo fratello stà benissimo di salute, e lo stesso speriamo che sia di Lei
Desidera vedere i suoi caratteri, e dice, sono dieci mesi che gli ho scritto, e non ho avuta risposta
Noi rammentiamo sempre

vostra Eccellenza tutti i giorni, e speriamo di rivederlo a Roma
Gradisca per parte della mia sposa Giggia i nostri più cordiali e distinti ossequi e mi creda

Dell'Ecc.za Vostra
Umo Servitore
Salvatore Pagliacelli

Добрѣйшій Папаша!

Поздравляю Васъ съ наступающимъ Праздникомъ. Сей часъ ходила съ Ильюшей къ Кронненбергу и посылаю Вамъ квитанцію отъ денегъ и повѣстку отъ книгъ, пришлите добрый Папаша довѣреніе чтобы Ильюша могъ получить книги, печать свою приложите

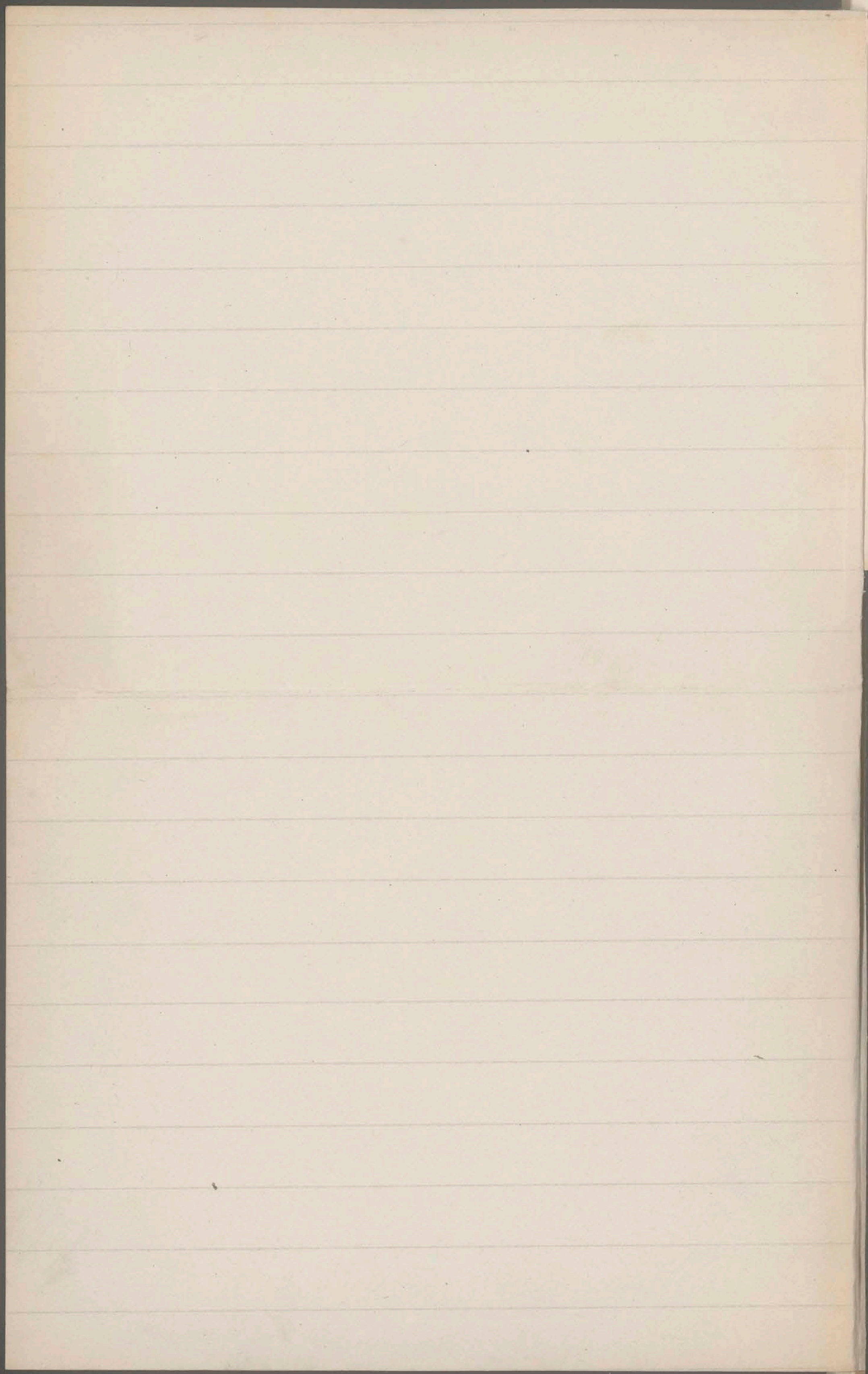
Получила я деньги отъ мадамъ Плонской р.с. 1654. за квартиру отдала, Лизы отдала черезъ Ильюшу 65 руб.

Была у меня Пани Дворовска славу Богу Она довольна здорова, я собираюсь идти къ Пани Дворовской съ малой Лизей и занесу ей вина. Былъ у

меня Гж Лагуна и Зигель.
У меня дома всё хорошо славе Богу
я довольна здорова. Неоцененный
Папаша я не могу дождаться этой
счастливой минуты когда Васъ у-
вижу. Ильюша Новосильцева и малая
Лиза цѣлуютъ Ваши ручки, малая Ли-
за сама напишетъ Вамъ письмо.
Несчетно разъ цѣлую Ваши ручки,
преданная Вамъ

Елисавета Пирогова.

7/19 Апрель



136

Варшава 2 Февраля
21 Января
1876 г.

Не имѣю словъ выразить Вамъ неоцѣненный и дорогой папенька, какъ ужасно поразила меня извѣстiе о случившимъ ужасномъ невозвратимомъ горе; до сихъ поръ безъ слезъ не могу я вспомнить объ этомъ.

Единственной отрадой въ жизни остались Вы теперь для дѣтей моихъ и для меня, и теперь только и молю Всевышняго дабы Онъ продлилъ вашъ вѣкъ.

Сильно даже страшно подумать мнѣ объ этомъ, что Вы еще неизвѣстно когда думаете возвра-

титься домой; до тѣхъ поръ я не буду спокойна, пока не увижу Васъ. Бога ради пишите мнѣ почаще и успокойте мою болѣющую душу. Я через это безпокойство совершенно дѣлаюсь больна.

Прошу принять мои искренния поздравления равно какъ отъ Илюши и отъ Лизи съ днемъ вашего Ангела, и молимъ Бога всѣ за ваше здоровье.

Цѣлуемъ несчетно разъ ваши ручки

Истинно преданныя ваши

Е. Пирогова.

P.S. Сегодня получили ваше письмо отъ 20 Января

Стобецко-шляхецкое 21 Января 1877 года.

Безцѣнный Папаша!

Я очень обрадовалась когда узнала изъ Вашего письма, что Вы получили высшее мѣсто въ Петербургѣ, а именно при Государственномъ совѣтѣ, и съ большимъ удовольствiемъ съ Вами въ Петербургъ поѣду, но мнѣ очень озадачило то что сдѣлается со Стобецкомъ. Здоровiе мое теперь поправилось и я уже кончила пить воду, то она мнѣ очень волновала, но я только безпокоюсь о Вашемъ здоровiи, такъ что я иногда цѣлую ночь спать не могу, всё о Васъ думаю и прошу Васъ опишите намъ пожалуйста всё подробно о своемъ здоровiи, чтобы я спокойна была о Васъ и съ нетерпѣнiемъ ожидать буду Вашего письма.

Здѣсь у нас 10/22 отправилось въ костёлъ въ Новорадомскѣ великолѣпное Богослуженіе за душу покойницы маменьки, на которомъ я, Гжа Яворовская, Лизочка и почти всѣ изъ нашего дома были, гдѣ былъ и учитель со всѣми дѣтьми. Во время Богослуженія раздано всѣмъ людямъ даже школьнымъ дѣтямъ свѣчи, что придало очень хороший видъ. Илюша былъ у насъ но денегъ намъ не привезъ, онъ 4 раза сходилъ къ г. Плонскому, но онъ ему не хотѣлъ дать, что мнѣ очень не понравилось. У насъ была Гжа Домольсонъ и она намъ деньги привезла р.с. 130, съ ея пріѣзду я была не очень рада, потому что пріѣхавши къ намъ начала мнѣ такія слова говорить о которыхъ мнѣ и не снилось, что мнѣ очень взволновало,

она подговорила г. Яворовскую
ѣхать съ нею въ Варшаву,
но черезъ недѣлю она пріѣхала на-
задъ и совсѣмъ переменилась.
Какъ только Г-жа Донольсонъ
уѣхала сейчасъ сдѣлалась другая
непріятность: Маріянна укра-
ла мнѣ мое пальто и нѣсколько
другихъ вещей, признаться она
не хотѣла божилась и клялась,
однакожъ когда я ей велѣла идти
исповѣдываться она не хотѣла
и присягать тоже не хотѣла
и это сдѣлалось тогда, когда была
у насъ г. Донольсонъ, но только при
ней я этого не замѣтила. Маріянна
просилась чтобъ её отпустить и
я её сейчасъ отпустила, но я
ей за то ничего не сдѣлала, а остави-
ла всё до Вашего пріѣзду, когда
Вы пріѣдете то, сдѣлаете
съ нею что Вамъ будетъ угодно.

Лизочка здорова и весела учится хорошо по русски и по нѣмецки, она цѣлуетъ Ваши ручки и благодаритъ Васъ за башмачки купленные Вами въ Парижѣ, и сама къ Вамъ написать не можетъ, потому что ея ручка болитъ.
Я всегда только прошу Бога чтобы Вы были здоровы, и чтобы здоровы къ намъ пріѣхали, и поздравляетъ Васъ съ надходящими Вашими имянинами желаемъ Вамъ всего хорошаго и чего только пожелаете на свѣтѣ. Илья съ желою цѣлуетъ Ваши ручки. Г Яворовская Васъ поздравляетъ и кланяется Вамъ, но она у насъ очень скучаетъ. Кланяется Вамъ также князь Дѣканъ и его сестра г. Гаевская. И прошу Бога, чтобы Вы здоровы пріѣхали и цѣлую Ваши ручки.

Елизавета Пирогова

140



Karlsbad dnia 17go Sierpnia 18/81

Najukochańszy papaszku

Bogudzięki przyjechalismy szczęśliwie
Do Karlsbadu owpudo piąty ranw wczartek
nocą zesmy jechali dwarazy pociąg zmijalsmy
wsKalsbadzie zeczami pojechalismy do dawsieszej
Prywatnę mięszkanie Zeynich Schweden domoje
pany Emili jakie serdeczne było przyjęcie
jak zesmy się wzięty wobięąa jedna drugą
trzemała sływielkie radości zesmy się



żeśmy się poplakały mówiła do mnie trzy
pani jeżdeś pani z nieba spadła jak dobrze
że przyjechałam zaraz mi pokój przyszykowali
na pierwszym piętrze ładny widok ale pokój
jest szczupły z trzema oknami zgrabny dosyć
długości tak jak pismo a szerokości pięć osta
tylko że na ładnym miejscu można widzieć
wszystkich spacerujących co wodę piją zupełnie
przed mojemi oknami muzyka ślicznie
gra urszula mi się pyta że pani do raju
przyjechała że tak ładnie i wesoło co dzień
i się lepiej podoba po przywitaniu poszczęsnałam

141

wypić wody pół kupka milbrą i w ten sam
dzień poszłam do doktora opowiedziałam
mu moje słabości doktor powiedział że moje
nerwy są bardzo osłabione potrzeba unikać
wszystkich nieprzyjemności następnie kazał
rano pić czyry kupki wody milbrąt co drugi
dzień brać kąpiele 20 Minut w wodzie powiedniej
ciepła gradusow 27 trzyrazy już brana kąpiel
niema żadnej poprawy większy ból czuję
w ęątrobie nogi co dzień wieczorem moczę
w wodzie ciepłej w ekonwel dlatego że
początkowo niemogłam chodzić a teraz mi
jest lepiej w niedziele odebrałam list od mej
ukochanszego papaszki który mi wiele radości
sprawił dziękuję się o zdrowiu co najwięcej
przedewszyskim myslę o tem ~~kt tyję~~ Boga dzięki
żem w domu wszystko dobrze jest przy dewszyskiem
proszę żeby Filka pamiętała nato okna
zamykała zawsze z jednej strony jak sprzą-
ta pokoję coby żaden ciąk niewchodził
jak papaszku w łóżku leżys.

Nayukonszego papaszu proszę papasu zamknąć ten mały pokojik klucz do siebie schować Co się tyczy pogody w kelsbadzie niełaadna ciągłę deszczę czasami wiat tak zeniemozno chodzić naspacer ciągle pada trzeba być zawszewcie-
ptym ubraniu więc się zawsze martwię o moy ukochaneszego papaszu ozdrowie bo jamyślę zetakie samo zimno warszawie jak w kaelsbadzie zeby dobry papaszu beły ostorzny jak będzie wodę piet proszę Nayukochan-
szego papaszu niesiedzieć nablkonie bomoze być wilgoć można się łatwo się zaziebieć jak daszcz pada albo podeszczu prozepapa-
szu być cieplo ubranym co się tyczy zapłaty za mięszkanie zusługą 2 łozka 30 guldno oprocz obiadu i cherbaty do jedny paśieli kostuje 9 guldyn 20 gra, i a row ieszcze sośę przeciąci dto bieng na ruski czerkwi zapłaciłam Rubla boty nowę ofstłkowane kostuję 8 guldnow całuję pomilgrazy rączki papaszu polecam panu Bogu proszę papaszu wszystkam się pokonić

Elizabetha Stupoczka

142



Lith. Druck u. Verlag v. Josef Eberl in Carlsbad.

Kalesbat dnia 7/9/ Września 18/81

Najukochańszy, Jyszu,

Odebrałam list 4 września, adrugi list
Drugiego dnia zewlksełm niemna wyrazo do,
Podzię kowania zaco bardzo pięknie dziękuj teraz
Donoszę wam wszystkie i o mojem zdrowiu wiakiem
Jest sełanie 9 września ko czyszę miesiąc Jak piję
Wody nastepnie od samego początku czułam się
Nie bardzo zdrowa chwilami było tak zeprawie
Było trzeba włożku poleżyć ale jeszcze tak jako=
Dzieło zupełnie Cieszałam się przyzwyczajęzyć
aby się niekłaść włożko tylko troszkę poleżałam
Iznów poszłam naspacer ale teraz naraz zesłabłam
3 września tak ze musiałam wszule poszełać
Ze swoiem biletem, podoktora Adnawiceze
Achwicza

[left margin] najmocniej całuje



miał być późno wieczór ale było trudno dopiero
drugiego dnia rano doktor przyjechał owpół do dziesią=
tej przepisał na sam wpierw sonopiczny na piersi
naprzód wpierw pastelki a potem suche bańki 26
stetu więcej przyssyn na piersi bo było tak że nie
mogłam ani leżyć ani dobrze nie dzieć od wielkie=
go kaszlu ciągle mnie zadusić kilka nocy było
bez snu to było po ostani kąpieli 12 kąpieli wzię
tych już szkodzone kapresy nie przykładają się
bo stąt niebęto skutku tak że mi więcej użyna będą
zatrzemana nieznijętnie ale niebęto dobrze więc
teraz kładzie się gorącą blachę z wodą na żołądek
ciągle kaszel ogromny doktor Aschwicz przepisał
lekarstw miksturę na wydostanie flegmy ponieważ z y=
czywieś wychodzi z wielką trudności ciągle jeszcze wpo=
tach niedosyć ale jeszcze frebra nerwowa miałam
parazy kilka dni wcale nie niemogłam jeść miałam
gorączkę ani apetytu do jadła tylko mleko gorące z sel=
tserską wodą a później dostałam wielkie pragnie

więc Kochany papaszu moja dalsza dowiednić
podroz jest wstrzemana dla lepszego zdrowi
nawet doktor nasam wpierw bogynaywszy pozwo
oli jak dobrze wzdowieję to w tę czas pojade, i tak
zrobię jak mi Kochany papaszu radzi dowiednia
bo juz ma nadzieję że coraz to lepi iuz teraz
ma lepszy apetyt do iadła mogę zieść jeden such
arek, z mlekiem gorącem zeselcekrską wodą
doktor przeznaczył z małego kurzęcie rosoł
tak ja biłą pij kurcią na posielenie, i tak
rzeczywiście mogłam się posilić i przytem trochę
samego wina posielełam się, i czułam że to było
skuteczne więcej mie teraz lepi iuz mogę
trochę spać i przytem to więcy zieść i to tylko co
doktor kaze teraz przeznaiał bo ogromna kaszel
jest Slasz razem z lukracią Slasz się gotuję
i to raze po trochu gorącą piję to mi dobrze skutko
ię doktor powiedział że ta choroba iuz zdawnie
ma przez wodę pić i kąpiele tak powino być
powiedział że kąpiele jeszcze powine być brane
ale dla niedobrego powietrza jakie jest w Ska
Łbadzie niemożna bo możnej się łatwo zazię
bić teraz doktor przeznaczeł wodę Slozbrun
ze srwatką pół kupka wody pół kupka serwatki
rano w łóżku piję razem 2 szklanki doktor robi
nadzieję że będzie wszystko jak nalepi ma być
spokojna więc Kochanemu papaszu dziękuję że był
tak dobry wszystko mi przysła zawsze panu bogu
uwdzę za papaszu jak mi będzie lepi to pode do
bakiera Benedikt iena dewszystko prosę
papaszu niezaziębić się w kąpieli niech [illegible]
z domu szawiwą naprala i okno zastonię

od gory dodatu przescieradlem aby
nie było zadnego ciągu a przedewszystkiem
aby było ciepło pisz i doniesz o nowyj
lepszy zdrowyju bo już bogu naywszymi
dzięki iaz znacznie lepi tylko mnie
wiecy kaszel mordyje teraz całuję rączki
pomilgrazy kochanemu piaszu dziękuje
zawszystkie dobrodziestwa polecam Opiekawemu
Naywyzszego pannaboga pierdecznie dziękuje
za listy Synu i corki sciskam wszystkich
i posełam mojem dzieciąm rodzieczielskie
błogosławienstwo

Płyrowa.

144

Ministère
de l'Agriculture,
du Commerce
et des
Travaux Publics.

Service hydraulique

Paris, le 14 juillet 1860

Monsieur le Sénateur

J'ai l'honneur de vous remettre ci inclus le projet de code rural que j'avais préparé, pour être soumis à Mr le ministre des travaux publics si Son Excellence avait jugé à propos de demander à ses bureaux un avant projet sur cette importante matière, en ce qui touche le régime des eaux.

S'il vous était agréable, Monsieur le Sénateur, d'avoir un exposé sommaire des motifs des diverses disposi-tions de ce projet j'entreprendrais ce travail et j'aurais l'honneur de vous l'adresser à l'adresse que vous voudriez bien me donner à St Petersbourg

En tout cas, Monsieur le Sénateur, je serais heureux d'apprendre si mon travail a pu vous être utile en quelque chose.

J'ai l'honneur d'être avec un profond respect

Monsieur le Sénateur

Votre très humble et très obéissant serviteur

R. de Pistoye

Par.

146

Monsieur le Sénateur

Permettez-moi de vous exprimer mon regret de n'avoir pu prendre l'honneur de vous rendre une seconde visite, avant mon départ pour Moscou et toutes mes humbles condoléances pour le fâcheux état de votre santé. Je fais des voeux pour qu'elle se rétablisse le plus tôt possible, et j'ai le ferme espoir qu'à mon retour à S. Petersbourg il me sera donné d'avoir l'honneur de vous retrouver plein de forces et d'ardeur, au milieu de vos livres et dans cette belle bibliothèque que je serai heureux de revoir.

N'ayant trouvé personne à votre résidence qui put recevoir les livres que vous avez eu la bonté de me confier, je crois devoir les laisser

sous la bonne garde du R. P. Prieur. J'ai pu avoir en même temps la traduction des lois Géorgiennes qu'a faite Mr Brosset, en sorte qu'il m'a été facile et très agréable de voir ce curieux recueil dans son ensemble. Je serai heureux de pouvoir ajouter à mes courtes notes celles que j'ai pris la liberté de demander et que j'ai encore l'indiscrétion de rappeler à votre indulgente attention.

Veuillez agréer, Monsieur le Sénateur, tous mes remerciements et le profond respect avec lequel j'ai l'honneur d'être

Votre très humble serviteur

J. B. Pitra
o. S. B.

S. Petersb. 7/19 Août

748

Abbaye de Solesmes (Sarthe)
24 avril 1861.

Monsieur le Sénateur

Je serais heureux de l'occasion qui s'offre au voyageur que vous avez si bien accueilli, de vous rappeler son souvenir, si je n'avais lieu de craindre un embarras dont je suis être la cause innocente.

Il y a quatre à cinq mois que Mr Durand ayant à vous faire un envoi considérable de livres, se chargea d'expédier en même temps quelques ouvrages que j'avais à envoyer aux bibliothèques de S. Petersbourg et de Moscou. Je remis une lettre d'expédition à l'adresse de Mr Clutel, et depuis je n'ai eu aucune nouvelle de ces livres qui n'étaient pas encore parvenus à leur adresse, il y a un mois. J'écris à Mr Clutel de vouloir bien au besoin se présenter à votre hôtel et prendre de votre obligeance les renseignements qui pourraient concerner cet envoi attardé.

Si les graves évènements qui se passent et qui sont bien faits pour écarter toute préoccupation littéraire, vous permettent encore, Monsieur le Sénateur, d'accorder quelques moments aux recherches scientifiques, vous apprendrez avec plaisir que j'ai trouvé un texte grec qui correspond exactement à la première partie du Nomocanon de Kieff. J'ai également vérifié avec plus de précision qu'on ne l'avait fait que l'Indreptarea legii des valaques répond chapitre par chapitre à une collection de malarus jusqu'ici inédite. J'aurais voulu arriver au même résultat pour le code de Wakhtang. Peut-être ne serait-il pas inutile que j'eusse une copie des lois promulguées pour les arméniens de la Pologne, que vous avez eu la bonté de mettre sous mes yeux avec des notes qui indiquaient la concordance avec les lois Géorgiennes. Si ma demande n'est pas indiscrète, j'oserai vous prier de vouloir bien me transmettre une copie de ces lois arméniennes avec les indications de correspondance.

Une autre coïncidence assez extraordinaire, c'est que le beau mt. en lettres onciales de droit canonique

que j'ai eu le plaisir de rencontrer dans votre belle campagne et de feuilleter sur votre bureau, se trouve être juste la moitié d'un autre ms. que j'ai vu et annoté au fond de l'angleterre dans la bibliothèque de Sir Thomas Phillipps, et que ces deux tronçons forment intégralement l'un des plus précieux mss. de l'ancienne bibliothèque des Jésuites au collège de Clermont. La disjonction fut faite par les greffiers du Parlement dont la griffe se trouve au premier feuillet de chaque portion.. on lit sur le ms. de Midlehill : « paraphé au désir de l'arrêt du 5 juillet 1763, Mesnot. » et sur celui de S. Petersbourg : « Paraphé au désir de l'arrêt du 5 juillet 1763, Mesnil. » J'oserai encore vous prier de vouloir bien vérifier cette dernière variante. Les autres points de repaires sont aussi nombreux que certains; jusqu'à la pagination et aux numeros d'ordre des quaternions s'accordent.

Vous me pardonnerez, Monsieur le Sénateur, de vous avoir ménagé, peut-être au milieu de beaucoup de sollicitudes, ces distractions bénédictines qui ne sont plus de notre époque. Et agréez le profond respect avec lequel j'ose me dire

votre humble et dévoué serviteur

J. B. Pitra

O. S. B.

P.S. L'ambassade française veut bien recevoir ce qu'on lui présenta à mon adresse.

150

Monsieur

Monsieur le Sénateur Hubé

Perspective Newski

Petersbourg

Codex canonum saeculi VI.



157

17 Déc. 1887

Monsieur le Sénateur

Permettez-moi de vous confier les lettres destinées aux généreux donateurs des volumes que je viens de déposer à la bibliothèque vaticane et vous serez assez obligeante pour compléter les noms et les adresses qui me manqueraient.

Je me fais un devoir d'y joindre une lettre de remerciment à votre adresse; et qui vous est due très justement.

Veuillez, cher Monsieur, m'excuser, si je ne prends pas l'honneur de vous présenter moi-même ces lettres et ces remerciments. Depuis la crise du mois de mars, des médecins trop impérieux m'interdisent les escaliers un peu rapides et cependant vous donnez l'exemple de plus de force et de courage.

Je ne puis omettre de vous souhaiter les bonnes fêtes avec tous mes vœux ad multos annos.

+ J. B. Card. Pitra

B. Bl. S. R. E.

Monsieur le Sénateur

Vous avez un droit à la reconnaissance de la Bibliothèque vaticane, et j'ai le devoir de vous remercier en son nom des seize précieux volumes que vous lui avez transmis, avec votre goût de munificence et d'exquise obligeance.

Nous commençons une série nouvelle des publications polonaises, et ce magnifique début nous fait espérer de pouvoir montrer bientôt un ensemble qui rivalisera avec nos plus riches galeries princières. Assurément peu de bibliothèques en deçà des monts seront mieux fournies de ces publications lointaines, qui n'intéresseront pas seulement notre colonie polonaise.

Veuillez donc agréer nos remerciements, et l'assurance spéciale du très reconnaissant respect

De votre dévoué serviteur

+ J. B. Card. Pitra

év. d. Porto

A M. le Sénateur
de Hubé, membre du Conseil
de l'Empire de Russie.

Rome 17 Dec. 1881

155

Je prie Mr le Sénateur d'agréer mes excuses pour le retard involontaire à notre visite et à nos seances à la vaticane. Des embarras exceptionnels que les evenements de Rome expliquent, me retiendront encore jusqu'à jeudi prochain. Sauf empechement imprevu, je me reserve ce jour la d'avoir l'honneur de vous prendre dans ma voiture pour vous mettre en presence des mss. qui vous attendent trop patiemment

Votre respectueusement
Dévoué
+ J. B. Card. Pitra
ev. de Porto.

28 Mars
1884

A Mr le Senateur
A. Hubé.

1157

Monsieur

Monsieur Hubé

Sénateur

20 Via di S. Nicolo in Tolentino

Rome



158

10 Avril 1884.

Monsieur le sénateur

Je ne puis vous rendre l'intéressant volume de Schmitz, ni vous en remercier, sans être confus et embarrassé de tant de retards apportés à votre visite à la Vaticane. Je croyais que le dernier rendez-vous n'aurait pu manquer, mais outre divers embarras, il y a eu quiproquo sur l'heure. La fatigue de vos yeux exigeant une séance du soir, j'avais compté sur l'après dîner. J'ai su que vous m'aviez attendu dans la matinée seulement.

Je craignais d'ailleurs pour vous la fraicheur de la matinée, le froid assez vif de mon cabinet à la Bibliothèque, et surtout l'humidité des jours pluvieux.

La saison devenant chaude, la lumière augmentée, ce serait le moment de nous concerter; d'autant plus que je dois au mois de mai me rendre en mon nouveau diocèse, et y rester quelques semaines.

Malgré la vacance de Pâques, essayons de commencer la semaine prochaine. Excepté le lundi de Pâques, je serai être à votre disposition les jours suivants. Veuillez m'indiquer pour chaque jour les heures qui vous conviendraient. Je m'y conformerai de mon mieux.

Si j'ai l'honneur de vous rencontrer en portant moi-même à votre domicile le vol. de Schmitz, j'aurai le plaisir de vous expliquer de vive voix et de vous dire combien d'embarras me sont survenus par un changement complet de position.

Je demeure toujours avec le plus profond respect

votre humble et dévoué serviteur

+ J. B. card. Pitra

év. de Porto.

Monsieur

Monsieur Hubé

Senateur

Via di S. Nicolo Tolentino 20

Rome





Monsieur le Sénateur

Veuillez ajouter, à vos soins d'inépuisable obligeance, la peine de transmettre les deux lettres suivantes si vous pensez qu'elles répondent à vos justes désirs.

Mgr Jacobini, secrétaire de la Propagande, est averti de votre visite au musée Borgia. Même sans le billet ci-joint, vous ne pourriez manquer d'avoir pleine satisfaction.

Je vous renouvelle les remerciements et les profonds respects

De votre tout dévoué

+ J. B. Card. Pitra

Bibl. S. R. E.

A Mr le Sénateur

Romualdo Hubé

21 fev. 1884

163

Monsieur

Monsieur le Senateur Hubé

Place d'Espagne 32 P.° 2°

Rome



20. avril 1886

Monsieur le Sénateur

J'ai eu soin de déposer à la bibliothèque Vatican votre précieux opuscule des synodes polonais.

Je ne sais comment vous remercier de vos générosités à notre égard.

Je possédais l'opuscule de Zachariae et j'aurais dû plus tôt vous le restituer avec Loewenfeld.

Il me reste à m'affliger de votre départ, à regretter beaucoup vos bonnes visites toujours fructueuses, et à faire les vœux les plus vifs pour votre plus prochain retour avec une verte santé

votre bien dévoué

+ J.B. Card. Pitra

BIBLIOTECA APOSTOLICA VATICANA

GABINETTO
DEL CARDINALE BIBLIOTECARIO

9 Janvier 1887

Monsieur et très honoré Sénateur

Je n'ai pu me défendre, à votre départ, d'être très douloureusement ému de ce voyage inattendu dans une saison rigoureuse. Je vous ai suivi de mes vœux et de mes regrets, et je vous vois d'ici à Varsovie affligé et souffrant, pendant que tout le monde, même en Pologne, se réjouit autour de l'arbre de Noël. J'aime pourtant à espérer que les bonnes fêtes auront adouci vos amertumes, et vous offre mes vœux pour que vos forces et votre santé se maintiennent et vous permettent de ne pas trop tarder de nous revenir.

J'ai reçu du relieur quatre volumes, fontes rerum Polonic. XIV, XV, Joannes de Lasco I, II. Je renouvelle au nom de la bibliothèque vaticane tous nos remerciements.

La saison ici est très pluvieuse et mauvaise; vous auriez pu en souffrir plus qu'à Varsovie.

Agréez, cher Monsieur, l'expression de mes sentiments les plus respectueusement affectueux

+ J. B. Card. Pitra

Bibl. S. R. E.

168

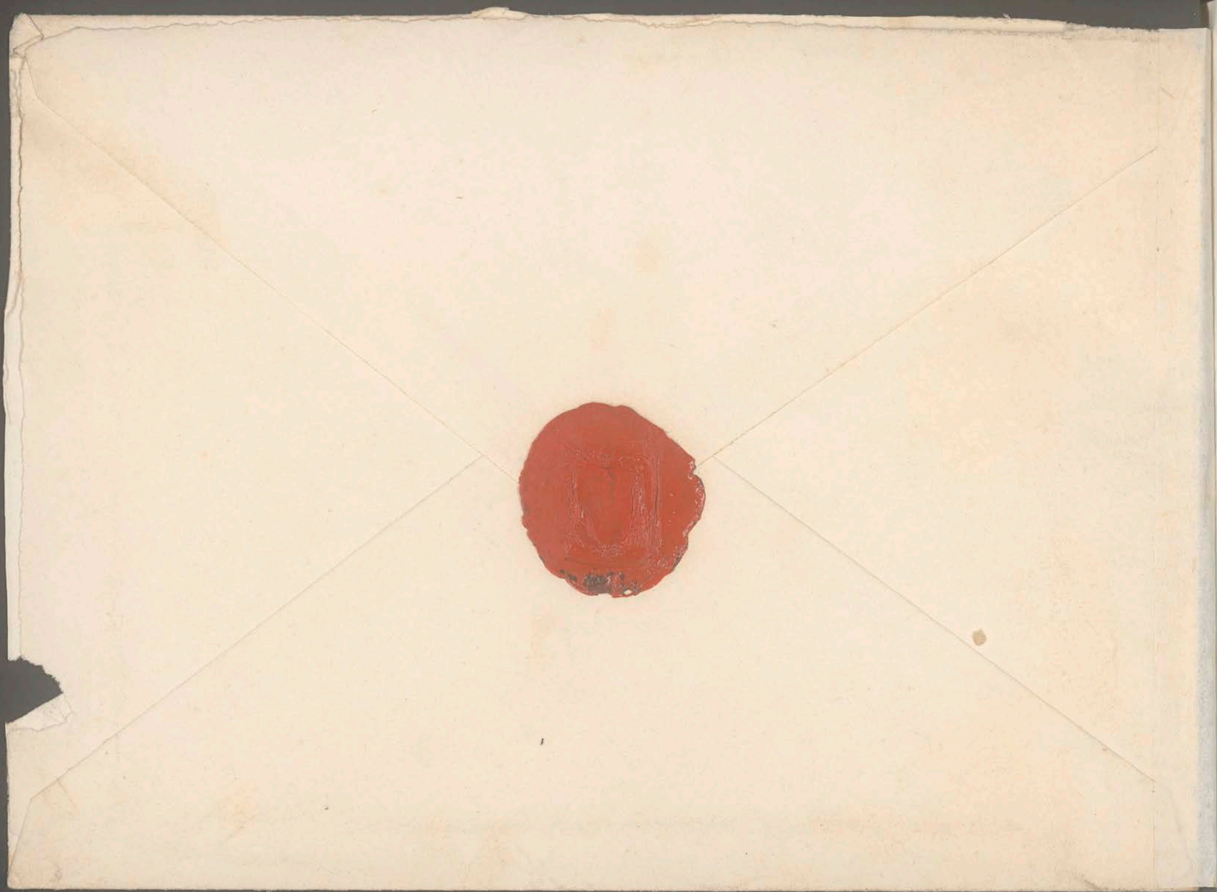
Monsieur

Monsieur le Sénateur de Hubé

membre du Conseil de l'Empire de Russie

Place d'Espagne 72

Rome





BIBLIOTECA APOSTOLICA VATICANA

—

GABINETTO

DEL CARDINALE BIBLIOTECARIO

16 avril 1888

Vénéré Sénateur et cher Monsieur

Je vous sais infiniment gré de la bonne pensée que vous avez eue de m'écrire de San Remo; assurément j'aurais préféré une apparition à Rome et à Saint Calixte. Mais je suis tenté de vous féliciter d'avoir évité Rome, où tout l'hiver a été détestable et dangereux pour les meilleures santés.

J'en ai souffert moi-même qui me crois l'un des plus robustes. Je sors à peine d'une oppression tenace et fatigante, qui menaçait de devenir chronique. Grâces à Dieu, j'en suis, et j'achèverai de me rétablir avec les beaux jours et un séjour à la campagne, sur les bords de la mer.

Vos amis de Gallicie viennent de m'envoyer deux beaux volumes des acta cittentia etc. Je m'empresserai de les remercier, et j'espère leur envoyer un témoignage de notre gratitude.

Peu après votre douloureux départ de l'an passé, je vous écrivis mes condoléances très vives, en adressant la lettre à Varsovie, comme celle-ci. J'aimerais à savoir si cette adresse par précise suffit et si ces lettres vous parviennent.

Agréez mes vœux pour votre pleine satisfaction de corps et d'esprit, et croyez bien à mon affectueux souvenirs

+ J. B. Card. Pitra



A Monsieur le Sénateur Romuald Hubé

Monsieur le Sénateur

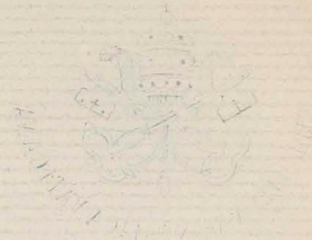
Aux nombreux témoignages de votre bienveillant intérêt pour la bibliothèque vaticane, vous avez bien voulu ajouter le don généreux de deux très importants ouvrages, le code diplomatique de l'Eglise de Cracovie, et le catalogue des mss. de la Bibliothèque Jagellon.

Je suis heureux de remplir le devoir de vous offrir les remerciments de la bibliothèque apostolique qui a l'honneur de vous compter parmi ses bienfaiteurs les plus dévoués et les plus généreux.

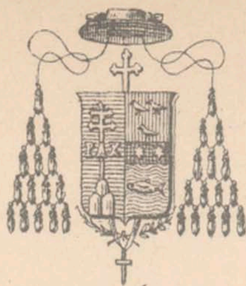
Agréez, Monsieur le Sénateur, avec la gratitude du Bibliothécaire, ses sentiments les plus affectueux

† J. B. Card. Pitra
Bibl. S. R. E.

A M. le Sénateur Hubé.



173



Le Cardinal Jean Baptiste Pitra

Évêque de Porto

Bibliothécaire de la Ste Eglise Romaine.

Broel-Plater

174

Jaśnie Wielmożny Mości

Dobrodzieju,

Pomny na dostojne upoważnienie JW Pana śpieszę złożyć cztery exemplarze "Zapisków" o sprawie Wiśniowieckiej. Śmiem zarazem prosić JW Pana o łaskawe uwzględnienie mej prośby.

Przyjmie, JW Pan, wyznanie wielkiego uszanowania i głębokiego poważania z którem mam zaszczyt

być

Jaśnie Wielmożnego JW Pana

Dobrodzieja

3.16

22.III.78.

najniższym sługą

Broel Plater

Le Marquis Wielopolski vient de faire des observations sur le système actuel des enquêtes et des jugemens dans les délits politiques commis dans le Royaume de Pologne. Sa Majesté l'Empereur a daigné exprimer le désir d'avoir entre autres votre opinion sur ce grave objet. Hier à Peterhof nous avons convenu avec le Cte Lambert et le Général Gerstenzweig, auquel le Général Modzitinov doit adjoindre le Vice-Directeur de l'Auditoriat d'avoir chez moi aujourd'hui à 3 h. après midi

une conférence préalable. Il aurait été par l'extrême-

obligeance d'y venir également. Tous ces Messieurs

le désirent vivement et le Comte Lambert m'a

chargé de Vous en prier de sa part.

Veuillez me permettre, cher Excellence

de profiter de cette occasion, pour Vous prier

d'agréer l'assurance de ma haute-

considération.

Dimanche
le 23 Juillet
1861.

Vl. Pédonow

Le Comte Lambert me charge de porter à la connaissance de Votre Excellence que sa négociation avec le Clergé n'a point abouti et qu'on ne veut plus ouvrir les églises qu'à la condition que la publication du retrait de l'Ordonnance de Police soit porté préalablement à la connaissance du Public. Bien que le Comte tienne beaucoup à ce que les Eglises soient ouvertes la journée de Dimanche, car en cas contraire il importerait peu qu'elles le fussent quelques jours plus tard, il ne peut céder à cette nouvelle exigence et cela d'autant

plus que lui même n'aurait aucune garantie que la promesse actuelle du Clergé serait mieux exécutée que ne l'ont été les deux premières.

Ne croiriez-vous pas possible en votre propre nom de revenir encore une fois à la charge et d'employer toute l'autorité de votre parole pour obtenir de M. Dialobrzeski cette condescendance, qui seule peut éviter au pays les plus grands malheurs.

Le Comte attendra avec impatience le résultat de vos nouveaux efforts.

179

Veuillez agréer l'assurance de ma haute considération

Le 7/19 Octobre 1861.

Radonov

(180)

On vient de recevoir de Sa Majesté une dépêche télégraphique de la teneur suivante :

« Учебныя заведенія разрѣшаю открыть на основаніяхъ изложенныхъ въ запискѣ Вашей ».

Je m'empresse chère Excellence de vous transmettre cette bonne nouvelle.

le $\frac{23 \text{ Décembre}}{4 \text{ Janvier}}$ 186$\frac{1}{2}$.

A. Golovnine

BIBLIOTEKA
WARSZAWSKA
Nowy-Świat Nr. 39 m. 29.

Warszawa, d 2 Marca 1885 r.

Jaśnie Wielmożny Senatorze!

W odpowiedzi na zaszczytną dla pisma naszego propozycyę Jaśnie Wielmożnego Pana Senatora pośpieszam z uprzejmą prośbą o artykuł: „O zbiorach kanonicznych gnieźnieńskich i krakowskim", który w zeszycie kwietniowym chętnie pomieszczę. Nadmieniam przy tem, że gdybym ~~go~~ mógł otrzymać rękopis w końcu bieżącego tygodnia, tobym go wydrukował na czele zeszytu, rozpoczynającego tom 2gi w r. b., coby dla ważności samego przedmiotu było nader pożądanem.

W oczekiwaniu spełnienia mojej uprzejmej prośby łączę wyrazy wysokiego szacunku, z jakim pozostaję

powolny sługa
J. Lebański

BIBLIOTEKA
WARSZAWSKA
Nowy-Świat Nr. 39 m. 29.

Warszawa, d. 27º Kwietnia 1885.

Jaśnie Wielmożny Senatorze
Dob.!

Bezzwłocznie po odebraniu pierwszego pisma JW. Senatora żądałem od drukarni wykończenia odbitek dla JW. Senatora. Odpowiedziano mi, że ~~okładka~~ tytułowa jest w cenzurze i skoro tylko wyjdzie potrzebne placet natychmiast ją odbiją i oddzą introligatorowi do zbroszurowania. Wskutek ponownego żądania JW. Senatora, które ~~zastałem tu~~ odebrałem w tej chwili z kolei po powrocie ze wsi, gdzie bawiłem przez Niedzielę, posłałem nową kwerendę do drukarni w myśl życzenia JW. Senatora, — pragnąc, aby życzeniu Jego stało się zadość. O rezultacie nie omieszkam zawiadomić JW. Senatora w dniu dzisiejszym.—

Z wysokim szacunkiem

Hebański

Warszawa, d 19 Maja 1885.

BIBLIOTEKA
WARSZAWSKA
Nowy-Świat Nr. 39 m. 29.

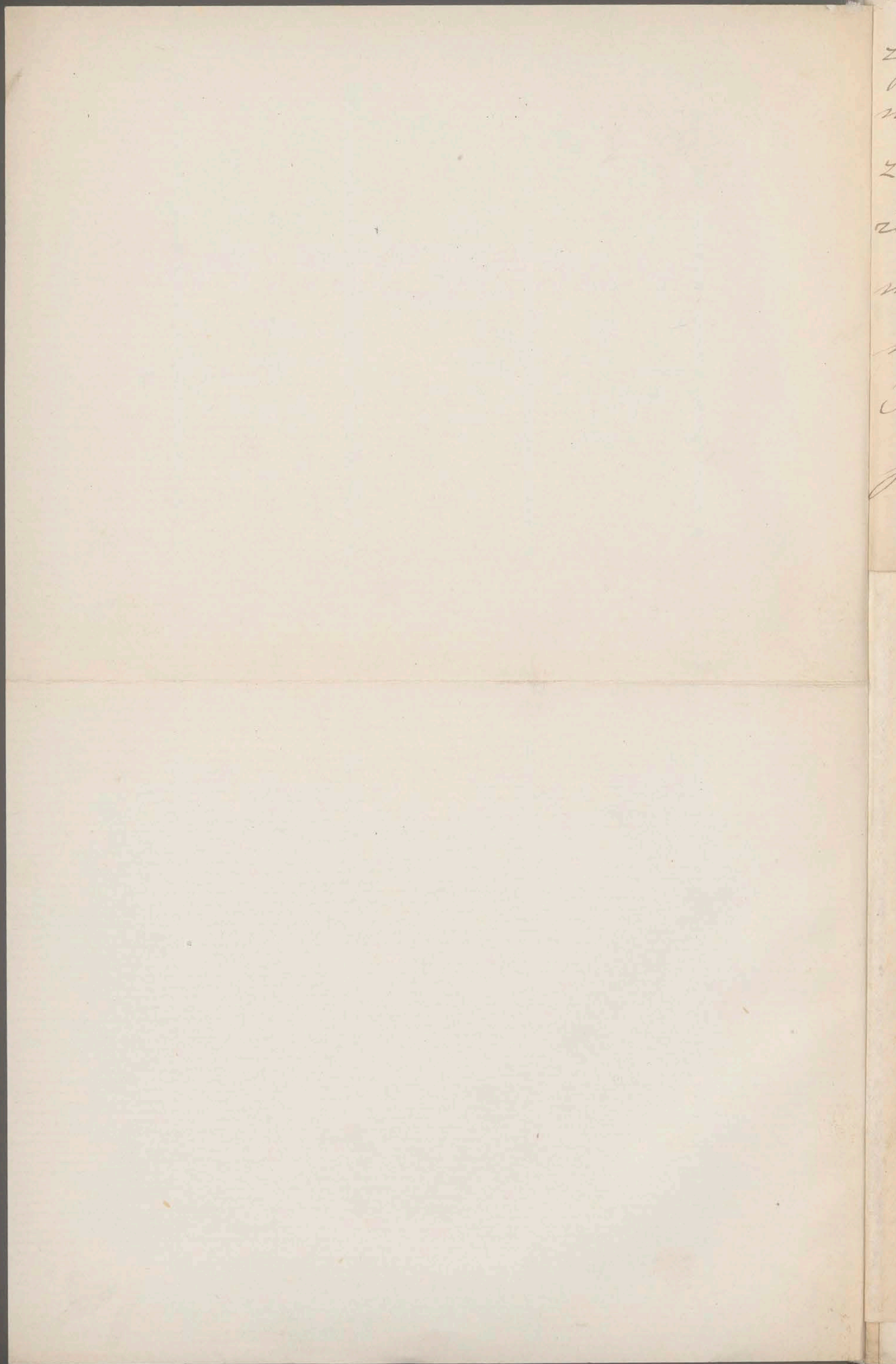
Jaśnie Wielmożny
Senatorze!

W sobotę miałem już sobie przedstawioną ocenzurowaną odbitkę artykułu JW Senatora wraz z okładką, tak, że obecnie odrukowanie odbitki zależy już tylko od pośpiechu drukarni, którą równocześnie monituję. Mam nadzieję, że w bieżącym tygodniu będę już w stanie przesłać zbroszurowane odbitki do rąk JW Senatora i Dob.!

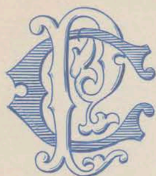
Łącząc przytem wyrazy wysokiego szacunku, zostaję

powolnym sługą

Hebański



Petersburg 1884 r.
27 Grudnia



Szanowny Panie Senatorze

Przepraszam że tak długo nie odpowiadałem na list szanownego Pana Senatora, bo jestem bardzo zmartwiona i przytem silno cierpiąca po stracie mego dobrego męża i przyjaciela, i tyle miałem kłopotu z powodu wyszukania i zmiany mieszkania. Serdecznie dziękuję za współczucie, jestem przekonana że to szczere, bo wiem jak szanowny Pan Senator kochał i szanował mego nieboszczyka męża. Posyłam, przez Emilkę, te drobne pamiątki po moim mężu, to

były ostatnie co on wzywał przed śmiercią. Za jedno tylko Pana Boga dziękuję, że podczas choroby mój mąż nie doświadczał żadnych męczących cierpień, tylko silne osłabienie. Chociaż otoczona jestem dziećmi i wnukami, lecz strasznie smutno i tęskno za moim drogim mężem. Wiadomość Emilki o dobrym zdrowiu i wesołym humorze szanownego Pana Senatora bardzo mnie ucieszyła.

Zostaję z prawdziwym szacunkiem

Karolina Pławska

187

Spieszę z odpowiedzią na dwa listy Pana Rady Dobrodzieja pisane do mnie jeden z pod Pskowa a drugi z Warszawy.– W domu Państwa wszystko jest w należytym porządku, wyjąwszy tylko że dotąd nie przystąpiono do przerobienia pieców. Gospodarz ciągle obiecuje i odkłada od jutra do jutra, tak że oświadczyłem, iż, jeśli w przyszłym tygodniu nie przystąpią do roboty, każę sam poprzerabiać piece i koszt na to wyłożony będzie potrącony z komornego. W pokojach Pani Pirogów zrobiono drzwi i podłogę przy nowym piecu,– ale iż ona jeszcze uskarża że piec rzuci dymi a plita tak zepsuta iż na niej gotować nie podobna. O tem powiedziała mi przedwczora, a gdy tego dnia gospodarza nie zastałem w domu, więc nie mogłem się o tem z nim rozmówić. Wątpię jednak czy on zechce zgodzić się na te reparacje, gdyż ile pamiętam Pan Rada nie wspominał mu o plicie, a tę z gruntu trzeba przerobić i nową dać blachę, gdyż ta zupełnie popsuta.— Hołbert najsolenniej upewnia że nie dopuści do najmniejszej nieprzyjemności dla Pana Rady i przed terminem nawet długi opłaci. Powtarzał mi także iż wrześniu na konto tego obligu porobił wypłaty, ale że go Kaliszkow oszukał każąc zamiast tego inne obligi, jak to już Panu Radzie wiadomo. Mówił mi że bardzo żałuje iż nie mógł widzieć się z Panem przed wyjazdem; że był trzy razy i nie zastał w domu, że mu potem dziecię zachorowało i z tego powodu nie mógł wczas przyjechać. Oświadczyłem

mu że Pan Radca byłeś bardzo niekontent z tego że
on się nie widział z Panem, że polecałeś mnie prosić
go o załatwienie tego interesu, a na wszelki przypadek
że mam od Pana zostawioną na niego skargę do Pana
Ministra, dla podania jej w razie potrzeby. Zaręcza że
opłaci dług w terminie i nie zrobi Panu Radcy
żadnego kłopotu, będę Mu obowiązanym za Jego
uczynność. Miał sam o tem wszystkiem do Pana Radcy
pisać. Ja nie omieszkam przypominać mu o tém,
a co nastąpi komunikować Panu Radcy. —

Co do małych dziełków o których Pan Radca pisałeś,
piecznik zgoła się nie wspomina, ślósarz zaś prosił o
zapłatę i na to dałem Pani Pirogow 1 rub 25 kop. sr. —
W liście Pana Radcy pisanym z Warszawy miało być
10 rubli na opłatę tej uczniowi, — ale pieniędzy tych
nie znalazłem, zapewne przy zapomnieniu nie włożyły się.

Słownik Pani znaleziony i znajduje się u P. Karola.

Ukazy do Kodeksu polskiego posłaliśmy pod Adresem
Eliaszewicza przy pierwszej poczcie. Bo znalazły się w
papierach u Pana Ministra.

Brakujących arkuszy tłumaczenia Thila nie znalez-
liśmy. P. Karnickiemu mamy posłać exemplarz projektu
Kodeksu z motywami. — Kilka papierków mających się
posłać do Warszawy są już w oprawie i jeżeli wy-
śpieszą, dziś będą odesłane.

Listy do Pani i Panny Radców doręczone.

: O Panu Krzyżanowskim było dawniej mowy że z rozkazu
P. Ministra wygotowane i znajduje się u niego
przedstawienie o umieszczeniu jego i Proniewicza na
etacie kandydatów. Przedstawienie to ma być posłane

P. Małagiewickiego dla podniesienia Najjaśniejszemu Panu. Czytałem je sam, ale pism w brulionie. P. Przecławski ma nadzieję że ono wkrótce będzie oddane, gdyż P. Minister nalegał o przygotowanie go.

Zdaje się że będę mógł odebrać pensyę Pańską za następny kwartał, gdyż Małachowski się zgłaszał i zdaje się nie ma do niej prawa, jako pisze komisia mi następi. Jak mam postąpić z temi pieniędzmi? Jest tu już kilka pretensyj, a mianowicie za drzewa które Pan wspólnie z Sekretarzem kazałeś kupić dla siebie; Siegling udawał się także do mnie o jakąś tam od Pana Rady należność; P. Karol także mówił mi że potrzebuje prócz wymienionych dla siebie jeszcze trochę pieniędzy, a mianowicie na kupienie kapelusza i innych kilku rzeczy, o czem miał sam do Pana napisać. Oczekiwać będę dyspozycyj Pana Rady w tych przedmiotach.

Bodzyłowski pisma nie wrócił. Powiadano mi że tej agitacyi kwestya o randze urzędników Kommissyi. Zapytywałem o to P. Przecławskiego, który powiedział że o tem nic nie wie, że jednakże będzie mówił z P. Ministrem. Prosiłem go o czuwanie nad rangą Ordęgowskiego, gdyż inni sami sobie protegować potrafią.

O czynnościach Komitetu o granicy Królestwa i zmianie postanowień celnych, Delanow zapewne doniesie Panu Rady szczegółowo. Wezwał on kilka razy Aleksandrowicza, t.j. Samojłowicza, Madkowskiego i mnie do narady, gdyż Komitet, chcąc jaknajprędzej wprowadzić w Królestwie tutejsze prawa, zobowiązywał Delanowa do redagowania projektu. On się trudni i podał wnioski stosowne do myśli P. Rady

zapiskę, w której wyłuszczył niemożność rozstrzygania tej kwestyi przez nich tak co do składu jako też i pierw. władzy co do procedury. Zapiska ta była komunikowana P. Ministrowi postulatorowi, który ją approbował. A chociaż to nie zaspokoiło Samojłowa, zdaje się jednak że nie tak już sprzeciwia się przy swojem zdaniu. Spodziewać się należy że rozstrzygnięcie tej kwestyi będzie musiało być odłożone do powrotu Hrabiego. Panowie przybyli z Warszawy są podobno bardzo ambarasowani, gdyż z jednej strony nie mogą się zgodzić na propozycyę Samojłowa a z drugiej lękają się wyjechać z opozycyą. Wczesne bliższe o tem wiadomości powierzam Pan Stadnic z listów Delanowa i Machkowskiego, którzy bliżej to wszystko wiedzą.

O Komitecie w którym ja mam być umieszczony, dotąd urzędowego nic nie ma. Przedstawiałem się Ks. Paninowi, który mnie przyjął bardzo grzecznie. O kwestyach do rozstrzygania w Komitecie dotąd nic słychać. Była tylko jedna odezwa do Bołozanińskiego z Ministrem Gmaszenko co do ustawy leśnej, które, upatrywany jakoby tam niby niedostateczność, zapytuje, czyby nie wypadało zapewne niezgodnego wykonania (tak się wysłowili) tego wprowadzić. Zastanowiwszy się nad tą kwestyą z Delanowem znaleźliśmy że ona zupełnie rozstrzygnięta już w Kodeksie, i w tym duchu Bołozaniński posłał do Gamaleja odpowiedź, na którą już nie było nowej rezolucji.

P. Minister przyjął nas jak zwyczajnie bardzo grzecznie. Rozmawiał ze mną długo o robotach naszych. Mówił mi coś bardzo żałuje że się nie widział z Hrabią; że spodziewał się go jeszcze tu zastać i że gdyby mógł przewidywać tak rychły jego wyjazd, byłby go prosił

w Warszawie. Miał pisać do Arcybiskupa. Pytał mię
także w ogólności o stanie interesów kościelnych,
o których wprawdzie mało mu bardzo powiedzieć
mogłam; był bardzo kontent z propozycji co do Wol-
skiego, mówiąc że to właśnie przez niego była ta myśl
podana. — W Schedlacach wszystko idzie po dawnemu.
Ks. Grabowski, jak zapewnia Pan Radca [illegible],
wyjechał z tąd, podobno do Warszawy, jak mówią z
polecenia odnieśienia Kodeksu. Są ludzie którzy utrzymują,
że ta podróż jest zupełnie podobna do podróży
Krzyżanowskiego. — Muszę się Panu Radcy pochwalić, że
jak mówią P. Minister bardzo na mnie łaskawy,
i nie raz już wystawiał mię za przykład innym
urzędnikom, nasłyszałam wiele chwały. — Zasiałem
kiedy dał syna. Zajęcy Radca kazał się Panichowi
ślicznie kłaniać; ma się dobrze, bo go, jak powiada,
coraz częściej, więcej i mocniej bija.

Pan Generał, Państwa sąsiad, ma być bardzo
zatrudniony. Powiadają że się zajmuje projektem do
prawa o stanach i o miastach w Królestwie. Słyszałam nawet
jakoby mu mówiono że to do niego nie należy i że
prawie nie jest czas teraz się zajmować; ty zawsze miał
mu zrobić Del., jak mi sam to mówił. P. Alex.
wiele o tem myśli i różne, rozumie się nie bardzo
kompetne wyprowadza wnioski. Oc. Adam. powiada
że Generał jest na drodze [illegible]. — Co zaś
do samego Oc. An. chodzą więcej i rodzą się
domniemania, jakoby go, oprócz rangi, zajmowały

jeszcze jakieś inne odleglejsze wypisy. Mazan
pierwszy zrobił tę obserwacyę, a inni podzielają
jego opinię. Napilnowali niby że Oc. Stan. bardzo
starannie przegląda archiwum Kommissyi i dowia-
duje się o obowiązkach jakie były włożone na
Thita jako członka Kommissyi. Z tego wyprowa-
dzają wnioski, i niby bardzo naturalny wniosek,
który wszakże nie zdaje mi się ani natural-
nym ani zgodnym z rozsądkiem Oc. Stan.

Z procedury, ile tylko formalne wkrótce już będzie
przepisane i prześlemy go do Szymona. Część Delanowa
jeszcze nie skończona i nie możemy przystąpić do od-
czytania onej, gdyż Delanow zajęty jest komitetem, a
mianowicie robi teraz tablicę porównawczą Ustaw
celnych Rossyjskich i polskich oraz procedur w przestęp-
stwach kwarantannowych. Właściwie nie rozumiem
do czego im te tablice są potrzebne; Delanow utrzymuje
iż wykazanie różnic między temi prawodawstwami potrzebne
jest do poparcia jego opinii o odłożeniu tej kwestyi
na potem. Ja mu radziłem nie wdawać się bardzo w szczegóły,
a opierać się na tem że są i muszą być różnice, że mianowicie
nie można do Polski wprowadzać procedury rossyjskiej która w
Królestwie trwać i tu się zupełnie zmieni, w ogólności zaś trzymać
się tego że zaprojektowanie rzeczy dla Królestwa prawo zgoła
do nich nie należy i musi iść naturalną drogą, wychodząc od
Ks. Włodecz. On ma się tego trzymać.

Polecenia Pani Maderyni są także spełnione; kotletki mają
się dobrze. Mimo że rozdzielone razem u P. Piwarskiej, z którą ona
żyje w wielkiej harmonii. Liebe także. Ma propozycyi i
zgodnie ułożył się ze mną, wyciągając życie chce mi czy

porodować się tej własności. Starania o nią wszystkie są naj-
lepsze. P. Karol rozmawia z nią po francusku i, o czém
nawet nie domyślałem się, uczy, jak powiada, ją śpiewać.—
Dowiadywałem się o futro Pani — ono jest dobrze zachowane
i może przetrwać bez zmiany także tak długo jak się
podoba.

Wszyscy panowie którym oświadczyłem ukłony od Pana Hrabi,
nie wyłączając i tych którzy sami mają pisać, polecili mi
podziękować Panu Hr. za łaskawą pamięć i oświadczyć Mu
iż prawdziwie szanowani. Pani Przecławska kazała także
przesłać Państwu śliczne ukłony. Rykowski także.
Wszyscy cieszymy się serdecznie i dziękujemy Bogu że zacho-
wuje Państwa w dobrém zdrowiu, i prosimy go o to
dla Państwa i nas także i nadal.— My, Państwo Dobrodzieje,
nie możemy nie czuć osierocenia w którym zostaliśmy po
wyjeździe Pana Hrabi i dla tego rozmawiamy często o czasie
w którym będziemy mieli szczęście znowu go oglądać. O terminie
powrotu różni różnie utrzymują. Ja, życzę sobie najgoręcej
aby to jak najprędzej nastąpiło, nie odkładam tego terminu
dalej jak na pół roku; inni nie mają tak dobrych nadziei;
są nawet tacy którzy nie spodziewają się powrotu Państwa
prędzej jak w końcu przyszłego roku, a wielki dyplomata
Baron Z. twierdzi, opierając się na jakichś tam faktach
historycznych, iż Państwo wrócą nie wcześniej jak
w 1848 a może nawet i w 1849 roku.

Po wyjeździe Państwa pogoda nagle się zmieniła i mieliśmy
wciąż bardzo zimny wiatr z deszczem. W tych dniach trochę
się wyjaśniło i ociepliło.

Z wielką niecierpliwością będę oczekiwał wiadomości o przybyciu
Państwa do Rzymu zdrowo i szczęśliwie. Tymczasem proszę
mieć mnie w swojej łaskawej pamięci i przyjąć wyrazy

głębokiego szacunku i szczerego poważania z jakim
zostaję na zawsze najżyczliwszym sługą

[illegible]

Pani [illegible] oświadczam się proszę oddzielnie oświadczyć mojego szczerego uszanowania i polecić się Jej łaskawym względom.

St. Petersburg

14/26 września 1846.

Łaskawy Panie Senatorze Dobrodzieju

Zaczynam od najważniejszego — gabinetowego interesu, w którym dotąd nic się nie zrobiło. Dokuczam Kitycynowi, nic dalej jak wczoraj znowu go attakowałem, a w przeszłym tygodniu i sam byłem w gabinecie i pokazuje się że trzeba jeszcze czekać jakie parę tygodni. Wydają się pieniądze podług kolei wydanych poleceń Ministra i z summ na każdy miesiąc wyznaczonych; tym czasem za Marzec summa już rozdana, a i na Kwiecień P. Senator jesteś trzecim z kolei, tak że tylko koło połowy Kwietnia (tutejszego) można będzie dostać pieniądze. Takie dał mi wczoraj objaśnienie Kitycyn.

My nie możemy się pozbyć chorób. Żona cierpi na nogi, a szczególniej jedną nogą chodzić nawet

po pokoju nie porwała. Zaczęło się to, jeszcze podczas bytności tu Pana Senatora, jakąś niby wysypką, przechodzącą po policzkach z miejsca na miejsce, a teraz uformowało się rodzaj wrzodu, z którym do końca żona przyjść nie może.

Przez cały prawie Marzec i my mieliśmy bardzo ładny czas, sucho, światło i ciepło, chodząc, jak to Pan pamięta, ciepło tutejsze, zdradzieckie: na jednej stronie ulicy lato, a na drugiej ledwo że nie zima. Ale i to się skończyło; od kilku dni najobrzydliwszy czas, a dziś dzień prawie zimowy, śnieg pada i dość zimno.

Dzieci nasze zdrowe. Wszyscy zasyłamy obojgu państwa uszanowanie, powinszowanie świąt i najlepsze życzenia i polecamy się łaskawej Jch pamięci

przywiązany A Płowski

31 Marca / 12 Kwietnia 1873.

Jak skoro odbiorę pieniądze natychmiast odwiozę je do P. Laskiego.

mnie [illegible] od czynieni z [illegible]
nie lubiący pozycji w której dwu zna-
ło przyjemność, tymczasem [illegible]
uszczęśliwień

wszelka rozmowa [illegible]
zgodą, a nie [illegible] [illegible]

193

Szanowny Panie Senatorze Dobrodzieju

Ledwo mi się udało widzieć Hr. Siwersa, którego parę razy w domu nie zastałem, a dziś nareszcie znalazłem, wprawdzie nie zupełnie zdrowym z przeziębienia i nie mogącym mówić, ale jako tako rozmówiliśmy się. Wykręcał się wyraźnie i ostatecznie kazał Panu oświadczyć wielki szacunek i donieść, że on o prośbie Pana dobrze pamięta i przy pierwszej możności postara się, o ile będzie w stanie, uskutecznić. Z rozmowy jego widziałem iż napotyka trudności w tem, że proszą o dużą summę; powiadał, że jeśliby to szło o jakie tysiące, lub półtora, albo choćby o 2 tysiące, to było by łatwiej, chociaż i w takim razie wie z doświadczenia, że jak się da coś, to niezawodnie będzie prośba o więcej, gdyż tamtego nie wystarczy, — a tego właśnie lęka się i unika. Są to jego słowa. Cóż mówić przeciwko takiej logice?

Ale ponieważ wygadał się co do summy aż do 2 tysięcy rubli, a z listu Pańskiego widzę że więcej się i nie spodziewacie, więc możeby było dobrze, jeżeliby Pan Senator, powołując się na doniesienie moje o jego ze mną rozmowę, napisał jeszcze do niego prosząc o te 2 tysiące, które i on uważa za niezbyteczne. Możeby się przestał wykręcać. Ale opowiadał mi także, że z powodu często powtarzających się prośb o dalsze i dalsze pomoce, przyjął za zasadę nawet od tych, którzy proszą o niewielkie pomoce, o jakie 300 rubli, żądać zapewnienia, że mają potrzebną nad tę pomoc summę do ukończenia kościoła, aby tym sposobem zabezpieczyć się od dalszych prośb na tenże kościół.

O sobie i swojej familii nic ciekawego donieść nie mogę, ale też z Łaski Boga i nic złego. Moja żona przeszłego lata wyjechała do Pargołowa bardzo cierpiąca na nogi i w ogólności mocno osłabiona. Byłem o nią w wielkim strachu, ale Marynbadzka woda wywołała pomyślny skutek. Kiedym wyjeżdżał do Emilki w połowie tutejszego Lipca, żona już była skończyła pić wodę i zupełnie się poprawiła. Przed połową Sierpnia, po ulokowaniu synów w szkole, przyjechała do Emilki, gdzieśmy zabawili do końca tutejszego Września. W Listopadzie spotkała nas katastrofa, bo dom został sprzedany jakiemuś kupcowi, który natychmiast niesłychanie popodnosił ceny. Zmuszeni więc byliśmy

Zapewne Panu już wiadomo że Delanow został członkiem Rady Państwa, a na jego miejsce naznaczony X. Szyryński-Szychmatów, były Kurator Moskiewski. Wiadomo także o wielkich naszych fetach. Z nich byłem na jednej tylko – na balu u W. Księżnej i tegoż dnia na obiedzie. Dalej brakło mi na czasie. Teraz nastąpią fety z powodu oczekiwanego przybycia Cesarza Austryackiego. – Nie wiem czy doszła Pana wiadomość, że nasz były rząd, Beuther-Srach, umarł jeszcze w Październiku. Bardzo go żałowali.

szukać pomieszkania i po długich poszukiwaniach i namysłach zdecydowaliśmy się na jedno, wprawdzie zbyt dla nas drogie (1800 rubli), ale najbliższe do przeniesienia się i na pierwszem piętrze. Zamieszkaliśmy i dotąd myśleliśmy nie długo na tem mieszkaniu pozostać, bo chociaż ma jeszcze jedną ważną zaletę, że jest ciepłe, ale ma i wiele niedogodności dla nas. Może się uda na wiosnę znaleźć coś tańszego i więcej odpowiedniego naszym potrzebom. Tym czasem niespokojności, oglądywanie kwater i nareszcie przenosiny nie dobrze odezwały się na zdrowiu żony: zaczęła doświadczać bicia serca i innych przykrych dolegliwości. Nareszcie obmyślano dla niej jakieś lekarstwo, które bardzo dobrze na nią działa, tak że obecnie czuje się zupełnie zdrową. Może to i samo przez się przyszło, ale że zdarzyło się po 10-dniowem używaniu lekarstwa, więc żona wierzy że to ono pomogło. W każdym razie chcę ją na lato posłać za granicę, i ona dotąd trwa w tym zamiarze, chociaż znowu napotyka się przeszkoda, a mianowicie Zenia znowu w ciąży i podług ich rachunku poród ma nastąpić w Lipcu, więc żona życzyła by na ten czas być przy Zeni. Zapewne i to da się jakoś urządzić, a chciałbym koniecznie aby żona odbyła kuracyę za granicą. Ma z nią jechać Natalka, która także chce koniecznie być tutaj na chorobę Zeni.

Zenia była się zupełnie poprawiła, a teraz z powodu swego stanu znowu nie bardzo dobrze wygląda, chociaż czuje się wcale nie źle. Emilka w przeszłym Maju powiła syna; wiadomości od nich odbieramy dobre. Oleś dostał już dyplom i teraz poszukujemy na jakie miejsce. Jest wprawdzie coś na widoku, ale nie ważne,

Zapewne Panu już wiadomo że Delanow został członkiem Rady Państwa, a na jego miejsce naznaczony X. Szyryński-Szychmatów, były Kurator Moskiewski. Wiadomo także o wielkich naszych fetach. Z nich byłem na jednej tylko – na ślubie W. Księżnej i tegoż dnia na obiedzie. Dalej brakło mi na czasie. Teraz nastąpiły fety z powodu oczekiwanego przybycia Cesarza Austryackiego. — Nie wiem czy doszła Pana wiadomość, że nasz były [illegible], Sułtan-Szach, umarł jeszcze w Październiku. Bardzo go żałowali.

a do tego i nie zupełnie pewne. Michał w tym roku kończy gimnazyum i ma pójść do uniwersytetu; ale wyszło prawo o służbie wojennej, Michał ma już potrzebne do tego lata i wypadnie jakoś pokombinować potrzeby tego obowiązku i dalszej nauki. Chcę go kreować na jurystę. Zosia z mężem mieszkają w Leśnym instytucie, gdzie mąż jej dostał miejsce przyszpitalne: tymczasowo kontenci są ze swojej pozycji. — Co do mnie, zawsze toż samo ślęczenie nad papierami i taż wielka często bardzo nudna robota. Pomimo tego zdrowie dość dobre stoi.

Zakommunikowałem Aleksandrowiczowi niektóre wiadomości o owej kommissyi, o którą go Pan Senator zapytywał. Zapewne już o tem doniósł. Potem zebrałem bliższe wiadomości: była jedna kommissya, pod prezydencyą Ober-Prokurora Frisza, o skali kar; ta kommissya już się skończyła, i robotę jej Rada Państwa odesłała do drugiej kommissyi, pod prezydencyą Zubowa, o więzieniach. Prosiłem Zubowa i obiecał przysłać mnie dla Pana protokoły swoich posiedzeń, ale jeszcze nie przysłał.

Rościszewski był u mnie i zaadresowałem go do Notaryusza Adamowicza. Potem z nim się nie widziałem.

Zimę mamy teraz dobrą, mróz choć mały, a dziś nawet 10 stopni. Ale cały koniec przeszłego roku i nawet początek teraźniejszego mieliśmy ciągłe deszcze i słoty, zima drugi była kilka razy zupełnie zginęła, — szkaradnie aż do niewytrzymania.

Wszyscy obydwoje Państwu zasyłamy szacunki, ukłony i najlepsze życzenia. Często tobie o Państwu i zawsze mile i z prawdziwą przyjaźnią wspominamy. Polecam się i dalszej łaskawej pamięci. Pani Senatorowej piszę oddzielnie niziutkie ukłony zasyłamy.

wierny do zgonu
A. Pławski

26 Stycznia / 7 Lutego 1874.

Nowy nasz adres: Владимирскій проспектъ, домъ Яруцкой N 16.

W przeszłą Sobotę umarł Popow, co był kiedyś w kancellaryi Rady Państwa (Гавриил Степанович) mieszkał od dawna w tym domu gdzie my teraz kwaterujemy.

Szanowny Panie Senatorze Dobrodzieju

Kiedyśmy ostatni list Pana odebrali, już było stanęło na tem że żona jedzie z tąd na Warszawę, a następnie będzie miała wielką przyjemność i Państwa, choć na krótko odwiedzić. Ma wyjechać, jeżeli coś niespodzianego nie przeszkodzi, $\frac{9}{21}$ t. m. W Warszawie zamierza dni parę zostać, aby ją trochę poznać. Spotka tam ją mój siostrzeniec, trochę nawet i Państwu znajomy, oficer Kulikowski i wszystko tam dla niej ułatwi. Zobaczy się też i z P. Matkowskim, a następnie dadzą i Panu znać, kiedy będzie w Radomsku.

Jadąc raz pierwszy, chciała się żona dokładnie rozpytać o warunkach podróży i pobytu za granicą, ale im u więcej osób rozpytywała się, tem w rezultacie mniej wiedziała. Nawet nie mogliśmy dokładnie dowiedzieć, z jakiemi najlepiej jechać pieniędzmi albo bankierskiemi papierami; bo każdy inaczej radzi. Skończyło się że bierze 100-rublowe

tutejsze assygnaty, a tam się urządzi w miarę okoliczności, gdyż powiadają że te assygnacye wszędzie przyjmują.

Ja zostaję w Petersburgu do końca tutejszego Maja a potem jadę do Emilki. Będę miał jeszcze nie mało kłopotu z kwaterą, bo chociaż najęliśmy w domu katolickiego kościoła od Italiańskiej ulicy, ale to mieszkanie może być gotowe chyba w początku Września. Tym czasem to, które teraz zajmujemy, trzeba opuścić z powodu mających być ważnych przerabiań. Przeniosę się więc, czyli raczej przeniosę rzeczy moje do Дмитровскаго переулка (у Владимирской) do domu nieboszczyka Sultan-Szacha № 4. Tam też będzie mieszkać nasz doktor Oleś i w razie ochoty lub potrzeby napisania do mnie, proszę wysłać list pod tym adresem.

Żałuję bardzo że nie mogę odprowadzić żony choćby do Radomska i Stobiecka, ale na to nie ma środka.

Polecamy się Sami i pamięci obojga Państwa

przywiązany APlewski

5/17 Maja 1874.

Szanowny i Łaskawy Panie Senatorze.

Wczoraj odebrałem list Pana Senatora ze smutną wiadomością, o której byliśmy już przed trzema dniami uprzedzeni przez Senatora Matkowskiego, do którego pisał o tem P. Karol. Było to dla nas nie małe zdziwienie i wielkie zmartwienie, bośmy także stracili osobę, którąśmy wysoko szacowali i która tyle wykazywała dla całej mojej familii względów i przychylności. Z całej więc duszy rozdzielamy smutek i boleść Pana Senatora, modląc Boga aby jej dał wieczne odpoczynienie a Panu raczył udzielić sił do zniesienia tego ciosu. W tych dniach odprawimy żałobną mszę na intencyę ś.p. żony Pana, uprzedziwszy wszystkich kto się tu znajdzie z jej znajomych, aby zanieśli wspólne modły za jej duszę.

Dzisiaj już 7 czy 8 dni jak przyjechał Senator Matkowski z żoną na stałe tu mieszkanie. Zapewne już przenieśli się do najętego sprzód mieszkania ale jeszcze nie wiem gdzie. Zrobiono mu siurpryzę, bo naznaczono go do Cywilnego Kassacyjnego Departamentu, czego wcale sobie nie życzył, i miał w tem rację, ale przy widzeniu się ze mną nie skarżył się że go nie pytano czy życzy sobie zasiadać w tym Departamencie, zapewne dla tego, że mu Minister oświadczył, iż Najjaśniejszy Pan sam raczył naznaczyć go do naszego Departamentu.

U nas dzięki Bogu wszyscy zdrowi. Mamy u siebie i Matyldę, którą mąż jej przywiózł do nas na połóg, spodziewany w Marcu. Koniec przeszłego i początek tego roku odznaczył się śmiercią wielu dygnitarzy: hr. Korf, hr. Armfeld, Krabbe - były zarządzający Ministerium marynarki, Biskup Iwaszkiewicz, a wczoraj pochowali ks. Bagrationa, Jenerał-Gubernatora Ostzejskich gubernij.

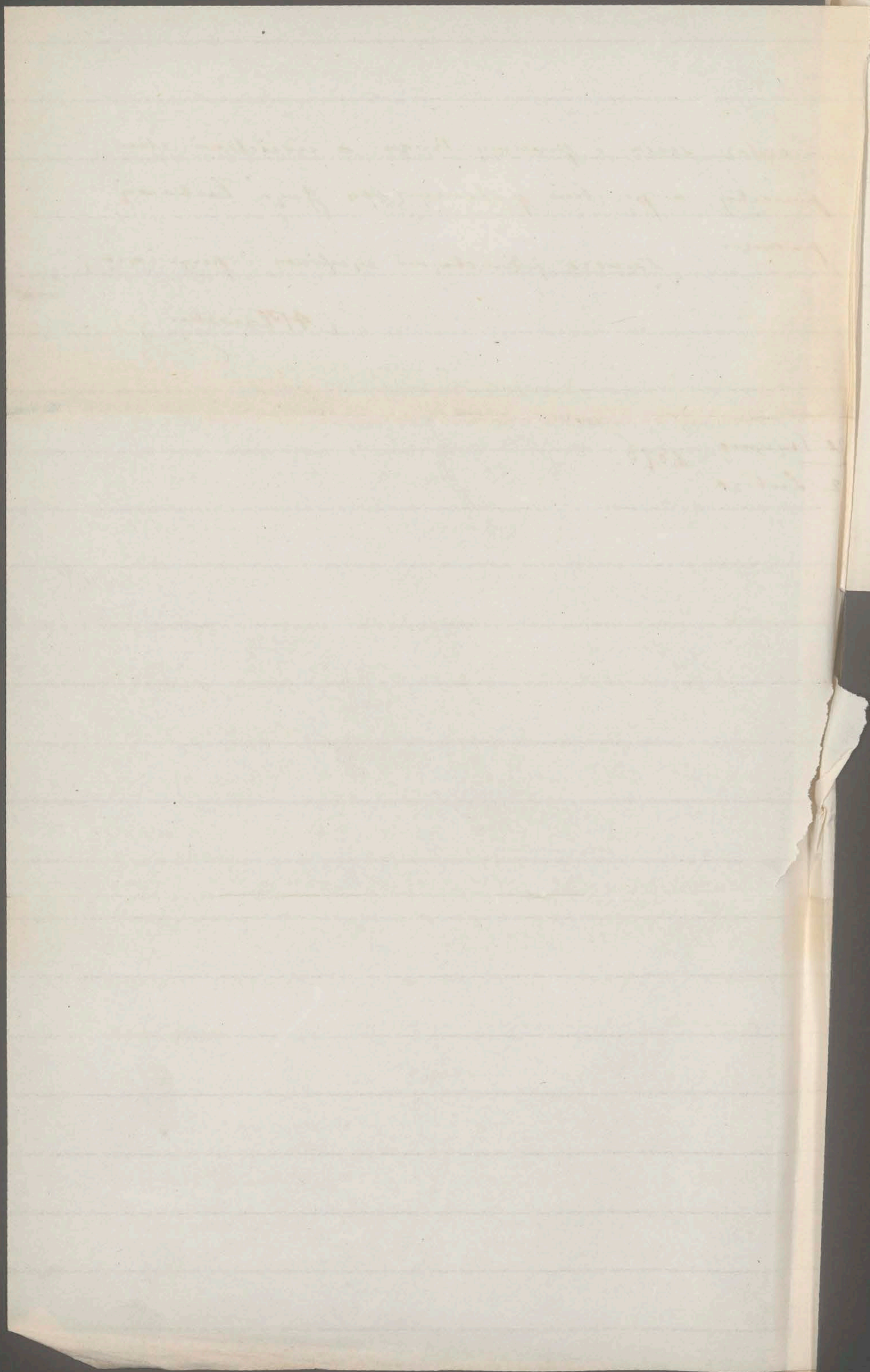
Ponawiając nasze współczucie w dotkliwej stracie Szanownego i Kochanego Senatora, życzymy Mu

z całego serca i prosimy Boga o udzielenie Mu pociechy, a przytem polecamy się Jego łaskawej pamięci

Zawsze jednostajnie życzliwy i przywiązany

A Pławski

21 Stycznia / 2 Lutego - 1876.



199

1876

24/2

Szanowny i Łaskawy Panie Senatorze

Kilka tygodni czasu minęło już od ostatniego mego listu do Pana i jakoś aż dotąd nie mogłem zdobyć się na nowy list, z powodu nieustannych robót, najczęściej z piórem lub ołówkiem w ręku, odbierających mi z dnia na dzień cały czas, a może też w części i dla tego, że pisząc trudno uniknąć przypomnienia boleśnej myśli jak dla Pana, tak i dla mnie o osobie, którąśmy stracili tak niespodzianie; a takie przypomnienia zawsze są ciężkie.

Zamówiliśmy byli mszę za duszę s.p. Senatorowej na 31 Stycznia / 12 Lutego, ale że potem odebrałem inwitacyą na tego dnia przez obchód (2ga Kancellarya) 50-letniego jubileuszu, i wypadało koniecznie być na nim, więc musieliśmy mszę odłożyć i odprawiliśmy ją 5/17 Lutego. Nie wiele znalazłem osób, które bliżej znały s.p. Senatorową; ze znajomych byli tylko PP. Kutahowscy, Alexandrowicz i Zarucki,

ale obcych ludzi pobożnych było nie mało. Mszę
mieliśmy czytaną w kaplicy kościoła S. Katarzyny.

W drugiej Kancellaryi było solenne благодар-
ственное молебствие w obecności Najjaśniejszego
Pana z synami i innymi członkami rodziny
Cesarskiej. Potem dano nam suty obiad z licznymi
tostami i krótkimi spiczami. Na pamiątkę rozdano
nam dwie ułożone i wydrukowane z tego powodu
książeczki o 2ej Kancellaryi i jej robotach.

Nasz nowy kassacyjny Senator już z nami za-
siada, ale jeszcze sam interesów nie przedstawiał. Zdaje
się że mu nasz sposób załatwiania kassacyjnych
spraw nie podoba, bo też i rzeczywiście nie może przypaść
do smaku temu, kto musi w tej robocie przyjmować
udział. — Z Senatorową dotąd się nie poznajomiliśmy.
Oni byli zakłopotani urządzeniem się w nowem po-
mieszkaniu, więc ona u nas nie była, a i ja też
nie wybrałem czasu zrobić im wizytę i poznać
Panią.

W tych dniach odbył się smutny obrzęd pogrzebu Wielkiej Księżnej Maryi. Byłem nie zdrów i dla tego nie mogłem być na ceremonii. Powiadają że akt samego pogrzebu w Petropawłowskim Soborze był bardzo czuły.

Mówił mi Senator Matkowski, że wkrótce ma przyjechać do Petersburga P. Karol; ale o przyjeździe jego jeszcze nie słyszałem.

Moi wszyscy zdrowi i u nas nie ma nic nowego. Wszyscy zasyłamy Panu Senatorowi wyrazy prawdziwego szacunku i prosimy Boga aby raczył Mu zesłać pociechę i pożądane zdrowie.

Zawsze przywiązany i życzliwy

A Pławski

Szanowny i Łaskawy Senatorze

Nasza korrespondencya, wprawdzie w ogólności nie częsta, od niejakiego czasu zupełnie ustała. Z notatki mojej o wysłanych listach, którą utrzymuję dla kontroli nad sobą, widzę, że pisałem do Pana Senatora do Paryża 21 Stycznia / 2 Lutego b. r. wkrótce po liście pańskim ze smutną wiadomością, a następnie 15/27 Lutego po wysłuchaniu, w liczbie kilku osób, dla których droga jest pamięć o s.p. Senatorowej, mszy ś. za Jej duszę. Odtąd długi czas nie mogłem się zoryentować dokąd bym mógł pisać do Pana, następnie z powodu zbyt częstych i nabawiających mię nie małą obawę zawrotów głowy wystarałem się o urlop i w połowie Maja wyjechałem na wieś, gdzie odbyłem bardzo pilną kuracyę z niemałą korzyścią, i dopiero w połowie Października wróciłem do Petersburga. Tu się dowiedziałem od PP. Mackowskich że Pan jesteś w Słobiecku i nie zupełnie zdrów, że oni Pana odwiedzali i w ów czas czułeś się Pan nieco lepiej, a w ostatnich dniach że Pan wyjeżdżasz zagranicę nie tylko dla pokłonienia się

cieniom s.p. Senatorowej, ale zarazem i dla porato-
wania swego zdrowia. Wiadomości te nie dość dość
zaspakajające nas o Jego zdrowiu, skutkiem czego
zmuszony jestem przerwać milczenie i prosić o
udzielenie nam, o ile będzie można, bliższych o Sobie
szczegółów.

My dzięki Bogu wszyscy jesteśmy zdrowi. Najgorzej
niby było ze mną, bo i na wsi dwa pierwsze mie-
siące doświadczałem kongestyj, piłem naprzód serwatkę,
potem maryenbadzką wodę, a następnie znowu serwatkę,
piłem też w ogóle dużo mleka, używałem wiele ruchu;
skutkiem zapewne czego kongestye zupełnie ustały, tak
że teraz jestem zupełnie zdrów, a nawet i wzrok, który
mię przed wyjazdem z Petersburga nie mało niepokoił,
znacznie się wzmocnił. Moja żona odbyła znowu kurs
maryenbadzkich wód, na wsi u Emilki, całe lato dobrze
się czuła i teraz zupełnie zdrowa. Matylda była też u nas
w początku tego roku, odbyła tu połóg i z synkiem od-
wiozłem ją w Maju do męża, inżyniera Kułakowskiego,
budującego drogę w Kijowskiej gubernii. Z tamtąd poje-
chałem do Emilki, gdzie z żoną i synami przepędziłem całe
lato. Emilka w początku Września powiła syna i ma teraz
troje dzieci. W Petersburgu znaleźliśmy zdrowymi pozostałe
tu dzieci: Józię, Olesia i Zenię, która także pod naszym

z Petersburga wyjazdem odbyła połóg trzeciem dziecięciem. Michaś jest na 2 kursie prawnego wydziału, Staś kończy szkołę S. Piotra, a Władyś w wojennem gimnazyum także za parę lat je skończy. Otóż i cała litania.

Ze wspólnych naszych tu znajomych, mianowicie bliższych, rzadko kogo widuję, prócz Lubaszczyńskiego, z którym na jednych schodach mieszkamy. W początku tego roku był tu Przedborski i z nim raz się widziałem. Rozmawiamy o Panu z Arcimowiczem i kilku innymi znajomemi Panu Senatorami, również z Kułakowskimi, z którymi, jako powinowaci, dość często się widujemy. Z rzadka spotykam Aleksandrowicza.

Senator Matkowski spodziewał się po wakacyi być już w 1 Departamencie, bo dla niego Kasacyjny, jako wymagający ogromnej pracy i takiej, którą się on nigdy nie zajmował, zbyt uciążliwy, ale że to się dotąd nie zrobiło, więc jest zmartwiony nawet cierpiący. Zapewne to się prędko zrobi. Pani także bardzo nad mężem ubolewa. Wczoraj wieczorem byli u nas, bo to były imieniny mojej żony, z racyi czego niespodzianie zebrało się trochę gości i jeszcze niespodziewaniej ułożyło się trochę tańców, w których i ładna Senatorowa udział przyjmowała. Wreszcie Senator miał dziś do Pana pisać, zapewne więc wspomni i o wczorajszem naszem widzeniu się.

Pozostaje mi odnowić zapewnienie głębokiego szacunku i przywiązania i polecić siebie i wszystkich moich łaskawej pamięci Pana Senatora rzetelny sługa A. Pławski

Była jakaś nadzieja że w tym roku będziemy mieć przyjemność oglądać Pana w Petersburgu

St. Petersb. 18/30 Stycznia 1884 203

Szanowny i Kochany Panie Radco Dobrz

Przedewszystkiem cała moja familia tu obecna i ja z nią, winszujemy Panu nadchodzących Jego imienin, tudzież jak najlepsze nasze życzenia: Prosimy Pana Boga, aby raczył nam dozwolić jeszcze choć kilkanaście razy powtórzyć nasze z tegoż powodu powinszowania i życzenia.

My z Łaski Boga żyjemy i póki co dosyć zdrowi. Zdarzają się wprawdzie choróbki, ale na szczęście nie ciężkie i nie długie. Sam ja najmniej mogę się chwalić, gdyż wyraźnie siły po trosze mię opuszczają: nogi nie dobrze służą, z wstępkiem musze być bardzo ostrożny, słuch powoli tępieje, oczy także słabną. Chociaż przy dobrem świetle, mogę jeszcze czytać bez okularów, ale dostrzegłszy że im dalej tem trudniej, udałem się do znakomitego tutaj okulisty, P. Magawli, po radę jakby wstrzymać dalszy upadek wzroku. Poradził mi używać do czytania wskazane przez niego okulary, nie mordować oczu czytaniem długiem i czytać tylko przy dobrem świetle. Na nieszczęście jesień i zima u nas ponure, ciemne, tak że i środ dnia, ja przynajmniej,

prawie czytać nie mogę. Wieczorami zaś, które tu dotąd bardzo są długie, używam aż 6 świec.

Matkowskiego niedawno odwiedziłem. Był cierpiący, jakiś czas z domu nie wychodził, ale nie teraz, owszem przyjmował gości. Został przeprowadzony z Departamentu do Ogólnego Zgromadzenia, zamiast więc trzech sessyi na tydzień, będzie miewał jedną tylko co dwa tygodnie, a niekiedy i rzadziej. Wielka to dla niego ulga i zapewne starał się o to, aby być tyleż zajętym służbą jak i ja. Ale nie zdaje się cieszyć z tej zmiany, tylko sama Pani kontenta. Być może że to się stało i bez starań z jego strony, jak było i ze mną, a może były starania o to i jeszcze o coś, i to coś nie udało się, dla tego też i jedno przeprowadzenie nie cieszy. Wreszcie są to tylko moje, na niczem nie ugruntowane domysły. W każdym razie ulga w służbie ogromna.

Następującego lata zamierzamy mieszkać na daczy, w początku Finlandyi o 46 wiorst od Petersburga. Już i daczę mamy najętą. Robimy to dla tego aby sprowadzić z Kijowa na lato naszą Matyldę z dziećmi, w nadziei czy nie poprawi się, gdyż bardzo mizerna, a klimat Kijowski w lecie dla niej przykry i nie zdrowy.

Bardzo dziękuję Panu za radę zająć się treściwem określeniem prac prawodawczych, w których przyjmowałem udział. Wątpię tylko czy byłbym w stanie coś podobnego wykonać. Już mi to i samemu do głowy przychodziło i parę razy przystępowałem do takiej roboty, ale mi się zdało że nic porządnego nie wyjdzie. Udział mój w pracach prawodawczych, wyjąwszy tylko ustawy sądowe w których miałem udział mniej więcej samoistny, we wszystkich prawie innych był dosyć podrzędny, tak że wypadło by ograniczyć się tylko wyliczeniem robót do których należałem. Była by to wcale nie ciekawa praca, nie warta nawet ogłoszenia, a wdawać się w to głębiej lękam się aby nie przesadzić i nie przypisać sobie tego, do czego nie mam prawa. Nadto przekonałem się, że o wielu rzeczach i okolicznościach zapomniałem, a zatem mógłbym dopuścić się jakiego fałszu. Sprawdzać zaś fakta po archiwach przechodzi moje siły. Takim sposobem przychylna rada Pana Radcy pozostanie zapewne bez skutku.

Musicie Panowie mieć lepszą niż my pogodę, bo chociaż mamy dosyć nie złą zimę i dotąd nie mroźną, ale czas bardzo ponury

i rzadko trafia się dzieć, któryby można nazwać, nie już jasnym, ale tylko jaśniawym. Na mnie to bardzo przykry wpływ wywiera.

Zamierzam na Wielkanoc pojechać do Warszawy dla widzenia się z córką i wnukami. Żona zdaje się ma myśl pojechania do nich na zapusty, ale być może i to się skończy na dobrych chęciach.

Nigdzie nie bywam i prawie nikogo nie widuję, dla tego też nie mogę Panu udzielić wiadomości o Jego znajomych.

Polecam siebie i swoich tkliwej pamięci Pana Radcy Dobr. i proszę przyjąć wyrazy nieograniczonego szacunku i przyjacielskiego przywiązania.

A Pławski

Dziś równo tydzień jakem zaczął był pisać list do Pana Senatora, donosząc Mu o wyjeździe tego dnia Księcia Gorczakowa do Warszawy i o niektórych rzeczach od mego ostatniego listu wypadkach. Ale zostałem przerwany na środku listu i dziś musiałem go na nowo rozpocząć. Tym czasem zdaje mi się że w przeszłym tygodniu Math. pisał do Pana i zapewne doniósł Mu o wielu rzeczach z tych które miały być przedmiotem owego mojego listu. Powtórzę jednak niektóre z nich.

Na awansowanie Panu dyet Najjaśniejszy Pan raczył zezwolić i pieniądze już muszą być gotowe, tylko Ordyński wstrzymuje się z odebraniem ich, nie mając od Pana dyspozycyi jak ma z niemi postąpić.

Tym. miał mocny atak podagry. Dostał urlop za granicę na trzy miesiące, z zachowaniem pensyi i dodaniem tyle, aby miał na podróż 10 tysięcy rubli. Jedzie do Karlsbadu i ma już miejsce zamówione na $\frac{12}{24}$ tego miesiąca.

Nam. wyjechał 24 Kwietnia / 6 Maja. Ma także przejechać zagranicę do wód, ale nie wiem do jakich. Przeprowadził dwie sprawy, o Towarzystwie Kredytowem Ziemskiem i o Sądach gminnych; obie zostały przyjęte przez Radę bez żadnych dyskusyi. Chcieli także rozpatrzeć projekt ukazu o Samo-zbawalstwa [illegible], ale w skutek uwagi Hrabiego o niewłaściwości redakcyi z samego początku ukazu, X. odstąpił i zgodzili się ten interes odłożyć do bliższego porozumienia się nad redakcyą między X i Hrabią. Już nawet cały interes odesłali do Hrabiego i on dziś do mnie się dostał. Chciał X. przeprowadzić i projekt o applikacyi i examinach, ale mu tam powiedziano jakoby on był cofnięty z Rady razem z ustawą procedurą. Objaśniałem Hrabiemu że to nie tak było, że tylko sama ustawa procedura cofnięta, a ten projekt pozostał w Radzie. Miał więc sprostować tę pomyłkę i przystąpić do przyjęcia projektu o applikacyi i Examinach, ale już bez Xięcia, bo to było na samem jego wyjeździe. Nie wiem czy co zaszło, bom od tygodnia nie widział Hrabiego; siedzę w domu i spieszę z projektem procedury karnej dla Cesarstwa.

W czasie teraźniejszego pobytu X. był bardzo zajęty,
nie zostawił więc po sobie żadnej pamiątki, tylko to,
że objawiono Tym. Dyrekcyi, aby Plat. asystował
mu w Radzie i Komitecie Ministrów, i rozumie się,
pod nieobecność jego, sam zasiadał.

Co do organizacyi dla Królestwa stanęło na tem,
że X. prosił Hrabiego o zakomunikowanie mu
projektu organizacyi sądów w Cesarstwie, aby się za-
stanowić czy to nie będzie wymagało jakich zmian
w ~~[illegible]~~ projekcie dla Królestwa. Nowemu interes zacie-
śniony; może go Pan znowu podniesie przejeżdża-
jąc przez Warszawę.

Wysyłam Panu, do poselstwa w Paryżu, roz-
maite druki. Naprzód zwód ogólnych uwag
nad procedurą cywilną dla Cesarstwa. Na po-
czątku, w objawieniu, poznaczano czyje to są
uwagi; najwięcej napisane czerwonym atra-
mentem są to członków Rady; czarnym, różnych
innych osób. Dalej posyłam większą część projektu,
z uwagami specyalnemi na pojedyncze artykuły.
Następnie dzieło Malk. o organizacyi. Potem
moje projekciki o sądach pokoju. Nakoniec ga-
zety które posyła Ordynowski o niektórych za-
sadach w wypadkach głasności.

Co do procedury karnej dla Królestwa, pisałem już
do Pana że niektóre rzeczy poprzedził. Przedstawiałem to
Hrabiemu, i on podał od siebie do Rady uwagi
nad proponowanemi zmianami, z powodu, że chcąc
je wprowadzić do projektu dla Imperyum napot-
kał trudności, i proponuje aby zaniechać tych
zmian i w projekcie dla Królestwa.

Były jakieś narady o naszej Kommissyi. Plot. zapytywał Rosadkego o rachunki które były zrobione za Kat... co postrzegła Kommissya. Ras. miał odpowiedzieć że te rachunki były nie dokładne i że je zniszczył. Itralia także coś rozmawiał z X. o Kommissyi, i opowiadał nam, że mówił X. o ile my pomagamy mu w robotach dla Cesarstwa. Nie wiem tylko czy to była rozmowa o Kommissyi, czy też o niektórych jej indywiduach.

Z Em. byliśmy bardzo dobrze. Zaczem oświadczył się że nam sprzyja, ale nie taił że Kommissya mało ma przyjaciół. Dowodził że byłoby bardzo dobrze przenieść ją do Warszawy. Nawet się wygadał, że jeżeliby Kommissya zaproponowała sama zwinięcie jej, zasłużyłaby na pomnik. Widać dyplomatyzował, i nakoniec wystąpił z radą, jak mówił przyjacielską, aby się nie tykać kodeksu cywilnego i procedury cywilnej, gdyż mu się zdaje, że to mogłoby grozić zgubą Kommissyi. Odgrywał rolę wielkiego człowieka i dyplomaty. Wracając P. Senator lepiej się rozpatrzy u nich co się święci. — Zdaniem Em. Kommissya nie może dalej postępować w tym duchu jak dawniej, gdyż teraz opinie się zmieniły i w najwyższych sferach inaczej już będzie myśleć i czytać.

U nas wiosna nie może jeszcze jakoś wydobyć. Na drzewach zaledwie pączki się pokazują. Chłody ciągle trwają. Wszystko zdawało się być bardzo wczesne, gdyż już i mróz trwający od tygodnia nagromadzony, a jednakże wegetacya dotąd się nie posunęła. Za parę tygodni wyślę żonę i młodsze dzieci do Pargołowa; sam ze starszemi zostaję w mieście. Bradobyna sobie życzył aby Kr. przyjechał pędzić do Moskwy. Moja żona poprawia się, ale nie jest jej na zupełnie dobrze; zaczęła Banikowa [illegible] [illegible]. Ja też z całą familią zasyłamy wyrazy prawdziwego szacunku i przywiązania

najniższy sługa

A. Wrześniewski

2/14 Maja.

Nasz Rzybowski ma się nie tęgo, ale się trzyma. Został Radcą Stanu. Jego były naczelnik Iwanow usunięty delikatnie z Departamentu i zaliczony do Ministerstwa.

Po bliższych informacyach pokazało się, że po zakryciu początkowo 21 klasztorów, 7 kościołów parafialnych przywrócono duchowieństwu naszemu, a o jednym tylko dotąd nie zdecydowano. O pozostałych 13 nie było żadnych przedstawień od duchowieństwa, a zatem musiały to być nie parafialne.

Zatem nieprzywróconych parafii, o ile dotąd wiadomo, liczy się trzy: ta o której wyżej wspomniano, a także Udziałska i Bienicka o których dopomina się X. Biskup Łukiński.

Moja żona składa Panu Senatorowi uszanowanie, oraz dzięki za Jego łaskę dla naszej gromadki, nim będzie miała sposobność osobiście wynurzyć Mu swoją wdzięczność.

pełen szacunku

A Wańkły

Sobota.

NB. W zapisce używałem słowo [illegible], dla tego że wyrazi mi przy powróceniu takich Kościołów, Ministeryum naznaczało dla nich временное содержание ze wspomog. kapitułu, a powinno wnosić do etatów.

209

Warszawa dnia 16. Październik 1872

Jaśnie Wielmożny Panie!

Listy dwa ostatnie prawie jednocześnie odebrałem z których bardzo byłem uradowany. –

Pensyę odebrałem w dniu wczorajszym i podług rozporządzenia JWPana wypełniłem wszystko. – – a na przestanie pieniędze do Wiednia załączam dowód za którym JWPan od Bankiera Union pieniądze będzie mógł odebrać.

Komorne za Panię Pierogów zapłaciłem i kwit wraz z pieniędzmi prześlę do Stebnicka. –

Z Warszawy do Wiednia pierwsze

dotyc

dosyć Osób wybrało się w tych
dniach na wystawę – przeważnie
z Klassy rzemieślniczej – zresztą
nic Nowego w Warszawie nie zaszło
wszystko po Staremu, – My dzięki
Bogu dość zdrowi jesteśmy czego i
JW. Państwu ze Szczerego Serca
życzemy – JW. Pani proszę oświad-
czyć od Nas wszystkich najniższe ukłony –

Sługa

[illegible]

Милостивый Государь

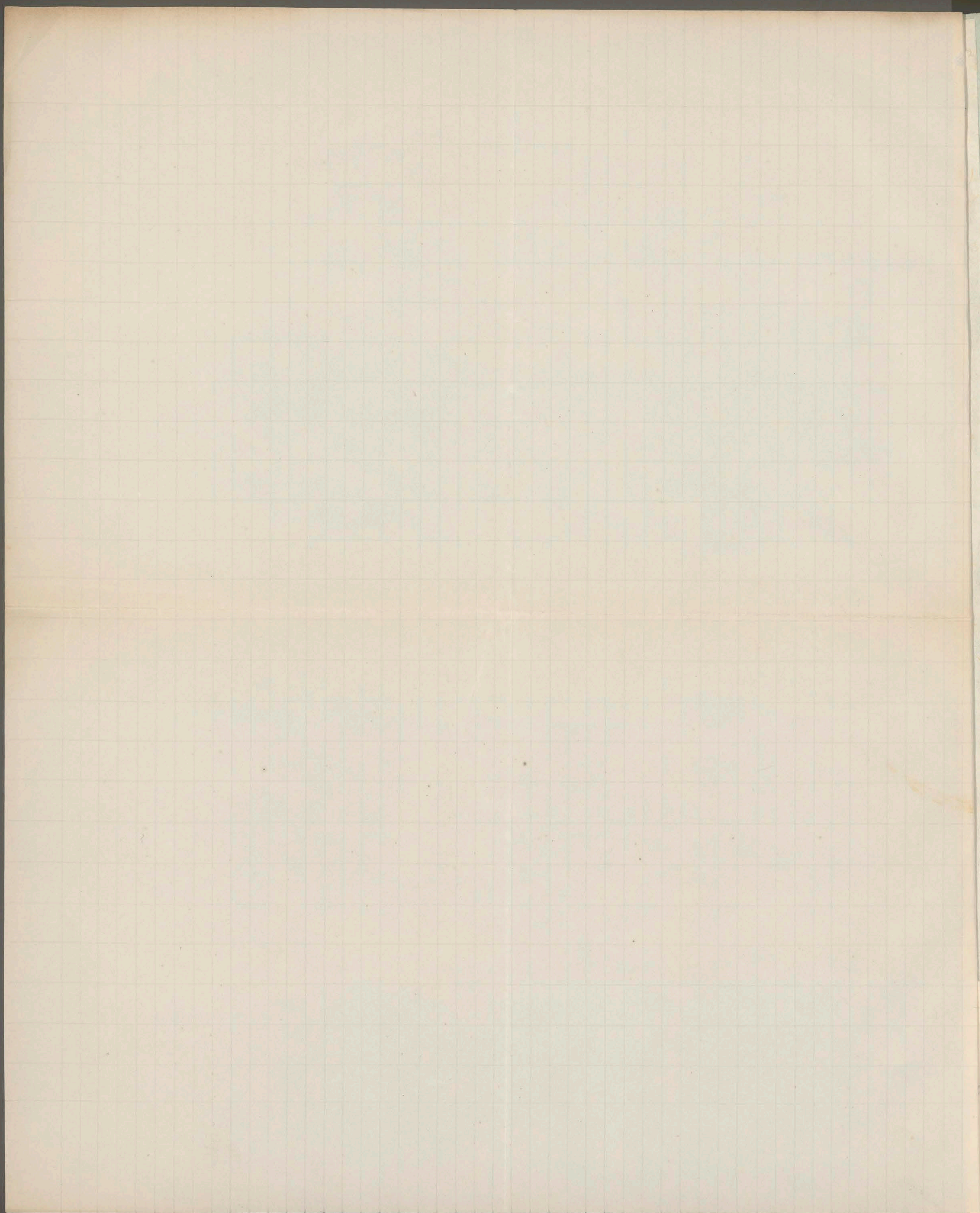
Ромуальд Михайлович

Спешу выразить Вашему Высоко-превосходительству сердечную мою признательность за доброе ко мне внимание, оказанное присылкою любопытной брошюры вашей, содержащей в себе критический разбор нового Черногорского Уложения. Книга эта у меня имеется, и приятно мне видеть, что она одобрена подобным Вам знатоком славянского законодательства.

Вашего Высокопревосходительства
покорнейший слуга
К. Победоносцев

7 Мая 1889 г.
СПбург

K. Pobiedonoscew



213

Варшаве

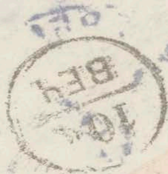
Его Высокопревосходительству

Ромуальду Михайловичу

Губе.




ВАРШАВА П
9
МАЯ
1889
5 ЭКСПЕД.



Z prawdziwem upodobaniem dowiedziałem się o nowej nagrodzie jaką Cię Cesarz ozdobić raczył, a zarazem o Twojem powodzeniu nietylko w pracach przewodniczących dla Królestwa Polskiego ale nawet dla całego Cesarstwa, wszakże wypadek ten jest tylko koniecznym skutkiem Twoich zdolności i usposobienia, każdy go już przewidywał, kto miał przyjemność znać Cię.

Sprawa P. Adamowskiego Prezydenta miasta Włocławka jest dotąd w śledztwie Sądu Policji Poprawczej Wydziału Brzeskiego, który pilnością przyspieszy, a skoro raz zostanie przedstawioną Sądowi Kryminalnemu będę się starał dla niego to wszystko uczynić, co według potrzeby rzeczy może być podobnem, o czem możesz być pewnym

[illegible] [illegible] Rodzica Mamo [illegible]
Co do doktora z [illegible] zapewne wiesz iż się
nie powiodło się jak najlepiej.
Zawiadomić także chciałbym i o sobie iż napisałem do [illegible]
Ci więc w [illegible] przez Ciebie samego [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] podałem prośbę do Wy-
cie Namiestnika o urząd [illegible] Komisji
Rządowej Sprawiedliwości lub Prezesa Sądu Appella-
cyjnego na przypadek opróżnienia którego z tych
miejsc, lecz zapisawszy na mej prośbie abym
pierwszy [illegible] z pozostałych Urzędów
otrzymał [illegible] [illegible] tymczasowie. W przeszłym
roku latem wyjechałem do Berlina, Krakowa i
następnie na objazd Sądów Niższej [illegible]
i [illegible] w Guberniach Kaliskiej i Mazowieckiej

z czego korzystając jenerał Kosiecki przedstawił
w Lutowka (?) Kommissyi Rządowej Sprawiedliwości
Dilettancie (?), a który pozwoleństwo przyjął, bo każdy
samego dnia mając sobie przez Tymowskiego okazane
postanowienie co do mnie polecił Jen. Kosieckiemu
mnie przedstawić, na Kosiecki uważał Stefanie (?) i
który iż bywszy będzie [illegible] był Prezesem Sądu
Appellacyjnego, a tak przez tego zdaje się zostałem
pozbawionym awansu, z co do Prezesostwa Appellacyj-
nego także Obywatelski (?) [illegible] niepospolic-
ie do Sądownictwa co stanowczo będę w mi-
nionej dopiero [illegible] z Brzesia
[illegible] jednakże w tej chwili był u mnie
Sędzia Prezydujący z tamtąd i oznajmił
iż co do [illegible] nie [illegible] jest [illegible]
[illegible], [illegible] [illegible] i [illegible] [illegible]

mogę stwierdzić o ile to bez wyraźnego pretensjonowania obowiązkowi da się uczynić.

Gdy Minister Turkułł wszystkich serca tu sobie zjednał nadzwyczajną grzecznością i z podobnego przyjęcia od niego doznałem.

Racz też prośbę moją częściej mię swymi listami zaszczycać.

Z prawdziwem uszanowaniem

przyjaciel stały

Soklykowski

Warszawa 18 ~~Maja~~ / 30 Czerwca
1840

216

Szanowny Senatorze!

Twoje nowe poświęcenie się, jest jawnym dowodem, iż Rząd znakomite zdolności, obszerną naukę, i wielkie zasługi ocenia, z powszechnem więc zadowoleniem przyjęte zostało, ci zaś, których Cię przyjaźnią zaszczycasz, wielkiej stąd doznali radości, jaka jednakże byłaby zupełniejszą, gdybyś z nami mógł był pozostać, wszakże cieszymy się nadzieją, że to wkrótce nastąpi.

Mieszkanie dla Ciebie nająłem u Radcy Stanu [illegible] na nowym świecie pod № 1258 b, którego rodzina wyjechała do dóbr, a on [illegible] na I piętrze 3 pokoje od ulicy, 4 pokoje od dziedzińca z sprzętami, z kuchnią, stajnią i wozownią do 19 Września [illegible] po rubli srebrem 76 kopiejek 98 miesięcznie, mieszkanie jest już gotowe

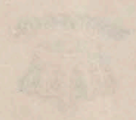
i możesz sam sprostać żądaniu. Zapewne więc
i co do wyrażania i Mini wszystkie przysługi,
albowiem one takowe należą do J. Michała, na-
wet inaczej, a Tobie chciał oddać na czas nastę-
pny.

Małżonce i Zaborowskim oświadcz moje uszanowa-
nie.

przyjaciel i sługa

E. Podhorski

w Warszawie 27 Maja / 8 Czerwca 1880



Krzyżanowski p.p.c.

Excellencyo!

Opis kodexu naszego Decreta Romanorum Pontificum
Pierwsza kartka tego kodexu w facsimilu tak się zaczyna z
Ostatniej kartki Dekretów jest wierny facsimilo-
wanych i z ostatniej kartki skopiuję rzecz całkiem
nie należącą do Dekretatów—

Jeżeliby Excellencya żądał jakich innych jeszcze wyjaśnień
jestem na Jego łaskawe rozkazy—

Pełen czci i najgłębszego szacunku

Ks Polkowski

Kraków 10 Grudnia.

Excellencyo!

Na oba łaskawe listy JWPana Senatora odpowia-
dam najuprzejmiej i pragnę bardzo abym odpowiedzią
tą zadowolnił JWPana.
A najprzód obawiając się czym nie zanadto skwapli-
wie osądził że pisarz który pisał trzy pierwsze oktawy
pisał potem oktawy od XXIIII do końca, przesyłam
próbki pisma wyjęte z 18tu miejsc kodexu z ozna-
czeniem każdej z którego oktawu i z której stronicy
nadmieniając że jak bliżej wpatruję się w charakte-
ne pisma, na pismo to wcale spuścić się nie można
i nie można determinować z podobieństwa charakteru
do którego pisarza które pismo należy - bo nieraz
na jednej i tej samej stronicy zdaje się na pozór
jakby jeden wiersz inna pisała ręka a drugi inna
choć kontekst pokazuje że tak być nie mogło.
Teraz co do treści zawartej od oktawu XXIV.
Koniec oktawu XXIII str. 370 jak kartka odwróci...
początek oktawu XXIV str 371 jak kartka odwróciona

Na tej stronicy 371 na następnej i na 373 do połowy jest wypisanie 148mu tytułów różnych traktatów które następnie miały być in extenso podane

I isodori de tonsura II eiusdem de hostiariis............

X excerptum ex epistola iheronimi ad tytum de episcopis

XI eiusdem adoceanum de episcopis........

XII Augustini de pastoribus......

XXV Gregorii de pastoribus non recte gradientibus....

XLIIII De privilegiis presbyterorum.....

LXXXI Quod subdiaconi non debeant benedicere et benedictionem tribuere

XCVII excerptum ex epistola iheronimi presbyteri ad nepotianum de vita clericorum.....

CXXVII Ut canonici cuculas monachorum induant. (Cuculae płaszcz z bardzo szerokiemi rękawami, używają tego płaszcza dotąd Cystersi w Mogile na uroczystych procesyach i w chórze podczas godzin kanonicznych)

CXXXI De uigiliarum antiquitate

CXXXXV qualiter porta canonicorum custodiatur.

CXXXXVI ut claustra canonicorum diligenter custodiatur

CXXXXVII ephylogus breuiter digestus

CXXXXVIII litterę formatarum.

To wyliczenie wszystkich 148mu tytułów kończy się w połowie stronicy 373 i zaraz zaczynają się względnie do podanych tytułów traktaty temi tytułami objęte

z tych jedne są obszerniejsze a drugie krótsze, i tak
1. Isidori de tonsura ma wierszy 30. II de hostiariis wierszy 5. III de lectoribus 26; IIII de exorcistis 17; V de acolitys 5; VI de subdiaconis 12; VII de diaconibus 38; VIII de presbyteris 25; IX de Sacerdotibus 132.

X* Excerptum ex epistola hieronymi ad titum. Ten excerpt porównywałem z dziełem S Hieronima editio I P Migne tomus XI pag 939-944 i znalazłem że to co jest w kodexie naszym to było skrót z tego listu lecz cały słowami S Hieronima.

XI. Eiusdem ad Oceanum de episcopis. List ten w dziełach S Hieronima LXIX I P Migne tomus I p. 654-664 także w skróceniu było znajduje się w kodexie naszym.

Oktern XXIIII str. 390 kończy się traktatem Augustini de pastoribus xij. I tu podobnie skrót było słowami S Augustyna z jego Sermones de pastoribus editio I P Migne tomus V p. i

Oktern XXV str 402 kończy się traktatem XVII Gregorii de pastoribus non recte gradientibus.

W oktern XXVI na str 410 ~~twiro~~ ustaje rubrykowanie tytułów które na początku oktern XXIV spisane były. Ostatni rubrykowany tytuł materyi XXXIIII Isidori de disciplina sacerdotum in his qui delinquunt.

Odtąd od str 410 do 461 chociaż nie ma zarubrykowanych tytułów tekst sam pokazuje że tu nieco innego się mieści tylko właśnie te traktaty które na początku okładem XXIV zatytułowane były.

W okładce XXVIII str 461 ma tylko wiersz 14 reszta niezapisana.

Od str 462 aż do 482 znajduje się na cały rok <u>martyrologium</u> z takim tytułem: <u>Incipit martilogium Bede</u>

Str 483 Incipit qualiter orationes et cruces in te igitur agende sunt. wiersz 37 – Są to najstarsze rubryki na kanon we Mszy Św.

Str. 483 Ordo misse a S Petro apostolo instituta kończy się na str 489.

Str 490 Expositio octo vestium pontificis –

Str 492 (Ordo) a cena domini usque ad octavam pentecosten

Str 497 ostatnia Ordo in nocte pasche

Jeśli JW Pan Senator takiego chciał objaśnienia to jestem szczęśliwy – jeśli niedostateczne, to wedle wskazówki mi danej uzupełnię.

A teraz słowo jeszcze o Martyrologium

Jest dotąd między uczonymi spór czy Beda napisał Martyrologium czy nie? W publikacyach mnogich

i w dziełach jego jest zamieszczane ale z licznemi lu-
kami w których na bardzo wiele dni w ciągu roku
czyta się poprostu Vacat tymczasem to które się
mieści w naszym kodexie nie ma ani jednej luki
ani jednego dnia z napisem vacat – otóż mnie
się zdaje że ktoś miał odpis Martyrologium Bedy
z lukami – i z owemi vacat więc uzupełnił takowe
dopisując na dnie opuszczane przez Bedę takich
świętych imiona których pamięć w tym dniu
obchodził kościół święty – Kto to uzupełnił?
nie umiem powiedzieć Kiedy? to w dziele
samem znajduję wskazówki – pod dniem 23
Kwietnia zapisane jest męczeństwo S Wojciecha
(+997) a pod dniem 28 września męczeństwo S
Wacława (+935) po roku 1000 żadnego świę-
tego imienia zapisanego nie ma więc i S Sta-
nisława (+1079) a więc uzupełnienia te ktoś
zrobił przed r 1079.

Martyrologium to wydało mi się bardzo cennym
pomnikiem więc przepisałem je z kodexu i
chciałem w notkach położyć data zgonu lub
męczeństwa tych świętych o których wzmianka
jest w martyrologium – jako próbkę posyłam
kartkę pierwszą brulionową a jako próbkę

jak pisane już w martyrologium w kodexie naszym facsimile pierwszej jego strony i początku ale upraszam aby JW Pan Senator na uchybienia paleograficzne nie zważał bo to robił student nieświadomy rzeczy.

Mam ja kiedyś ochotę wydać ten zabytek bądź co bądź godzien uwagi – bo w tej redakcyi w jakiej tu zawarty nigdy nie był publikowany.

Kończąc ten list szczęśliwy jestem i mam sposobność wyrazić i oświadczyć Waszej Excellencyi moją cześć najgłębszą i uwielbienie z jakiemi pozostaję dla JW Pana Senatora

Sługa najniższy

X Polkowski

P.S. W tej chwili przyniesiono mi arkusz drugi indexu do 1° tomu Długosza – do korrekty. Też wydrukowany index drukuje się a więc będziemy mieli niedługo Opera omnia Dlugossii

Kraków 29 Stycznia.

+

Incipit martilogium Bede
Januarius habet dies XXXI
lunam XXX.

A Kalendis Octave domini et natale almachii qui iubente aliphio urbis prefecto cum diceret: hodie octave dominice diei sunt a superstitionibus idolorum cessate et sacrificiis pollutis a gladiatoribus hac de causa occisus est.[1] Ipso die sancti blasii episcopi et confessoris.[2]

B IIII Nonas. Octava Stephani et natale Telesphori pape.[3]

C III Nonas. Octava Johannis Apostoli et rome natale anteri pape et martyris qui XII annos rexit ecclesiam et in cimeterio calixti sepultus est in via appia.[4] Eodem die parisius Genofeve virginis.[5] Eodem die Ysidori episcopi et confessoris (6)

1) tempore Traiani

2) sub persecutione Diocletiani

3) + 139.

4) + 236.

5) + 513.

6) 26 episcopus Antiochenus.

— podkreślone są wyjątki w wydaniach Bedy

II Nonas. Octava Innocencium Ipso die Marcini et Quinctini. 1)	1) sub persecutione Vandalorum saec. V
E Nonis. Symeonis prophete et Felicis 2)	2) 460.
F VIII Idus Epiphania domini	
G VII Idus In Nichomedia Luciani presbyteri et Candidi. 3)	3) In persecutione Galerii et Maximiani.
A VI Idus In Grecia Rustici et Egemonii episcopi 4)	4) temporibus Honorii
B V Idus In africa Iocundi Quincti et saturi 5)	5) in persecutione Decii
C IIII Idus Natale pauli primi heremite qui a sextodecimo anno usque XCIII solus in heremo permansit, cuius animam inter apostolorum et prophetarum chorus ad celum ferri ab angelis antonius vidit. 6) Eodem die rome Melchiadis episcopi et confessoris. 7)	6) anno XXI Constantii 7) +314.
D III Idus In africa natale sancti salvii 8) in cuius natale sanctus augustinus verbum ad populum carthagine fecit. Et eductio de egypto, et sancti severi confessoris 9)	8) sub persecutione Antonini 9)

Jaśnie Wielmożny Panie Senatorze

Tak ułożyłem plan moich objazdów tegorocznych po Diecezji, aby módz wstąpić do Ste-ciółka i złożyć Jaśnie Wielmożnemu Panu moje uszanowanie a podziękować za łaskawe odwiedzenie mnie w Włocławku. – Przykro mi, że się ten zamiar nie powiódł i że minęła mnie sposobność zaszczytnego i łaskawego spotkania – bo choć pobieżnie radbym był zobaczył bogate zbiory naukowe, które Pan Senator u siebie nagromadził. –

Od powrotu mego z objazdów jeździłem do Warszawy, by pożegnać Hr Kotzebue – a teraz mam się wybierać, by powitać nowego Jenerała-Gubernatora to tylko powodem, żem zaraz na łaskawe pismo Jaśnie Wielmożnego Pana nie odpowiedział. –

Wczoraj otrzymałem powtórny list Pana Senatora – nie potrzebuję mówić, jak sobie wysoce cenię cało–

mendacią Jaśnie Wielmożnego Pana i że osoba za którą się wstawia godną jest tego zaszczytu. Pozwoli mi przecież Pan Senator objaśnić i wytłomaczyć się dla czego w obecnej chwili nie będę w możności uczynić zadość Jego życzeniu.

Przed czterema laty uczyniłem kroki odpowiednie, aby X. Chodyński Regens Seminarium a znany z prac swoich naukowych mógł wejść do mojej Kapituły — wtedy usilnie sprzeciwiły się temu. Też samo powtórzyło się co do X. Korzelskiego Assessora Kollegium. Na dwa miejsca, które obecnie opróżnione są w Kapitule Włocławskiej czyż mógłbym pominąć Kandydatów, którzy wedle mego przekonania już dawniej na nie zasłużyli? — Pan Senator oceni, sądzę, moje stanowisko — tem bardziej, że obydwaj ci Kandydaci oczyścili się podobno z zarzutów. —

Ja się bardzo cieszę, że do zasług, które oceniłem w X. Dziekanie Gajewskim przybywa mu jeszcze zalecenie Pana Senatora i będę się starał przy sposo-

staraniu nagrodzić go.

Bawiący tu u mnie brat mój Wacław prosił mnie, by go przypomnieć względom Jaśnie Wielmożnego Pana — a ja korzystam ze sposobności, by wyrazić wysokie szacunku i głębokie uszanowanie z którem pozostaję

Jaśnie Wielmożnego Pana Senatora

Uniżony Sługa
+ Wincenty Popiel
Biskup.

Włocławek
d. 24. Czerwca 1880 r.

Jnej

Jaśnie Wielmożny Panie Senatorze

Stosownie do życzenia Jaśnie Wielmożnego Pana pospieszam donieść: że X. Biskup Krasiński — przybył w dniu dzisiejszym do Warszawy i zamówił sobie przez znajomych mieszkanie w gmachu Seminaryjskim na Krakowskiem Przedmieściu przy Karmelitach.

Korzystam z tej sposobności by wyrazić uczucia wysokiego szacunku i poważania z którymi zostaję

Jaśnie Wielmożnego Pana Senatora

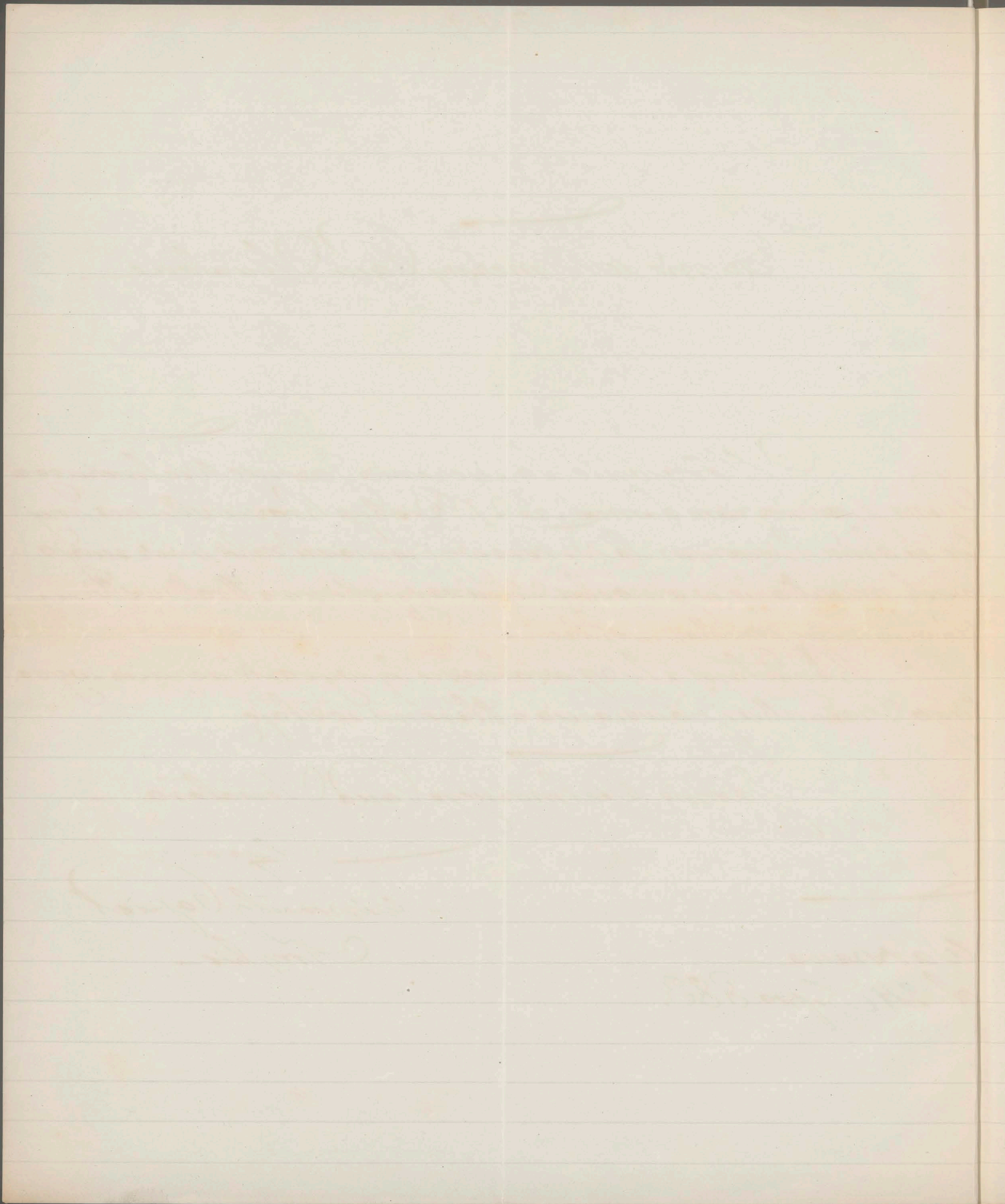
Sługa

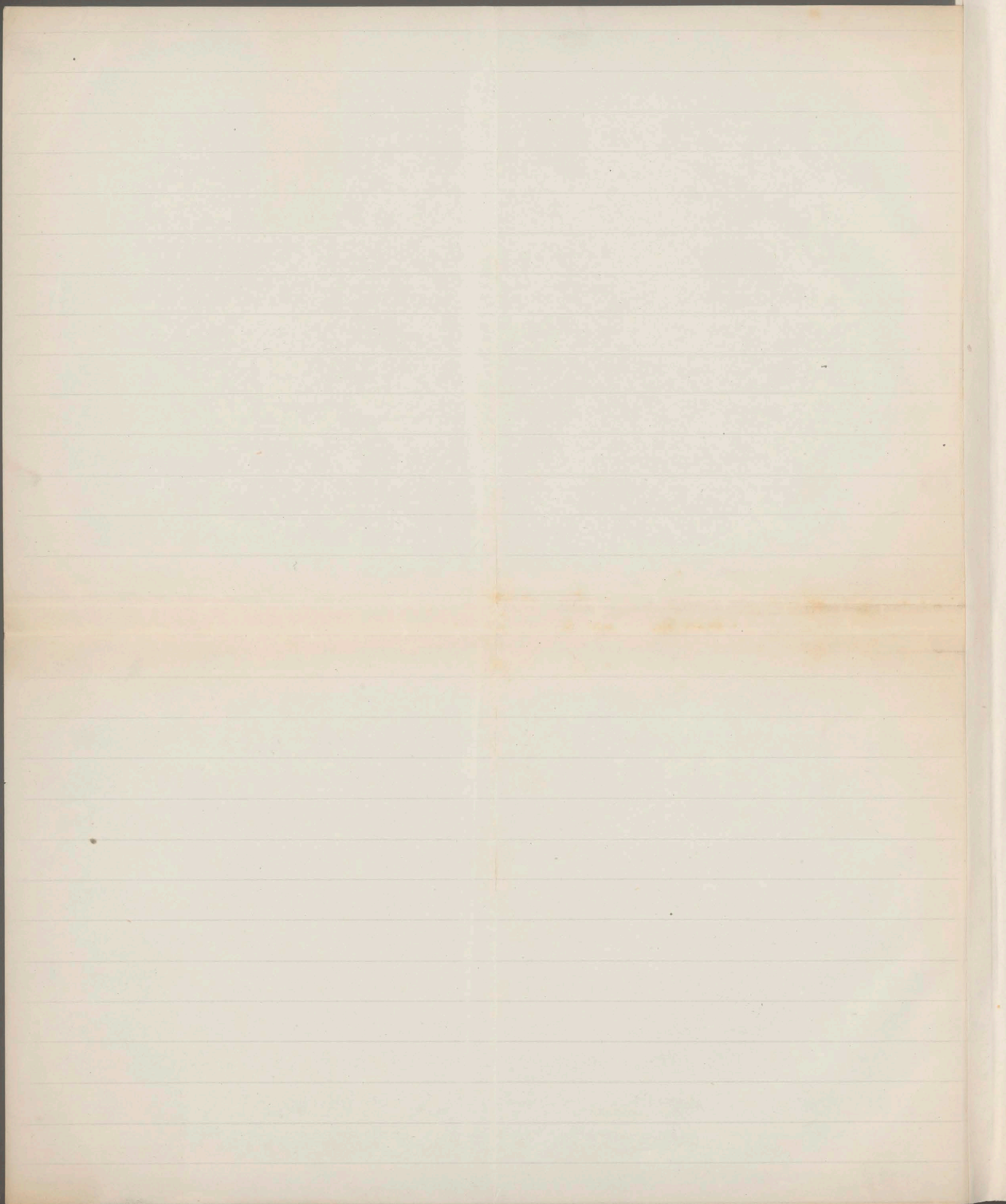
+ Wincenty Popiel

Arcybiskup

Warszawa

d. 24 Lipca 883.





Jaśnie Wielmożny Pan Senator

Romuald Hube

Członek Rady Państwa





Jaśnie Wielmożny Panie Senatorze

Gdyby nie zajęcia liczne jakie sprowadza-ją uroczystości byłbym osobiście złożył Jaśnie Wielmożnemu Panu życzenia moje i powinne po-winszowanie z rozpoczętego roku. Nie wątpię przecież iż w tych dniach potrafię to uskutecznić.

Tym czasem proszę Pana Senatora aby przy-jął życzenia moje na rok nowy zdrowia dobrego i wszelkich Łask Bożych – a razem wiary i szczerego wysokiego uszanowania z którem zostaję

Jaśnie Wielmożnego Pana
Sługa
+ Wincenty Popiel

Warszawa
d. 2 Stycznia 889 r.

Меня очень обрадовало Ваше письмо, почтеннѣйшій Ромуальдъ Михайловичъ! Это письмо и приложенныя къ нему книжки доказали мнѣ, что Вы еще не совсѣмъ забыли обо мнѣ, который всегда уважалъ Васъ и цѣнилъ Ваши ученыя достоинства. Радуюсь что Вы продолжаете ученые труды и желаю, чтобы не однимъ Бургундамъ и салическимъ Франкамъ посчастливилось; но чтобы и всѣ leges barbarorum подверглись Вашимъ изслѣдованіямъ. Къ числу ихъ, — впрочемъ скрѣпя сердце, — причисляю и Русскую правду, а за ней и Судебники.

Исполняя Ваше порученіе сообщаю Вамъ все что знаю

объ изданіяхъ этихъ памятниковъ нашего законодательства:

I. Р. Правда. Всѣ изданія и сочиненія о Р. Пр. указаны и разобраны въ „изслѣдованіи о Р. Правдѣ" Калачева. Москв. 1846 г. и частію у Эвальдса въ Sammlung kritisch-bearbeit. Quellen d. geschichte d. russ. rechts. 1-r band. Dorpat u. Leipz. 1845 г. Вмѣстѣ съ изслѣдованіемъ Калачовъ издалъ и отдѣльно разные списки Правды тогда же въ 1846 г. Послѣ этого появилось изданій не было, а изъ сочиненій замѣчательно: Ланге, помѣщенное въ Архивѣ историко-юридическомъ Калачева за 1859 г. –

II. Судебники. Лучшее до сихъ поръ изданіе судебниковъ помѣщено въ Актахъ историческихъ, изданныхъ Археографической Коммиссіею. Въ библіографическомъ отношеніи, конечно заслуживаютъ вниманія изданія: Татищева 1786 г. Моск.

—ванію по памятникамъ; Строева
и Калайдовича М. 1819 — оба судебника
и Максимовича въ 1 т. его Указателя
Росс. Законовъ Мск. 1803 г. Разсмотрѣнiе
судебниковъ найдете тоже въ сочиненiяхъ
по исторiи Р. права; но специаль-
ное изслѣдованiе ихъ только одно,
Калачева, помѣщенное въ Юрид.
Запискахъ изд. Рѣдкинымъ въ М.
въ 1841 и 42 г.

Что-же касается до библiографiи
по исторiи Р. права, начиная
съ 1830 г.; то, почтеннѣйшiй
Ростиславъ Михайловичъ, это
такая работа, что пришлось
бы многiе мѣсяцы сидѣть въ
Публичной библiотекѣ и рабо-
тать съ этою целiю. Конечно
я не имѣю на это свободнаго
времени; но сдѣлаю по мѣрѣ
возможности исполнить Ваше

порученій, постараюсь собрать нѣкоторыя свѣденій, которыя и сообщу Вамъ въ послѣдствіи.

Съ чувствами искренняго уваженія остаюсь Вашимъ покорнѣйшимъ слугою

Ал. Поповъ

A Popov

NB. Если видаете Малиновскаго, то поклонитесь ему отъ меня.

Jaśnie Wielmożny
Panie Senatorze!

Pisać do Pana Senatora miałem zaraz po odebraniu listu od P. Piekosińskiego — cóż, kiedy zawsze mimo mej woli i chęci — wkradną się jakieś trudności w spełnieniu zleceń, które łaskawie Pan Senator powierzyć mi raczył. —

Tak też i teraz X. Polkowski
był zajęty jakiemiś kościelnego
sprawami – a i wydawnictwem dzieł
Długosza – tak, że dopiero kilka dni
temu dał mi wypis, który też
Panu Senatorowi załączam. –
Na tem się jednak nie ograniczę –
zamierzam bowiem iść raz jeszcze do
Niego, prosząc o przejrzenie całego
archiwum – z którego Ulanowski,
który w przeszły czwartek do Krakowa
powrócił – ma zrobić dla Pana
Senatora wypisy – co do ~~akta~~ księgi
bieckich – to Prof. Bobrzyński, pisał
już kiedyś do Pana Senatora w
tej materji – napisze raz jeszcze
jednak podając ~~do~~ ściślejszych szczegółów,
– przynajmniej tak mi obiecał. –
Oto relacja i sprawozdanie z

powierzonych mi zleceń — a teraz pozwolę sobie podać Panu Senatorowi kilka wiadomości z Krakowa, które mnie zainteresowały. Pana Senatora, obejrzy Ulanowski, zdrów i dobrze wyglądający, w Paryżu mu zrobili — nie podejrzewa na niej dobrze, wprawdzie — miała także na to podobno więcej wprawy — a on jej jeszcze nie ma. — P. Piekosiński bardzo — a bardzo zajęty wydawnictwem II tomu kodexu Katedr[alnego] który ma być skończony pierwszego lipca, przynajmniej ma tę nadzieję, układa więc teraz index i po całych dniach robi korektę — Prof. Bobrzyński pracuje nad źródłami prawa polskiego wieków średnich — ma to być również niedługo skończone — Tyle z szerokiego ruchu naukowego — a teraz co do mnie

to wiedz tutaj — uczęszczam na wykłady — do archiwum, gdzie mam towarzysza w Ulanowskim, owe „Inscriptiones Clenodiales" — które niestety mają być w tym tomie Starodawnych praw polskiego pomników wydane — trzeba je będzie jednak jeszcze uzupełnić — temat na doktorską rozprawę podał mi Prof. Smolka — zabieram się więc do zbierania wszystkich możliwych źródeł — co to najgłówniejsze — cieszę się — że może będę miał sposobność pomówić o tem i panem Senatorem, który mi tej światłej i tyle pomocnej rady udzielić raczy —
Raczy Pan Senator przyjąć wyrazy najgłębszego szacunku

Karol Potkański

Kraków 10/VI 83.

Adres mój, Grodzka N 8

Najdawniejsze Akta Konsystorza Krakowskiego zwane
Acta Officialium zaczynają się od r. 1410. i idą prawie
bez przerwy do r. 1796. voluminów 206.

Acta Episcopalia których jest voluminów 125
zaczynają się od r. 1466 i idą do 1819.

Jakie są Akta w Konsystorzu obraz ogólny podałem
w artykule Archiwum Konsystorza Krakowskiego
~~Czas. rok. N.~~ Roczniki Akad. Um. z 1878 roku



JW. Panie Senatorze!

Nie mogąc osobiście złożyć tak łaskawie powyższonych mi książek korzystam z okazji aby odesłać jedną z nich; a mianowicie: Carlo Calisse: Le Condizioni della proprietà territoriale etc. — ośmielam się zaś zatrzymać

jeszcze na czas jakiś L'Allodio-Schupfer'a. Sam będę w Warszawie w przyszłym miesiącu, będę więc miał zaszczyt za bytnością moją u Pana Senatora złożyć z podziękowaniem wyżej wzmiankowane dzieło, którem nacieszyć się dosyć nie mogę, tak jest pięknie napisane i tak bogate w nowe, oryginalne poglądy. „Calisse" był dla mnie bardzo ciekawy, — a mianowicie

rozdział o ludności wolnej, zrobiłem też z niego obszerne notaty. W każdym razie czytanie dzieł takich i obznajmianie się z literaturą Zachodu nie może być bez pożytku. – Wziąłem się też już do pisania pracy – nie dosyć jednak prędko postępuje, z powodu głównie zdrowia, które, jak zwykle, dopisywać mi bardzo nie chce. –

Kończę list niniejszy Wyrazami Głębokiego Szacunku i Poważania:
które JW. Pan Senator przyjąć raczy:

Karol Potkański



Jaśnie Wielmożny Panie
Senatorze!

Nie śmiąc trudzić Pana Senatora moją prośbą, chciałem prosić Dr. Ulanowskiego, aby list pisał w moim imieniu, ponieważ jednak zachorował w tych dniach na tyfus — i acz kolwiek

przebieg choroby nie zdaje się być groźny, to jednak nie może być mowy, naturalnie, aby wziął pióro do ręki, przeto ja sam udać się muszę z prośbą do Pana Senatora następującej treści: Przed dwoma blisko laty korzystałem z uprzejmości Pana Senatora i robiłem wypisy z najstarszych ksiąg sieradzkich, otóż teraz znalazły one miejsce w trzecim

240

tomie. Archiwum do pomniejszych źródeł hist. polsk. wydawanem przez Komissję hist. Akademji Krakowskiej i w tych dniach pójdą do druku. Ponieważ jednak Pan Senator nie miał później już tych ksiąg, nie mogłem przeto kollacjonować moich odpisów i jestem nawet teraz w obawie czy to nie wpłynie niekorzystnie na ich dokładność; przed dwoma laty bowiem nie byłem jeszcze tak wprawnym w paleografji, nie jestem też pewnym odczytania niektórych słów. Nie byłoby na to już zupełnie

rady

gdyby nie to iż wiem że Pan Senator, ma swoje wypisy, w których mieszczą się, niektóre przynajmniej, zapiski sorbowe, postanowiłem zatem udać się z prośbą aby Pan Senator był tak łaskaw i sprawdził jedną zapiskę, którą załączam; w wypisach Pana Senatora znajduje się ona, o ile pamiętam, racz więc tylko Pan Senator zaznaczyć różnice na niej, a mnie to już wystarczy.
Racz Jaśnie Wielmożny Pan Senator przyjąć mój najgłębszy szacunek:

Karol Potkański

Kraków $\frac{10}{VII}$ 84.

P.S. Adres mój: Grodzka No 8. II O zdrowiu Ulanowskiego nic nie wiem dotąd.—

241



JW. Panie Senatorze!

Stosownie do przyrzeczenia posyłam dwie najciekawsze zapiski z pierwszej Księgi Lelowskiej, którą mam przepisaną u siebie — może Panu Senatorowi będą na co przydatne. Druga godną jest uwagi jako — rzadka z tego względu że nie kmieć

lecz „agricola" ~~[illegible]~~ exivit sine tempore — rzuca to pewne światło na stosunki tej klasy ludności, którą nasze księgi nazywają coloni, agricolae — ale czy to osobna klasa o odrębnym stanowisku ekonomicznym i prawnem — lub też tylko inna denominacja kmieci? — Tego rozwiązać dziś nie jestem w możności — zwłaszcza nie zajmowałem się jeszcze

242

tę kwestję dostatecznie. Zamieściłem też i te ustępy z dwóch pierwszych Ksiąg Lelowskich odnoszące się do wzajemnego stosunku mansusi źrebia — oraz te wzmianki które miałem wynotowane z Kodeksów dyplomatycznych jako uzupełnienie pewnego rodzaju. Od dosyć dawna zajmuje mnie kwestja pomiarów ziemi — oraz stosunku naszych pługów i radeł — aratrum magnum i parvum — do źrebiów, — oraz do późniejszych miar niemieckich, które weszły u nas w życie z kolonizacją niemiecką. Kwestja to na pierwsze wejrzenie łatwa, — ale przyjrzawszy się jej bacznie, mnóstwo różnorodnych trudności wychodzi na jaw, które nie tak łatwo dają się pokonać. To co powiedział Stenzel a po nim Meitzen w IV Tomie Kodeksu Szląskiego nie zdaje mi się

być

we wszystkiem słuszne; — łatwiej jednak zawsze bywa dojrzeć czyjeś słabe strony w dowodzeniu — niż samemu na to miejsce coś lepszego postawić. Będę więc i ja wstrzemięźliwym w wyprowadzaniu ogólniejszych wniosków; zresztą tak mało u nas zajmowano się dotąd wewnętrznymi stosunkami gospodarstwa społecznego w Średnich Wiekach, tak mało wiemy o rozdziale posiadłości ziemskiej, — o jej stosunkach ekonomicznych, — o sposobie gospodarowania, — że i moja choć bardzo, — a bardzo drobna i nieznaczna cegiełka przydać się na coś może, choćby poruszeniem tylko kwestji — wyczerpanej już nieledwie pod względem prawnym przez Pana Senatora. Przy tej sposobności miło mi złożyć J. W. Panu Senatorowi wyrazy mojego Najgłębszego Szacunku i Poważania.

9/III 85. Karol Potkański



Jaśnie Wielmożny Panie Senatorze!

Doprawdy, słów nie mam prawie, aby podziękować Panu Senatorowi za tyle względów, które mi okazywać raczy. Za mające mi być przesłane tytuły dzieł francuskich, o stosunkach ekonomicznych Francji średniowiecznej bardzo wdzięcznym będę. — Jak dotąd bowiem staram się usilnie o zaznajomienie się z całą literaturą niemiecką i francuską

traktującą o tym przedmiocie i aczkolwiek praca moja przeciąga się bardzo, i daleką jest ~~jest~~ jeszcze do zupełnego ukończenia, to jednak, jak sądzę, nie obrałem złej drogi, — aczkolwiek sam to przyznać muszę, — wiele dłuższą i mozolniejszą.

Co do uwag, które mi JW. Pan Senator tak łaskawie zakomunikował, to zgodzić się na nie muszę w zupełności; łaciński „sors" — odpowiadający naszemu „źreb'" — jest o tyle tylko identyczny z mansus i laneus, o ile wyraża pewien obszar zajęty pod uprawę, wraz z zabudowaniami gospodarskiemi, — jako stanowiący ekonomiczną całość, — gospodarczą jednostkę, — ale nie pewną określoną miarę powierzchni.

— Nawet na zachodzie mansus, mansio, występuje pierwotnie w tym charakterze — w przeciwieństwie do „Hoba-Hufe" i jugerum, jako miary, — jednostki przestrzeni. — „Sors" jest to każda część, jak to Pan Senator słusznie zauważył, dostająca się komuś w udziele lub podziele, bez względu na to czy się dostawała rycerzowi — lub wieśniakowi, to też ma bardzo szerokie zastosowanie w naszych dyplomatach, jest on jednoznacznym nawet czasem z hereditas, bonum, villula (1253 W. cum sortibus sive bonis R. et P. 1307 — sors seu hereditas S. etc) — w takich razach występuje on zazwyczaj jako część" jakaś znaczniejsza, stanowiąca odrębną całość" i noszącą własne swoje nazwisko. Zwykle grupują się takie sortes około jakichś znaczniejszych osad (np: 1145 hereditas A. et tres sortes S. R. et M.) coś tak jak w niemieckich Markach, drobne filjalne osady jednodworcze, powstałe na karczowiskach, rozsiane były około głównej osady-matki. U nas jednak, z kolonizacją niemiecką przybył mansus już jako miara pewna — z dodatkiem „franconicus-magnus"

lub „flamingicus-parvus", wyrobił się on na Zachodzie z t.z. Hoba regalis, — jak utrzymuje przynajmniej Schröder, — i dla tego mniej właściwie identyfikują go czasami nasze źródła ze źrebiem, był to już bowiem „mansus" z którym łączyło się pojęcie kolonizacji i trzebienia lasów, na zasadach które wytworzyli koloniści niderlandzcy w Niemczech, a potem i do nas zanieśli. Występują również „sorsi" jako działy ludzi niewolnych. (Prawo Polskie XIII w. p. 43) i o ile mi tu głównie chodzi, — że były mniejsze, lub większe — to już wynika z natury samego określenia źrebia, niemniej przeto, ważną jest dla mnie kwestja, jaką była w przybliżeniu przeciętna ich rozległość, — łączy się to bowiem z drugą kwestją — t.z. jednostki gospodarczej t.j. obszaru uznanego za wystarczający, przy ówczesnym systemie gospodarstwa na utrzymanie jednej rodziny, niezbędnem jest to również dla ocenienia ekonom. położenia klas roboczych i jest miarą rozdziału i względnego rozdrobienia ziemi w pewnej epoce. —



— Badanie takie natrafia jednak wiele trudności, — ~~[illegible]~~ wprawdzie ciekawe szczegóły daje porównanie kilku dyplomatów małopolskich z Liber Beneficiorum Długosza, — do pewniejszych jednak rezultatów dojść nie mogłem. A pozostaje jeszcze ważna kwestja stosunku miar na pługi wielkie i małe — oraz ich stosunku do sortes. Kwestja ważna podwójnie, gdyż jeżeli prawdziwem jest twierdzenie Sternegg'a w ciekawem jego dziełku p. t. „Untersuchungen über das Hofsystem im Mittelalter" wiąże się ona z kwestją jednodworności i ustroju gminnego — ważną jest również ekonomicznie z tychże względów co i kwestja rozległości sortes, a nadto

mie dać pewne wskazówki co do sposobu
sprawy z woli w tamtych czasach. Nie wiele
jednak znalazłem ustępów objaśniających ten
stosunek w naszych dyplomatach; — dwie wzmianki
w Liber Fundationis Claustri de Heinrichow i
jeden dyplomat szląski, który zestawiony z jednym
z dyplomatów staniąteckich w III T. Kodeksu Polskiego
rzucają pewne światło na całą kwestję — i nic
więcej, jak dotąd. — Zresztą pisali już o tem dawniej
Stenzel i Meitzen. —
Wybaczy Pan Senator że pozwoliłem sobie zbyteczne
może rozszerzyć się nad tym przedmiotem, ale chciałbym
skorzystać z każdej sposobności odniesienia się w każdej
kwestji do zdania Pana Senatora, na którem
mi zawsze wielce zależy. —
Przy tej sposobności raczy JW. Pan Senator
przyjąć wyrazy najgłębszego szacunku

Franciszek Piekosiński

2/III 85.

246

Jaśnie Wielmożny Panie Senatorze!

Dowiedziawszy się w Warszawie od prof. Pawińskiego o miejscu pobytu Pana Senatora pospieszam przesłać Mu zaraz moje „Zapiski Herbowe" – gdyż nie wiem czy w Warszawie będę miał zaszczyt złożyć je osobiście Panu Senatorowi:

Spędziłem parę miesięcy w zimie przeszłego roku w Lipsku dla zaznajomienia się z literaturą niemiecką i aby być „au-courant" tamtejszego ruchu naukowego, wyznać jednak muszę że pociągnęła mnie więcej literatura prawna i historyczna francuska; w Guérardzie znalazłem mianowicie całą kopalnię z której też obficie czerpałem i to było przyczyną że traktowałem Niemcy trochę po macoszemu. Nie bardzo jednak tego żałuję — tembardziej że już w Krakowie z prawnikami i historykami niemieckimi byłem dość obznajmiony. Wyjście takie poza - dość zresztą ciasne - kółko naszych własnych źródeł uważam dziś za konieczne i niezbędne, niekoniecznie

nawet aby przeprowadzać jakieś analogje do naszych stosunków, ale aby, o ile można przyswoić sobie metodę i przez badanie stosunków obcych, módz uzyskać dla swoich właściwe miejsce i określić wzajemny ich stosunek. Prowadzić też chcę dalej jeszcze trochę moje studja w tym kierunku, pragnąłbym nawet, — czytam bowiem po włosku, — zaznajomić się z literaturą historyczną włoską, — małą jej cząstką potrafię się zadowolnić, z góry będąc przygotowanym że całej objąć nie zdołam. Chciałbym mianowicie wiedzieć czy istnieją jakie dzieła traktujące o klasach rolniczych we Włoszech średniowiecznych w rodzaju Darest'a: Histoire des classes agricoles en France lub Doniol'a, Delisla i innych. — a nawet pragnąłbym bardzo przeczytać

jako mniejszą historję prawa włoskiego poczynszy od upadku Cesarstwa Rzymsko-Zachodniego. — z francuskich bowiem prac tego rodzaju, które Pan Senator był tyle łaskaw wskazać mi dawno już skorzystałem. Uciekam się do Pana Senatora z tą prośbą wiedząc o Jego erudycji i o rozległych stosunkach z zagranicznymi uczonymi — a mnie tak jednego jako i drugiego niedostaje. —

Przy tej sposobności raczy J. W. Pan Senator przyjąć wyrazy mojego głębokiego szacunku i poważania — oraz życzenia przy nadchodzących Świętach. —

Karol Potkański

2/IV 86.
przez Radom w Prędocinku



JW Panie Senatorze!

Posłałem przeszłego roku w sierpniu moich Włodzków do Rzymu, musiała jednak moja rozprawka nie dostać

tam już Pana ~~[illegible]~~
Senatora, przysyłam jednak i tyż-
szem Resumé z „Rodnictwa
Pierwotnego w Polsce" do
Warszawy, nie będąc pewnym
czy Pan Senator bawi jeszcze
w tem mieście. – Sama
rozprawa w najlepszym razie
może wyjść dopiero gdzieś koło
Września, ~~[illegible]~~ Akademja
bowiem nasza nie spieszy
się z niczem tak bardzo.

Starałem się zająć stanowisko w mojej pracy o tyle odmienne od prof. Wojciechowskiego i p. Piekosińskiego, że nie łączę z nazwami całego ustroju społecznego, gdyż nie sądzę, aby można jedynie z nazw tylko pełny obraz owego ustroju uzyskać. W drugiej części mojej pracy mam zamiar zająć się formami ustroju społecznego pierwotnej Polski właśnie, — ale przy

na wymienionych nieco podkreśli
– gdyż mianowicie iż należy
metodą porównawczą więcej
operować, inaczej, zacieśniając
się do Polski jedynie, trudno
dojść do czego. Nie ukrywam
iż zadanie to dosyć trudne –
ale tym gorzej że mnie pozostawiono
na zajście tej odłożeniem większej
winy naszych badań. –
Zechce JW. Pan Senator przyjąć
wyrazy najgłębszego szacunku i poważania
10/V Karol Potkański
Kraków Bracka N 10.



JW Panie Senatorze!

Serdecznie dziękuję za udzielone mi łaskawie bibljograficzne wskazówki, Leista Alt-arisches Jus Gentium, zarazem

sobie zaraz sprowadzić, gdyż
bowiem że mi będzie bardzo
pożytecznym. – Wszystkie inne
niemieckie książki znałem już
dawniej, oraz z kilkoma jeszcze
innemi; staram się też równie
b. sumiennie obznajmić z literaturą
niemiecką i angielską, a ponieważ
nasza biblioteka nie posiada
znaczniejszej większości tych dzieł, tak
więc je sprowadzam wszystkie,
starając się nawet dowiedzieć
o różnych rozprawkach rozrzuconych
po czasopismach naukowych.

w które tak obfituje szczególnie.
Sprawozdanie wysłałem dawniej, kartularzy
jednak bretońskich nie znam
i zdaje się że ich z wielkim
moim
żalem poznać nie będę mógł.-
Zostaję w Krakowie również do
lipca, potem wyjeżdżam do Zakopanego
dla pokrzepienia zdrowia. Prof.
Ulanowski zdrów, jest zapracowany,
Pani U. nie wróciła jeszcze,
w tych czasach jednak zdaje się
przybędzie.-
Raczy JW. Pan Senator przyjąć wraz
z jak najserdeczniejszemi życzeniami zdrowia
przyjąć Wyrazy najgłębszego szacunku

Kraków Brzozowa 10
1/II 07.

Karol Potkański



252

JWielmożny Pan

Senator Romuald Hube

Rzeczywisty Tajny Radca

Marszałkowska № 50
Róg Marszałkowskiej i Wilczej

w/ Warszawie




ВАРШАВА
9
МАЯ
5 ЭКСПЕД



253

3/I 90. Kraków
Bracka 10.



JW. Panie Senatorze!

Dowiedziałem się że
Pan Senator w
Warszawie, korzystam więc
z tego i przesyłam

serdeczne życzenia nowo-
roczne. oby wszystko
było jak najlepiej! —
Całe lato i początek
zimy spędziłem w Zakopanym.
Wyjeżdżając z Krakowa
w lipcu myślałem się i
dostałem bronchity, musiałem
więc tak długo pozostać
w górach, aby zgubić jej
ślady. — Tutaj znowu

czekała na mnie
modna choroba influenza
której przeleżałem. — Wszystko
to sprawiło że prawie nie
pochwyciła pisanie. Przewiduję
ją więcej całą — ile to,
ale się nie mogę odzwyczaić
od ciągłego zmieniania i
poprawiania. Wszystko
mi się zdaje niedosyć
pewnem, więc szukam innej

argumentów i innych
hipotez, wszystkie nawet
mniej dobrych niż pierwsza,
mniej jeszcze pewniejszych. -
Prócz tego, topię się w ma-
teryale i w literaturze, przez
reakcyę lonież - (mieszkam
w Krakowie) - czyż dziś czytać
i nic z literatury przedmiotu
nie stracić - a tutaj nie
zapytają sobie tym których zmyśli.
Powtarzając raz jeszcze życzenia
pozostaję z głębokim poważaniem
Józef Potkański

Warszawa 23 Sierp. / 4 Wrześ. 1852

Jaśnie Wielmożny Senatorze Dobrodzieju

Jeden z małey liczby naylepszych dawnych pod władnych moich, Skarbowy Rządca Gubernialny Warszawski, dziś iuż Emeryt, Olszewadowski powierzył mi Opiekę nad Antonim Olszewadowskim, iedynym swoim Synem.
Stosuiąc się więc do słusznych Oyca Jego Życzeń, lecz sam Osobiście nikogo w St. Petersburgu nieznaiąc, mam zaszczyt tu dołączyć Cały ten Interes Obiaśniaiącą Zapiskę, i następnie nayuprzeymiey poważam się Jaśnie Wielmożnego Kollegę upraszać, abyś raczył ze swey strony, przychylnie, i o ile być może nay spieszniey, ten Interes, łaskawie polecić tym z czterech wymienionych Wyższych Urzędników, którym się będzie Jemu samemu podobało, dla otrzymania pożądanego skutku.
Nay mocniey przepraszam i racz przyjąć wyrazy głębokiego poważania mego.

Sługa Uniżony
Franciszek Ks. Lubecki



Jak wszyscy ludzie mogą dostać zawrota głowy!

Jaśnie Wielmożny Panie Senatorze!

Kiedy przed trzydziestu laty, w Uniwersytecie Warszawskim z wiel-
kiem zajęciem, słuchaliśmy wykładu prawa Kościelnego, nikt z nas
wtedy nie przeczuwał, że ów Professor doszedłszy z czasem do naj-
wyższych w Rządzie godności, stanie się narzędziem do łamania te-
goż prawa, i do obalania niezawisłéj hierarchii Kościoła Katoli-
ckiego. — Komuż lepiéj, jeżeli nie JW Panu jest wiadomo, — jak reli-
gia katolicka, wrosła w życie i ducha naszego narodu, jak dzieje
jéj Kościoła stanowią nieprzerwanie tło dziejów naszéj nieszczę-
śliwéj Polski. — Walczyć i ginąć za wiarę i Ojczyznę, było godłem
naszych przodków, — było najpierwszym ideałem ich życia; — było
jedyną może nieprzerwaną nicią, snującą się przez cały ciąg naszego
politycznego bytu. — To przywiązanie do wiary naszych Ojców,
wyssane z mlekiem matek, weszło już w krew naszą. — Dziś
Polska i Katolicyzm stanowią jedno i nierozdzielne ciało. — Poj-
mież więc JW Panie, jaką zgrozą i oburzeniem, przejmuje cały
świat cywilizowany, i cały nasz naród, ów srogi gwałt zadany
niedawno w Warszawie, Sumieniowi Katolickiego ludu, przez
szyzmatycki rząd moskiewski. — W zapamiętałości swojéj nie
znając on miary, posunął barbarzyństwo swoje, do tego stopnia
wielkości, że przed nim czasy Neronów i Dyokleczyanów, w bla-
dzém już występują świetle! — Lud przez zbrojne żołdactwo, na-
padany w kościołach, ołtarze splugawione, i krwią zbroczone, świę-
ta Religia zdeptana, — jéj sługi w więzieniach, — i jakby na więk-
sze urągowisko, władza Ojca ś. Namiestnika Chrystusa,

na pośmiech i poniżenie wystawiona. To wszystko dzieje się
w obecnym XIX wieku, okrzyczanym za cywilizowany, — w środku Europy,
przez Rząd niby to chrześcijański, z rozkoszą pastwiący się nad
podbitym ludem. — Krew się ścina w żyłach, — słów nie ma, na
opisanie tego bólu, jaki przejmuje każdego Polaka, każdą szlache-
tną duszę, na samo wspomnienie tych morderstw, katowań, i okru-
cieństw, jakim wskutek nienawiści, i dzikości, nieszczęśliwy nasz
Naród ulega. — Czarna rozpacz, dawno by ogarnęła nasze umysły,
gdyby dotąd nie moc tej świętej wiary, która nie pozwala pową-
tpiewać, o miłosierdziu bożem, z pokorą znosić karę i wszelkie
nieszczęścia, i nawet za wrogów modlić się poleca. — Lecz
przyjdzie kiedyś straszny Sąd boży, — przyjdzie chwila upamiętania
gdy dzisiejsi nasi prześladowcy, gorąco miłosierdzia błagać bę-
dą; przyjdzie mówię ten dzień, gdy barbarzyństwo ustąpić będzie
musiało, przed czystem światłem wiary, potęgą ducha, i prądem
czasu! — Historya, ze wstrętem kiedyś zapisze na swoich kartach
dzisiejsze nasze prześladowania; — w porównawczem świetle
przedstawi ona kiedyś, zdumionym ludom, czyny pierwszych wie-
ków chrześcijaństwa, i wieku XIX-go, i żadnej innej między
niemi, nie znajdzie różnicy, prócz srogości dzikich zwierząt a sro-
gości dzikiego żołdactwa. — Historya ta mścicielka czynów
ludzkich, wyda kiedyś surowy wyrok potępienia, na tych Władców,
którzy gnębiąc lud uciskany, chcieliby mu wydrzeć wszystko —
nawet wspomnienie i wiarę! — Lecz pozwól JW Panie zapytać,
jakiż obok tego padnie wyrok, na tych współrodaków, którzy do
tak okropnego dzieła, ponownie wrogom podawali rękę, którzy
nie wzdrygali się być narzędziem przemocy, do ucisku własnych
rodaków, i ich świętej wiary. Sąd o tem, zostawiam twojemu
Panie wysokiemu światłu; — ile mnie się jednak zdaje wyrok ten
wypadnie stokroć surowszym, — a kara potępienia daleko sroższą!!
Może nadejść kiedyś chwila przebaczenia dla ciemnoty i obłąkania,

— lecz nigdy dla rozumu, i głosu świętego obowiązku sumienia! — Dwie są Panie karty, tak w dziejach ludzkości, jak w dziejach naszych nieszczęść, — jedna biała świetna, otoczona godłem powszechnej czci i błogosławieństwa, druga straszna, czarna otoczona godłami, — nie powiem jakiemi — na pierwszej błyszczą imiona dobroczyńców, bohaterów, lub męczenników narodu, na drugiej stoją zapisane nazwiska .. nie powiem jakie — łatwo się ich domyśleć można, — strzeż się tylko Panie, ażeby twoje imię, które dotąd twoi niegdyś uczniowie, ze czcią wspominali, dziś splątane z imieniem waszego Margrabiego, wraz z niem nie wyryto się, na tej czarnej karcie narodowej. —

Niedawno ogłoszony z twoim Panie podpisem reskrypt Kommissyi wyznań odrzucający podanie ś.p. Biskupa Dekerta do Ojca Ś. i polecający kapitule obierać, w miejsce uwięzionego, innego Administratora, przyjęt wszystkich, a bezwzględnie najwięcej twoich niegdyś uczniów, najwyższem zdziwieniem i oburzeniem. — Któż z nas bowiem mógł się kiedy spodziewać ażeby ów niegdyś Professor, nauczający że nie kościół w Państwie, ale Państwo jest w Kościele, dziś doszedłszy do władzy, targnie się na najwyższą powagę Kościoła, i jego świętą głowę, — ażeby ten który dawniej nauczał najczystszych wyobrażeń prawa, — dziś szczególnem pojęciem, krętemi cytacyami fałszywego Konkordatu, śmie odmawiać prawa stolicy Apostolskiej, do zamianowania swojego wikarjusza, a tej prawo przyznaje władzy świeckiej szyzmatyckiej, nienawistnej narodowi, i jego Kościołowi, i co gorzej jeszcze, do uznawania tej władzy, w rzeczach kościelnych, chce zmusić nasze pełne godności duchowieństwo. — O zapewne Panie, albo pomyliłeś się w wyobrażeniach i rachubie, albo olśniony blaskiem carskich łask, jakie na ciebie spaść mają, nie pojąłeś doniosłości twojego postępowania, nie potrafiłeś ocenić wzniosłego ducha, naszego duchowieństwa? — dało ono już dowód wielkiego poświęcenia i stałości charakteru, dałoby teraz dowód wielkiej nikczemności, gdyby twojemu poleceniu uległo. — Przed tronem Ojca chrześcijaństwa, przed głową Kościoła Katolickiego, i Zastępcą Chrystusa, korzą się królowie i ludy, a Ty Panie, śmiesz urągać jego władzy, śmiesz odmawiać mu tego, co mu świat cały przyznaje, — pamiętaj jak wielkim ciężarem, obciążasz twoje sumienie, jak wielki popełniasz występek, przeciw naszej wierze, i naszemu narodowi. — Już imiona czcigodnych starców

ś.p. Fijałkowskiego i Białobrzeskiego, błyszczą na owej świetnej
karcie dziejów; — a pomnij Panie, jak obok nich twoje wygląda
będzie imie! —
Nie ten powinien być zakres twojego działania, — jeżeli Panie masz
jaką władzę, to jej nie na pognębienie, ale na podwyższenie naszego
S. Kościoła, używać powinieneś — co nienawistne schyzmatyckie rządy niszczyć
i burzyć usiłują, to twoje katolickie bronić i wspierać powinny. — Jeżeli naród
nasz skazany jest na męki i prześladowania, to chciej wiedzieć Panie, że wszelka
władza ziemska skończyć się u progu świątyni, za który pod karą niebios przestąpić
jej niewolno, — tam się tylko korzyć, lecz nigdy panować nie można! — i któż
teraz zdoła odgadnąć czyli ta kara niebios nie dosięgła już właśnie waszego Ger-
sztenzweiga i Lamberta? — Prawda nie można zaprzeczyć, że obowiązki twoje
jako reprezentanta władzy, i jako Polaka, są nader trudne i drażliwe, lecz
nie ulega bynajmniej, że twój wysoki rozum łatwo osądzi, które z nich prze-
ważają, czy nakaz władzy świeckiej, czy głos uczucia i czystego sumienia?
A gdy już JW Panie przyjąłeś na twoje barki, ciężar tej władzy, to chciej że
jej używać właśnie tylko w granicach twojego sumienia, — starając się ile mo-
żności odjąć choć kilka łez, temu biednemu narodowi, który inni nam obcy
tak okropnie poniewierają; — uproś u twojego Władcy, powstrzymanie swawo-
li rozhukanego żołdactwa, wyjednaj u Niego jakąś stałą rękojmię, ażeby ten
biedny lud, mógł spokojnie i bezpiecznie, modlić się w swoich kościołach
sam wreszcie uchyl kornie twoją głowę przed owym sędziwym starcem X. Bia-
łobrzeskim, i błagaj jego błogosławieństwa dla narodu, i dla siebie!!
Może w tych moich uwagach, nadużyłem Panie twojej cierpliwości, lecz
przebacz szczerej otwartości twojego niegdyś ucznia, którego serce, ledwie
nie pęka z żalu odczytując w Dziennikach opisy tego, co się dzieje w War-
szawie, i w całym kraju, — wątpię, ażebyś wyrażone tu moje uczucia,
chciał uważać za przesadzone, bo kto wie, czyli choć w części sam je
nie wszczepiłeś w nasze piersi. — Przyjm więc JW Panie tych kilka wyra-
zów, z takiem pobłażaniem, z jaką otwartością ośmieliłem się Ci je przed-
stawić, i chciej wierzyć że piórem mojem, nie kierowała żadna namięt-
ność, lecz tylko powszechna boleść, i ten prawdziwy szacunek, jaki na
zawsze chciałby zachować dla ciebie JW Panie, twój niegdyś uczeń,
potem przyjaciel, a teraz

Uniżony sługa
Mieczysław Sołocki

Kociubińce
d. 8 Grudnia 1861.
p. Lwów
Husiatyn

Racz JW Panie choć kilku słowami zaszczycić
mnie twoją odpowiedzią, jako pewności że list
ten doszedł rąk twoich.

Cher Monsieur.

Quoi que bien jeune encore je suis content de pouvoir vous donner quelques renseignements sur mon pays...
La commune de Girolles est environ à 8 kilomètres d'Avallon chef-lieu d'arrondissement. ce village est situé sur une colline exposé au midi arrosé par un ruisseau; sa population est d'environ 340 habitants répartits dans 200 maisons qui sont très éloignées l'une de l'autre. Sa principale richesse consiste en 450 hectares de bois et 9 hectares de prés qui sont divisés tous les ans entre les habitants malgré cela chaque propriétaire possède des morceaux plus ou moins grands de bois et de prés. On voit aussi beaucoup de vignes qui font du très bon vin; des arbres fruitiers tels que pommiers poiriers, pruniers, noyers, et beaucoup d'autres; Au bout du village au midi on remarque le restant d'une

vieille tour qui selon la tradition date de 950.
Voici mon petit ami combien il y a d'écolier à Girolles 21 Garçons 20 filles moi je suis le 1ème de la classe et le 2ème de ma division Tout les jours en faisant ma prière je demande à Dieu qu'il conserve de longues années heureuses à Monsieur le Sénateur et moi avec mon bons travail et mon écellentes conduite mériter d'être toujour
Votre petit ami

Pouillat Abel

Jeudi le 9 Mars 1882.

1882.

Monsieur le Sénateur.

Je suis confus de la bonté que vous avez pour moi et les expressions me manquent ~~pour vous~~ pour vous remercier du livre et de la lettre que vous m'avez adressés.

Vos bons conseils m'ont encore plus touché, je ne les oublierai pas et je tiens à vous exprimer toute ma vive reconnaissance. Je ne vous oublies pas dans mes prières et j'espère que Dieu les exaucera.

Daignez agréer, Monsieur le Sénateur, l'hommage de mes sentiments les plus respectueux.

Pouillat Abel.

A Girolles le 28 Mars 1884.

Papa et Maman sont très touchés de vos bontés et vous remercie bien.



Monsieur le Sénateur

La bienveillance que vous m'avez déjà témoignée plusieurs fois ou dont ma bien aimée

tante s'est faite
l'interprète a rempli
mon coeur d'une
profonde gratitude.
C'est pourqu'oi
je prends la
respectueuse liberté, au com-
-mencement de la nouvelle
année où nous allons entrer,
de faire des voeux pour votre
bonheur et celui de ceux qui
vous sont chers ; et je prie

Dieu de les exaucer.

Je vous prie d'agréer,

Monsieur le Sénateur

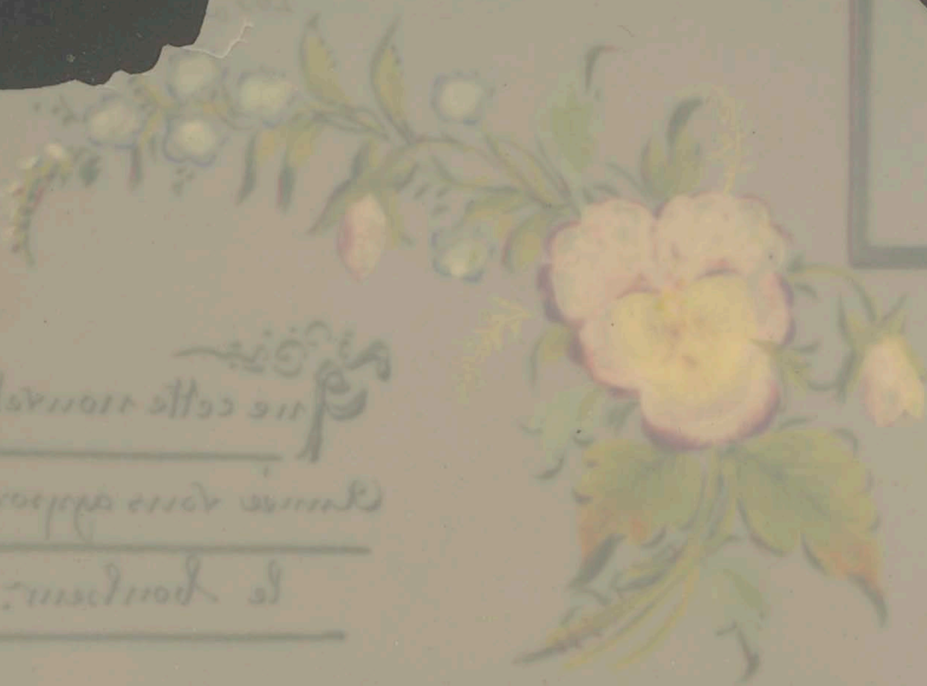
L'hommage de mes sentiments les plus respectueux.

Pouillat Abel

Girolles le 25 Décembre 1884.

tu przykleić


Que cette nouvelle
Année vous apporte
le bonheur.





Monsieur le Sénateur

Je prends la respectueuse liberté de vous offrir mes souhaits de bonne année, comme un faible témoignage de ma gratitude et de mon profond respect.

Je prie Dieu de
vous accorder une bonne santé
et un bonheur aussi parfait
qu'on peut le désirer ici-bas.
Ce sont là mes vœux les
plus sincères. Puissent-ils
être exaucés !

Je vous prie d'agréer,
Monsieur le Sénateur,

l'hommage le plus respectueux de celui que vous daignez appeler

Votre petit ami

Pouillat Abel

A Girolles le 28 Décembre 1885

Papa et Maman se joignent à moi pour vous présenter leurs souhaits de bonne année

266



267

R. L. PRAGER

Buchhandlung und Antiquariat

Specialgeschäft für Rechts- und Staatswissenschaften und Geschichte

Berlin, NW., den 13 Januar 1890.

Fernsprecher: Amt I Nr. 7369. No. 5, Universitätstrasse.

Sr. Excellenz

Herrn Senator R. v. Hube

Warschau.

Hiermit bestätige ich den Empfang v. M 123,70, welche ich Ihnen auf Conto gutgeschrieben habe. Um Ihnen zu erleichtern, den Stand Ihres Cto festzustellen, habe ich einen Auszug herstellen lassen, den ich anbei sende. Zu Ihrer Berichtg. findet sich ein Additionsfehler 10 Pf., die vergessene Depesche incl. Porto 1,95 u. rechne Summa bez. 10 M., Kostet incl. Porto 10,35, aus diesen 10 Pf + 1,95 + 35 Pf. setzt sich der Rest v. M 2,40 zusammen, dessen Begleichung selbstverständl. bis zur nächsten Abrechnung Zeit hat.

Haben Sie herzl. Dank für Ihren freundl. Glückwunsch zum neuen Jahre, den ich von ganzem Herzen erwidere. Mögen Sie noch recht lange zur Freude derer die Ihnen wohlwollen und zum Heile der Wissenschaft in Gesundheit ihr Leben verbringen u. möchte ich noch recht oft die Ehre haben, Sie bei mir begrüssen zu können.

Ich verharre mit ausgezeichneter Hochachtung

Ew Excellenz ergebenst

R L Prager

p Port für NR

(8. II 1000.)

268

19/3 78

Jaśnie Wielmożny Panie Senatorze!

Mając dzisiaj iść do archiwum Metryki umyśliłem po drodze zajść do JW. Pana Senatora, aby Mu podać na piśmie wiadomość o sygnaturze kodeksu Kopyrnickiego oznaczonego: (Польская) Л. Q. ОТД. II. N 433 z którym się wczoraj uporałem i o adresie professora Xawerego Liskego, do którego ja pisząc wodzę u dołu: abzugeben in der Kanzlei der k. k. Universität in Lemberg. gdyż niestety nie znam dokładnie numeru domu, mieszka bowiem przy: Ulicy Piekarskiej numer ponoś 8 ale dokładnie nie wiem. JWielmożnego Pana Senatora

powolny sługa

Abrahamowicz

19. 3. 1878.

270

Dr Antoni Prochaska.

przesłała do № Koprzywnicy:

На раз. языкахъ: Jurisprud. et politica

Л. Q. № 433. Privilegia monasterii Coprivnicensis.

1a

271

5/10 78

Jaśnie Wielmożny Panie Senatorze!

List JWP. pana Senatora otrzymałem dopiero wczoraj, gdyż
w dniu tym widziałem się z prof. Liskem, przybyłym onegdaj
z zagranicy do Lwowa, który mi list doręczył. Byłbym niemniej
szkał po przyjeździe z Petersburga do kraju, uprzedzić łaska-
we pana Senatora do mnie pisanie, nieznając atoli gdzie się
JWPan obraca, było to dla mnie niepodobnem, tém bardziej, że
i z Petersburga w braku znajomych tamże niemogłem infor-
macyi pod tym względem powziąść. Dziękując JWPanu Senato-
rowi za łaskawą o mnie pamięć i czyniąc zadość żądaniu Jego, chcę
choć kilku słowy przypomnieć się, dając znać o kolejach mego losu
od czasu wyjazdu JWPana Senatora z nadnewskiej stolicy.

Nieszczęsna choroba którą byłem właśnie podówczas złożony, za-
ledwie pozwoliła mi w części z Metryką Lit. się załatwić i to tylko
dzięki grzeczności p. Sylwerowicza, który mi w najrozmaitszy sposób
starał się pomagać; z biblioteką publiczną rozstałem się niestety nie
widząc wcale dokumentów perg. tamże się znajdujących a nawet
dotyczących Witołda - które Caro tamże widział. Będę przeto musiał przez
Stanisł. Ptaszyckiego rzecz tę załatwić, jeżeli się uda mu dobrać się do doku-
mentów. W ostatnich dniach czerwca jako rekonwalescent niebędąc w
stanie pracować w Petersburgu opuściłem wraz z p. St. Ptaszyckim mia-
sto stołeczne i zabawiwszy w towarzystwie obu braci w Wilnie przez
dni kilka celem poznania grodu Gedymina i jego pamiątek, udałem się
zaproszony od nich do ich rodzicielskiego domu, wsi Hrehorowki w Gro-
dzieńskiej Gubernii, którą matka ich w dzierżawie trzyma, na kilku-
dniowy wypoczynek. Po dniach kilku rozstałem się z przyjaciołmi uda-
jąc się w podróż do kraju która mi dość nabawiła strachu, wśród przy-
gód jakich po raz drugi nigdy sobie nie życzyłbym. P. Stanisław Pta-
szycki - o co go prosiłem - opowie JWPanu Senatorowi szczegóły
mojej granicznej przeprawy.

Przed samym wyjazdem z Petersburga, widziałem się z ks.
Romanem Sanguszką, przybyłym podówczas tamże, któremu też
celem ostatecznego zgodzenia się w sprawie o posadę archiwaryusza
w Sławucie, obiecałem przyjechać do archiwum. Na drugi dzień przed
wyjazdem na kolej, otrzymałem list ze Lwowa z uwiadomieniem o
nominacyi na posadę: adjunkta archiwum aktów grodzkich i
ziemskich we Lwowie, o czém i JWPan senator powziął wiado-

mość a ja za Jego życzliwą pamięć serdecznie dziękuję, uwa=
żając ją za zachętę do pracy, która mię na tym polu czeka. Pro=
fesor Liske został dyrektorem tegoż archiwum we Lwowie; Bo=
brzyński zaś w Krakowie a Kniaziołucki adjunktem tamże.
Mamy we Lwowie 4. aplikantów w Krakowie 2, względnie do mniej=
szej masy archiwaliów. Ponieważ Liske wyjechał był na 2 mięsię=
czny urlop, czynności archiwalne rozpoczną się u nas dopiero w
pierwszych dniach października a ja w tych dniach przystąpię do
złożenia przysięgi. Dla tymczasowej wiadomości JWPana Senatora, za=
nim będę mógł przesłać całą instrukcyą archiwalną, wypisuję §
16. z tejże: Odpisy i wyciągi (z archiwum) mają być wydawane wła=
dzom c. k. rządowym i krajowym bezpłatnie, rządowi Rossyjskie=
mu za zwrotem kosztów expedycyi, które urząd archiwalny z
wyrachu zaliczy; innym stronom za złożeniem zaliczki na stem=
ple, portorya i taksę które urząd archiwalny z góry w przybliżeniu
a przy wydaniu odpisu lub wyciągu ostatecznie obliczy.

Instrukcya bardzo piękna i dobrze obmyślana. Wielkie pole przed
nami otwarte. Daj Boże aby prace nasze sprostały tym chęciom jakie ży=
wimy! Oprócz innych podręczników bibliotecznych sprawiamy: Prawo polskie
JWPana Senatora, ażeby w danych razach powziąć stamtąd infor=
macyą. Wracam atoli do mego opowiadania. Ciekawy będąc co stra=
ciłem rezygnując z posady ofiarowywanej mi w Sławucie, oświadczy=
łem się Księciu Sanguszce z chęcią zwiedzenia jego archiwum na co
on winszując mi nowej posady chętnie zezwolił. W drugiej połowie
sierpnia wyjechałem tedy ze Lwowa do Sławuty i rozpocząłem prze=
gląd archiwaliów, które w braku umiejętnego kierownictwa w dość
opłakania godnym znajdują się stanie. Archiwaryuszem jest mieja=
ki p. Romanowski, dawny notaryusz, dziś 76 letni mąż, który atoli
przed 10 dopiero laty rozpoczął zawód archiwalny. Proponował mi
książę, że mi wyrobi we Lwowie dwu letni urlop, abym podczas
tego uporządkował jego archiwum. Wytłumaczyłem mu że to nie=
podobieństwo. Chciał tedy żebym się z Romanowskim zgodził,
dał mu instrukcyą według której miałby porządkować archi=
wum, jabym zaś w czasie dorocznego urlopu przekonał się czy do=
brze a nadto z nim wspólnie wydawnictwo miałbym prowadzić.
Przekonawszy się atoli że p. Romanowski niezdolny do takowej
pracy, musiałem i ten projekt ks. opuścić. Skończyło się na tém,
że nietracąc czasu w Sławucie zebrałem cimelia archiwalne
Sławuckie dotyczące hist. Polski do méj teki - a nadto materyały
dotyczące ks. Romana Sanguszki hetmana polnego lit. za Zy=
gmunta Aug. sławnego zwycięzcy z pod Ułły. Z pierwszych ważny
układ a raczej potwierdzenie zobowiązań się Jagiełły względem szlachty
polskiej z 1388 r. 29 lutego dane w Piotrkowie - w oryginale na którego
odwrotnej stronie współczesną ręką: **Istud privilegium datum genologie** (sic)
Trobe; Przywilej ten dany więc szlachcie (rodowi, familii) herbu Trąby. Czy więc
przywileje podobne dawano najznakomitszym herbom? Drugi znowu
z 1395 r. 13. Czerwca dany w Krakowie, mocą którego Jagiełło nadaje
Spytkowi (z Melsztyna) wojew. i star. krak. zamki Kamieniec, Smo=
trycz, Czerwonogród, Skałę i Bakotę z przyległościami, udzielając
/.

me na tychże zamkach prawa przysługujące Książętom litewskim i ruskim: pleno iure ducali, quo ceteri nostri duces Lith. et Russie frui soliti sunt etc. Dokument ten o pieczęci majestat. króla, ma pieczęć średnią Król. jako kontrasygillatę. Również ciekawy z roku 1456 z Dyar. dany w Kamieńcu (Podolskim), mocą którego szlachta Podolska obwodu Kamienieckiego zebrana: in parlamento congregacionis et convencionis terrestris speciali: poświadcza, że do sołtysostwa Kamienieckiego które sobie tameczni ławnicy nieprawnie przywłaszczyli, posiada spadkowe prawo, Barbara żona Romisa mieszczanina lwowskiego. Do ks. Romana Sanguszki nadzwyczaj ważne dokumenta w sprawie unii od Chodkiewicza, Radziwiłła i innych. W Bibliotece mają 2 tomowy wielki folio dyaryusz konfederacyi barskiej współcześnie pisany, kilka tomów oryg. listów do Szczęsnego Potockiego w sprawie Targowicy, 8 tomów listów oryg. w sprawie sejmu 4letniego itd.

W czasie 5 tygodniowego pobytu miałem sposobność chociaż ogólnego powziąść pojęcie o sławuckich zbiorach. Wyjeżdżając, postałem Księciu memoryał o archiwaliach i plan wydawnictwa pomników familijnych i instrukcyą dotyczącą (uporządkowania archiwum i) wyboru nowego archiwaryusza, gdyż zgłaszało się kilku, z których, w razie przyjęcia ich, nauka mało by odniosła korzyść – a zbiór sławucki zdaniem mojem powinien by pożytek przynieść nauce, gdyby miał stosownego kierownika. Powróciłem do kraju, szczęśliwy, gdyż bez przygód jakie towarzyszyły mi w czasie powrotu z Petersburga. U nas takie nowiny: Liske wydał VI tom aktów, a z Eskurialu przywiózł od tamtejszego bibliotekarza polaka piękną pracę histor. z czasów poelekcyjnych po królu Janie III. Szujski obecnie we Lwowie jako poseł na sejm ma zamiar dla słabości i ciągłego zapadania na zdrowiu złożyć urząd gener. sekretarza Akad. Umiejętności – a wielkie zajdzie pytanie kto go godnie zastąpi. Małecki, któremu jeszcze nie wiadomo, wydał świeżo nową gramatykę. Kętrzyński był w Królewcu i studyował tam materyały für die Geschichte der Lebedorf und einigen polnischen Adels, jak mi pisze królewiecki archiwaryusz Philippi. Szaraniewicz robi studya nad wynalezionymi w dobrach hr. Dzieduszyckiego koronami i ozdobami które odnosi do chazarskich czasów, gdy właściciel tych skarbów chce mieć je za przedchrześcijańskie. O ile sobie przypominam w Ermitażu są podobne szczerozłote okazy koron i ozdób jak Łańcuchów itd. On i Liske dziękują JWpanu Senatorowi za pamięć i załączają ukłony. Ja chcąc się przypomnieć tak wielce łaskawej dla mnie pamięci JWpana Senatora, ośmielam się przesłać JWpanu moją petersburską fotografią, upraszając kornie JWpana Senatora o wymianę Swojej, cobym za wielką poczytywał wyświadczoną mi łaskę i dowód względu, na jaki nie zasłużyłem, lecz na jaki zasługiwać będę się usilnie starał. Jeżeliby to dla zasady jakiej JW. Pan Senator hołdu, je stać się nie mogło śmiałbym upraszać JWpana Senatora o kopiję fotograficzną portretu Jego, jaki się znajduje w pokoju petersburskim pani Pirogoff której załączam me ukłony.

My tu wyczekujemy pracy JWpana Senatora o Prawodawstwie Kazimierza W. o której wszędy zapytywany chętnie opowiadam. Prosimy Boga o zdrowie dla JWpana Senatora a pouczymy się czegoś gruntownego. O Żydach wyszła nowa praca: Geschichte der Juden in Polen u. den Piasten und Jagellonen Wien 1878 w. Sternberg; dzieło pobieżne. Pięknie

sinski wydał staranną pracę o Monecie i stopie menniczej w Polsce w XIV i XV. wieku a wygotowuje wielkich rozmiarów konkursową pracę ~~nad~~ Regesta królów polskich do 1507 r. którą odda 1880 r. tow. Jabłonowskiego w Lipsku.

Kończąc moje i tak przydługie już pisanie i dziękując powtórnie JW Panu Senatorowi za łaskawą o mnie pamięć polecam się jej nadal; pozostaję z najgłębszym dla JW Pana Senatora szacunkiem

powolny sługa

Antoni Prochaska

Lwów dnia 5 października 1878.
Ulica Czarneckiego l. 30.

PS. JW Państwu Senatorstwu Małkowskim śmiem załączyć moje ukłony.
Odbitek z rozprawy Piłata nie ma.



Jaśnie Wielmożny Panie Senatorze!

Ośmielam się pisaniem mojem zająć JWmu panu Senatorowi trochę drogiego czasu, zwłaszcza gdy pozawczoraj wyczytałem w gazetach naszych, że Pan Senator ukończył „Prawodawstwo Kazimierza W." z którego powodu składam mą korną gratulacyę, ciesząc się zarazem, że JWny pan Senator swobodniej oddycha. To też i Komissya historyczna Akad. Um. Krak. we Lwowie, wiedząc o tém, iż JWny pan Senator kończy dzieło, że nadto jest pierwszym który wynalazł i przepisawszy dał Arndtowi „liber mortuorum Klasztoru Lubińskiego", że gniewało Go to, iż Zeissberg źle wydał tenże, dając wyraz ogólnemu u nas życzeniu, aby imię JWgo Pana Senatora przydało chwały naszym Monumentom, uchwaliła na ostatniem posiedzeniu prosić Go, aby się raczył zająć wydaniem tegoż do przyszłego tomu „Monumentów. Sekretarz tejże Komissy p. prof. Liske zachorował, i niewiem czy podał do wiadomości JWgo pana Senatora uchwałę Komisyi i prośbę tejże, — od tygodnia już go niewidziałem i nie mogłem o to zapytać. U nas po wydaniu III go tomu Mon. nastąpiła cisza; do następnego, w którego skład wejdą, 1/ Prussica, 2/ Vitae SS. 3/ Legendy i Miracula. 4/ Spominki klasztorne i inne 5/ Rachunki, temata są po największej części porozdzielane. Druk następnego tomu ma się rozpocząć z drugą połową przyszłego roku. P. Wojciechowski przygotował pracę o naszych „rocznikach" i o Janku z Czarnkowa i na przyszłém posiedzeniu Komisyi rozpocznie je czytać. Semkowicz ukończył Xta księgę Długosza a ponieważ z tą księgą, kończą się źródła Długoszowe z kronik nam znanych a rozpoczyna się las dyplomatów, obawia się nasz pracownik wejść tamże, żeby nie zabłądzić. Dzieduszycki syn Maurycego, jeden z młodszych uczni p. Liskego, przygotowuje regesta do Kazimierza Wielkiego; inny znowu, p. Kwiatkowski także do Władysława Warneńczyka. Inny znowu drzémie nad Witołdem, gdyż sześciogodzinna praca kancelaryjna nad rozwiązywaniem szczków ksiąg grodzkich Lwowskich, niedozwala mu trzeźwo i świeżo zabierać się do wieczornej pracy. Dzieduszycki ma zamiar po zrobieniu examinów ścisłych

/.

pojechać na czas jakiś do Petersburga wziąwszy z sobą kilku kopistów,
ażeby odpisawszy niewydane tomy Dogiella, których manuskrypta znaj-
dują się w Bibl. publ. wydać je swojm nakładem. Wielu atoli nie chce
wierzyć, ażeby hrabia na seryo nosił się z młodym zapałem. Ja mam uzbie-
ranych 120 dokumentów bądź z Metryki Lit. bądź z archiwum Sanguszków
Sławuckiego odnoszących się do dziejów woj. Ruskiego i Podolskiego w. XIV i XV.
które niechciałbym odstąpić, ażeby ktoś inny wydał, a z wynalezieniem
nakładcy trudno mi idzie. Mam zamiar wejść o to w układ z naszą
akademją. Wyczekujemy także wydania owego araba kronikarza XI. w.
przez p. Kunika, o którym niewiem czy otrzymał nawet dwie rozpra-
wy Pietruszewicza w małoruskim narzeczu pisane, które zadość czyniąc
prośbie jego datującej się z Petersburga jeszcze, mu posłałem, z tych pierwszą
w liście dla jej rozmiarów, drugą pod opaską.. Może go i nie doszły!

A teraz pozwolę sobie przedłożyć JW Panu Senatorowi notatkę z 23ciego
tomu Aktów gr. Lw. z procesu tamże zawartego na p. 71—409 a to z powodu że cy-
tuje tamże powód statuta Kazimierza W. ale w sposób z którego sobie sprawy dać nie
umiem. Rzecz odbywa się w drugiej połowie 1545 r, i jest następująca: Chwestko Żesko-
wicz, cywun wsi Wola Woźniesieńska, poddany kaszt. Poznańskiego a starosty Buskie-
go Górki oskarża przed sądem gr. Lw. pana Rychcickiego dzierżawcę dóbr królewskich
Kamionki, że mu zajął 12 sztuk bydła we wsi Woźniesieńska nie ze szkody ale z
pola, i żąda aby mu obiałowany statutem przepisane „lucrum" wypłacił, gdyż po-
wód za pośrednictwem burgrabiego Buskiego chciał bydło to zajęte wziąć na porękę,
czego mu obiałowany odmówił. Sąd gr. Lw. na trzech roczkach rozpoznawszy sprawę
skazuje oskarżonego, który nie uznając kompetencyi sądu, gdyż ma się za oskarżone-
go z dóbr królewskich które pod sąd króla należą, appeluje do JoKMci. Ciekawe są
obu stron cytaty i objaśnienia statutów które się wśród całego procesu obejmu-
jącego większą połowę „języczka" powtarzają, a właszcza wywody prokuratora po-
woda. I tak przytacza on na swą stronę: że post festum sancti Michaelis
pascua libera sunt et aperta peccoribus, iuxta iuris communis disposi-
cionem.

p. 75. Ostendit ipse actor consvetudines terre Cracoviensis titulo: de
iudicio pro peccore in damno abacto, capitulo: Item si aliqvis alicui pecus
detinet alias zaymye de damno, et noluerit illud dare ad fideiussionem
cum fuerit monitus per nobiles et ministerialem, pro tali non dacione de-
bet cittari ad ius Castrense et luens penam trium marcarum, de-
bet dare peccora ad fideiussionem; fit autem istud ideo ut pecora non
destruerentur propter longevam detencionem, et item ea racione, qvia iure
terrestri non citto adiri potest restitucio peccoris illius abacti; pro pena
autem illa iudicium castrense iudicabit, sed pro damno illato iudex castri
[partes] ad ius terrestre remittit.

p. 85. Et ipse actor ostendit consvetudines terre Cracoviensis titulo: de
non dato peccore ad forestam regiam: Item si aliquis, alicuius peccora ha-
buerit qvocumqve modo, et ea non dederit ad forestam regalem, alias
„do obory" ad diem tercium, et si apud eum arestabunt per mini-

sterialem et duos nobiles, cittatus in castro respondebit et restituit peccora cum pena trium marcarum peccunie. Sed iudex Castri pro damno partes non iudicabit, sed remittit ad terrestre iudicium.

... Tandem idem actor reproduxit statutum Kazimiri in Niessowa sancitum: Si tenutarii bonorum regalium cuipiam iniuriantur, paragraffo: et si pellant peccora aut pecudes ad domos aut curias regales occasione differencie granicierum aut racione destruccionis seminatorum, tenebuntur dare ad caucionem fideiussoriam, super decretum dominorum iuxta consvetudinem terre, diucius observatam; quod si secus fecerint, luent penas, sicut alii nobiles, que pene poterint ab eis eciam in peccuniis, si quas habuerint in bonis regalibus inscriptas ..

... Et aliud decretum Lodovici regis Caschovie constitutum, paragraffo decernente: quod si ipsi burgrabii seu rectores castrorum et homines ipsorum coram capitaneo, iudicibus, subiudicibus regni predicti qui pro tempore fuerint, cittati compareant, et respondeant de se querulantibus, prout ceteri nobiles ac homines quicumque regni predicti.

.....Representavit insuper actor statutum Casimiri Magni capitulo XXXV de iumentis indomitis pascendis sub custodia: statuimus, quod homines habentes iumenta indomita, a vigilia sancti Adalberti usque ad festum sancti Michaelis illa sub custodia pasceri teneantur, alias qui secus fecerit extimacione damni convictus iudicio et damnum passo cum pena unius marce ad solvendum sit astrictus. Sed denique ipsa iumenta damnum paciens ad suam domum propriam pellere non presumat, et a festo sancti Michaelis ad festum sancti Adalberti pascua ubique debent esse libera, qui non debent abegi ad forestas; pro quo damno reservat sibi actor specialem accionem in foro competenti.

Tyle obszerniejszych cytatów znalazłem w powyższej sprawie a nie umiem ich odnaleźć w naszych zbiorach; lubo atoli cytat ostatni Kazimierzowski odnajduję, brzmi on cokolwiek inaczej, i nie chce być pod 35 paragrafem. Czuję, że mógłbym się czegoś nauczyć z prawa pol. przestudyowawszy ten proces należycie, mało atoli mam wskazówek, mąto w głowie - i nie wiem jak się zabrać do rzeczy. Jeżeli łaska JWgo pana Senatora podać mi wskazówki, prosiłbym o takowe uprzejmie. Niestety nie ma u nas we Lwowie męża, do którego bym się mógł zwrócić, prosząc o radę.

Pisałem do pana St. Ptaszyckiego podając mu sygnatury dokumentów Witoldowych znajdujących się w Bibl. publ. i prosząc aby je przekopiował dla mnie. Nie mam dotychczas od niego odpowiedzi na mą prośbę. Ja tymczasem chcąc mu się odwdzięczyć przekopiowałem dokument (polski! sic.) Świętybora Pomorskiego Księcia z 1103 r. z notatek Kętrzyńskiego i tylko czekam na noty Kętrzyńskiego które także do tego ciekawego zabytku dodać ma. Będzie to rzecz ciekawa dla filologa

/.

Bałtyckich Słowian, chociaż zdobyczy dla siebie żadnych tamże nie znajdzie gdyż kopja z której Kętrzyński swą zrobił pochodzi z wieku XVII przez niemca zrobiona który nierozumiał języka oryginału i ponapisywał przeto bóg wie co.

W końcu przepraszam JWgo pana Senatora iż utrudzam Go moją bazgraniną. Przy zbliżających się świątkach życzę wesołych i zdrowych, a razem wyrazy najgłębszego szacunku i poważania piszę się JWgo pana Senatora

powolnym sługą

A Prochaska

Panowie: Małecki, Liske, Szaraniewicz, Wojciechowski, Pilat, Rittner łączą ukłony.

PS.

JWym Pstwu Matkowskim pani Pirogoff załączam moje ukłony

We Lwowie. Ulica Ossolińskich № 10. pokój 15.

dnia 16. XII. 1878.

1/13 1879.

275

Jaśnie Wielmożny Panie Senatorze!

Poczytuję sobie za niemały zaszczyt, módz powinszować JWnemu Panu Senatorowi nowego i oby Bóg dał jak najzdrowszego roku. To też przedewszystkiem zdrowia czerstwego życzę JW Panu Senatorowi – dziękując ze swej strony za łaskawą pamięć którą mnie JW Pan Senator raczył zaszczycić. Z życzeniami mojemi łączy się wiele westchnień ze strony wielbicieli miejscowych, męża tak wielkich zasług i nauki: „Oby nam jak najdłużej żył."

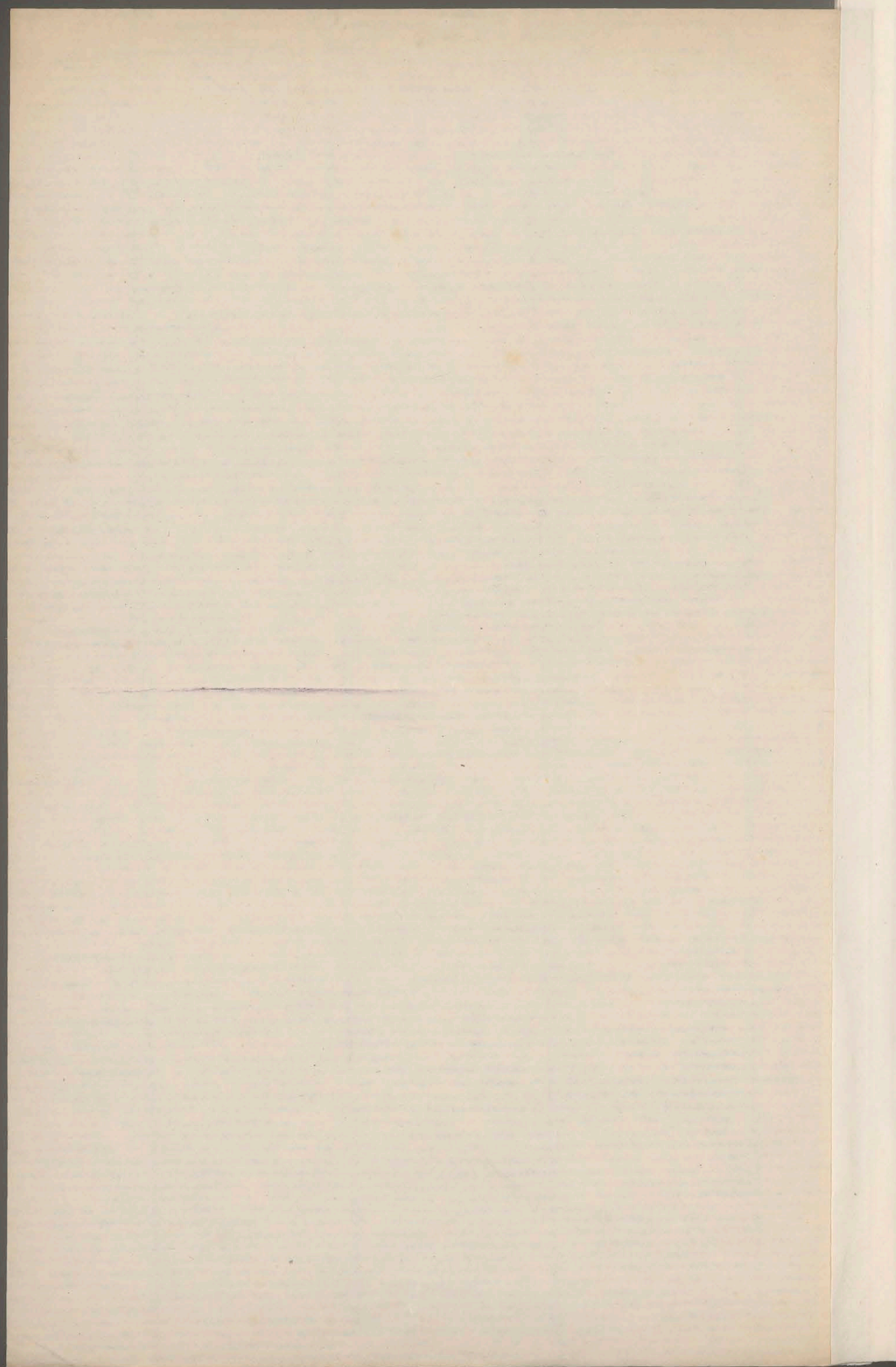
Z najgłębszym szacunkiem i poważaniem

sługa powolny

A Prochaska

P. S.

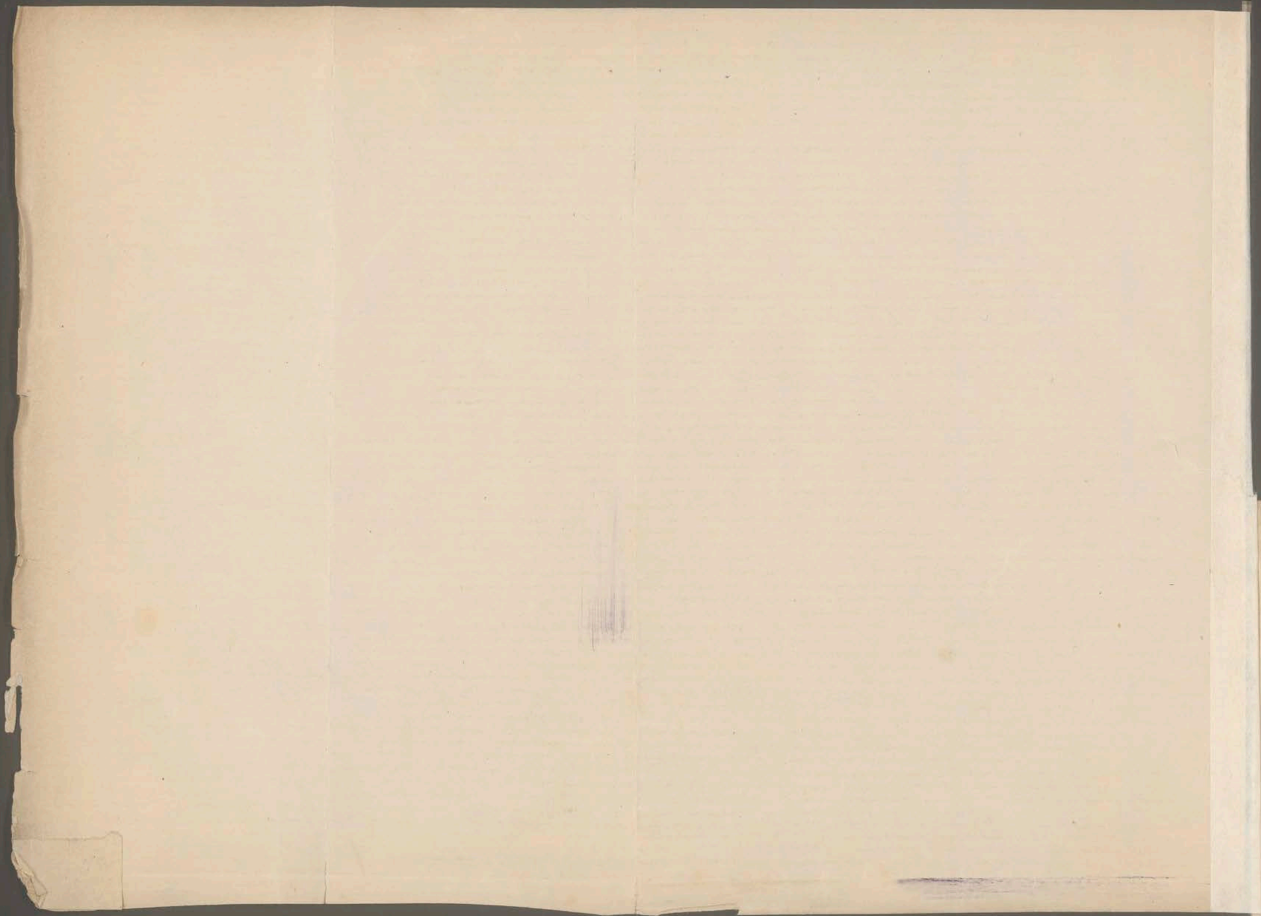
Przepisałem dziś z kodeksu Oss. III ustęp: et siquis turpia cieszę się, że mogę do listu kopję dołączyć. Dziękując tymczasowo Panu Senatorowi za objaśnienia w sprawie Chwostka przyobiecuję, dopiero po odwiedzinach u Schmitta, na łaskawy list odpisać. Pani Pirogoff łączę życzenia nowego roku.



Kovens Ossol. № 802. pag. 8 verso

Et si quis turpia coram eo alicui protulerit penam
eidem domino archiepiscopo que dicitur XV soluat
Si vero in curia nostra vel alicuius militis
x) mi^u^tas — res minutas^x quis subtraxerit auri (oriis) periculo sit
xx) na boku tą samą ręką: Quesita — subiectus^xx) ubi vero coram milite quis gladi„
um extraxerit vel cultellum et vulneraverit
aliquem in gracia militis manus sua existat
Si autem vulnus (non) intulerit cultello manus
stało penetrare. — sua poterit penetrari^x)

Wyraz (res mi^n^tas) tą samą ręką i atramentem też pisały na podskrobanem miejscu lub miejscu gdzie wada jest w papierze, napisany. ~~[illegible]~~ | auris – na górze widocznie poprawiono tą samą ręką. mól atoli wygryzł dziurkę na au.



278

21/1 79

JWielmożny Panie Senatorze!

Pod wpływem wiadomości p. Stanisława Ptaszyckiego, któ-
ry mi doniósł, że list mój poprzedni literalnie przez
lupę był czytany a raczej odczytywany, śpieszę na-
samprzód przeprosić JWPana Senatora za to moje
niedyskretne przyzwyczajenie się, obiecując zara-
zem poprawę, a dowodem jej jest już pismo ni-
niejsze. Donieść mam JWPanu Senatorowi, iż byłem
wczoraj u p. Henryka Schmitta. Pokazał on
mi żądany ustęp CXI statutu Kaz. ale po nim niema
niestety żadnej adnotacyi w gatunku owej: "ru-
brica" lub coś podobnego. Bezpośrednio po tym ustę-
pie jest nagłówek drugiego czerwonym atramentem
napisany; domniemywanej przez JWPana Senatora
uwagi spostrzedz nie można.

Tyle - spełniając polecenie JWPana Senatora. Co się
tyczy "Stosunków Uniwersytetu Krakowskiego do Konsylium
Bazylejskiego", rozprawki p. Małeckiego drukowanej
w sprawozdaniach Akad. Krak., niewspominałem jeszcze
Szanownemu jej autorowi o obietnicy którą uczynił
był JWPanu Senatorowi, gdyż nie miałem sposobności
widzenia się z p. Małeckim. Uczynię to niebawem.

/.

5

jednak nieumiałbym, sądzę, podać p. Małeckiemu adresy takiej, któraby ominęła dom cenzury, spóźnienie przeto w otrzymaniu nastąpić musi, podam bowiem adresę wprost do JWPana Senatora.

Smolka przysłał mi z Krakowa „litteras diffidatorias" i niebawem wysłał swe wojska do „Ateneum", aby zniszczyć moich Hussytów. Zapewne musiał już JWPan Senator przezierać pracę Smolki, która ciekawość moją zaostrza tem bardziej, o ile nasamprzód przeciwko mnie jest wymierzona, i znowu, że jej autor objecuje wewnętrzne stosunki ówczesne przedstawić w należytem świetle, których ja nieznałem i nieznam. Wprawdzie Liske twierdzi, że Krakowianom się tylko zdaje, że oni znają wewnętrzne stosunki państwowe i społeczne nasze od najdawniejszej epoki – że im nie ma co wierzyć itd. Pomimo to jednak, ja nieuważając na podobne krytyki, wyczekuję pouczenia, nauki i światła od Krakowa.

Akademia wydała „Libri antiquissimi civitatis Cracoviensis". Pierwszą część Piekosiński bardzo dobrze, drugą Szujski odwrotnie gdyż „źle". Liske ma zamiar w Literar. Centralbl. napisać ostrą krytykę – która może już i postał, aby Szujskiego raz na zawsze odwieść od chęci i zapału wydawniczego. Jeszcze gorzej powiodło się akademii z edycyą listów: Zebrzydowskiego, Kasztelana krak. z pierwszej połowy XVII w. Wydał je Sokołowski ale pod wszelką krytyką; na jednej stronie po 40 większych i mniejszych błędów, jak się to pokazało z porównania rękopisów Bibl. Ossol. z przedrukiem.

Liske zmartwił się, dowiedziawszy się odemnie, że JWPan Senator nie może się zająć opracowaniem libri mortuorum. Oczekuje jednakowoż on na odpowiedź JWPana Senatora, gdyż wtenczas doniesie o niej Komisyi, którą znowu do jakowegoś postanowienia nakłonić i wezwać będzie musiał; niespodziewając się od hr. Platera przysobiecywanej fotografii, niewiem nawet i nie przypuszczam jak sobie Komisya poradzi.

Zaciekawiły mnię nie po mału dokumenta Kazimierzowskie a mianowicie 100 kopij z niedrukowanych dotąd, które JWPan Senator otrzymał, i o których wspomina w poprzednim liście. Gdyby się JWPan Senator zgodził na to, żeby po zużytkowaniu tych dokumentów do swego dzieła, wydać je, zrobiłbym propozycyą umieszczenia ich w dyplomataryuszu który drukować będę we Lwowie, znalazłszy już fundusze na edycyą, którą rozpocznę w maju b. r.

Kończąc moje pisanie poczytuję sobie za honor pisać się JWgo pana Senatora

powolnym sługą

A Prochaska

We Lwowie 21. stycznia 1879.

Jaśnie Wielmożny Panie Senatorze!

Załatwiwszy się, chociaż niewiem czy z dobrym skutkiem, z danego mi polecenia, odpisuję na prędce, by wysłać list szybko, wiem bowiem że JWPanu pilno z wykończeniem dzieła. Z rę- kopisu Ossol. zrobiłem kopję żądanych arty- kułów i przy pomocy Kętrzyńskiego szybko sprawę załatwiłem. Nietak gładko szło z p. Henrykiem Schmittem, który był chory i naznaczył mi termin na dzień wczorajszy, dlaczego to spóźniłem się z odpo- wiedzią, a nadto nieumiał mi dać wska- zówki, który z manuskryptów zawierających statuta, a mają ich pono pięć w bibl. hr. Baworowskie- go, jest rękopisem B II. Musiałem sam ręko- pisy wertować i niewiem czym na dobry na-

potkał. Jest on na wewnątrz wielki kwartant; pisany może pod koniec XIV może z początkiem XV. w. napisy artyk. są czerwonym atramentem pisane. Odpisałem zeń artykuł: Cum in causarum etc. artykułu bowiem: Quoniam dum in causarum znaleźć żadną miarą nie mogłem. Nawet numeracya JWPana Senatora nie zgadza się z numeracyą podaną w rękopisie.

Łatwiejsza było z manuskryptem B I gdyż mi JWPan Senator go bliżej oznaczył w liście, dodając że jest z 1444 roku*). Otóż ku końcowi Statutów Kaźmirzowskich tego rękopisu (w drugiej części są statuta Wł. Jagiełły) jest artykuł Cum in causarum ale po niem niema: rubrica de Mai. Pol. nawet nic podobnego nie dostrzegłem. W dalszym ciągu atoli czytamy artykuł: Item ubi curie nostre sunt remote; jest to mianowicie piąty

*) Bandtkie zanotował własnoręcznie na pierwszej karcie że mkps. pochodzi z r. 1444. jako o tém przekonuje nota odpisywacza z 903 przy końcu rkpsu.

artykuł z porządku po:cum in causarum

Jeżelibym w pierwszej części polecenia JWPana Senatora, dotyczącego manuskryptu BII. się był pomylił, proszę o podanie wskazówki jak mam go poznać, a natychmiast się poprawię.

Do St. Ptaszyckiego pisałem adresując na wieś, dokąd się był wybrał na święta, i posyłając mu kopię owego niby to pomorskiego dokumentu. Niewiem czy list otrzymał, żadnej bowiem odeń odpowiedzi nie otrzymałem.

Co się tyczy moich oczu, o które taką troską JWPana Senatora, to jeszcze pół biedy, ale proch aktów płucom mocniej aniżeli oczom szkodzi i nadwerężą. Takie to losy: adjunkta krajowego archiwum aktów grodzkich i ziemskich we Lwowie. Tém więcej przeto muszę czytać, uczyć się,

/.

starać się wydać coś i przygotowywać Witołda, aby mógł się przy tutejszym uniwersytecie kiedyś habilitować.

Ale też rozpisałem się a tu już i karta ostatnia. Proszę więc JWPana Senatora przy sposobności przesłać krótką wiadomość czy dobrze się na chybi trafi wywiązałem z poruczenia – a gdyby było źle zrobione – o wskazówkę jak mam BTI rozpoznać!

Z najgłębszym szacunkiem i czcią

Sługa powolny

Ant Prochaska

We Lwowie dnia 27/I 1879.

XI Quum in causarum processibus aput iustos iudices nil habeat odium
vel favor vendicare timor prevalere aut premium iusticiam evertere
sed gestant in manibus staterem equo libramine lances appendentes ut in
concipiendis et ferendis sentenciis solum deum pre oculis habentes ne
velut fame sue prodigi et persecutores ipsorum honoris contra eo,
rum conscienciam et iusticiam per graciam aut sortes quicquam fa,
ciant partis in gravamen, propter quod statuimus ut si quis deinceps
iudex ordinarius vel delegatus timore dei postposito uti quod (vtiqz)
sentenciaverit contra aliquem clientulum alteri parti ipsum con,
demnando super hereditate aut alia re certa in iudicium deducta
et propter hoc pars condemnata ad superiorem appellet et quia (qz)
moris est in iudiciis polonicali quod iudex a quo provocatur et
cuius sentencia per partem impugnatur non prius vult (vlt) neque
tenetur suam defensare sentenciam nisi prius per partem tres
marce aut pelles mardurine sibi assignetur (sic) ut parili,
tas in penis habeatur Et si idem iudex vincatur per
partem condemnatam eidem pelles aut tres marcas
receptas cum pena ~~pyes~~ pyacznadzescza fo suffusus rubore
suo aduersario restituat quicumque ad superiorem in
falsa pronunciacione evocavit illum in iustum et
iniquissimum iudicem

136 wszystkich artykułów razem więc 141 lub 142 nie mogłem znaleźć,
130 atoli opiewa:

CXXX Episcopus Cracovien. et palatinus Sandomirien. possunt profugo
Trengas pacis dare et ministrare w ciągu zaś artykułu:
idem fugiens Reverendo in Xpo patri domino episco,
po Cracovyensi vel Sandomiriensi palatino protesta,
bitur ... o Poznańskim niema mowy.

283

6/279

Jaśnie Wielmożny Panie Senatorze!

Grotefenda Handbuch der hist. Chronologie poucza mię, że dnia jutrzejszego, według n. st., święcimy dzień imienin JWPana Senatora. Zapóźno wprawdzie się spostrzegłem abym mógł pismo me na czas wysłać, ufam jednakowoż, że mi to JWPan Senator przebaczy i przyjmie życzenia czerstwego zdrowia i setnych lat życia, które niniejszem zasyłam.

Na ostatnie pismo JWPana Senatora z dnia 2/II. br. odpisuję dziś tylko w jednej części, gdyż oczekiwać muszę sposobności widzenia się z p. Schmittem by załatwić poruczenia dotyczące Mtu B. II. O ile sobie przypominam, to spełniając pierwsze poruczenie JWPana Senatora tj. wypisując z rękp. Ossol. ustęp o owych res minutas (co Helcel czyta _manicas_ i nie podaje w nocie, że rękopis o którym mowa zawiera minutas) podałem oznaczenie manuskryptu. Dzisiaj sobie nie przypominam na pewno – wiem atoli że Helcel w nocie przy odnośnym artykule

podaję odmianki z używanego przezemnie w wypisie manuskryptu. Niemając Helcla pod ręką nie mogę na pewno odgadnąć, zdaje mi się że cytuje go O. II.

Dalej przysłałem dwa odpisy artykułów: Si mulier infantibus .. i Item ubi curiae nostrae sunt remotae. Oba artykuły z jednego rękopisu, który Helcel O. III oznacza

Artykuł: Cum in causarum processibus z bibl. Baworowskiego odpisany — jak widzę z listu JWPana Senatora, nie jest z B. II. Trudno u Schmidtta samemu było odgadnąć, jak widzę będę musiał Helcla wziąść z sobą, gdyż tego u Schmitta nie dostać; a zatatwiwszy się, natychmiast odeszlę JWPanu Senatorowi, wraz z objaśnieniami z rękpsu Stroczyńskiego który już znam. (wypisując zeń niedpowiedni ustęp: ~~Quoniam~~ Cum in causarum etc.)

W sprawie dokumentów Kazimierzowskich które JWPan Senator otrzymał w koppiach od Pawińskiego — niewiedziałem, że pochodzą odeń i stąd to poszło, że mniemając iż nie są przeznaczone do publikacyi, robiłem propozycyą JWPanu Senatorowi odstąpienia ich do mojego kodexu który będzie mieścił dokumenta do województwa Ruskiego i Podolsk. z lat 1350–1490. po większej

części z Metryki Lit. i archiwum Stawuckiego. Teraz wiedząc że przysłał te kopje JWpanu Senatorowi p Pawiński, który jak wiem przygotowywuje dalsze tomy Kod. Polsk. rozpoczętego przez Muczk. i Rzyszcz. odstępuję od mej propozycyi.

Bardzo żałuję że p Starzycki nie otrzymał mego listu który na początku tygodnia n.s. wysłałem był doń na wieś załączając kopję swego pomorskiego dokumentu; tem bardziej mi przychodzi żałować, iż wiedząc, że list pisałem przed miesiącem, supponować mogę, (zważając że dotychczas iż przepadł na poczcie go nie dostał.

Wspomniana przezemnie JWpanu Senatorowi publikacya akad. Listów Zebrzydowskiego bisk. krak. wydana przez Wł Wisłockiego — a nie przez Sokołowskiego i jest wzorowa. Pomyliłem się przeto. Ostatni, tj. Sokołowski wydał listy Zbaraskiego kanc. krak. w publ. akad. Um. niżej wszelkiej krytyki.

Najnowsza nowość to: Bobrzyńskiego Historya Polska w dwóch edycyach — druga bowiem przerobienie p. Chylińskiego dla szkół średnich.

Maleckiego Stosunki wewnętrzne Polski etc. nie wyszły nigdy oddzielnie, z Przewodnika nauk. i literackiego.

A teraz powtarzam jeszcze raz szczére życzenia moje i obiecując rychło się wywiązać z lepszym jak dotychczas skutkiem z danego mi przez JW pana Senatora poruczenia kreślę się z najgłębszym szacunkiem i poważaniem

powolnym sługą

A Prohaska

6/II 79

16/2 29. 285

Jaśnie Wielmożny Panie Senatorze!

Odpisuję, załatwiając drugą część poruczeń JWPana Senatora, wczoraj dopiero miałem bowiem sposobność zapoznać się z manuskryptem B II. Z niego wypisałem żądany ustęp: „Quoniam dum", który załączam. W Artykule zaś de profugis extra terram... stoi: .. coram nobis vel capitaneo nostro,.. w następnym: de palatini auctoritate stoi: .. coram venerabilibus dominis episcopo Poznaniensi vel iporo (?!) in Christo patribus protestari etc.. W pierwszym przeto nikt niejest wspomniany szczegółowo, w drugim biskup Poznański.

Co się zaś tyczy Jura iudeorum będących zakończeniem tego manuskryptu B II, to dokument niema zakończenia (jak to zwykle mają dokumenta) a przeto i niema daty. Rozpoczyna się słowami: In nome dni Amen. Humani generis acciones nisi vigeant voce testium

aut testimonio litterarum celeriter transeunt et prorsus a memoria relabuntur. Proinde nos Kazimirus dei gracia rex polonie nec non terrarum etc. Już z tego widać że to Kazim. Wielkiego nadanie — w tytule brakuje magnus dux Littwanie .. ergo, tem bardziej sądzić można nieczytając dalej że to Kazimierza IV. Cóż kiedy tylko ten wstęp i artykuły same odpisał kopista z dokumentu — zakończenia zaś nie podał.

Tyle wywiązując się z poruczenia danego mi przez JW Pana Senatora. Przypominam nadto że wszystkie te wypisy artykułów które przesłałem pierwej JW Panu Senatorowi, są odpisami z żądanych i oznaczonych przez JW Pana Senatora rękopisów a nie z jakichkolwiek bądź na chybi trafi. Taki wypadek zaszedł tylko z artykułem który obecnie przesyłam a który w jednym z poprzednich listów przesłałem w kopij z kodeksu Dzonczyńskiego niemogąc znaleźć kodeksu B II, który Szmidt dopiero we dwa tygodnie później w nieuporządkowanej bibliotece Baworowskiego znalazł.

U nas pokazały się wreszcie: Dzieje Polski w zarysie pana Bobrzyńskiego. Mało

u nas pokładano nadzieję na to opus – i nie doznano rozczarowania. Bardzo ciekawy podział historyi – od Zygmunta pierwszego epoka upadku się poczyna i biedny Zygmunt niewiedzieć czy nie najgorzej wygląda z grona wszystkich królów których osobistości nie występują z plastyką, jak to się dzieje we wszystkich podręcznikach lecz stanowią tylko tło epoki do której należą. Epoka patrymonialna, która o ile sobie przypominam i JWPana Senatora nabawiła śmiechu, znajduje jakie takie wytłomaczenie pojęcia tego (słowa – ale nie przeprowadzenia tego pojęcia w dziejach. Faktów nie zna Pan B. i nie troszczy się o nie wcale – wcale nawet fałszywie sądzi o nich chociaż cytuje źródła na które się to niby opiera (i tak np. z Kongr. Wied. 1515. r) (z grodem Łuckim 1429 r itd.) Wartoby aby książka ta znalazła gruntownego referenta, nie słyszałem u nas aby kto żywił podobny zamiar, chociaż nie wątpię że to nastąpi.

Druga nowość u nas to broszurka: Jan Łaski arcyb. Gnieźnieński sprzymierzeniec sułtana tureckiego przez p. Hirszberga. Jest to docent hist. polsk. na naszej wszechnicy. Broszurkę tę atoli wstyd tylko katedrze uczynić zdaje się –

gdyż nawet zadania jakie sobie sam w rozprawce za-
dał nie pojął – i przedstawia Łaskiego jako sprzymie-
rzeńca Turków na podstawie jedynego tylko faktu (t.j.
bulli i to jak się pokazuje skądinnąd falsyfikatu.)
mówiąc o niem na ostatnich kilku stronnicach rozpraw-
ki, podczas gdy 3/4 tejże zajmują się osobistością Hie-
ronima Łaskiego bratanka arcybiskupa. Autor tejże
rozprawki, przedstawia Łaskiego jako człowieka, który dla
ambicji i poratowania familii dla tak błahych powo-
dów przystępuje do obozu sułtana – i zdaje się niewie-
dzieć że to był mąż, który stał na czele partyi anti=
austryackiej, że przeto szukał sprzymierzeńca (i jako
ówczesny papież Klemens VII wiązał się z sułtanem.
Król Franciszek francuski itd) tak samo i Jan Łaski
robił, by utrzymać Zapolję we Węgrzech przeciwko Ferdy-
nandowi itd. Słowem rozprawa słabizna ogromna
Wartoby aby ktoś się znalazł, któryby całą jej nagość
odkrył, gdyż tylko w ten sposób zdoła się naprawić jej
autora i pobudzić do pracy na seryo. U nas dla
względów towarzyskich i przyjaźnych nikt za prawdą
się nie ujmie.

Wynudziwszy w ten sposób JWgo pana Sena-
tora, przypominając nadto że p Liske irytuje się po-
trosze niemając odpowiedzi, mam honor pisać
się JWgo pana Senatora powolnym sługą;

A Prochaska

We Lwowie 16/II 79.

Pani Pirogoff ukłony moje zasyłam

.. B. II. p. 55-55b.

Quoniam dum in causarum processibus aput iustos homines nil habeat vendicare odium vel favor iusticiam evertere, sed gestans stateram manibus equo libramine ferre iustam cuilibet sentenciam Ob hoc (hc) dum vultus (wltꝰ) noster ab hijs personis ex quibus constat iudicium contemplatur, iudex offert se iusticiam ad recedendum (pmaôcz) promciorem (sic) et abstinebunt a calumpniis litigantes (littigan̄) Proinde statuimus quod nostra regia maiestate terram Gneznensem vel Poznaniensem continget intrare, iudex statim ad nostram curiam sive Kalisiensem sive Poznaniensem intrare tenebitur et iudicio presidere, cognoscendo de omnibus causis hereditariis, eciam tamen in presencia nostra vel preter (prct^r) nos vel nostro speciali demandato, Alioquin nobis extra terram existentibus terminum (t'im) pro hereditatibus generales prout actenus observatum extitit teneantur.

Jaśnie Wielmożny Panie Senatorze!

W odpowiedzi na list JWPana Senatora z dnia 3. V. br., pośpieszam nasamprzód załączyć kopje dwu artykułów rękopisu Oss. II, który ma nową sygnaturę N 70. (nie zaś N 802 jak to się dorozumiewał JWP. Senator) o czém przekonaliśmy się z p. Kętrzyńskim dyrektorem zakładu, który był tak dobrym pomódz mi w kollacyonowaniu rzeczonych artykułów.

Ucieszyłem się wyczytawszy w liście, że JWPan Senator przy tak złej porze roku jest zdrowym a nawet wbił mnie JWPan Senator w dumę, wyrażając łaskawie w swym liście uciechę, z powodu spodziewanego mego przybycia do stolicy.

Tymczasem jazda jakoś się nie chce kleić. Mam wielkie obawy z powodu zimna i niepogody, która pod ten czas zwykle tamże panuje, a jak dziś rzeczy stoją – terminu wyjazdu, jeżeli bym się w końcu miał zdecydować, nie

/.

mam oznaczonego. Sądzę wprawdzie że pod koniec maja n. st. możnaby mi było wyjechać. Gdybym się był mógł wyręczyć p. Ptaszyckim, który na nieszczęście zachorował i zmuszony był do opuszczenia stolicy, a mianowicie gdybym był przezeń mógł był otrzymać kopje dokumentów do mego kodexu Witołdowego z oryginałów znajdujących się w bibl. publ. Petersburskiej za sygnowanych: Acta Lith. N 1,2,3,4,5,6 7,8,9,11,13,13 i Acta Livon. N 43, zatem kopje 13tu dokumentów, które choroba moja zeszłoroczna niepozwoliła mi skopjować, mógłbym na śmiało odłożyć moją podróż na rok przyszły i na wygodniejszą porę roku. Ta okoliczność bardziej aniżeli niektóre poruczenia do Monumentów, mogłaby mnie sprowadzić do stolicy nad Newą, gdzie mógłbym osobiście złożyć Jw. panu Senatorowi moje głębokie uszanowanie, dowiedzieć się o zdrowiu i kończącej się pracy. Ponieważ atoli nie jestem pewny, czy to rzeczywiście nastąpić będzie mogło, przesyłam

artykuły w liście i ofiarowuję się nadal z mojemi drobnemi usługami w wyręczaniu JWP. Senatora z zaglądaniem do rękopisów statutowych lwowskich i kreślę się

Z najgłębszym szacunkiem i poważaniem

powolnym sługą

A. Prochaska

We Lwowie dnia 9. Maja 1879.

P.S. Pani Profesorowej moje ukłony zasyłam.

Pag[illegible]

Th[illegible]
a[illegible]
n[illegible]
[illegible]
a[illegible]
[illegible]
a[illegible]
b[illegible]

g. 20[illegible]
Kolu[illegible]

De[illegible]
et[illegible]

Pagina 19 Kolumna 2. z rękop. Ossolin. II (N 70.) 290

(stara paginacya p. 123.)

na boku:
Pignora ad curiam castellani possunt depelli CXXXI

Item pignora ad curiam castellani possunt depelli aut palatini ubi curie nostre sunt remote terrigene nostri possunt recepta pignora ad curiam castellani aut palatini Cracoviensis wulgariter obora in terra cracoviensi prenotata comorantis Et idem de palatino Sandomiriensi volumus intelligi hoc specialiter declarantes quod officiales alias sluszebniczy non nisi palatini instituere habeant facultatem et eosdem iudicare et pro afficcione et wulneribus vel pro capite eorundem penas exigere et levare habeant omnimodam facultatem.

---

z rękop. Oss. II. (N 70)

Pag. 20 Kolumna (stara paginacya 124.)

De prescriptionibus hereditatum capitulum CXXXVII

De cetero statuimus quod cum aliquis emens hereditatem et ipsam tenens tribus annis et tribus mensibus pacifice et quiete et si ipsum aliquis consanguineus vel affinis predictos annos impediret volens ipsam aut ipsum eximere per proximitatem de eadem hereditate viceversa, Statuimus quod ex quo idem proximior tacuit tribus annis et tribus mensibus prenotatis ammodo non sit et licitum prefatam hereditatem rehabere Hoc eciam volumus intelligi, si aliquis debitor diceret, quod hec hereditas michi est propinquior quam tu tenes, quia venditor michi prius fuit debitus antequam ipsam comparastis si talis cuiuscumque condicionis sit cristianus vel iudeus si tacuit (sic tatuit) tribus annis et tribus mensibus silencium sibi inperpetuum imponatur.



Jaśnie Wielmożny Panie Senatorze!

Mając wkrótce już zamiar, osobiście złożyć JW. Panu Senatorowi moje uszanowanie w stolicy nadnewskiej – wyrażam pokrótce podziękowanie za łaskawą o mnie pamięć, tudzież za słowa zachęty którym po większej części zawdzięczam iż plan mój przyjdzie do skutku.

Od niedzieli tj. od 8go Czerwca (n. stylu) aż do 8go lipca jestem wolny – a miałbym wiele-wiele do zrobienia w publicznej bibliotece i mógłbym wiele zrobić, gdyby tylko JE. p. Byczkow zechciał być dla mnie łaskawszym. Żyję dziś tylko nadzieją pod tym względem.

Po drodze mam zamiar odwiedzić biednego p. Ptaszyckiego; przyrzekłem mu bowiem że odwiedzę chorego, wywdzięczając się za jego dobroć, którą mi w podobnym wypadku zeszłego roku wyświadczał w Petersburgu. – Sądzę przeto że 12 lub 13 czerwca będę miał szczęście móc złożyć JWPanu Senatorowi osobiście uszanowanie

zostając Jego powolnym sługą

A. Brückner

Pani Pirogoff moje uszanowanie

We Lwowie dnia 6 czerwca n. stylu (25 maja st. st.) 79.

293

22/10 79

Jaśnie Wielmożny Panie
Senatorze!

Kilkakrotnie już dopytywałem się Płaszyckiego o adresę JWPana Senatora, każdą razą bezskutecznie. Tém bardziej uradowałem się otrzymawszy list z d. 15. b. m. pozwalający mi mieć nadzieję dalszego znoszenia się listownego z dostojną, a tak wielce dla mnie łaskawą osobą JWPana Senatora.

Ubolewamy bardzo u nas nad tém, iż wyczekiwane Prawodawstwo Kazimierza z powodu braku zdrowia JWPSenatora nie tak rychło się ukaże. Dał by Bóg przeto aby zamierzona wycieczka do Włoch i południowej Francyi wyszła JWPanu na zdrowie, a piękne powietrze południa odświeżyło zwątlone pracą organa - na pożytek nauki i rodaków.

My w kraju, jak JWP. Senator z dzienników dowie, dzieć się musiał, ucztujemy - zajmując się ucztami literackimi które niewiedzieć po co i w jakim celu odświeżamy. I tak po uczcie jubiljenszowej Kraszewskiego zachciało się nam we Lwowie uroczyście ugościć

Siemiradzkiego. Przy bankiecie zabrał głos w imieniu młodzieży ukończony prawnik i począł profesorom uniwersyteckim prawić morały i naukę, iż oni źle prowadzą młodzież wpajając jéj uczucia patryotyczne mając naukę samą za cel - gdy przeciwnie być powinno: nauka powinna być środkiem celów innych itd. gdyż wtenczas wyjdziemy na.. „osłów" (sic) dokończył współbiesiadnik prof. Liske, którego ta mowa oburzyła. Wywołany tém słowem skandal, uczynił raut który się po uczcie miał odbyć niemożebnym. Dzienniki milczeniem chcą przygłuszyć głośną tą w mieście sprawę - położenie Liskego jest pożałowania godne. Siemiradzki we dwa dni potém wyniósł się cichuśieńko ze stolicy, w któréj na nieszczęście jak się coraz bardziéj przekonywujemy, nic może się nic obejść bez burd i skandalów. Działo się to na dniu 18. b. miesiąca.

Takie są niestety nasze nowości - z literackich trudno coś ważniejszego wyszczególnić. Ja zajmowałem się pracą nad „Ostatniemi latami panowania Witołda". Wielką jéj część już ukończyłem doszedłszy do ciekawych wyników rzucających nie mniéj ciekawe światło na charaktery Jagiełły i Witołda tudzież stosunków wewnętrznych w Polsce a mianowicie na powstanie przywileju Jedleńskiego. Dowodzę że sternikami polityki polskiéj - od 1425 r aż do śmierci Witołda, byli panowie Szafrańce, i że ich polityka wręcz przeciwna

polityce Witołdowej jak z jednej strony wpłynęła na osłabienie
przyjaźni króla a wielkiego księcia tak z drugiej osłabiła wpływ
znaczenie i powagę monarchy w samej Polsce. Oleśnicki, nie gra,
według mego widzenia rzeczy, żadnej roli w całym dramacie.-

Niemogłem wykończyć pracy aby ją przesłać do Athenaeum,
gdyż wezwał mię Szujski abym na 1go 6.m przysłał kodex
Witołda do druku. Musiałem tedy przerwać temat i wziąść się
do aktów, których część wyszlę za dni parę do Krakowa.

Z powrotem z Petersburga gdzie dokończyłem wypisy
do Kodexu Witołdowego pomyślnie, odwiedziłem Ptaszyckich
na wsi. Starszy zajmował się pracą nad Wereszczyńskim
którą ogłosił w albumie Wileńskim dla Kraszewskiego.
Jest zdrów i zajmuje posadę prof. gimn. przy gimnazyum
Byczkowa w stolicy nadnewskiej. Młodszy tudzież poprawił
swe zdrowie na wsi i sądzę że niezadługo powinszuję
mu stopnia akademickiego. Zacna ta młodzież szkoda
że zmuszona szukać chleba w tak niezdrowym klima,
cie z utratą zdrowia własnego.

p. Szujski pisze mi, że ofiarowała się akademii kobie,
ta z Petersburga proponując woluntaryuszowskie odpi,
sy z kodeksów francuskich i polskich z ces. bibl.
publicznej. Szujski ma zamiar zużytkowania tej do,
brej woli ofiarowującej akademii swoje usługi. Doro,
zumiewam się że to niejaka panna Bagnicka obec,
nie uczennica filoz. fakultetu uniwersytetu petersb.

którą poznałem jako jedną z pracownic oddziału ręko-
piśmiennego. Sądzę że może być użyteczną. Poświęca
się historyi i nieźle tłumaczy łacinę.

Wojciechowski odesłał akademii ukończoną swą pra-
cę o rocznikach naszych. Semkowicz zakończył swe
żmudne studya nad 10cioma księgami historyi Długosza
i zabiera się do najważniejszych i najtrudniejszych 11tej
i 12tej. Uczniowie Liskego ogłosili kilka ciekawych
prac historycznych w Albumie młodzieży dla Kraszewsk.
Liske w hiszpańskiej Rivista wychodzącej w Madrycie,
ogłasza pracę o Polakach (dyplomatach i podróżnikach) w
Hiszpanii. Maluczko ruszamy się, gdybyśmy się tylko
nie kompromitowali jak ową polemiką w sprawie Hi-
storyi polskiej Bobrzyńskiego, zaszłą pomiędzy Liskem
a Przeglądem polskim.

Życząc JWPanu Senatorowi najpomyślniejszej
podróży pod włoskie nieba i rychłego powrotu do
zdrowia i żywiąc nadzieję że JWPan Senator obdarzy
mnię od czasu do czasu swém pismem na które punkt-
ualną mam zaszczyt przyrzekać odpowiedź, składam
me najgłębsze uszanowanie kreśląc się jego powolnym

i życzliwym sługą

A Prochaska

Wielbiciele JWPana składają swe uszanowanie i równie jak
ja wyczekują okazania się studyum nad przywilejem żydowskim.
Pani Pirogoff moje ukłony zasyłam.

We Lwowie dnia 22 październik[a]

26/5 1881 295

Jaśnie Wielmożny Panie Senatorze!

Uważam za obowiązek donieść JWPanu Senatorowi
o zjeździe historyków, który się przy sposobności obcho,
du 400 letniej rocznicy zgonu Długosza odbył w Krako,
wie, na dniu 19 – 22 maja. Odbył on się w porządku istotnie
niemieckiem i tylko bardzo złośliwy język, mógłby posądzić
~~udział~~ tych którzy udział wzięli, o jakąś manifestacyę. Tra,
ktowano głównie kwestyę wydawnictw a mianowicie jak i co
wydawać. Odczyt Smolki rozporządz Wojciechowskiego raś za,
mknął obrady zjazdowe. Zapewne JWP Senator śledził w gaze,
tach przebieg obrad kwestyi naukowych, dlatego je pomi,
nę a wspomnę o kilku doniesieniach które zakomuniko,
wał zjazdowi prof. Caro. Doniósł on mianowicie, że w ar,
chiwum państwowem, w Moskwie znajdującem się, przy
ministerstwie spraw zagranicznych, znajduje się właści,
we archiwum państwowe dawnej rzpltej, że składa się
z około 2000 fascykułów i tomów; że są to akta, pergaminy
i księgi kancelaryi polskiej począwszy od XV w. i dokumenta
w związkach o wiele wcześniejsze, słowem wąż morski mo,
gący obalić tyrady pp. Bobrzyńskich i prace historyków
poważnych którzy nie mogli się posługiwać tą recte me,
tryką polską. W prywatnej ze mną rozmowie, dodał,
że wstęp do archiwum był dotychczas wzbroniony
że prócz niego, który dzięki stosunkom swoim z bardzo

wpływowemi osobistościami mógł pierwszy zajrzeć do tych tajemnic, nikt tam jeszcze z uczonych nie zaglądał. Nie, wiedzieć ile na tem prawdy, w każdym wypadku wiadomość ta zelektryzowała mnię mocno, zarówna jak i druga któ, rą tenże prof. Caro podał cjardowi do wiadomości, a mia, nowicie, że w archiwum fam. Medyceuszów we Florencyi w jednym z rękopisów znalazł kronikę „de obitu Vitoldi." Tenże sam profesor zwracając uwagę na kodeks 199 bibl. peters. w którym się znajduje traktacik Sbigniewa de Gora contra cruciferos regni Polonie invasores wspomniał o JW. Panu Senatorze jako o pierwszym który na kodeks ten zwrócił swą uwagę. Pogodził on się z wszystkimi, którzy tępili pióra swe młode na jego hipotezach zawartych w Gesch. Polens, tylko nie z Liskem, którego potępia za olimpijską du, mę, którą pomiata według niego wszystkimi, którzy się trudnią badaniem dziejów polskich. Roeppel, który brał w obradach żywy udział, pozostawił po sobie bardzo miłe wspomnienie, sympatyczne jego wystąpienia, cechowała szcze, rość i otwartość prawdziwie dzielnego męża nauki. ks. Ka, linka był prezesem sekcyi historycznej Jarochowski zastępcą jego - obu miałem przyjemność poznać lubo nie bliżej. Na, tomiast poznałem Celichowskiego bibliotekarza z Kórni, ka, który mi przyobiecał przysłać manuskrypt zawie, rający rodzaj „liber Cancellarius" jaki wydał Caro odno, szący się do ostatnich lat panowania Jagiełły. Byłby to ważny nabytek do mego kodeksu Witołda którego 15ta formę korrekty już odesłałem, a jestem dopiero w roku 1404.

Z Ptaszyckim korresponduję ustawicznie. Donisił on mi, iż Kołaczow traktował z nim w sprawie metryki litewskiej, że wyrobił dlań subsydyum u ministra oświaty aby się zapoznawał z metryką, że jednakowoż od niejakiego czasu zaprzestał doń pukać. Widocznie jeszcze nie mają planu i nie wiedzą co z fantem metryki zrobić. Dałby Bóg aby nie żałowano funduszów, o co zapewne głównie się rozbija plan cały, a interes nauki niezawodnie na tem zyszcze. Sądzę, że byłbym w stanie dać im bodźca do czynu, ogłosiwszy drukiem materyały, które tamże zebrałem podając w wstępie krótką wiadomość o metryce, ale do zajęcia się tą pracą obecnie z braku czasu nie mogę przystąpić.

Wszyscy wyczekujemy tu Prawodawstwa Kazimierza W. spodziewając się już rychle wydania dzieła JWgo Pana Senatora. Musiałem z tego powodu odpowiadać w Krakowie na wiele interpelacyi, jako zaszczycony łaskawością JWgo p. Senatora. Utrwalałem wszystkich w nadziei, którą sam mocno żywię, że niebawem już ujrzemy księgę JWPana Senatora, oby tylko Pan Bóg łaskaw w zdrowiu utrzymywał JWPana Senatora!

W Archiwum prace nasze postępują powoli przy mnóstwie urzędniczych czynności które z nauką niczego nie mają wspólnego. Liske wydaje właśnie ósmy tom swoich Aktów Gr. i Z. zawierający dokumenta z Kapituły Przemyskiej. Piekosiński nie wie kiedy by miał wydać dalszy ciąg Kodeksu Małopolski; tak

zajęty jest innemi pracami heraldycznemi zbieraniem fili-
granów itp. Nawet o regestach swoich nie mówi rad, lubo
wszyscy spodziewają się, że je wykończy. Bobrzyński wyda-
je drugie wydanie swej historyi w dwu tomach; druk pierw-
szego ma być na ukończeniu a w przedmowie ma skruszyć
kopię z Liskem który pierwsze wydanie tak mocno zaata-
kował. Wspominał także Caro że mu poświęci kilka uwag
w jednym z dwu tomów swej historyi które mają się w
bliżej nie oznaczonym czasie równocześnie pokazać na świat.
Tak więc na niego szefa nastaje świat uczony, będzie
się musiał odgryzać.

Za wysłaniem przed kilku miesiącami do Ateneum
pierwszą część „Ostatnich lat Witołda" a że jakoś
dla braku miejsca, nie okazuje się w łamach pisma,
nie śpieszę się z dalszej części przepisaniem, odkładając
żmudną tę robotę ad feliciora tempora. Za to w przewo-
dniku okaże się niebawem „Trefniś Witołda" szkic o
Hennem błazenku Witołdowym na podstawie źródeł
królewieckich. Nie omieszkam go przesłać JWPanu Sena-
torowi którego zostaję z najgłębszym szacunkiem

powolnym sługą

Antoni Prochaska

We Lwowie dnia 26 maja 1880 r.
Ulica Ossolińskich l. 10.

Prochaska

27/8 80

Jaśnie Wielmożny Panie Senatorze!

Długo oczekuje list JWpana Senatora na mą odpowiedź. Data jego wskazuje na dzień 23 lipca a dziś - niestety już koniec sierpnia. Powodem zwłoki mej odpowiedzi jest kodeks z XV. w. który mi przysłał Dr Celichowski z Kurnika, do mego Cod. epist. Vitoldi, którego już 36 form druku obejmujących ~~w~~ ostatniej formie rok 1413, mam gotowych. Leniwy postęp druku wychodzi tym razem na mą korzyść, niebędę bowiem potrzebował drukować nowych nabytków z kodeksu Kurnickiego, w dodatkach. Ponieważ kodeks wypożyczono mi tylko na 6 tygodni, a liczba niedrukowanych w tymże się znajdujących dokumentów dosięga „setki", zajęty jestem wyłącznie przepisywaniem i kollacyonowaniem tudzież uzupełnianiem dat, po największej części opuszczanych, i stąd pochodzi zwłoka w odpowiedzi na

list, którym mnię JWPan Senator zaszczycić ra-
czył.

Wiadomości o rękopismach, obejmujących życie Św. Stanisława, zakomunikowałem P. Liskemu, który w imieniu komisyi wyd. Mon. serdeczne składa dzięki, i uprasza o dozwolenie korzystania z odpisów które JWPan Senator dla siebie kazał uskutecznić. Przed wyjazdem do Prisznitzthal, polecił on mi przesłać JWP. Senatorowi swoje uszanowanie. Wydanie; Vitę S. Stan. do Mon. poleciła Komisya Smolce uskutecznić - a ten odstąpił tą żmudną pracę młodszemu adeptowi historyi, p. Warmskiemu, obecnie zostającemu w Przemyślu.

Cieszę się i winszuję JWPanu Senatorowi powrotu do zdrowia, gdy tenże pozwala na wykończenie oczekiwanej pracy o „Prawodawstwie Kazimierza W." Chciałem już skorzystać z zamierzonej przez JWPana Senatora podróży na jesień do Włoch aby się ~~par~~ za pośrednictwem Jego dowiedzieć czegoś o kodeksie mającym się znajdować w Magliabechianach we Florencyi o którym Caro na zjeździe krakowskim (Długo-szowym) opowiadał, jakoby zawierał „Cronicam

de obitu Vitoldi. Tymi dniami dostałem atoli wiadomość o tym kodeksie od p. A. Wołyńskiego bawiącego we Florencyi, a mianowicie że kodeks wskazany tytułem swoim zwiódł p. Caro a niczego o Witołdzie, o którym jest wzmianka w pierwszych słowach kodeksu, nie zawiera.

Ta chęć i ten talent „blagi" że się tak wyrażę P. Caro wcale mnię nie zachęca do wycieczki którą chciałbym do Moskwy ~~od~~ podjąć, celem zwiedzenia archiwum przy ministeryum spraw zagranicznych będącém, a o którem p. Caro raczył powiedzieć, że stanowi ono „salę nauki historyi Polskiej, podczas gdy my się zawsze jeszcze w przedsionku znajdujemy." Niewiem nawet jakby tam wstęp uzyskać, ponoś ma być bardzo utrudnianym. Ośmielam się JW Pana Senatora prosić o radę, coby mi uczynić należało aby się tam dostać ~~do~~ jeżeli możina i o poparcie mnię w tej sprawie. Gdybym na październik - jak to mam zapewnione - dostał urlop - a miał wstęp do archiwum do,,

zwolony, nie omieszkałbym z tego skorzystać.

W końcu donoszę, iż udało mi się w owym Kodeksie Kurnickim (który jest rodzajem libri Cancellariae z lat 1418—25 a w drugiej części z lat 1430—50.) odkryć kilka nieznanych źródeł do klęski Warneńskiej, które lubo listy współczesne bardzo obszernie traktujące o wypadkach lecz pisane przez świadków klęski, wejdą do Monumentów. Autorem najważniejszego jest: „Andreas (Palacinus) de Palacio Parmiensis", o którym się nic nie wie — ale list ten jego służył Długoszowi za najważniejsze źródło do opisu klęski Warneńskiej.—

Kończąc moje pismo, życzę JW Panu Senatorowi pomyślnych skutków wiejskiego powietrza dla drogiego nauce Jego zdrowia i kreślę się z najgłębszym szacunkiem i poważaniem

powolnym Jego sługą

A Prochaska

Pani Pirożów rączki całuję. Adresu prof. Rittnera nieumiem obecnie podać w braku źródeł pod ręką, lecz nieomieszkam dowiedzieć się o niej (i podać ją) w następnym liście. Sądzę atoli, że list wprost na uniwersytet adresowany dojdzie go z pewnością.

we Lwowie dnia 27 sierpnia 1880

299

1880

Jaśnie Wielmożny Panie
Senatorze!

Składam szczére podziękowanie JWPanu za łaskawe pośrednictwo w sprawie archiwum Moskiewskiego z którego korzystać pragnąłem. Wiele powodów składa się na to, że obecnie tylko podziękować muszę JWPSenatorowi za Jego łaskawą dla mnie pamięć i za dobre chęci. Urlop mój już się zbliżył; musiałbym więc natychmiast jechać do Moskwy, chcąc korzystać z tamecznych zbiorów, do których, jak mi Pr. Caro mówił, wstęp jest bardzo utrudniony. Musiałbym być wprost przez JWPana Senatora poparty abym mógł się tamże dostać; co byłoby łatwą sprawą, gdyby JWPSenator był w Petersburgu, gdy atoli tak nie jest, będę oczekiwać sposobności aż, da Bóg, pan Senator powróci

nad Newą i trudna moja sprawa gładko zostanie załatwioną. Gdyby przynajmniej JWpSenator Małkowski był obecnym w Petersburgu, tuszę, że uczyniłby tło dla JWpSenatora, że postarałby się o poparcie mej sprawy w wyżyny sfer od których decyzya co do archiwów zależy. Niestety i tego nie ma – więc ośmielam się za pośrednictwem JWpSenatora złożyć podziękowanie pSenatorowi Małkowskiemu za Jego dobre chęci, z których sądzę i w przyszłości korzystać mi zezwoli; sądzę bowiem że na rok przyszły z pewnością sko, rzystam z urlopu w celach odwiedzin moskiewskich archi, wów. – U nas z powodu odwiedzin cesarskich był ruch i gwar niesłychany. Korzystając z kilkodniowego urlopu w tym cza, sie, wyjechałem na wieś, by użyć świeżego powietrza – pomimo to mógłbym najdokładniejsze zdać sprawozdanie z pobytu cesarskiego, gdybym się nie obawiał znudzić tem JWgo Pana Senatora. Zamiast tedy być sprawozdawcą z odwiedzin ce, sarskich, wolę być nim z pola nauki, które, jak obecnie, nie cieszy się obfitem żniwem. Wprawdzie wyszedł 8my tom dy, plomataryusza Liskego, zawierający akta Kapituły Prze, myskiej – ciekawych atoli tam rzeczy, mało. Wojciechowskiego praca o annalistyce naszej dawno już ukończona. Sem, kowicz pracuje nad konkursową pracą o źródłach Długosza Onegdaj przeglądałem jego początkowe skrypta (których

redakcyi przystąpić zamierza i znalazłem bardzo ciekawe rzeczy. Smolka drukuje rzecz swoją nagrodzoną konkursowem premium paryzkiego towarzystwa „O Mieszku Starym." Jedną część tej pracy znam już; mowa tam jest o stosunkach feudalnych których u nas nie było. Ciekawem przeto na inne rozdziały tej pracy.

Ponieważ żyję jeszcze reminiscencyami Kodeksu Kurnickiego II. 68 przytoczę JWSenatorowi jako znakomitemu naszemu prawnikowi osnowę listu zdaje się Króla Jagiełły do niewymienionego Księcia jaki na p. 249 pod tytułem de iuris inquisicione znalazłem. Opiewa on.

Preclare princeps, illustris frater noster carissime! Cum in vestris iudicibus casibus plurimis uti consvevistis, quos iuris civilis sive imperialis determinat sentencia, quid sit iuris si frater fratrem germanum, ut in bonis suis succedat, suasu diabolice suggescionis perimat et occidat, et ad quem occisi et occisoris bona devolvantur, cum idem occisor, antequam fratricidii perpetrasset flagicium, prolem ex se produxerat femineam, et occisus habet proximiores ab alio fratre quam suo occisore sibi consanguineos et nepotes. Huius nobis materie (sic) velitis solvere petimus quescionem et qualiter in vestris municipalibus iuribus et civilibus iuribus decidatur, vestris nos litteris informetis. Datum in Santhok etc.

Jakby z tytułu książęcego wnosić wypadało adresantem jest Książę Ernest Austryacki do którego na p. 293,

tegoż kodeksu mamy inny list królewski w sprawie Korybuta (ks. Zygmunta Korybutowicza) z 1424 r. Zresztą w kodeksie nic coby się odnosiło do prawa chyba ciekawe przywileje Mazowieckie jus Rogalitarum etc. lub ~~…~~ korespondencya sejmiu w Sieradziu z 1425 r. z królem Jagiełłą. Ciekawą jest glossa nad prawem lennem, jaką tamże na p. 420 znalazłem ... feudum est possessio data seu collata alicui propter actus militares: Arbitror itaque, quod ius quod apud nos lisnskye dicitur, per hoc vocabulum (st. lehenrecht) feodum poterit designari; ut (SS.) libro III c. 1. feodum in iudicio.

Oczekujemy z niecierpliwością dzieła JWPSenatora o prawodawstwie Kazimierzowskiem. Dziękuję zaś naprzód za łaskawe przyobiecanie pracy o znaczeniu prawa rzymskiego i bizantyńskiego u Słowian i polecając się na dal łaskawej Jego pamięci ściskam drogie Jego ręce pisząc się powolnym Jego sługą

A. Prochaska

Pani [illegible] moje ukłony zasyłam
Adres Drª E. Rittnera Łyczakowska 16.

Jaśnie Wielmożny Panie
Senatorze!

Z powrotem ze świąt Bożego Narodzenia do Lwowa z Podola galicyjskiego, dokąd na dwa tygodnie wyjechałem do rodziny, zastałem tyle łaskawe dla mnie pismo JWgo Pana Senatora, za które serdeczne składam podziękowanie, odwzajemniając się serdecznemi życzeniami, które składam JWm Panu Senatorowi z powodu Nowego Roku. Oby Bóg łaskawy udzielił JWm Panu Senatorowi na długi jeszcze szereg lat czerstwego zdrowia a niewątpliwy, że będzie to z pożytkiem ojczyzny i nauki. Sądzę, że będę tłómaczem uczni, zaledwie z imienia znanych JWm Panu Senatorowi adeptów nauki prawa, jeśli i w ich imieniu ośmielę się przedłożyć życzenia „Nowego Roku" zacnemu naszemu Nestorowi, Umiejętności prawa. Żyj nam długo, przezacny panie Senatorze!

Zamiary moje co do ~~zamierzonej~~ podróży do Moskwy spełzły tegoż roku 1880. na niczem, z powodów materyalnych. Żywię nieplonną nadzieję, że natomiast tego roku 1881, w czerwcu, udam się do archiwum ministerstwa Spraw Zagranicznych

gdzie się spodziewam uzupełnić moje studya nad XV wiekiem w Litwie i Polsce. W tym czasie Kodeks listów Witolda będzie już całkowicie ukończony, nyjco mi starczy może za rekomendacyę u dyrektora tegoż archiwum p. Büllera.

Pan Liske jako prezes niedawno założonego Kółka literackiego krząta się nad wydaniem księgi zbiorowej p. t. „Dla Zagrzebian" Będzie to zbiorek najpomniejszych drobnych utworów literackich w liczbie około 30 prac, który już około 15 b. m. opuści prasę. Jako członek koła dałem i ja drobniutki szkic p. t. Wyzwanie na pojedynek w 15. wieku. Pan Liske wydał już VIII tom aktów gr. i ziemskich p. t. Kodeks kapitulny Przemyski i t. d. a do następnego tomu przygotowuje dyplomataryusz Sądecki - gdyż mu miasto przesłało do naukowego wydania dość obszerny zbiór starych nadań, przywilejów i t. p. Wyszły już i Sobiesciana w Akad. krakowskiej pod redakcyą p. Kluczyckiego Dyplomataryusz z archiwów francuskich, pod redakcyą p. Waliszewskiego, słowem epoka wydawnictw rozpoczęła się na wielką skalę. Z oryginalnych prac mało co okazało się o donioślejszem znaczeniu. Spodziewaliśmy się, że JW. Pan Senator pod koniec zeszłego roku obdarzy nas „Prawodawstwem Kaz. W." i jak dotąd nadzieje nas zawiodły. Oby Bóg dozwolił JW. Panu Senatorowi rychło ukończyć dzieło. Liske animuje uczniów swoich do studyów nad prawem Polskiem a jeden ze zdolniejszych aplikantów naszego archiwum opracowuje „historyę sądów kapturowych" w Polsce. Imię i nazwisko tegoż pana aplikanta jest Oswald Balzer

prawnik lwowskiego uniwersytetu, który już w naj-
rozmaitszych gałęziach sztuki pisarskiej z dobrym sku-
tkiem próbował sił młodzieńczych. Stan. Smolka wydał
Mieszka Starego i jego wiek, pracę uwieńczoną nagrodą
przez Towarzystwo historyczno literackie w Paryżu - Zna-
wcy tej epoki jak Wojciechowski, Semkowicz itd. nie mo-
gą się dość nadziwić, że praca ta doszła do obszernych
rozmiarów 544 stron. Kantecki Klemens wydał dziełko
o Sumach Neapolitańskich, do którego to przedmio-
tu profesor Pawiński znalazł w Simance mnóstwo
nieznanego materyału historycznego. Brat tegoż pa-
na Kanteckiego, imieniem Maxymilian, wydał pracę
doktorską we Wrocławiu „O testamencie Bolesława
Krzywoustego," rzecz z talentem napisaną, na której
wybitne piętno szkoły Carowskiej. Ztąd żywa pole-
mika - a po stronie przeciwnej Semkowicz, Lewicki i
Smolka. Ptaszycki pracuje w Petersburgu. Znoszę
się z nim listownie i jemu to mam przypisać,
że do Kalendarza Petersb. p. t. Gwiazda napi-
sałem rzecz o „Długoszu" krótki szkic biografic-
ny. Takim sposobem popularyzuję się w grodzie
stołecznym nad Newą. On pomieścił listy Lelewe-
la do Bułgaryna, tudzież o SS. Cyrylu i Meto-
dym, na podstawie dzieła ks. Gromnickiego.
Pracuje on dalej nad Rejem i przygotowuje
wydanie Żywota u Ungra. Donosił mi o nie-
znanem archiwum znajdującem się przy Mini-
sterym dóbr państwa, gdzie się mają znajdować
akta Komisyi Edukacyjnej i Archiwum Uniwer-
sytetu Wileńskiego i inne ciekawe rzeczy. Pan
Senator Małkowski oddaje się studyom lingwis-
tycznym a mianowicie gram. porównawczej.

Cóżbym jeszcze miał do doniesienia JWmu Panu Se-
natorowi z dobrze Mu znanych stron, gdzie boreasz
jakby teraz rozpoczął swe panowanie! Obawiam się,
abym gryzmoleniem nie zniżył temperatury, jakiej
użycza JWPSenatorowi „włoskie niebo," które oby jak
najpomyślniejsze skutki wywarło na zdrowiu JWgo
Pana Senatora. Zaprasza mnie JWmu Pan Senator do
zwiedzenia tych pięknych stron; wyznaję żem o tem
nieraz marzył i marzyć nie przestaję, tudzież że życze-
nie JWgo pana Senatora będzie mi bodźcem do spełnie-
nia tych marzeń - Sądzę atoli że w tym Nowym Roku
1881. nie zdobędę się na spełnienie myśli, że mnie los
w przeciwległe zawiedzie strony.

Powtarzając szczere me życzenia uściskam drogie
ręce JWPana Senatora, kreśląc się z najgłębszym
szacunkiem i czcią Jego

powolnym sługą

A Prochaska

We Lwowie dnia 4 stycznia 1881.

P.S. p. Ptaszycki wypytywał mnie o miejsce
pobytu JWPSenatora i oświadczał ukłony swe;
nieumiałem mu podać adresu, co obecnie usku-
teczniam. Pan Liske, Małecki, Szaranie-
wicz dziękują za pamięć i przesyłają ukłony;
Prof. Rittner jest posłem do rady państwa
i jest w Wiedniu; Marszałka hr. Wodzickiego
pożegnaliśmy pozawczoraj, lada dzień będziemy witać
jego następcę.

4/2 81

Jaśnie Wielmożny Panie
Senatorze!

Z powodu zbliżającego się dnia Imienin JWgo
Pana Senatora ośmielam się przypomnieć
się szczeremi życzeniami zdrowia, które oby
jak najdłużej służyło przezacnemu Panu Senato=
rowi. Nam tu ono jakoś bardzo nie służy; ani
powietrze ani leniwe promienie zimnego słonka
nie sprzyjają mu - lecz tylko rozwinięciu kataru i innych
dolegliwości. Oby włoskie słonko i powietrze błogie
na zdrowie JWgo pana Senatora wywarło skutki
i utrzymywało Go na długie lata w czerstwości i krzep,
kości. Z nowości u nas mało. Album dla Zagrzebia
(Lwowskiego Kółka literackiego) wyszło już w połowie sty=
cznia - przeszło przez cenzurę a (lubo) rychło rozprzedaje się cie,
szy, niema w nim - jak to zwykle w albumie pracy ściśle
naukowej. Z dziedziny prawa wyszło obecnie w Warsza,
wie: Dawne prawo Mazowieckie (w bibl. Umiejęt. prawnych)
magistra prawa Karola Dunina; książki atoli niema
w handlu. Profesor Caro wydał rzecz o Konsylium Kon,
stancyeńskiem (w pismach Akad. Umiej. Wiedeńskiej); a Ma,
ksymilian Kantecki uczeń Cary, jak się okazuje z recen,
zyi pp. Małeckiego, Semkowicza i Anatola Lewickiego,
niepotrzebnie kazał Bolesławowi Krzywoustemu wpro,

wdrażać do Polski „ius primogenitury" w rozprawie swej Das Testament Boleslaus Schiefmann'a. Drugi Kantecki imieniem Klemens niestrudzony pisarz pracuje nad „Kurlandzko-polskiemi stosunkami" - a wydał niedawno książkę o „Sumach Neapolitańskich". Tylko ja ustawicznie korreguję kodeks, którego druk jeszcze z jakie dwa miesiące potrwa. Jestem u 94 formy tj. 752 stronnicy korrekty. W wolnych chwilach od zajęć archiwalnych tudzież korrektorskich, pracuję nad drugą częścią Husytów.

Smolki Książkę o Mieszku Starym nie przyjęła jeszcze krytyka ocenieniem. Natomiast o wydawnictwie Waliszewskiego z Archiwów franc. do historyi Jana III-wyraziła się ostro i potępiająco. Z uznaniem zaś wyrażano się o wydawnictwie p. Kluczyckiego ~~do~~ a mianowicie o jego Sobiescianach.

Ptaszycy zajęcie bardzo pracą obowiązkową i nie dziwna że w obec licznych zajęć nie mogą się bardzo ruszać. Od Stanisława miałem wiadomość, że przygotowuje u Ungra przedruk Żywota Rejowskiego i że pracuje nad wykończeniem rozprawy o Reju.

My Galicyjczycy przyjęliśmy niedawną nominacyą p. Zyblikiewicza na marszałka z radością, która zresztą w obec tego niezwykłego wypadku była do przewidzenia. Straciliśmy w ostatnich dniach trzech znakomitych posłów Krzeczunowicza, Rydzowskiego i Skrzyńskiego - filarów w radzie państwa i nie mamy ich kim zastąpić. W reszcie cieszymy się względami monarchy nie wywierającemi jednakowoż na polepszenie materyalnego bytu zbawiennego wpływu.

Karnawał przeto nie wywiera uroku, chociaż zabaw dość a większa część zapowiedzianych. Można przewidzieć że na literaturę niepodziała on wcale

i że Hymen nie zapisze na liście swej „pro-
skrybowanych Lwowian" żadnego nędznika lite-
rackiego. Natomiast powinniby może literaci na-
szego grodu mając dalce otium do rozporządzenia
pomyślnie i ze skutkiem pracować - ale i tego nie
ma i niewiedzieć czemuby to przypisać należało.

O Andrzeju de Palacio Parmensi mam
już pewną wiadomość; był on mianowicie kollek-
torem świętopietrza w Polsce w latach 1435 - 45.
Ale o drugim Włochu humaniście nazwiskiem
Franciscus de Comitibus Aquae Vivae nie
mogę żadnych odszukać śladów, chociaż posia-
dam jego listy do Witolda w latach 1430 pisane.
Prof. Caro wspominał mi że to musi być któryś
z rodu książąt Medyceuszów, gdyż się pisze: de
Comitibus = Vicomte. Gdyby JWPan Senator
odszukał o tym Franciszku jaką wiadomość
prosiłbym o jej zakomunikowanie.

Ponawiam me szczere życzenia i skła-
dając najgłębsze uszanowanie mam zaszczyt pisać
się JWgoPana Senatora powolnym sługą

A Prochaska

We Lwowie dnia 4/II 1881.

Jaśnie Wielmożny Panie Senatorze!

Pospieszam według życzenia JWPana Senatora odpowiedzieć na list ostatni z Neapolu datowany, dnia 10. b. m. Sprawił on mi wielką uciechę, za którą też wielce jestem zobowiązany, gdyż dowiedziałem się o czerstwém zdrowiu JWPana Senatora, o powrocie do kraju i o przejeździe Jego przez naszą Galicyę. Jak w tej chwili żałuję, że nie jestem zamieszkały w Krakowie; mógłbym bowiem oglądać oblicze JWPana Senatora. Dziękuję zarazem za odpowiedź co do nieznanej osobistości Franciszka de Comitibus Aquae Vivae i za szczére zainteresowanie się mojem pytaniem, również jak i za przyobiecaną przesyłkę dzieła o Prawie Kazim. Wielk., które od dawna we Lwowie wyczekujemy, ~~podczas że~~ gdy w Krakowie od kilku tygodni je znają.

Z nowości literackich niestety od dłuższego czasu niczego ważniejszego nie posiadamy. Ks. Kalinka przygotowuje drugą edycyą swego Sejmu czteroletniego a urywki z drugiego tomu, przygotowanego już do druku, publikuje w tutejszym Przeglądzie lwowskim. Kubala również przygotowuje drugą edycyą Szkiców – Małecki po wydaniu swój dwutomowej gramatyki przycichł; Szaraniewicz śpi od dłuższego czasu a Liske zapadł ciężko na nerwową chorobę i przeszło dwa miesiące musiał bezczynnie siedzieć w domu lub leżeć w łóżku, obecnie zaś odpoczywa i kto wie czy będzie mógł rychło wziąść się do pracy. Kętrzyński przygotowuje rzecz o narodowości polsk. w Prusiech w drugiej edycyi poprawnej. Semkowicz kończy pracę nad pierwszymi dziesięcioma księgami Długosza – a i pomiędzy młodszymi pracownikami ruch panuje niemały, lubo prace przygotowane nie tak rychło ujrzą światło dzienne. Dzieło Smolki o Mieszku Starym, okazało się być pracą dość dorywczą pod względem treści a naśladow-

waniem Szajnochy pod względem formy. Po przeczytaniu obszernego tego
dzieła byłem zupełnie rozczarowanym. Ciemne dzieje Mieszka szwanku-
ją tu w niejednym punkcie, natomiast poezyi zbytku wyobraźni w ogóle
wody historycznej aż nadto wiele. Zawsze atoli talent niezwykły szkoda tyl-
ko że cała praca za rychło opuściła tekę autora. Taki sąd ogólny panuje u
nas o tym dziele. Przykro by mi było gdyby i o moim kodeksie „epistol. Vi-
toldi" mającym za lada sześć tygodni opuścić prasę, zapanował równie ostry
i niepochlebny sąd. Wprawdzie to tylko edytorska praca ale zawsze poważna
treścią i rozmiarami, a wydawca nie mógłby na swe usprawiedliwienie przytoczyć
tę okoliczność, że rychło ją wypuścił ze swej teki — i w ogóle przygotowanym jest na
jak najsurowszą krytykę.

Korryguję już 120 formę czyli 960 stronnicę rozpoczynającą druk: Appen-
dyksu który się pociągnie z jakie 10 form, potem indeks — a w reszcie Przedmowy
i regesta. Do Ateneum posłałem dawno już drugą część „Ostatnich lat Wi-
tolda", ale daremnie ponoś wyczekuję na pojawienie się tej pracy. Zwłokę w rozpo-
częciu druku sprawuje ponoś obszerność pracy dla miesięcznego czasopisma ja-
kiem jest wzorowo wydawane Ateneum. Przypuszczam bowiem że praca ta zajmie
najmniej 10 arkuszy druku stąd zwłoka w Ateneum.

Ptaszycki krząta się jak może w Nadnewskim grodzie. Wydaje Reja,
należy do współredaktorów świeżo rozpoczętego wydawnictwa Kalendarzy Peters-
burskich a i materyalnie nie źle stoi, dzięki swej pracowitości i zabiegom
p. senatora Matkowskiego. Jesteśmy z nim w stałej korespondencyi — Dono-
sił mi o Archiwum przy ministerstwie dróg i kommunikacyi, gdzie są papiery komisyi
edukacyjnej. Żałuję że z powodu ostatnich wypadków nie będę mógł myśleć
o podróży, którą pragnąłem przedsięwziąć do Moskwy, celem poznania Archiwum
przy Minist. Spraw zagranicznych. Dziś czuję to i widzę jasno, że tam znajdu-
je się najważniejszy materyał do dziejów XV. w. Sądzę nawet, że przez wydanie
kodeksu miałbym ~~nawet~~ wstęp do tego archiwum ułatwiony — i mógłbym tam

swobodnie popracować – ale obecnie, niestety, nie pora myśleć o korzystaniu. Ośmielam się liczyć w tej mierze na JWpana Senatora, że w stosownej porze poprze me zabiegi celem korzystania z tamże nagromadzonych materyałów.

Nie będę dłużej nudzić JWgo Pana senatora mojem pisaniem. I tak już zresztą niemiałbym niczego do doniesienia jak chyba to, że mi Liske przyobiecał urlop na połowę czerwca i lipca i że biję się z myślami dokądby pojechać – czy do kąpiel na podrestaurowanie zdrowia czy też do jakiego archiwum celem pracy. Panowie Małecki, Liske i Szaraniewicz zasyłają ukłony. Pan Rittner jako poseł do rady państwa bawi w Wiedniu a krążą pogłoski że go Niemcy pragną mieć na Wiedeńskim Uniwersytecie. – Kreślę się z najgłębszym szacunkiem i poważaniem dla osoby JWgo Pana Senatora

Życzliwy Jego sługa

We Lwowie dnia 22 kwietnia 1881.

A. Prochaska





Jaśnie Wielmożny Panie

Senatorze!

Długi już czas minął jak miałem sposobności przypomnieć się pamięci JWgo Pana Senatora. Obecnie czynię to, aby się dowiedzieć o Jego szanownem zdrowiu tudzież by przy sposobności wyrazić kondolencyą z powodu straty syna. Uczuliśmy ją w całym kraju i pojmujemy głęboki smutek ojca. Niech się JWgo Pan Senator tem pocieszy, że straciwszy najdroższą sercu ojcowskiemu osobę, uzyskuje z każdym dniem synów po duchu, młodych adeptów nauki prawa, którzy z prawdziwą czcią i uwielbieniem przejęci są dla sławnego autora, zasłużonego badacza rodzimej księgi

prawa i mistrza całemu pokoleniu mło-
dych pracowników.

Przepraszam za bolesne wspomnienie które ośmieliłem się wznowić w sercu ojcowskiem JWW. Pana Senatora. Teraz wypada mi kilka słowy donieść o naszych stosunkach. Otóż nowin literackich wiele, ale więcej hałasu jak rzeczywistej wartości. Prawodawstwo Kazim. JWgo jeszcze nie przetrawione, po-
ważna krytyka jeszcze się nie pojawiła, a w handlu niema odbitki, co również sprawia że trudno nabyć lub dostać dzieła. Akademia kształci się; wyszedł już drugi tom Sobiescianów i 2 tom z Archiwów Franciszka Wilinowskiego. Kodeks mój na ukończeniu; tekst sam ukoń-
czony, drukuję przedmowy, regesta i indeksa i za lada 6 tygodni będę miał przyjemność przesłać wydawnictwo na ręce JWgo Pana Sena-
tora. Druk 1400 pagin. trwał dwa lata

w Szanownej Akademii. Zrobiłem podczas wakacyi naszą wycieczkę do Pesztu, Wiednia i Pragi z panem Ptaszyckim. Zdobyłem dla nauki dwa nowe kodeksa w rodzaju liber. cancellariae, z czasów Władysława Jagiełły – jeden znajduje się w Pradze drugi raz w Peszcie. Ptaszycki również uzyskał korzyści z podróży dla studyów lingwistycznych.

Liske był dwa miesiące na urlopie. Obecnie przyjechał z Ostendy nie podratował atoli nadwątlonego zdrowia i kto wie czy nie będzie musiał wyjechać do Kairu. Tak on jak i pan Małecki dopytują się o szanowne zdrowie JWgo Pana Senatora. Ośmielam się również i ja dopytać się o nie, prosząc JWgo Pana o kilka słów przy sposobności w odpowiedzi.

Pozostaję z prawdziwym szacunkiem i głębokiem poważaniem JWgo Pana

sługą

We Lwowie dnia 4 paźdz. 1881. Ptaszyckiego A Prochaska

Ukłony od PP. Liskego, Małeckiego i Szaraniewicza załączam jak również moje dla pani Pirogoff.

309

7/11 81

Jaśnie Wielmożny Panie
Senatorze!

Pośpieszam serdecznie podziękować JWPanu Senatorowi za dzieło Jego: Prawodawstwo Kazimierza Wielkiego. Nieomieszkam oddać egzemplarz Panu Rittnerowi. Obym rychło już mógł się wywdzięczyć Kodeksem, ale jak widzę dopiero w grudniu ukończę druk indeksów. Prześlę go pod adresą San Remo, gdzie JWPan Senator zamyśla przepędzić całą zimę. Może i odbitkę wtołda zdołam przesłać do Włoch JWPanu, gdyż właśnie obecnie wchodzę w układ z rozmaitymi księgarzami o odcisk tej pracy w osobnej odbitce. Gebetnerowi, który w zasadzie przyjął propozycyą zrobienia odbitki, zaproponowałem 250 r. sr. honoraryum i dotychczas niemam odpowiedzi. Zapewne jest to bajońska suma, której on początkowym historykom nigdy nie płaci. Może uda mi się we Lwowie lepiej spieniężyć a i druk szybciej się tu ukończy tak że może i tę pracę prześlę

19

jeszcze pod adresą San Remo.

Profesor Liske jest niestety jeszcze chory - ma się atoli lepiej. Właśnie z powodu choroby nieprzyjął wyboru na prezesa Koła Literackiego, które zo braku energicznego przewodniczącego kto wie czy się nie rozpadnie. Za granicę wcale nie wyjedzie a przynajmniej tak oświadczał znajomym. Odwiedzam mego szefa i profesora i jakkolwiek mam nadzieję że wyzdrowieje szybko, tak że będzie mógł wykładać, jednakowoż tracę nadzieję aby miał być jak dawniej pożytecznym badaczem i czynnym na polu literackim mężem. Jest to choroba kości pacierzowej.

Podróż JWPana Senatora do San Remo witam z radością, gdyż wiem że klimat południowy posłuży JWPanu na zdrowie a i wzrok się polepszy i umysł się odświeży pod południowem niebem. Oby pobyt JWPana Senatora we Włoszech posłużył z jak najlepszym dla zdrowia skutkiem, oto są moje na podróż życzenia. Myśmy jeszcze jednego orzecha nie zgryźli, myśmy jej szcze prawodawstwa nie przetrawili, aby się JWPan Senator miał mozolić nad nowem dziełem. Po odpoczynku kilkumiesięcznym przyjdzie czas i na to, gdyż tuszymy sobie że Pan Senator obdarzy nas niejednem jeszcze dziełem.

Z Stawyckimi pozostaję jak dawniej w ko-
respondencyi. Młodszy matematyk ożenił
się z panną Zawadzką z Wilna a co lepsza
został magistrem nauk matematyczno-przyrod-
niczych i piastuje godność nauczyciela gimnazy-
alnego w Peterhofie. Starszy obarczony mnóstwem
urzędów ma wiele dochodów, ale zato ani się nie
ożenił ani zdał egzaminu na magistra. Ten osta-
tni wkrótce zrobi po wykończeniu swej dysserta-
cyi. Spodziewam się ujrzeć go w zimie, w borach
litewskich, dokąd chciałbym wylecieć aby zobaczyć
obu, n. b. skoro się urlop otrzyma, co zresztą jak
dziś rzeczy stoją bardzo problematyczne.

Przyjemnie mi na zakończenia listu a ra-
czej bazgraniny mojej, za co serdecznie przepraszam,
podzielić się z JWPanem Senatorem przyjemną
dla mnie nowiną. Wuj mój Dr Łukasz Solecki,
prałat kapituły metrop. Lwowskiej, został nomino-
wany biskupem Przemyskim. Jest to mój
dobrodziej, któremu wszystko czem jestem zawdzię-
czam, dlaczego też ośmieliłem się nowinę tę
podać do wiadomości JWPana Senatora.

A teraz kończę, polecając się na dal pa-
mięci JWJPana Senatora tak zawsze dla mnie
łaskawej i całując Jego ręce pozostaję Jego sługą

Mrochaska

Pani Pirogoff ukłony zasyłam dziękując za pamięć obie-

cuję w roku przyszłym zagościć w Warszawie i liczę na dawną znajomość że pozwoli sobie złożyć uszanowanie.

we Lwowie dnia 7 listopada 1881.

2/1 82

Jaśnie Wielmożny Panie Senatorze!

Składając serdeczne życzenia z okazyi Nowego Roku ad multos annos i czerstwego zdrowia, dziękuję zarazem za życzliwą pamięć JWPSenatora pozwalającą mi dowiedzieć się o Jego adresie. A że pod włoskiem niebem obecnie Pan Senator przebywa wnoszę że i zdrowie służy, któregoto najbardziej życzę z okazyi 1882 roku.

U nas ostatnie wypadki w Warszawie są przedmiotem ogólnie i wszystkich zajmującym i zapełniają łamy dzienników; Tych ostatnich okazuje się coraz to więcej. Z nowym rokiem poczęła w Krakowie wychodzić „Reforma” założona przez D^ra Czerwińskiego; redaktor en chef p. Romanowicz ze Lwowa. We Lwowie mamy od kilku miesięcy „Samorząd” i obecnie humorystyczne „Różowe Domino.” „Samorząd” ma być organem nowego marszałka p. Zyblikiewicza, który jednakowoż nie spełnia tego czego po jego znanej energii się spodziewano. Literackie pisma jak „Tydzień” upadają u nas. Akademia wydała ciekawy bardzo tom Sprawozdań. Są tam pomieszczone trzy cenne prace o najdawniejszém społeczeństwie naszém a mianowicie Bobrzyńskiego studyum oparte na Gallu, dalej Piekosińskiego i wreszcie odpowiedź Smolki na zarzuty Bobrzyńskiego. „Liber beneficiorum Łaskiego” jest od kilku miesięcy w handlu księgarskim. Codex ep. Vitoldi doczekał się nowego roku i wyjdzie dopiero za parę tygodni, gdyż Akademia niema czcionek petitowych aby szybciej módz drukować! Układ z Ge-

/.

betnerem przyszedł do skutku i w połowie maja, według kontraktu, mają wyjść „Ostatnie lata Witołda" w osobnej odbitce zwiększonej i uzbrojonej w notatki i ekskursa. Nie wiem tylko, jak pracę tę, którą Cawiński w Revue historique t. XVI. nazwał: un travail consciencieux mais passablement lourd, uczynić lżejszą? Pragnąłbym słusznemu temu zarzutowi zadość uczynić, lecz nie sądzę aby mi się udać mogło. Wojciechowski wydał już swą rozprawę o Kazimierzu Mnichu w najnowszym pamiętniku Akademii. Pan Stanisław Ptaszycki miał onegdaj nad Newą w jednem z tamecznych towarzystw uczonych odczyt o dziele pana Senatora: Ustaw. Kaz. Wielkiego, i drukować będzie tenże w piśmie z nie-(?) sięczników petersburskich. Dowiadywał się o adresie JW Pana, który dopiero teraz będę mu mógł podać. Pan Małecki kazał mi oświadczyć JWPSenatorowi, że po przeczytaniu sumiennem Ustawodawstwa, jest bezwzględnym stronnikiem p. Senatora, że przedstawienie i sposób dowodzenia zupełnie go przekonały. O sposobie dowodzenia wyraził się, że stało się tu tak jak ongiś z jajem Kolumba. Pan Małecki (nowo mianowany członek izby panów austr.) kazał w końcu przesłać ukłony równie jak Liske, który ciągle jest chory na zapalenie błony kości pacierzowej i pewno że w zimie 1882 nie wyjdzie z pokoju. Prof. Rittner bawi ciągle w Meranie - jako chory na płuca.

Do nas rok w rok przybywają goście z nad Newy w charakterze quasi-uczonych, był Makuszew, Antoniewicz,

docent Warszawski Lubowicz. Obecnie był niejakiś Sokołow były nauczyciel domowy u Ignatjewa i agituje pomiędzy Rusinami i pisze korespondencye do ros. gazet, że Galicjczycy wszyscy bez różnicy oczekują na tę błogą chwilę, aby się Im rzucić w ramiona. Natomiast naukowe ich prace muszą leżeć odłogiem – i p. Sokołow pracujący niby w kwestyi husyckiej, chociaż miał polecenia do mnie jako do Wielkiego husyty, nie pokazał się u mnie, gdyż widocznie nie potrzebował instrukcyi.

Kończąc moją bazgraninę, powtarzam noworoczne życzenia i kreślę się z najgłębszym szacunkiem JW. Pana Senatora

powolnym sługą:

A. Prochaska

P.S. à propos motylka, bujającego po kwiatkach, który mi tyle sprawił przyjemności; ponoś on niestałości i zmienności oznacza. Wziąłem go przeto za alluzyą do „pierwszych lat Witolda". – Ostatnie są stare. Cóż kiedy: tempi passati!

We Lwowie dnia 2 stycznia 1882.

313

4/2 82

Jaśnie Wielmożny Panie Senatorze!

Serdeczne życzenia zasyłam z powodu zbliżającego się dnia imienin JWP. Senatora a zarazem dziękuję za łaskawe pismo którem mnie obdarzyć raczył. Za łaskawie przysłany egzemplarz Prawodawstwa K. W.-a wertuję go ustawicznie i uczę się z niego – dziękowałem JWP Senatorowi w jednym z poprzednich listów który zapewno nie doszedł rąk JWP Senatora; składam podziękowanie niniejszem i rad jestem że będę się mógł za dni kilkanaście odwzajemnić bodajby Kodeksem. Egzemplarz Prawod. otrzymałem od Gebetnera na ręce Gubrynowicza i Schmidta księgarzy lwowskich. Egzemplarz przeznaczony dla profesora Rittnera spoczywa u tegoż Gubrynowicza; na zapytanie z mej strony dlaczego nie odsyłają go profesorowi pod jego adresem, odpowiedział księgarz, że profesor polecił nie odsyłać mu książek lecz zostawić je do swego powrotu z za granicy. Klemens Dzieduszycki zniósł się już z Pawińskim w kwestyi dokumentów dotyczących Kazimierza W. i otrzymał z Warszawy 90 odpisów wierzytelnych do korzystania z tychże. Na podstawie 500 dokumentów z tych czasów, będzie mógł skleić rzecz o kancelaryi Wielkiego, lecz nie sądzę by się można było spodziewać pozytywnych rezultatów jego studyów, tak nad jego siły jest przedmiot który radby zgłębić. Ze zmian personalnych jakie zaszły we Lwowie donoszę, że nie Kętrzyński, który zostaje na dal we Lwowie, lecz Kantecki, sekretarz bibl.

21

Ossolińskich, udaje się do Poznania, aby objąć tamże posadę dyrekto-
ra zbiorów Towarzystwa Naukowego. Pospieszę mu donieść że JWP Sena-
tor ma zamiar zabawić w Poznaniu celem przestudyowania ksiąg
wlkpolskich a nowomianowany dyrektor nie omieszka być pomocnym
JWP Senatorowi w Poznaniu, tem bardziej, że miasto to jest jego gnia-
zdem rodzinnem. Archiwaryusz tameczny P. Meyer, jak to z jego tenden-
cyjnego dziełka „Geschichte des Landes Posen" widoczna, jest bardzo niestra-
wną osobistością, niesympatyczną i nieprzychylną dla badaczy naszej przeszłości.
Ptaszycki nie przysłał mi jeszcze odbitki ze swego sprawozdania, lecz
pisał mi, iż rzecz jest do tego stopnia tylko sprawozdawczą, iż wstydziłby
się przysłać ją. Oświadczę mu chęć przeczytania artykułu ze strony JWP. Se-
natora. Liske ciągle chory, o wykładach mowy i mowy, nawet wcale nie
wychodzi i już z miesiąc leży w łóżku. Lekarze twierdzą, że z nim
bardzo źle – i źle patrzą na to, że od kilku tygodni poddaje się magne-
tyzowaniu. Magnetyzuje go docent naszego uniw. p. Ochorowicz. Pan
Małecki wyjechał do Wiednia i niemogłem go widzieć przed wyjazdem.
Kraszewski miał zjechać do Lwowa w sprawie założenia Macierzy –
lecz z powodu plotek interesowanych osób, nieprzyjechał – i załatwi tę spra-
wę przez korespondencyą, – a obiecuje przyjechać później.

Z pola naukowego karnawał nic nowego nie przynosi. Były apli-
kant naszego archiwum Pan Balzer napisał rzecz o kancelaryi i
aktach grodzkich w XVIII w., pracę instrukcyjną, która mogłaby lepiej
wypaść, gdyby ją był autor, zresztą młody utalentowany młodzieniec, su-
mienniej opracował. Smolki Szkice już są w handlu. Wyszedł ró-
wnież pamiętnik pierwszego zjazdu historycznego (Długoszowego)
opracowany przez pp. Dobrzyńskiego i Sokołowskiego.

Wydaję obecnie u Gubrynowicza List Andrzeja de Palatio o klęsce warneńskiej, który to posłużył Długoszowi za jedyne źródło do odpowiedniego ustępu XI. Księgi. Znalazłem list w jednym z kodeksów bibliot. Kórnickiej i postanowiłem wydać wraz z krótką przedmową (o stosunku listu do relacyi Długosza). Wkrótce wraz z kodeksem prześlę go JWP Senatorowi.

Kończę przydługie już pismo ponawiając życzenia zdrowia JW Panu Senatorowi którego pozostaję

powolnym sługą

A. Prochaska.

We Lwowie dnia 4 lutego 1882.

P. S. W Kodeksie bibl. Praskiej (Sygn. XIV. G. 4) którego część I jest formularzem kancelaryjnym z czasów Władysława Jagiełły znajduję taką cytacyą: Wladislaus. Tibi Johanni mandamus, quatenus die crastina.... propter propinquitatem loci coram nobis in Cracouia ad instantiam Petri etc. ut supra. Po czem u dołu następująca glossa kancelisty Nota: ponit notanter (propter propinquitatem loci. Consuetudo enim terre est ardimus die tercia ante terminum comparicionis unumquemque citare, alioquin citacio non esset legittima i. sprawna. Unde citator lueret penam citato. Idcirco posicio propter propinquitatem loci die tercia etc. erit citacio (legittima si prope locus est, si autem remote erit illegittima. (N 47)

Do formułek w których król zezwala oskarżonemu stawić się w obec sądu przez zastępcę, robi (N 53) następną glossę: Item nota, quod in tali littera nunquam debet scribi proprium nomen procuratoris, quia potest habere hoc (tempore) unum et postea alium, ergo loco

proprii nominis debent poni duo puncta. Z wielu tego rodzaju for,
mul ciekawsza jest następująca (N 56) W. dei gracia etc. Universorum
noticie tenore presencium publicamus, quomodo Wilhelmus Galli,
cus de Florencia, mercator et theoloneator noster, ob defectum
lingwagii huius climatis, cuius defectus effectum punit propo,
sicionis et responsionis que in iudicio requiruntur, accedentibus ad
id nostris voluntate et annuencia pariter et consensu, fecit, consti,
tuit etc..

Zresztą w kodeksie tym, jak próbki powyższe wykazują, niema
nic osobliwego. Przewertowałem go w całości. Niektóre formuły listów
ciekawe są ze względu na historyą oświaty i obyczajów w początkach XV.
w., i te kopiuję do późniejszego użytku.

Cieszy się że Prof. Rittner przychodzi do zdrowia. Oś,
miałam się upraszać JWP Senatora o oddanie mu ukłonów. Prof
Liske zasyła ukłony.

Jaśnie Wielmożny Panie
Senatorze!

Pospieszam odpowiedzieć na ostatni list JWPana Senatora z dnia 3 lutego. Niestety ksiąg ziemskich z końca XIV. wieku wcale nie mamy w naszém archiwum. Najstarsze Przeworskie sięgają 1437 roku; Zatorskie 1440 i to w kopijach z 17 w. - Pilzneńskie od 1436 tudzież w kopijach; Przemyskie 1436 a Bełzkie od 1439. Oto są nasze najstarsze księgi ziemskie. Bieckie i Czchowskie, które odsyłamy obecnie do Krakowa, rozpoczynają się również z XV. wiekiem. O kopije byłoby łatwo gdyż mamy aplikantów dobrze czytających i dość wprawnych, możnaby zgodzić od arkusza pisma a kopijowanie szłoby rychło - ale co kopijować, gdy z wieku XIV nie mamy nic a nawet nic z początku XV. w. Byłbym już

dawniej zwrócił uwagę JWgoPana Senatora gdyby się u nas coś ważnego do XIV. w. odnosiło. Tymczasem absolutnie nic. Akta bieckie rozpoczynały się z 1380 r. przynajmniej tak figurował napis na grzbiecie księgi. Po przypatrzeniu się księdze samej, znaleźliśmy, że to księgi radzieckie miasta Biecza. Gdyby jednakowoż JWPan Senator zechciał odpisy ze wspomnianych powyżej ksiąg, najchętniej ofiaruję usługi me i pośrednictwo.

Z nowości to zapewne już doszły JWPana wiadomości o licznych aresztowaniach naszych Rusinów, podejrzanych o knowanie spisków antiaustryackich. Co z tego urośnie niewiadomo, może i rospuszczą aresztowanych, niemając dowodów w ręku. Między aresztowanymi jest i hofrat Dobriański, który ongiś konspirował we Węgrzech.

Kodeks (którego Corrigenda się drukują) prześlę JWP Senatorowi pod adresę San Remo, pod koniec tego miesiąca.

Życząc pomyślnego zdrowia przy mozolnej pracy i oczekując zleceń co do naszych ksiąg

kreślę się z najgłębszym szacunkiem

powolnym sługą

11/II 882.

A Prochaska

P.S. Pan Liske zawsze jeszcze chory. Małecki wyjechał 18 bieżącego i niepowrócił dotychczas.

15/2 81?

317

Jaśnie Wielmożny Panie Senatorze!

W odpowiedzi na list JWPana Senatora donoszę, że kodeks bibl. Praskiej (Sygn. XIV. G. 4.) jest małym kwartantem, którego część pierwsza (85 stron niepaginowanych) stanowi liber cancellariae z czasów Władysława Jagiełły. Są tam listy królowej Zofii, króla Wacława Czeskiego i Zygmunta, formularze do dokumentów nadań dóbr, potwierdzeń zapisów wiana itp. dokumenta będące w związku z sądownictwem a wreszcie reguły stylistyki kancellaryjnej i kilka listów prywatnych na rozmaite temata.

Druga część kodeksu jest liber cancellariae Caroli IV. odmiennem pismem pisana aniżeli część pierwsza, która prawdopodobnie dopiero później dostała się na początek kodeksu (przy oprawie?)

Z ~~dokumentów~~ aktów królewskich dotyczących sądownictwa poszczególniam wszystkie a jest ich kilkanaście

N 22 Littera in qua mandat rex capitaneo ut quendam nobilem minosum detineat se de bonis ipsius intromittens. N 23 Sequitur responsum capitanei

23

ad regem super eodem. N 23. Sequitur littera exulis ad amicos in qua petit suffragium sibi fieri apud regem. N 24. Sequitur littera amicorum in qua petunt graciam regis fieri amico suo. N 25 Sequitur littera responsalis a rege ad predicta.

N 34. Sequitur littera abbatis et conventus ad regem in qua conquiruntur de iniuriis et oppressionibus per nobiles factis. N 35 Littera regis ad capitaneum in qua precipit huiusmodi iniuriis condigna puniri (pena)

Dotąd były litterae clausae od N 45 rozpoczynają się apertae litterae i tak N 45, 46, 47, 48, ~~49~~ same zapozwania przed sąd królewski. N 49 Poruczenie ze strony króla rozsądzenia danej sprawy N 52 cytacya ze strony tychże specyalnych sędziów

N° 53, 54, 55, 56 i 57 są formularzami do upoważnień celem obrania prokuratora ~~za~~ 5 rozmaitych motywów, (zgodne co do formuły samej z podanym wypisem z księgi brzeskiej.)

N 58 nakaz ze strony króla celem restytucyi procesu (z powodu że condemnatus będąc w usługach królewskich podczas procesu nie mógł się stawić przed sądem i dlatego sprawę przegrał.)

Wreszcie N 59 zawiera nakaz delacyi (z powodu że oskarżony ~~będąc~~ w usługach królewskich nie może się na oznaczonym terminie stawić w sądzie.

Otóż i wszystko z liber cancellariae Praskiej Biblioteki, co ma jakiś związek z sądownictwem. Kodeks widziałem w Pradze podczas mego tamże

w lipcu (1881) pobytu a teraz sprowadziłem go aby go gruntownie przestudyować. Do politycznych stosunków atoli nie zawiera prawie nic uwagi godnego.

Będę oczekiwać listu JWPana Senatora — czy może nie skopiować wszystkie poszczególnione numera lub może tylko niektóre z nich. Jest ich mało, przeto szybko można się będzie z nimi załatwić. Najchętniej ofiarowuję moje usługi.

O zaszłych aresztowaniach i my tu mało wiemy. Znaleziono przy aresztowanych korespondencye z Synodem Petersburskim i coś rubelków a zresztą i inne pisma na mocy których prokuratorya wytacza proces o zbrodnię stanu. Tymczasem dawni hofraci siedzą w kozie i niema komu agitować i podburzać ludu podolskiego.

Liske chory. Mówią że stara się już o godnego następcę na katedrze historyi powszechnej i tym celem sprowadza ucznia swego, Lukasa, bawiącego obecnie w Paryżu, który ma doktorat rozpoczęty ukończyć i wnet potem objąć suplenturę historyi powszechnej. Biedaczysko nie ufa aby się miał podnieść.

Oczekując listu JWPana Senatora kreślę się z najgłębszym szacunkiem

powolnym sługą
Mroczkowski

we Lwowie dnia 15/11 1881

319

23/2 81

Jaśnie Wielmożny Panie Senatorze!

Rad jestem, że w odpowiedzi na list JWpana z dnia 17 lutego, mogę dziś służyć wypisami z rękopisu Praskiego <u>XIV</u>. G. IV. Oprócz Numerów 22–27 odpisałem jeszcze 34 i 35 a oprócz 45–60, które całkowicie, bez glossów jednakowoż bocznych, skopijowałem, wypisałem nadto Nra 4, 5 i 6 może i one się przydadzą – jako illustrujące stosunek starostów do króla. Wypadku historycznego, na mocy którego toczy się korespondencya pomiędzy królem a starostą, objętego w N 4, 5 i 6, nieznam całkowicie. Rękopis zatrzymam jeszcze trzy tygodnie, gdyby więc JWny Pan Senator miał wątpliwości co do niektórych może i źle odczytanych miejsc lub ustępów, a szczerze wyznam, że zaledwie się odnaleść można w kwiecistych porównaniach któremi są przepełnione listy, służę natychmiast z wyjaśnieniem lub faksimilją.

Ptaszycki pisze mi, że senator Małkowski gotuje się z obszerną pracą z powodu dzieła p. Senatora – którato praca, jak zaręczał, <u>ostatecznie</u> rozstrzygnie kwestyę powstania i obrobienia

statutu. Staszycki naglił aby z tak ważną pracą pośpieszał.

Donosi także pan Stanisław, że agitacye tutejsze odkryto przez nieporządek pana Sokoło-wa, stypendyata z Petersburga, który otrzymał był stypendjum zagraniczne przez Ignatjewa, któ-rego był nauczycielem domowym. Pan Sokołow oso-biście nieznana ~~z~~ najtęższych bibljografów rosyj-skich, miał studyować nad kwestyą husycką we Lwowie. Tu zapoznał się z byłym hofrathem Dobrz-jańskim którego syn bawi w Petersburgu i jest urzędnikiem do osobnych poleceń przy mini-sterstwie spraw wewnętrznych. Tento zwala całą winę na Sokołowa, że niedobrze się tam sprawił, za-nadto wiele gadał i tem przedwcześnie zdradził całą sprawę. Tyle pan Stanisław.

Karnawał u nas się zakończył – lecz dla mnie jakby go niebyło – pracuję nad drugą częścią husyckiej kwestyi, burząc wyniki pierwszej pracy na tem polu, którą drukowałem przed laty w akademii. Miałem na-dzieję wyjechać na wiosnę do Moskwy celem stu-dyów archiwalnych, nadzieja atoli znika z każdym dniem, szef bowiem niema nadziei podźwignięcia się a z wiosną wyjedzie na kąpiele, trzeba będzie przeto pozostać w domu.

Cieszę się w końcu, że zdrowie JWmu Panu Senato-rowi służy że tak czerstwo pracować może zawstydzając nas młodszych. Życząc pomyślnego kreślę się z naj-głębszym szacunkiem powolnym Jego sługą

A Prochaska

23/II 1881.

P. prof. Rittnerowi ukłony załączam.

321

8/382

Jaśnie Wielmożny Panie
Senatorze!

Wstrzymałem się dni parę z odpowiedzią na list JWPana Senatora z dnia 27 lutego aby módz zarazem z listem przesłać i Codex Witolda i list o klęsce Warneńskiej Andrzeja de Palatio, który wydaję w odbitce z Przewodnika nauk. i literackiego. Niestety kodeks, lubo ukończony, nie tak rychło dojdzie do rąk wydawcy jakby tego pragnął i Bóg raczy wiedzieć, kiedy lub czy nawet mi dadzą, tak ciężką machiną jest administracya akademii. Muszę zatem odpowiedź przesłać bez kodeksu i odbitki która za parę dni wyjdzie.

Co do glossów z kodeksu Praskiego univers. to są one wszystkie tego rodzaju, że objaśniają gramatycznie znaczenie słów użytych w średniowiecznej łacinie a czasami polskie znacze, nie tychże napisane jest u góry, mają więc ~~zna~~, ~~czenie~~ jakąś wartość dla filologa. Dwie tylko glossy

stanowią wyjątek a) glossa: propter propinquitatem loci (ob № 45 tj poniżej tegoż ~~w do~~ na margin.) i b) glossa: non debet scribi proprium nomen procuratoris, obok № 53, które to w jednym z poprzednich listów odpisałem dla użytku JWPana Senatora. Przepisałem je dla własnej wiadomości na skrawku papieru wraz z nagłówkami listów o pożyczkę, obligacyi i pokwitowań, których formularze znajdują się pod № 9–20 kodeksu Praskiego – i ośmielam się przesłać tę notatkę niniejszem, na wypadek, gdyby JWPan Senator niemiał już mego listu w którym umieściłem odpisy gloss.

Bóg by dał, żeby JWPan Senator jak najrychlej obdarzył nas nowem dziełem nad którem obecnie pracuje. Życzę z serca postępu w pracy – a tuszymy wszyscy, że skoro pójdzie, ~~gdy~~ zdrowie tak służy JWPanu Senatorowi – cieszyć to mnie będzie niewymownie skoro JWPan uzna za stosowne te formularze umieścić w dodatku – a jeszcze bardziej bym się cieszył gdybym w poszukiwaniach moich natrafił na nowe źródełko i je mógł udzielić – Mam tu na myśli formularz z XV. w. z kancelaryi Wład. Jagiełły który jest własnością Muzeum narodowego w Peszcie. Zapewne i w tym kodeksie znajdzie się nie jeden kawatek stojący w związku z pytaniami objętemi

w pracy JWPa Senatora. Pisałem już pokilkakroć do Pesztu prosząc o przysłanie tego kodeksu a raczej o wyszukanie go w zbiorach i o podanie sygnatury. Widocznie go znaleźć nie mogli, wiadomości bowiem moje o tym kodeksie były szczupłe. Wiedziałem tylko że go miał Palacky w ręku - i że Mss. na grzbiecie miał notę: Ex. bibl. Jankowich. Może jeszcze stara, nia moje odniosą pomyślny rezultat - nietracę nadziei.

U nas nic nowego. Liske chory - a i Szujski ma być bardzo chory. Marzec dla tego rodzaju chorób jest najgorszym miesiącem a powietrze mamy bardzo zmienne. Bobrzyński wydrukował już swą recenzyą w Niwie Piekosiński jeszcze nie. Przyborowski wydał piękną i dobrze napisaną pracę: Wołoszczanie u nas i gdzieindziej. Nauczyłem się z niej wiele i rozumiem lepiej akta nasze aniżeli przedtem. Smolka napisał mi w szkicach replikę husycką ale wyłręcza się sianem i pozuje na wielkości, której się niepodoba obce zdanie - i dla tego je odrzuca. Zły to system i dla nauki bez korzyści. Będę miał sposobność odpowiedzieć na tę replikę w drugiej części husytów, której jeszcze nie skończyłem. Pracując atoli nad nią, przychodzę do odmiennego nieco poglądu na husytyzm u nas a mianowicie - że w polityce wszystkiemu u

nas rozruchy w pobratymczym narodzie na korzyść własnego narodu i że „lingvagium sclavonicum" było tylko blichtrem, którem przyświecano Czechom i starano się ku sobie ich przywabić.

Kończąc moje pismo polecam się na dal życzliwej pamięci JWgo Pana Senatora którego pozostaję z głębokim szacunkiem i poważaniem:

powolnym sługą

Antoni Prochaska

We Lwowie dnia 8/III 1882.

Prot. Nr 11. – 6.

Tom. 10 – 13

– 14

№ 45 Nomen ponitur propter propinquitatem loci: Consuetudo enim terre est ardiiuius (!) die tercia ante terminum comparicionis unumquemque citatte alio, quin citacio non esset legittima i. sprawna, unde citator luctur penam citato. Idcirco posicio propter propinquitatem loci die tercia etc. erit cittacio legittima erit illegittima.

si prope locus est, si autem remote

N 53. Item nota: quod in tali littera nunquam debet scribi proprium nomen ipsius procuratoris, quia potest habere hoc [tempore] unum et postea alium, ergo loco nominis debent poni duo puncta.

Incipit

9. Dictamen amici ad amicum petitorium pro pecunia mutuanda

10 Dictamen super eadem materia eiusdem forme tamen per transposicionem exordii post narracionem similiter cum omnibus partibus dictaminis

11 Sequitur aliud dictamen ~~...~~ de omnibus partibus quinque dictaminis super eadem materia per transposicionem etc.

12 Sequitur aliud dictamen de eadem materia et forma cum ceteris partibus dictaminis excepto exordio

13 Sequitur aliud dictamen super eadem materia cum ceteris dictaminis partibus, exceptis exordio et narracione. Salutacio sequitur in hunc modum.

14 Sequitur aliud cum sola peticione

15 Sequitur aliud dictamen super eadem materia sub sola peticione luculenter expressa et sub una clausula cui omnes alie partes dictaminis intercluduntur

16 Littera obligatoria pro debitis seu pecuniis mutu~~atis~~ debitorum principalium

17 Sequitur littera obligatoria debiti principalis sub principalis debitoris et fideiussorum eius

18 Sequitur alia littera obligatoria debiti sub sigillo fideiussorum tantum

19 Sequitur littera seu recognicio obligatoria debitorum obstigiali condicione sentenciata

20 Sequitur littera quittatoria super recepcione solarii.

324

7/582

Jaśnie Wielmożny Panie Senatorze!

Wnioskując z listu JWPana Senatora że obecnie bawi w Berlinie, odsyłam niniejsze pismo, żałuję tylko że będzie bardzo suche, niema bowiem u nas niczego ciekawszego do podania. Ruch wydawniczy w obec szybko tym rokiem zbliżającego się sezonu ogórkowego, zmniejsza się jak to widoczna z Przewodnika bibliograficznego wy, dawanego przez p. Wisłockiego, który zaprowadził już kronikę aby tylko zapełnić szpalty najtańszego pisemka. Odczyty zapowiedziane przez Julijana Klaczkę nie nastąpiły. Uniwersytet słabuje i profesorowie znani z gorliwej działalności, zawiesili ją, na jakiś czas. Prof. Rittner, jak nam donoszą, nie przyjedzie tego roku, gdyż mu Wiedeńscy lekarze odradzili jechać do Galicyi – a Liske odjechał na zimne kąpiele do Kaltenleitgeben pod Wiedeń. Szajski ma się trochę lepiej lecz zaws, sze jeszcze źle.

Podany w liście wypis z aktów brzeskich oddałem w kopii p. Kętrzyńskiemu, który zaś składa podziękowa=

26

wanie. Wiadomość jego podana w Ateneum że w Peters=
burgu ma się znajdować odpis owego prawa zwyczajowego
polsk. które wydał Helcel, polega na mojem doniesieniu
z którego on przedwcześnie zrobił użytek. Ja bowiem
mówiłem mu, że w jakimś z manuskryptów ces. bibl.
zdaje się, widziałem kopię z czasów Naruszewiczowskich
owego pomnika, lecz nie mogę sobie przypomnąć czy
istotnie tego samego pomnika czy też wcale innego. Później
przeszukałem moje notatki petersburskie i nie zna=
lazłem w nich niczego, coby to moje zdawanie się po=
twierdziło – widocznie więc pobałamuciłem, gdyż trudno
mi przypuścić abym o tak ważnym pomniku nie zrobił
notatki.

Ptaszycki już wydał w odbitce z Żurnalu grażd. i
ugoł. prawa 1882 m. mart. Sprawozdanie z dzieła JW.
Pana Senatora – odbitki przyobiecanej jeszcze nie otrzy=
małem. Donosi mi że P. Senator Małkowski wykoń=
czył już swą recenzyę i zamyśla ogłosić drukiem. To=
warzystwo hist. paryskie, jak się dziś dowiaduję, uwień=
czyło pracę p. A. Semkowicza Lwowianina p. t. Roz=
biór 10 ksiąg Długosza – nagrodą konkursową 1800 fr.

Było krytyki pomiędzy nami z powodu wydanego świeżo dzieła p.t. Polityczne aspiracye porozbiorowe narodu polskiego napisał Stanisław Z. – wydane we Lwowie u Gubrynowicza i Schmidta ale wydawcy nie wiedzą, sami kto jest autorem dzieła, w duchu stańczykowskim bardzo rozsądnie napisanego. Jest tam wzmianka krótka o JWPanu Senatorze.

Kończę moje pismo i oczekuję adresu abym mógł wrócić mój Kodeks odesłać.

Z najgłębszym szacunkiem i poważaniem

powolny sługa

A Prochaska

We Lwowie 5/V. 1882.

P.S. O Procesie żadnych niema danych.

14/7 1882

326

Jaśnie Wielmożny Panie Senatorze!

Z powodu zajęć biórowych i pozabiórowych, dopiero dzisiaj mam wolną chwilę aby podziękować JWpanu Senatorowi za łaskawą pamięć w odpowiedzi na list z 14 czerwca b. r. Chwała Bogu, że JWpan Senator w czerstwem zdrowiu powrócił do kraju; tak z Krakowa jak i z Poznania nadchodzą miłe wiadomości, że JWpan nadzwyczaj czerstwo i rzeźko się trzyma i zawstydza dzisiejsze pokolenie młodych starców.

Wracając do jednego z poprzednich listów JWpana Senatora a mianowicie do tego, w którym jest wypis z rozpku księgi piotrkowskiej, który według danej mi wskazówki udzieliłem p. Kętrzyńskiemu, to teraz zapytuję, jak należy czytać imię własne Flinck alias trzy golenie. Słowo to cokolwiek nieczytelnie napisane, ja czytam Flinck; on proponuje Hinck lub Hinek. Może sobie JWpan Senator z pamięci przypomni brzmienie tego imienia – a ja upraszam uprzejmie o łaskawe doniesienie tego imienia. Kętrzyński kończy swą kolonizacyą i z zapiski korzysta w dodatkowych uwagach.

Ptaszycki prosi mnie abym oświadczył JWPanu, że rzecz jego jest prostém sprawozdaniem z dzieła najnowszego O Prawod. Kaz. W.-i że nie zawiera niczego ciekawego. Jest obecnie Ptaszycki na wsi, koryguje dalsze zeszyty wydania swego dzieł Reja i pielęgnuje chorą siostrę. Za trzy tygodnie ma odwiedzić nasze archiwum którego księgi lwowskie i halickie chce zbadać do historyi rodziny Reja i jego własnych stosunków. Przed tygodniem bawił tu u nas Perwolf profesor warszawski i przeglądał najstarsze księgi Zatorskie pisane po czesku.

Straciliśmy w ubiegłym miesiącu zdolnego historyka Stanisława Łukasa zmarłego w 26 roku życia w parę miesięcy po przybyciu z Paryża – gdzie przez parę lat pracował w tamecznych archiwach. Strata to wielka; zmarły posiadał niezwykłe zdolności, olbrzymią pamięć, wielkie zamiłowanie do pracy – a niestety mało zdrowia. Pozostawił odpisy z archiwów zagranicznych francuskich angielskich i szwedzkich na jakie 10 tomów wydawnictwa akad. Umiejętności.

27

Zdrowie Liskego pogorszyło się skutkiem choroby i śmierci najukochańszego ucznia śp Łukasza. Obecnie ma się lepiej, niemam jednakże nadziei abym mógł tego roku dostać miesięczny urlop i módz odpocząć, nabrać nowych sił do pracy. Zapewne wróci z urlopu pod koniec Września, a w porze dżdżystej jesiennej, trudno mu w obec jego choroby przyjdzie zajmować się archiwum.

Na katedrę historyi polskiej przy naszym uniwersytecie proponuję słusznie wytrawnego badacza Tadeusza Wojciechowskiego. Zdaje się że nominacya jego niepodlega wątpliwości, oby tylko rychło nastąpiła.

Jedna z gazet tutejszych omawiając moje u Gebethnera i Wolffa wydane dziełko rozszerzoną odbitkę z Ateneum pt. Ostatnie lata Witołda, dodała, że jest to ostatnia praca nieodżałowanej pamięci śp Antoniego etc. Nazajutrz podano sprostowanie że żyję i że cieszę się wcale dobrém zdrowiem i że omyłka jest winą zecera!

Potwierdzając w zupełności wiadomość gazety co do dobrego zdrowia i kończąc moje pismo kreślę się z najgłębszym szacunkiem i poważaniem JWielmożnego Pana Senatora

powolnym sługą

A Prochaska

we Lwowie dnia 14/VII. 1882.

800
640
1440 = 700
760
1460

40 ; 1900 = 47/100
160 ·
300

400
360
260

328

21/10 82

Jaśnie Wielmożny Panie Senatorze!

Pośpieszam z odpowiedzią na list JWPana z 11 października. Ptaszycki uwiadomił JWPana Senatora o zamiarze podróży do Moskwy. Wprawdzie i dziś jeszcze żywię błogą nadzieję ujrzenia jeszcze tego roku archiwum Moskiewskiego, ale chwilowo stan zdrowia Liskego nie pozwala mi naprzykrzać się o urlop i sądzę, że dopiero na grudzień mi go udzieli, skoro mu zdrowie na to pozwoli. Liskemu zakomunikowałem pozdrowienie ze strony JWPana. Dziękuje za pamięć i ze swej strony pozdrawia JWPana. Rittner rozpoczął wykłady – ale zdrowym nie jest – adres jego: Ulica Halicka 56. –

Co do dat od których nasze księgi się rozpoczynają, to słusznie zauważył JWPan Senator, że niema u nas żadnej z XIV. wieku. Wiadomość podana przez Dudika a powtórzona w przedmowie do pierwszego tomu Akt. grodz. i ziemsk. które obecnie wydaje Liske, jakoby grodzkie bieckie rozpoczynały się 1382 rokiem, okazała się nieprawdziwą, księga ta bowiem jak i cztery następnych jest księgą sądu miejskiego bieckiego a nie grodzką. W ogóle w całem archiwum niema księgi z XIV. wieku.

Z ziemskiemi księgami jeszcze gorzej jak z grodzkiemi. Doszły one nas we fragmentach i tak: Ziemskie Sanockie rozpoczynają się dopiero 1540 rok. Ziemsk. Żydaczowskie 1557 r. Najlepiej stosunkowo przechowane są ziemskie Przemyskie rozpoczynające się 1436 rokiem i Ziemsk. Halickie od 1435 roku. Te ostatnie mają oryginalny początek który dla wiadomości JWPana pozwolę sobie przytoczyć:

Anno domini M°CCCC°XXXV° proxima feria secunda post festum nativitatis Marie post dacionem iuris polonici terre Rusie per serenissimum principem dominum Wladislaum etc. presens registrum est factum pro iudicio terrestri, presentibus magnifico domino Johanne Cola iudice Styborio de Wasyczyn subiudice etc. –

28

Z przytoczonego widoczna, że jest to oryginalna pierwsza księga ziemska halicka. Lwowskie ziemskie tak fragmentarycznie przechowane i tak nadpsute, że z nich mało tylko korzystać będzie można, rozpoczynają się 1454 rokiem. Prawda że i ten rok jest wątpliwym jeszcze, tak trudno wyczytać na zupełnie wypłowiałych wilgocią fragmentach. Bełzkie ziemskie rozpoczynają się 1439 rokiem. Mamy jeszcze Ziemsk. Przeworskie z 1437 rokiem; Pilznieńskie z 1408 r. i Zatorskie z 1440 rokiem. Nadto mamy ziemskie Buskie ale te dopiero z 1774 r. Ziemskie Bieckie rozpoczynające się z 1436 r. odstąpiliśmy, jak w ogóle wszystkie akta Bieckie i Czchowskie, archiwum Krakowskiemu.

Z upragnieniem wyczekujemy nowego dzieła JWPana Senatora i cieszymy się, że zdrowie pozwala na ogrom pracy. U nas we Lwowie mają, oprócz katedry historyi polskiej otworzyć i katedrę prawa polskiego. Pierwsza wejdzie w życie z początkiem (drugiego) przyszłego kursu uniwersyteckiego a więc z marcem 1883 r. O drugiej niepewno – mówią że Piekosiński starałby się przesiedlić się do Lwowa, gdyby utworzono katedrę prawa.

Kółko literackie obrało wczoraj na prezesa Ks. Romana Czartoryskiego, nie wiem quo titulo. Wiceprezesem został Biliński. Upada ono widocznie, a zebrania które się co dwa tygodni odbywają, są mdłe i nieudałe. Takasamo czasopismo tygodniowe „Ziarno" które rozpoczęto wydawać u nas, zemrze na suchoty – gdyż jest w powijakach mdłem i bezkrwistem dzieckiem świata tutejszego literackiego.

Wyszedł obecnie Nitschmann „Geschichte der polnischen Literatur." Tendencya i tłómaczenia dobre ale braków mnóstwo. Z warszawskich znakomitości podaje szeroko np. wiadomości o Plebańskim, o Panu Senatorze o Pawińskim, Jabłonowskim ani wzmianki.

Szujski ma się lepiej, ale wykładać tego kursu nie będzie.

Po Łukasie otrzymał Liske ogromny materyał z naszych dziejów 17 wieku z archiwów Berlińskiego i Paryskiego. Będzie na jakich 10 tomów nadzwyczaj ciekawych relacyi poselskich, instrukcyi itp. Liske chce zwołać komisyą, któraby się zajęła wydaniem tych aktów. Będzie to niełatwa rzecz!

U nas sejm się kończy - budżet już uchwalony - pieniędzy jak niebyło tak i niema. Zresztą nic ciekawego.

Życząc JWPanu Senatorowi szczęśliwej do Berlina podróży kreślę się z najgłębszym szacunkiem i poważaniem

powolnym sługą

Antoni Prochaska

We Lwowie dnia 21 paźd. 1882.

Jaśnie Wielmożny Panie Senatorze!

Ośmielam się naprzykrzyć się JWPanu, aby choć kilku słowy przerwać milczenie jakiego od dłuższego czasu stałem się mimowolną przyczyną. Krótko po powrocie JWPana do Warszawy wyjechałem na dwumiesięczny urlop do Moskwy, celem poznania tamecznego archiwum spraw zagranicznych i to było powodem całkowitego z mej strony milczenia. Sądziłem że obłowię się w inedita dla „czasów Witołdowych,” że przywiozę skarby które mi podadzą sposobność zoryentowania się w stosunkach wewnętrznych Litwy w tych zamierzchłych czasach jakoteż w stosunkach jej zewnętrznych z Rusią i Tatarami a prócz kilku ciekawych pomników które Dogiel niepomieścił w swym kodeksie ale które kwestyi Witołdowych nie rozjaśniają niczegom do swych robót nie znalazł. Ze wskazówek Cary, wypowiedzianych na zjeździe Długoszowym w Krakowie o skarbach archiwum Moskiewskiego, wnosiłem, że znajdę tam zapewne i księgi kancelaryi polskiej za czasów Jagiełły – ani śladu; fragmenta ksiąg metryki rozpoczynają się bowiem z 1501. rokiem. Nie tracąc oczywista czasu, uzupełniałem w ogóle me wiadomości o wieku XV. archiwaliami – ale główny cel był chybiony.

Nie chcę JWPana Senatora nudzić opowiadaniem o trudnościach jakie mi stawiano ze strony dyrekcyi archiwum zanim mię przypuszczono do korzystania z jego tajemnic, dość że potem i rekomendacya Senatora Kałaczowa na nic mi się przydała i że całe dwa tygodnie straciłem zanim przy pomocy Ptaszy-

ckiego i akademika Kunika otrzymałem zezwolenie z mi-
nisteryum spraw zagranicznych. Mogłem tedy pracować po
dwóch tygodniach straty czasu od 11-3 godziny z wyjątkiem
sobót i niedziel; ciekawych rzeczy do stosunków zewnętrznych
jest tam dość, do wewnętrznych wcale nie; najciekawsze doku-
menta wydał Dogiel o ile wydał; reszta spoczywa i oczekuje
ofiarnego nakładcy na którego długi czas przyjdzie się pono
oczekiwać. Wielce ważne akta z epoki rozbiorowej szczeg. i
czasów Kościuszkowskich nie są przystępne dla śmiertelników
potrzeba na to osobnego zezwolenia aby z nich módz korzy-
stać. W Moskwie znalazłem prof. Lipińskiego z liceum Jaro-
sławskiego który bada archiwa Moskiewskie celem napisania
rozprawy o „wsi moskiewskiej w XVII. wieku."

W Petersburgu byłem zaledwie dni parę. Widziałem się z
Senatorstwem Małkowskimi którzy są zdrowi z Ptaszyckim
który rozwija szeroką działalność jako referent ważniejszych publika-
cyi z naszej literatury do pism rosyjskich. Byłem i u Kunika tu-
dzież u Kałaczowa z podziękowaniem za popieranie mej sprawy
co do korzystania z archiwum Moskiewskiego. Byczkowa powita-
łem w bibliotece; tym razem okazał się dla mnie bardzo wzgled-
nym, co przypisywałem Ptaszyckiemu a raczej pochlebnej jego oce-
nie mego Kodeksu w Journalu Min. Oświaty. W bibliotece publ. prze-
glądałem dokumenta polonia, które z tegoż samego źródła co i Mo-
skiewskie pochodzą a jednak w dwóch tak odległych od siebie miej-
scach są ulokowane. W metryce Zylwerowicz pracuje nad wy-
daniem aktu unii lubelskiej z oryginału Metryki - a nawet już i
korektę prowadzi.

Niewiem czy JWPan Senator czytał rozprawkę Bal-
zera „o prawnej i bezprawnej ucieczce zbrodniarzów," w któ-
rej stara się wyjaśnić dość ciemny artykuł statutu Kazimie-

szowskiego, mojem zdaniem, o ile sądzić mogę, dość trafnie.
Rozprawa ta, w której polemizuję trochę z JWPanem Senatorem,
pomieszczona jest w najnowszym tomie Sprawozdań akad.
Kętrzyński, po otrzymaniu odpowiedzi od JWPana, zajął się ży-
wotem św. Wojciecha tak szczerze, że do ciekawych doszedł re-
zultatów - a ten żywot wraz ze Stanisławem św. i Miraculami
zajmie z 20 arkuszy IV tomu Monumentów. Liske zawsze
chory i od 6 tygodni nie wychodzi z domu. Wydaje atoli teraz
9 tom aktów gr. (jeszcze dokumenta z oryginałów) i zarazem
10, w którym będą pomieszczone treści oblat zniesionych
do aktów gr. i ziemskich lwowskich. Małecki ma zawsze je-
szcze pracować nad historyą literatury polskiej. Rittner
zdrowszy i wykłada na uniwersytecie. Wojciechowski wkrót-
ce rozpoczyna kurs historyi polskiej i będzie wykładać o
Kadłubku. Semkowicz habilituje się do historyi powszechnej;
Szujskiego miejsce ma zająć Smolka; szkoda tylko, że w
szkicach schodzi na bajarza historyi i z niefortunnym sku-
tkiem oddaje się publicystyce.

Oto i nowości u nas. A teraz kończę i jeszcze raz
przepraszam JWPana Senatora że tak długo milczałem
a obecnie znowu wynudziłem przeszkadzając pracy nad
sądownictwem w Polsce w XV w. która zapewne musi już
być na ukończeniu a której wyjścia z niecierpliwością ocze-
kujemy. Liske i Małecki, tudzież Kętrzyński, zasyłają
ukłony. Życząc świąt wesołych łączę wyrazy głębokiego
szacunku i poważania

powolny sługa

A. Prochaska

We Lwowie dnia 20 marca 1883 r.

Jaśnie Wielmożny Panie Senatorze!

Odpowiadając na list JWPana z dnia 22 marca, a mianowicie co do osób występujących w akcie ruskim z 1421 r., podaję tę krótką notatkę: Iwan pan Sriemski a starosta ruski, występuje często w aktach jako: Iwan alias Iwo de Obychow, Sremensis castellanus, Capitaneus Russie generalis, pod rokiem 1417; 1419. (Liske Akta gr. i ziemsk. T. IV. p. 92, 93, 102; T. VI. p. 17; T. VII. p. 61; VIII. p. 67.) Trudniejsza rzecz co do jegomości pana Oleszka sudia ilcski; znamy bowiem tylko Oleschconą Leopoliensem judicem, występującego w latach 1418 – 1424 w tym charakterze; (Ibidem. T. IV. p. 94 i T. VII. p. 66.) Może tedy źle przeczytano z oryginału gdzie było prawdopodobnie ■ лвôски a gdy (litery) в, o i titla się zatarły, przeczytano uicku. Lopaticz występuje raz jako Senko de Ostalowicze Lopaticz dopiero 1456 r. (Ibidem II. p. 146.) Z Bieleckich nie znamy Jana ale Wojciecha: Albertus Bielecki voievoda de Grodek (Ib. IV. p. 122) pod rokiem 1424. Winnicki Jan zachodzi w 1410 r. (Ibidem II. 62) i w 1430 r. (Ib. V. p. 61.) Iwan Juriew zaś w 1422 r.

(Ibidem VII. p. 64.). Iwan Zubrski musi być Janem z Zubrzy z 1412 r. (Ibidem IV. 82) Iwan Czarnouś zachodzi w aktach 1418 r. (Ibidem IV. 94), Waśko Morzenewicz zaś w 1407 i 1418 r. (IV. p. 70 i 94.) Malechowski Michał pod 1423 r. zachodzi jako świadek (ibidem III. p. 184.)

Pozostaje tedy Bielecki Jan i Jan Chłopecki z którymi niemogę dojść do ładu. Wspomnę tylko, że jak z pierwszego rodziny znamy na Rusi Wojciecha, tak też i z Chłopeckich znamy pana: Masska de Chlopy 1430 r. (VII. 77), że więc dokument, co do osób i świadków w nim wymienionych, nie nasuwa wątpliwości co do ~~jego~~ autentyczności.

Kończąc na tej notatce i polecając się łaskawej dla mnie pamięci JW Pana Senatora, kreślę się z głębokim szacunkiem i poważaniem powolny

sługa:

A. Prochaska

We Lwowie dnia 27 marca 1883; spiesząc po powrocie ze zeszyt do archivum.

WPani Pirogoff ukłony składam.

Jaśnie Wielmożny Panie Senatorze!

Nieumiem wypowiedzieć jak ucieszyłem się z łaskawego listu JWPana Senatora, dziś po długiem milczeniu ze strony JWPana otrzymanego a zawierającego pomyślną wiadomość o Jego zdrowiu i o pracach, które pomimo sezonu utrudniającego poważne badanie pomyślnie postępują. Jakżebym chętnie brał udział w nich, dowiadywał się o nowem zapatrywaniu i wnioskach, gdybym był bliżej JWPana Senatora. Żywimy tu błogą nadzieję, że po kuracyi którą JWPan podejmuje, okaże się nowa praca i rozświeci nasze prawne stosunki drugiej połowy XIV. i XV. wieku. Co do wypisów z kodeksu praskiego, to wszystko że przesyłając je JWPanu Senatorowi upoważniam tem zarazem do umieszczenia ich, lecz będzie dla mnie pochlebnem i pouczającem studyować prawne wnioski, które JWPan Senator na ich podstawie uskuteczni.

Ptaszycki otrzymał stypendyum zagraniczne univers. Petersb. na 1500 rubli rocznie i 1 września t. r. rozpoczyna 1½ letni urlop. Jedzie do Austryi i Prus, potem zaś do Włoch, aby robić badania nad slawistyką, dalej literaturą polską i co z tem w związku stoi. Pracę jego o Reju przeczytałem; jest to owoc jego studyów rzetelnie odbytych w naszem archiwum przedsięwziętych. Nad tymże tematem pracuje w Krakowie kolega mój, adjunkt archiwum, Kniaziołucki. Pod koniec tego roku wyda on w publikacyach akademii materyały odnoszące się do rodzinnych i majątkowych stosunków Mikołaja Reja, obejmujące spory tom a poprzedzone życiorysem Reja. Archivum Krakowskie zawiera olbrzymi do Reja materyał.

Małecki pracuje nad najdawniejszymi stosunkami jurydycznemi i społecznemi Polski. Historyę literatury zarzucił zupełnie i nie wyjdzie jej końcowy, przynajmniej na teraz. Od kilku lat pracuje nad swym nowym tematem i z wielkiem uwielbieniem mówi o pracach JWPana Senatora na tem polu dokonanych. Co do sporu pomiędzy Piekosińskim, Bobrzyńskim a Smolką, to twierdzi Małecki, że ostatni najbardziej się zbliżył do prawdy którą atoli nie dojrzał całkowicie. Moja Warszawska praca (na medal) o której JWPan Senator wspomina

pochlebnie uprzedzi jego rezultaty. Badając stosunki prawne w Niemczech, znalazł Małecki, że i uczeni Niemcy niczego o sobie nie wiedzą, i że dzieło Waitza mało mu i niejasne dało o nich wyobrażenie. Niewiadomo jednakowoż kiedy się okaże książka Małeckiego, gdyż pracuje systematycznie i powoli a końca pracy nie przewiduje. Szaraniewicz kreśli opisy miasta Halicza i pisze w tutejszym przeglądzie archeologicznym o poszukiwaniach archeologicznych mających się podjąć w Haliczu. Rittner został obrany rektorem tutejszego uniwersytetu na rok 1883/4 jest atoli chory i nie wykładał całkowicie tego roku.

W Krakowie na wakującą katedrę historyi austryackiej wybrano Anatola Lewickiego i ten uzyska nominacyę. Moja osoba lubo rzekomo popierana przez Stanisława Smolkę, obejmującego po Szujskim katedrę historyi polskiej, miała się, jak mi teraz Smolka opowiedział, nie podobać w Krakowie, dlatego też straciłem nadzieję jako kandydat na tęże katedrę, na co zresztą nigdy nie liczyłem i nie liczę. Miano o mnie atoli bardzo zaszczytnie wspomnieć w przedstawieniu senackiem do ministeryum - lubo i o to wcale się nie starałem; posadę tę oczywista obsadzają bez rozpisywania konkursu. Liske wydaje dwa tomy aktów, jeden dyplomataryusz dokumentów bez systemu co było pod ręką; drugi tom zawierać będzie wyciągi z dokumentów aktów grodzkich lwowskich tu w archiwum sporządzonych. Jest on chory i to do tego stopnia że nie mógłby nawet zająć się tem wydawnictwem, które jest raczej dziełem ucznia jego Kwiatkowskiego aplikanta przy naszem archiwum, jak jego. Przyjaciołowie Liskego robią mu po czasopismach reklamę o podjętych przezeń pracach, aby mu umożliwić dzierżenie posad, ale o podjęciu jakiejś istotnie ważnej pracy niema nawet mowy. Jest on na kąpielach hidropatycznych w Zuckmantel na Szląsku. Kroniki Komorowskiego mamy dwa egzemplarze jeden z Biblioteki Krakowskiej i drugi Jakóba Senatora, dzisiaj własność biblioteki ord. Krasinskich. Oba skolacyonował Liske jeszcze roku zaprzeszłego, zatem należy się spodziewać, że tekst będzie poprawny, tem poprawniejszy, że obecnie Kętrzyński w bibliotece Czartoryskich w Krakowie odkrył, jak mi powiada, autograf Komorowskiego z dwoma kontynuacyami. Komorowski wejdzie atoli dopiero do V tomu Monumentów gdyż Vitae zajmą cały IV.

Kętrzyński wyjeżdżał w Krakowskie i do Królestwa robiąc poszukiwania po bibliotekach i zbierając kłosy do Monumentów, któremi się najbardziej zajmuje. Jedno z jego odkryć będzie interesować Jakóba Senatora. Oto w bibliotece Tarnowskich w Dzi-

łowie znalazł manuskrypt pergaminowy w małem 4° zawierający 200 kartek a na nich statuta począwszy od Kazimierzowskich aż do Alexandra z roku 1501, w którym kodeksik został napisany. Wszystkie statuta, co najważniejsza, w polskim języku napisane. Index również polski. Kętrzyński nie rozejrzał się jeszcze, czy tłómaczenie statutów Kazimierzowskich jest kopią Świętosława czy oryginalnie dokonanem; zdaje się mu, że chyba oryginalnem, gdyż kodeks pochodzi z ziemi Krakowskiej i w Krakowie był napisany. O tej i innych zdobyczach dla nauki napisze wkrótce Kętrzyński sprawozdanie, które w swoim czasie prześlę na ręce JWPana Senatora.

W łaskawem dla mnie piśmie, zapytuje JWPan Senator o zdrowie moje i o moich pracach. Co do zdrowia, to nie mogę się oskarżać, lubo pragnąłbym wyjechać na wieś, aby odetchnąć świeżem powietrzem i odświeżyć znużony pracą umysł. Jest to atoli w obec choroby serca niemożebnem, a zatem nadzieją żegnam się! Z drugiej natomiast strony nadzieja uśmiecha mi się, gdyż w sobotę 11 sierpnia obchodzę zaręczyny z moją sąsiadką Lwowianką. Okoliczność ta tłómaczy że potrosze próżnuję, gdyż umysł mój nietylko pracą archiwalną i historyczną zajęty. Pomimo to drukowałem w „Przewodniku" trzecią część Husytów a obecnie wyjdą tamże „Zabiegi Ciołka o infułę". Do obu prac przywiązuję o tyle wagę, o ile one zawierają rzeczy całkiem nowe a jest ich wiązka z archiwów i bibliotek w których ongiś pracowałem. W planie mam kilka prac nowych z historyi naszej w. XV., obecnie jednakowoż nie mogę się do nich zabrać na serio.

Kończąc, dziękuję serdecznie za łaskawą pamięć JWPana Senatora i kreślę się z najgłębszym szacunkiem i poważaniem Jego:

powolnym sługą

Antoni Prochaska

We Lwowie dnia 9 sierpnia 1883 r.

Ulica Ossolińskich l. 10.

336

1/1 84

Jaśnie Wielmożny Panie Senatorze!

Dowiedziawszy się o adresie JWPana Senatora, pośpieszam przypomnieć się tem pismem składając nasamprzód powinszowanie N. R. 1884. Oby był wesoły i żeby zdrowie służyło a spodziewamy się, że w nim nowa praca JWPSenatora ujrzy światło dzienne.

U nas zapowiadają na rok 1884 aż dwa zjazdy literackie. Krakowianie robią przygotowania do zjazdu historyczno literackiego, imienia Kochanowskiego, zamierzając urządzić go na wzór zjazdu Długosza. Po tym ostatnim wnosić należy, że i nastąpić mający w maju t. r. uda się dobrze. Będą na nim poruszane kwestye stojące w związku z wydawnictwami autorów XVI. w., z lingwistyką i historyą literatury. Małecki zajmuje się gorliwie zjazdem. Drugi zjazd literacki ma się odbyć we Lwowie — inicyować go będzie kółko literackie lwowskie a omawiać mają kwestye ogólno literackie, własność autorską itp.

Druk IV tomu Monumentów postępuje — odbijają już 35 arkusz. Żywoty św. Wojciecha i Stanisława ukończone. Kętrzyński pracujący najbardziej i najwięcej, pragnąłby wiedzieć, czy w archiwum Watykańskiem jest żywot św. Kingi w manuskrypcie. Zapewne musi być w archiwum Kongregacyi która zajmuje się kanonizacyami. Może JWPSenator przy sposobności dowie się o tem i poda nam wiadomość za którą będziemy bardzo wdzięczni. Małecki jak i Kętrzyński zasyłają ukłony.

Liske wydał już IX tom aktów, są to głównie akta znajdujące się w archiwum miasta Nowego Sącza; najstarszy z 1387 roku

Następny tom jest w druku i będzie obejmować około 8000 regestrów z oblat znajdujących się w aktach grodzkich tudzież ziemskich lwowskich. Materyał do historyi kultury bardzo ważny. Liskego stan zdrowia zawsze jednakowy – a co gorsza, że niema nadziei wyjścia z tej choroby; nie wykłada na uniwersytecie – leży w łóżku – i cierpi straszne męki.

P. Stanisław Ptaszycki bawi w gościnie u nas, wertując nasze biblioteki i archiwa. W Krakowie był przezto dwie tygodni i zebrał niemały materyał do przyszłego [illegible]. Lepiej się mu powodziło u nas; natrafił bowiem na czas 300 letniej rocznicy śmierci pierwszego drukarza Lwowskiego śp. Iwana Fedorowicza, Moskwicina, który uciekłszy z Moskwy założył drukarnię u nas we Lwowie i tu umarł. Otóż ks. Pietruszewicz napisał broszurę na pamiątkę rocznicy, zebrał co mógł zebrać ale z druków tylko a broszurka przedstawia się bardzo skromnie. Pan Stanisław poszedł dalej, po za druki do archiwów – i w naszem archiwum, tudzież w miejskiem napotkał wiele śladów o Moskwicinie, Drukarzu lwowskim. Już materyał który obecnie ma w odpisach posłużyć może do stworzenia pięknego i wyczerpującego szkicu biograficznego – ale on idzie dalej jeszcze i będzie się zagłębiać w archiwum Stauropigialnem tudzież w żydowskiem kahalnem i może tam uskuteczni tak dobry połów jak i w archiwum naszem – a natenczas ogłosi zdobycze drukiem u nas – aby nas zawstydzać, że się swoimi mało zajmujemy. Ale my mu to wspaniałomyślnie przebaczymy.

O ile na to czas pozwala, zajmuję się konfederacyą Spytka z Melsztyna, której oryginał spotkałem swego czasu w Metryce Litewskiej. Jest to zmudna szukanina po dyplomataryuszach i naszych aktach archiwalnych za stoma kilkadziesiąt imionami skonfe-

derowanych. Dojść trudno do pozytywnego rezultatu – zdaje się że tylko potwierdza się wywiódł prof. Caro. To tylko pewna, że z partyi husyckiej dwóch tylko było stronników konfederatami, że zatem nie była to konfederacya w duchu husyckim jak to chce mieć Caro. Głośnych husytów ówczesnych niema pomiędzy nimi. Obok kilkunastu imion, które spotykamy w dziejach ówczesnych, a z których dzierżą ma dygnitarskie tytuły, reszta zdaje się być tłumem szlachty – która atoli wnet po konfederacyi występuje na widowni i stanowi izbę poselską – na niej to opierał się Kazimierz Jagiellończyk i powoływał ich na dostojeństwa i urzędy. Tak mi się przedstawia obecnie rezultat nowy z mej pracy nad konfederacyą Spytka z Melsztyna.

Ale nie chcę JWPana Senatora dłużej nudzić mojemi elukubracyami. Natomiast załączam artykuł Kętrzyńskiego drukowany w listopadowym zeszycie Przewodnika nauk. i lit. o zbiorze Statutów w przekładzie polskim z 1501 r., który niezawodnie zainteresuje JWPana Senatora. Dalej dziękuję JWPanu Senatorowi za łaskawą dla mnie pamięć, której się i na dal polecać ośmielam, a mianowicie za zaproszenie do Warszawy. Da Bóg nieomieszkam skorzystać, chociażby w drugiej połowie roku 1884. z łaskawości JWPana Senatora.

Kreśląc wyrazy szacunku i poważania, powtarzam życzenia zdrowego i wesołego N. Roku

powolny sługa

Antoni Prochaska

We Lwowie dnia 1 stycznia 1884.

PP. Kästner i Starzycki tudzież Szaraniewicz składają ukłony.

29/2 84

Jaśnie Wielmożny Panie
Senatorze!

Kilkakrotnie już zabierałem się do podziękowania JWPanu za łaskawą o mnie pamięć jak również za niemniej łaskawą przesyłkę broszury Księcia Lancellotti ale nie mając danych od Pana Kętrzyńskiego, nie mogłem listu wysłać. Dnia wczorajszego odebrałem drugie pismo JWPana Senatora i natychmiast udałem się do P. Kętrzyńskiego po dane do żywotów naszych świętych.

Kętrzyński dał mi odbitkę z monumentów zawierającą żywoty S. Wojciecha i Stanisława z poleceniem przesłania jej JWPanu wraz z ukłonami jego co też równocześnie czynię przesyłając odbitkę pod opaską rekomendowaną. Co do żywota S. Kingi i Salomei, które wkrótce rozpocznie drukować, daje następującą notatkę: Cunegunda regina Poloniae czyli św. Kinga, jest córką Beli Króla Węgierskiego a żoną Bolesława Wstydliwego; umarła 24 lipca 1292 r. kanonizowana 11 czerwca 1690. Co do Salomei, ta jest siostrą Bolesława Wstydliwego córka Leszka i Grzymisławy wydana za Kolomana Węgierskiego umarła 17 listop. 1268 r. Co do rękopisu Dzikowskiego a mianowicie statutów Wielkopolski (pod N 19) nieumie Kętrzyński dać bliższych wyjaśnień, gdyż prócz pomieszczonych w Przewodniku nierobił w Dzikowie żadnych notat specyalnych. Tyle od p. Kętrzyńskiego.

JWPan Senator cieszy się początkiem wiosny rzymskiej;

myiny zimy tego roku prawie wcale nie mieli; natomiast mamy obecnie śniegi i deszcze naprzemian, niepogodę prawdziwie marcową zmienną i niezdrową. Karnawał tegoroczny był tutaj niezwykle ożywiony, bale, rauty, maskarady bez końca i liczby i zapomnieliśmy prawie, że stosunki nasze ekonomiczne, że finansy nasze, nie pozwalają nam szaleć w zabawach, że kupiectwo bankrutuje, przemysł podupadł, że banki jak włościański krachują. To też i życie umysłowe pozostawia wiele do życzenia. W poście się poprawimy.

Prof. Pawiński wydał ciekawą monografię o Janie Ostrorogu dopełniającą i zbijającą wiele pomysłów Caro w jego pracy pod tymże samym tytułem J. O. i traktat jego o naprawie rzeczypospolitej drukowaną w 1882 r. w pamiętnikach naszej Akademii. Szczególniej zbija Pawiński twierdzenie Caro, jakoby Ostroróg miał wzór w Reisera „Reformatio Sigismundi", dalej ustala rok napisania Monumentu trafniej od Caro i Bobrzyńskiego. Zapewne zna już Jegoban Senator tę ciekawą pracę Pawińskiego w której jest wiele samodzielności i nowych pomysłów. Bobrzyński, kilkakrotnie atakowany przez Pawińskiego, drukuje obecnie w pismach Akademii odpowiedź którą niebawem ujrzemy w druku. Pawiński zapowiedział pracę o sejmach i sejmikach w Polsce w. XV.

P. Stanisław Ptaszycki bawi jeszcze we Lwowie i do przeszłej niedzieli będzie korzystał ze zbiorów tutejszych. Tak się mu Lwów podobał a raczej może bogactwa biblioteczne

i archiwalne. Zajmuje się badaniem wpływu zachodniej literatury na naszą i ruską do drugiej połowy XVI w. Studya nad Rejem rozszerzył więc znacznie i objął je w ramy nierozwitej wielkości. Rzecz jego o Fedorowiczu drukarzu Moskiewskim we Lwowie drukuje się obecnie w Sprawozdaniach kom. hist. fil. Akademii Krakowskiej. Pomagamy mu i ponoś z pobytu we Lwowie odniesie on wiele korzyści. Załącza on głęboki ukłon JWPanu Senatorowi i zapytuje dokąd JWPan Senator wyjedzie z Rzymu po połowie maja.

Philippi archiwaryusz Królewiecki wydał Preussisches Urkundenbuch 1. Theil od 1140–1257 roku; ale recenzent Perlbach, który tak łaskawie obszedł się ze mną, a raczej z moim kodeksem Witoldowym, bardzo ostro skrytykował Philippiego w Götting. gel. Anzeigen № 3. z 1 lutego b. r. Istotnie wydawnictwo to-to jakby nasz Kodeks Wielkopolski, nie zbyt dobrze prowadzone, pozostawia wiele do życzenia. Liske chociaż też i niewychodzi z domu, kończy druk 10 tomu aktów - zasyła ukłony. Małecki niebawem ma już rozpocząć druk dzieła o stosunkach wewnętrznych Polski piastowskiej. Profesor i tegoroczny rektor uniwersytetu naszego Dr Rittner ma się dobrze chociaż klimat nasz obecnie zabójczy dla piersiowych; adres jego ul. Ś. Mikołaja 5. II piętro

Kończąc pismo jeszcze raz przepraszam za zwłokę w odpowiedzi a dziękując serdecznie za łaskawą pamięć kreślę się z najgłębszym szacunkiem i poważaniem JWPana Senatora

powolnym sługą

Antoni Prochaska

We Lwowie dnia 29 lutego 1884. r.

Wszystkim przysyłam [illegible] [illegible]
[illegible] było że nieodpowiadały
za długi znaczy myśla,
Między [illegible] wzajemni
[illegible] zawsze znajdą
[illegible] w [illegible] [illegible] wszyst.

Jaśnie Wielmożny Panie
Senatorze!

Uwagi JWPana co do żywotów ŚŚ Stanisława i Wojciecha zakomunikowałem Kętrzyńskiemu który je uznaje jako słuszne; co do rękopisów praskich, to odpisy z nich zapodziały się w Krakowskiej Akademii tak że ich żadną miarą niemógł dostać pomimo że o to kilkakrotnie czynił zabiegi.
Pan Ptaszycki zamierza dopiero w przewodnią niedzielę opuścić Lwów widocznie podobały się mu bogate do jego celów zbiory nadpełtwiańskiej stolicy. Rzecz jego o fiodorowie (Fedorowicza) wyszła w Ruskoj Starynie w miesięczniku marcowym a obszerniejsza cokolwiek polska praca pod tymże tytułem polecona do druku przez Akademię Krakowską. Bada on pilnie nasze biblioteki i archiwa i żałuje że nie zdąży

spotkać JWPana Senatora w Rzymie. Włochy tylko przelotnie chce on poznać a co do archiwów i bibliotek to już wcale nie zamierza korzystać, gdyż wybiera się na czas krótki i w połowie czerwca chce już być z powrotem w Grodzie. Na lipiec będzie już na wsi w domu a w październiku będzie zdawać sprawę z ekskursyi naukowej i obejmie posadę swą w Petersburgu.

Druk IV tomu Monumentów będzie ponoś w lipcu lub sierpniu ukończony a 10 tom Aktów grodzkich już na ukończeniu. Zbiory z archiwów francuskich kopiowane staraniem śp Łukasza w ministeryum spraw zagr. w Paryżu dalej w Britisch Museum, Nancy, Bruxelli przeszły na własność bibl. Ossolinskich, która je nabyła za 500 zł. od rodziny. Są to bardzo ciekawe materyały szczególniej do wieku XVII, niestety

niema nakładcy któryby je chciał wydać - a
są kompletnie przygotowane do wydawnictwa.
Akademia niema potemu funduszów a zbio-
ry objęłyby z 10 do 15 tomów ścisłego druku.
Zgasł nam temi dniami prof. gimn. Dr Ro-
man Maurer na suchoty. Badał stosunki
kancelaryjne książąt i królów polskich i doszedł
do 1505 roku. Umarł przygotowując konkursową
pracę o regestach dokumentów książąt i królów polskich do
1505 roku. Profesor Rittner z porady leka-
rzy wyjechał na 6 tygodni na urlop celem
podratowania zdrowia. Nowej pracy Pawiń-
skiego o konwencyach wyczekuję z nie-
cierpliwością nemogłbym bez niej ukończyć
konfederacyę Spytka z Melsztyna z 1439 r.
JWPan Senator cieszy się już wiosną,
która zielonym kobiercem wyściełiła

okolice otaczające wierne miasto. Daj Boże aby piękne powietrze sprzyjało ekskursyom za miasto i żeby JWPan Senator do zupełnego przyszedł zdrowia. Pod koniec Maja będzie JWPan Senator w Krakowie. Szczerze pra=gnąłbym ujrzeć pana Senatora tyle dla mnie życzliwego, to też staraniem mojem będzie zro=bić do Krakowa wycieczkę bodaj na jeden dzień, na dzień pobytu JWPana w podwawelskim grodzie. O urlop tylko się rozchodzić będzie gdyż szef mój nie wychodzi niestety z domu.

Kończąc pismo polecam się życzliwej pa=mięci JWPana Senatora i kreślę się z najgłębszym szacunkiem i poważaniem

najnizszym sługą
A Prochaska

Znajomi JWPana dziękują za pamięć i zasyłają ukłony. Są to Małecki, Szaraniewicz, Staszycki.

We Lwowie 29 marca 1884 r.

11/4 84

Jaśnie Wielmożny Panie
Senatorze!

Ośmielam się przesłać JWPanu Senatorowi życzenia Wesołych Świąt pod włoskie i jak sądzić należy uśmiechnięte jasne niebo. Zarazem łączę wiadomość że wkrótce już zawita do wiecznego miasta p. Ptaszycki, o którym w poprzednim liście twierdziłem, że się rozminie z JWPanem Senatorem. Wyjeżdża stąd w przewodnią niedzielę a w pierwszych dniach Maja ma przybyć do Rzymu po zwiedzeniu Padwy i Bolonii gdzie będzie czynił poszukiwania mające na celu poznanie Polaków studyujących na tamecznych uniwersytetach pod koniec XV i w XVI. wieku. JWPan Senator będzie miał odwiedziny od dawnego znajomego, który przez ciąg 4 miesięcy poznał nasze galicyjskie stosunki, nasze archiwa i biblioteki nasze wielkości i znakomitości i niejedną ciekawą rzecz będzie miał do opowiedzenia Jaśnie Wielmożnemu Panu Senatorowi.

Z nowin naukowych mało mam do zanotowania. Mający się na naszym uniwersytecie habilitować do historyi powszechnej Dr. Alex. Semkowicz wydaje w Gubrynowicza

Rozbiór krytyczny pierwszych X ksiąg Długosza; pracę konkursową
nagrodzoną przez tow. lit. hist. Paryskie, olbrzymiej wielkości bo
na 35 arkuszy druku obliczoną. W akademii umiejętności mają
dalszy ciąg Mon. med. aevi wydawać a prof. A. Lewicki podejmuje
się wydać Cod. ep. XV. saeculi, do którego sporo już się zebrało ma-
teryałów. Kętrzyński zbiera materyały do V tomu Mon. Pol.
i ma już na połowę tomu; zajmując się prussicami, odkrył
że autorem wydanej w SS. rer. Pruss. kroniki Oliwskiej
był Stanisław opat tegoż klasztoru. Dodać należy że w
ciągu dalszym Monumentów zamierzamy zająć się wyda-
wnictwem kronik ruskich a mianowicie 2 kronik wydanych
ongiś przez Daniłłowicza tudzież kroniki Wołyńskiej (Hipacyusza)
W końcu nadmieniam, że w najnowszym Żur. Min. Ośw. napisał
pan Gąsiorowski studyum o Słowie o pułku Igora, wykazu-
jąc a raczej starając się wykazać, że poemat ten pisany jest
dyalektem zmieszanym z mowy staroruskiej oraz lęchickiej
Radymiczów i Wiatyczów (!!) Gąsiorowski jest pomocnikiem
Kunika przy bibliotece akad. umiej. a mianowicie oddziału
słowiańskiego.

Nie narażam już cierpliwości JW Pana Senatora

na dalszą próbę czytania mojej gryzmoty i powta-
rzając życzenia wesołych, kreślę się

z najgłębszym szacunkiem

powolnym sługą

Antoni Prochaska

Znajomi pomiędzy nimi P. Ptaszycki zasyłają ukłony

We Lwowie dnia 11 kwietnia 1884.

344

12/5 84

Jaśnie Wielmożny Panie
Senatorze!

Myśl ujrzenia JWPana Senatora pod sam koniec maja w Krakowie cieszyła mnie niewymownie, gdy okoliczność, o której mam zaszczyt donieść JWPanu stanęła na przeszkodzie podróży do Krakowa a nawet projekt jej uniemożebniła. Na dzień 2 czerwca w poniedziałek odbędzie się mój ślub w Przemyślu, z którego to powodu będę zmuszony odłożyć nadarzający mi się sposobność widzenia się z JWPanem Senatorem do przyszłości. Śmiem tuszyć sobie, że JWPan Senator łaskawie przyjmie do wiadomości niniejsze usprawiedliwienie i argument uzna za ważny, tłumaczący mnie w zupełności.

36

Przy tej sposobności proszę przyjąć wyrazy
najgłębszego szacunku i poważania z
jakiem pozostaję dla czcigodnej osoby uczonego
Nestora i JWPana Senatora:

powolny sługa

Antoni Prochaska

We Lwowie dnia 12 maja 1884.

22/11 84

Jaśnie Wielmożny Panie Senatorze!

Z wielką radością odczytałem pismo JWPana Senatora z 12 b. m. Już od Pana Ulanowskiego który zjechał na dni parę do Lwowa, aby się rozglądnąć w naszych księgach XV wieku dowiedziałem się, że JWPan przebywa chwilowo w Paryżu, ciesząc się dobrem zdrowiem, ale adresu JWPana Senatora nie otrzymałem. Chciałem się przypomnieć pamięci JWPana świeżo wydanymi Szkicami które obecnie mam honor przesłać – Wyprzedził mnie Pan Senator łaskawem przesłaniem rozprawy o Wróżdzie i pokorze za które serdeczne składam podziękowanie. Rozprawę przeczytałem po raz wtóry z uwagą, pouczyłem się z niej i będę śledzić azali w naszych księgach nie spotkam się z pokorą, lub wróżdą – dotychczas bowiem się nie spotkałem. Kwestya rozwiązana bystro i to w formie tak pięknej, stylu tak gładkim z erudycyą tak rozległą że nie mogę nie wyrazić mego podziwu i nie przyznać, że nam się z niej uczyć należy, jak mamy pisać naukowe rozprawy.

U nas cisza w obozie naukowym. Kitner jest we Lwowie i na zdrowiu nie szwankuje. Za to Liske który nieco lepiej się miał znowu zapada. Małecki umilkł – przypomina się pamięci JWPana Senatora o którego rozprawie również z podziwem się wyraża. Krakowianie lubo nie tak ruchliwie się krzątają jak za czasów Szujskiego przecież ~~są~~ ruchliwsi jak my we Lwowie. Stan. Bobrzyński nie dał za wygraną Pawińskiemu i ogłosił rozprawę o Ostrorogu; broni w niej twierdzeń dawniej wypowiedzianych, według mojego zdania dość szczęśliwie. Zresztą wydał tam Lewicki Anatol dobry podręcznik dla szkół „historyę Polski”.

Odszukałem w tutejszej bibliotece Baworowskiego: Conclusiones conventus gener. Piotrkoviensis z 1444 roku 24 sierpnia, zawierające prócz znanych z Długosza rzeczy nieznaną uchwałę dotyczącą pieniędzy; a mianowicie brakowania fałszywej i przyjmowania drobnej (minuta pecunia) Odpis lubo współczesny jednakowoż przez kopistę popsuty. Co n.p. robić z taką uchwałą: Item de suppariis sal eductum de salisfodinis ducenta arenda sua omnino vendat. — Jak to zrozumieć jak zrekonstruować widocznie zepsuty tekst. Ośmielam się uciec się do rady JWPana Senatora.

Ptaszycki pisał mi, że zamierza sporządzić inwentarz do ksiąg metryki tudzież że spotkał pomiędzy księgami jej księgę sądową krakowską z roku 1406; o czem ma zawiadomić JWPana Senatora. Skarży się że w Metryce nie znalazł żadnych robót pomocniczych że nawet jakiś inwentarz czy indeks imienny spalił się w Oranienbaumie przy pożarze domu dawnego metrykanta. Kętrzyński odszukał w bibl. Baworowskiego rękopis zawierający Statuta diecezyalne Płockie i gruntownie studyuje tę kwestyę. Druk najstarszych ksiąg sądowych z naszego archiwum rozpocznie Liske od ksiąg Sanockich; zdaje się że na przyszły rok tom 11ty Aktów gr. i z. obejmie część znaczną Sanockich ksiąg tak ziemskich jakoteż i grodzkich.

Kończąc mam zaszczyt złożyć JWPanu Senatorowi moje uszanowanie do czego przyłącza się moja żona dziękując JWPanu Senatorowi za życzliwą pamięć

powolny sługa

we Lwowie dnia 22 listopada 1884.

Antoni Prochaska

Jaśnie Wielmożny Panie
Senatorze!

Z powrotem z Przemyśla, dokąd na święta Bożego Narodz. wyjeżdżałem, zastałem łaskawe pismo JW Pana Senatora z 22 grudnia za które serdeczne składam podziękowanie, jako za przychodzące mi w pomoc nad badaniem uchwał zjazdu z 1444 roku. Dziękuję za łaskawie przysłane uwagi i będę się starał skorzystać z nich o czém swego czasu nie omieszkam uwiadomić JWP Senatora. Uwagi nad statutami kośc. podam do wiadomości P. Kętrzyńskiemu.

Odpowiadając na pytanie JWP Senatora co do wyjątku z księgi Kancelaryjnej, mającego być pomieszczonym w dodatkach do 3 tomu Pr. Pol. to nie umiem sobie na razie przypomnieć o jakim to wyjątku mowa. O ile mię pamięć nie myli, to przesłałem wyjątki z kodexu N II. 68 biblioteki Kórnickiej, który to rękopis opisany

—:—

jest obszernie na pag. XCV. i dalszych przedmowy do mego Cod. ep. Vitoldi. Według tego opisu łatwo skonstatować na której paginie znajduje się wyjątek o którym mowa; ma on intytulacyę kancelaryjną u góry a wszystkie są umieszczone w owym opisie porządkiem pagin. Jeżeli ma intytulacyę: Pro iuris inquisicione, to umieszczony jest na str. 291 rzeczonego kodeksu; jeżeli: Legere in iure volenti regula generalis cum informacione to str. 419 kodeksu. Gdyby JWPan Senator napotkał na trudności w wyszukaniu paginy, proszę o przesłanie intytulacyi a wnet podam paginę.

W załączeniu przesyłam JWPanu Senatorowi odbitkę memoryału mego wujaszka ks. biskupa Soleckiego, umieszczonego w Archiv für kat. Kirchenrecht, z natrętnem zapytaniem co JWPan Senator powie o tej pracy.

Księgi niemckie z XIV. w. jak widzę z Przevodnika Bibliogr. wyszły w czeskiej Akademii – my jeszcze nie mamy publikacyi

części społecz. nauk.

Kończąc składam wraz z moją żoną życzenia noworoczne; dał by Bóg byśmy doczekali się w 1885 r. drogiego podarku ze strony JWP Senatora w trzeciem żego tomie Pr. Polskiego.

Z najgłębszym szacunkiem i poważaniem

powolny sługa

A. Prochaska

We Lwowie dnia 5 stycznia 1885.

Adresu nie zmieniłem bo tylko zmieniłem pomieszkanie mieszkam w tejże samej kamienicy. Ossolin. 10.

4/2 85

Jaśnie Wielmożny Panie Senatorze!

Stosownie do polecenia JWPana Senatora, napisałem do Pta-szyckiego w sprawie odnalezionej w Metryce księgi krakowskiej. Do dzisiaj nie mam odpowiedzi; widocznie musi być bardzo zajęty Pan Stanisław, gdyż jak mi niedawno temu pisał, ma wiele pracy i zgryzot; do Metryki nie chcą mu dać pomocnika ani funduszu wyasygnować na tą, tego-a sam trudno aby podołał wszystkiemu. Prócz porządkowania Metryki i spraw, jak odpisów wierzytelnych dla towarzystwa hist. Meklenburskiego, ma i inne zajęcia w seminaryum i gimnazyum, co tłómaczy zwłokę w odpowiedzi na zapytanie JWPana Senatora. Adres jego: Невскій пр. 84 кв. 14.

W archiwum naszem roboty obejmują obecnie akta gr. halickie. Liske chory obłożnie – nie może się podźwignąć z łoża; przygotowuje jednakże tom 11 Aktów gr. i z. w którym będą pomieszczone zapiski z aktów grodzkich i ziemskich Sanockich od 1423 – 1460 roku. Pan Balcer miał dziś wykład habilitacyjny o sądach kapturowych, który wypadł świetnie. Za przyobiecaną rzecz o księgach sądowych z XIV wieku dziękuję JWP Senatorowi; egzemplarz jeden wręczę Balcerowi, według

danego polecenia. Oczekujemy wiadomości o księdze wiślickiej, odnalezionej w archiwum kieleckiem, gdyż ona potwierdzi zapatrywania JWPana Senatora na ustawodawstwo Kazimierza. Małecki przygotowuje rzecz o Monumencie Ostroroga; dotychczasowe jego badań rezultaty, różnią się znacznie od takichże rezultatów Caro, Pawińskiego, Bobrzyńskiego, Rembowskiego itd., ale trzyma je w tajemnicy aż do wyjścia rozprawy z druku. Druk dzieł Szujskiego rozpocznie się niebawem od 2 tomów rozstrząsań, które mają stanowić 5 i 6 tom wydawnictwa gdyż redakcya 4 tomu historyi, którą objął Smolka, jeszcze nie ukończona - a trzeba się będzie powołać z nich na rozstrząsania.

U nas po ostrych mrozach od tygodnia temperatura znośna było nawet kilka dni ciepłych jak na wiosnę.

JWPanu Senatorowi dziękujemy oboje za łaskawą pamięć i upraszamy o przyjęcie życzeń zdrowia przy zbliżającym się dniu Imienin; Pani Pirogoff dołączamy wyrazy głębokiego uszanowania. Małecki i Liske załączają ukłony.

Z najgłębszym szacunkiem i poważaniem
powolny sługa
Antoni Prochaska

We Lwowie dnia 4 lutego 1885 r.

21/5 85

Jaśnie Wielmożny Panie Senatorze!

Wczoraj otrzymałem list JWPana Senatora o odpisy z kodeksu bibl. Praskiej nrów 9–20 właśnie, jeżeli takowe posiadam. Idzie tu o rękopis bibl. praskiego Uniwersytetu sygn. XIV. G. 4., należącego do ksiąg, zwanych libri formularum. Przeglądnąłem raz i drugi teki moje zawierające odpisy z rozmaitych rękopisów a jakkolwiek znalazłem tam 9 odpisów z tego kodeksu, to jednakowoż żądanych numerów od 9–20 nie odszukałem. Mam odpisy nrów 7, 8, 28, 29, 30, 31, 72, 76, 77 z listów wyłącznie politycznej treści. Z przeglądu tek przekonałem się, że żądanych przez JWPana Senatora numerów wcale nie mam i mocno żałuję, że nie mogę przysłużyć się odpisami mojemi rozjaśnić niejeden szczegół dotyczący materyi o długach.

Co do zamierzonych JWPana Senatora to prof. Rittner pracuje nad podręcznikiem prawa kanon., który po niemiecku wydać obecnie zamierza. Imieniem JWPana Senatora zachęciłem go do pracy nad statutami synodów naszych, na co odpowiedział, iż tak

jest zajęty pracą wspomnianą, że jak na teraz o Sta-
tutach lub jakiejkolwiek innej pracy ani myśleć nie
może. Pan Małecki pracuje nad Ostrorogiem; kiedy atoli
li praca ujrzy światło dzienne, niewiadomo. Wojcie-
chowski o kronice Wołyńskiej napisać zamierza — Ku-
bala pracuje nad wojną północną. W Warszawskiej Bibl.
prawa wydaje Balcer dzieło o trybunale a Semkowicz
w Akad. Umiejętności Rozbiór Długosza. Kętrzyński porzu-
cił na czas jakiś wydawnictwo źródeł i robi studya
nad naszą numizmatyką, porządkując zbiory Ossoliń-
skich.

Wskutek przestudyowania świeżo wyszłych w Kijowie
prac Antonowicza: Monogr. po ist. zap. Rossii i Daszkie-
wicza Zamietki, zabrałem się do studyum nad pomni-
kami literackimi a mianowicie latopisami. Obecnie
studyuję letopisiec litewski pochodzący z bibl. Raczyń-
skich, którego udatną podobiznę mamy w bibl. Ossol.
Okazuje się potrzeba wydania go razem z kroniką
Bychowca wydaną przez Narbutta, której oryginał
niewiadomo gdzie się znajduje. W miesiącu lipcu,
podczas urlopu, zamierzam w Przemyślu w tamecz-
nej bibliotece kapituły ruskiej robić poszukiwania
za niewydaną dotychczas kroniką Iwana Czarnowica

doprowadzoną do 1490 roku, której oryginał miał gdzieś zaginąć a złą kopiję posiadamy w Ossolineum. Mamy tu w Ossolineum i kronikę kijowo-pieczarską także niewydaną - i tę zamierzam objąć zakresem moich studyów. Nie wiadomo JWPanu Senatorowi czy Kunik wydał już kronikę ruską wydaną, ongi przez Daniłowicza. Upraszam o łaskawe wskazówki pod tym względem.

W tutejszej bibliotece Potulickich, jak mi onegdaj mówił pan Kubala, dyrektor tejże, ma się znajdować kodeks z XV. wieku, zawierający same rzeczy prawne a pomiędzy innemi i Statuta Kaz. Wielkiego. Byłem ciekaw widzieć nieznany kodeks, lecz na oznaczoną godzinę nie przyszedł Kubala i kodeksu nie widziałem; skoro ujrzę, nie zaniedbam przesłać o nim notatki JWPSenatorowi.

Przyobiecanej odbitki o naszych księgach sądowych z XIV w. nie otrzymałem. Ośmielam się upraszać uprzejmie JWPSenatora o łaskawe przesłanie tejże wraz z inną o rękopisie gniezn. i krakowskim.

Odpowiadając na uprzejme zapytanie JWPana Senatora o naszem zdrowiu, mam zaszczyt

donieść, że oboje z córką, która na dniu 4 kwietnia szczęśliwie na świat przyszła, cieszymy się dobrém zdrowiem. Dziękując JWPanu Senatorowi za przychylną pamięć o nas i imieniem mojej żony, która acz osobiście nieznana, poważa się przesłać ukłony, załączam wyrazy najgłębszego szacunku i poważania

powolny sługa

Antoni Prochaska

we Lwowie dnia 11 maja 1885.
Ulica Ossolińskich l. 10.

Pani Pirogow upraszam załączyć ukłony tudzież Panu Ulanowskiemu.

22/8 85

Jaśnie Wielmożny Panie

Senatorze!

Pan Ptaszycki, który tu przed parą dniami w przejeździe bawił we Lwowie, przywiózł dla mnie egzemplarz pracy JW Pana o księgach ziemskich i grodzkich wieku XIV., którą sumiennie przeczytałem a obecnie ośmielam się złożyć podziękowanie. Z ostatniem niemogłem pośpieszyć, z powodu że dopiero od 10 dni jestem rekonwalescentem po ciężkiej chorobie, która mię przez przeciąg dwutygodniowy zmusiła do pielęgnowania łóżka. Była to ospa, którą atoli szczęśliwie przebyłem. Obecnie mam

się prawie zupełnie dobrze, tylko że jestem jeszcze mocno osłabionym. Dlatego też nie będę dłużej nużyć JWPana Senatora mojem pismem, zastrzegając sobie że po całkowitem odzyskaniu zdrowia, doniosę o naszych nowościach obszerniejszem pismem.

Łącząc wyrazy najgłębszego szacunku i poważania, mam zaszczyt pisać się JWPana Senatora

powolnym sługą

Antoni Prochaska.

Lwów 22 sierpnia 1885

WPani Pirogoff załączam ukłony.

355

19/11 85

Jaśnie Wielmożny Panie
Senatorze!

Wskutek zlecenia miłego mi pisma JWPana Senatora z 12/XI. byłem dziś u Pana Kętrzyńskiego. Otóż odpowiedział mi na przypomnienie, iż rozsprzedawca Monumentów (Gubrynowicz et Schmidt) podjął się przesłać jeden egzemplarz Monumentów H. Pol. do biblioteki Watykańskiej. Skoro tylko książka zostanie przesłaną, natychmiast uwiadomi JWPana Senatora o tem Kętrzyński. Co do Liskego – to niewahałbym się zrobić mu propozycyi przesłania Aktów gr. i z. do bibl. Watykańskiej gdybym niewiedział czy on takowe posiada; wiedząc atoli że takową Wydział Krajowy ma na składzie, udam się raczej tam – a o skutku powiadomię. Kodeksu Witolda mam jeszcze jeden egzemplarz – przesłałbym go natychmiast

2

na ręce Jaśnie Pana Senatora, gdyby nie ta okoliczność, iż zapewniano mię w Przemyślu, jako akademia Krakowska wszystkie swe wydawnictwa przesyła Watykanowi. Skoro wiadomość ta jest nieprawdziwą, prześlę mój egzemplarz tej starożytnej Książnicy. Jaśnie Pana Senatora śmiem upraszać o skonstatowanie tej kwestyi.

Kodeks mający zawierać „Statuta Kaz. W." okazał się fikcyą. Przeglądnąłem go w całości i prócz Decretaliów, Clement. Liber Septus i innego materyału do prawa kanonicznego, nic innego nie znalazłem. A takich kodeksów mamy u nas na setki.

Gromnickiego Synody przeglądnąłem; rzecz staranna, pracowita - wiele nowych rzeczy, ale ponosi brak gruntownego przetrawienia materyału, skutkiem czego brak precyzyi w oddawaniu myśli, oschła annalistyczna forma - chociaż znowu z drugiej strony materyał wszechstronnie obrabiany - a pokonać go było trudno. Jest to druga książka młodego

księdza, który sobie tak wielkie zadanie przedłożył a przyznać trzeba dobrze się z niego wywiązał – Czego w przyszłości nie dokaże taki pracownik?

Liske przygotowuje 11 tom Akt gr. w którym pomieszczone będą Akta gr. i ziemskie Sanockie do 1463 roku. Jest już 25 arkuszy wydrukowanych. Lewicki zbiera materyał do Mon. med. aevi a mianowicie do Cod. ep. do którego dziś mu odsyłam paczkę dokumentów z Moskwy, Petersburga, Pragi, Kórnika etc.; najwięcej (około 60 numerów) mam Moskiewskich i te są arcyciekawe; jest tam i kilka z owego kodeksu praskiego <u>XIV. G. 4</u> z którego formuły prawne dałem JPanu Senatorowi w odpisie a o którego sygnaturę dopytywał mię się onegdaj pan Ulanowski listownie – przypuszczam że uczynił to dla JPana Senatora, gdyż oświadczał, jakobym JPanu sygnatury tego kodeksu nie podał.

W Bułgaryi wojna – a u nas prawdopodobne mobilizacye i sejm zwołany na 25. 6. m. Ostatni mocno mię interesuje, gdyż

prof. Bobrzyński podniesie na nim kwe-
styę archiwów i złe dotacye urzędników.
Nie zaniedbam donieść o przebiegu tej kwe-
styi, jeżeli w ogóle zostanie podniesioną.

Czy Jaśnie Wielmożny Pan Senator rozpoczął już druk
swego dzieła? Tom V Monumentów Pol. już
w druku; rozpoczęto drukiem kroniki Bern.
Komorowskiego. Zajmie z 30 arkuszy druku,
a zatem pół tomu.

Dziękuję za wiadomości z świętego miasta.
Jakbym pragnął ~~już~~ zobaczyć to miasto, ten
Watykan, te skarby i pamiątki przeszłości,
jak popracować w archiwum i bibliotece Wa-
tykańskiej? Może da Bóg w przyszłości. Żyję
nadzieją. Ponoś i PP. Senatorowie Małkowscy
mają zawitać do Rzymu? Pan Ptaszycki
w tym roku siedzi nad Rejem nad Newą,
a co gorsza nic o sobie znać nie daje. Dawno
już jak mi pisał, że tam złe teraz wiatry
wieją i niedobre powietrze.

Kończąc i upraszając o parę słów, co do
kwestyi czy akademia krak. przysyła publika-
cye Watykanowi, kreślę się z najgłębszym sza-
cunkiem Jaśnie Wielmożnego Pana Senatora

powolny sługa

19/XI. 1885 Antoni Prochaska

Żona ukłony zasyła także PP. Kętrzyński i Małecki.

XII 1885 ?

Jaśnie Wielmożny Panie
Senatorze!

Wiadomość wyczytana w łaskawem piśmie
JWPana Senatora, że pierwsza część pracy
Jego z początkiem przyszłego roku okaże się
w druku, ucieszyła tutejszych uczonych. Wy,
czekujemy tej chwili niebawem już nastąpić
mającej.

Co do aktów grodzkich, to prosiłem zawia,
dowców w Wydziale krajowym aby jeden egzem,
plarz odesłano do bibl. Watykańskiej i otrzyma,
łem przyrzeczenie, że w najkrótszym czasie prośba
dozna pomyślnego skutku. Daleko trudniej z
akademią. Prezes p. Dr Majer jest w punkcie
rozdawnictwa publikacyi skąpy, jak mi mówił
p. Bobrzyński, bawiący u nas na sejmie. Nie,
tracę nadziei, że uboczną drogą pozyskam ta,
kich, który wpłyną na Pana Majera, tymcza,
sowo jednak przesyłam na ręce JWPana
Senatora mój Kodeks listów Witołda, pro,

(3)

się JWPana Senatora uprzejmie o oddanie go do biblioteki Watykańskiej.

Przejrzawszy dokładnie ks. Gromnickiego Synody - przyszedłem do tej samej konkluzyi w ocenieniu tej sumiennej pracy, jaką wyczytuję w liście JWPana Senatora. Napisałem nawet obszerne sprawozdanie do tutejszego Muzeum czasopisma pedagogicznego, o treści tego dzieła i nie szczędziłem pochwał dla sumiennego autora. Wspominam o tém i dla tej jeszcze przyczyny, że w owém sprawozdaniu przy sposobności omawiania rozmaitych zbiorów kanonicznego prawa u nas, wzmiankowałem o pracy JWPana Senatora o dwóch rękopismach, wzywając autora będącego w Krakowie, aby wziął sobie do serca uwagę JWPana Senatora, zachęcającego do wydawnictwa tych ważnych zbiorów prawa kanonicznego.

Prof. Rittner opuszcza niestety nasz uniwersytet, aby zająć stanowisko radcy c. k. Namiestnictwa, dokąd go powołano. Obejmie biuro szkolne, uniwersytet atoli opuści dopie-

zo po ukończeniu pierwszego półrocza uniwersy-
teckiego.

Wyszła w odbitce ciekawa praca prof. Anatola Lewickiego: Wstąpienie na tron polski Kazimierza Jagiellończyka, studyum oparte na kilku ważnych nieznanych dokumentach (z XX tomu rozpraw Akad. Umiej.) Tom 11 aktów grodz. ukaże się po nowym roku.

Kończąc pozwolę sobie złożyć życzenia wesołych świąt i kreślę się z najgłębszym szacunkiem JWBana Senatora

powolny sługa

Antoni Prochaska

Żona dziękuje za pamięć i zasyła ukłony. Państwu Senatorom Małkowskim upraszam załączyć uszanowa-
nie i ukłony.

359

4/2 86

Jaśnie Wielmożny Panie

Senatorze!

Daruje JWPan Senator, że nie mogłem się zdobyć na odpowiedź na tyle łaskawe dla mnie pismo z 23 stycznia. Przyczyną zwłoki było zajęcie kilkoma pracami które mię zupełnie zabsorbowały. Najprzód musiałem wykończyć artykuł obszerny o Zbigniewie Oleśnickim dla Encyklopedii kościelnej; miałem nadto wykład publiczny 20 z. m. w tym samym przedmiocie a nareszcie musiałem przerobić i przygotować dawno już naszkicowaną pracę o Konfederacyi Spytka z Melsztyna dla tutejszego Przewodnika naukowego i literackiego. Pozbywszy się pracy mozolnej bo wymagającej wertowania źródeł a właściwie dyplomataryuszów, gdyż musiałem 169 osób z obozu konfederackiego Spytka poznać dokładnie, śpieszę z odpowiedzią.

Z poleceń JWPana Senatora wywiązałem się zaraz po otrzymaniu listu. Wczoraj otrzymał Pan Kętrzyński pismo Pana Senatora w sprawie książek nadesłanych na Jego ręce do Watykańskiej biblioteki – i zamierza

uprassać o wiadomość dotyczącą jeszcze jednego rękopisu

przymskiego, zawierającego życie S. Jacka. Sejm się skończył

a więc będzie można uzyskać wszystkie Aktów gr. i z. Ktoś je,

żeli opóźnią o miesiąc, zyska na tem biblioteka gdyż będzie

miała i 11 tom (ostatnie indeksa drukują obecnie a za mie,

siąc druk będzie skończony).

Cieszymy się że dzieło Jbana Senatora już w korekcie

i oczekujemy wyjścia z druku. Pan. Rittner został powołany

do ministeryum oświaty - uniwersytet nasz pożegnał go

bardzo czule z ostentacyą, witaniem beret, przemową rektora,

profesorów i studentów. Rittner był bardzo rozrzewniony i

płakał. Żałujemy go wszyscy, gdyż był dobrym profesorem

i dźwignią uniwersytetu a właściwie wydziału prawnego. Adres

jego: R. Ministerialrath. Wien. Ministerium für Cultus und

Unterricht. Podaję go, sądząc, że Jban Senator zechce dawnemu

znajomemu przesłać dzieło swe, skoro wyjdzie z druku.

Pan. Starzycki donosi mi, że jeszcze nie wie co się wła,

ściwie stanie z Metryką litewską. Ukuteczniono zamach na

nią, którego plan przypisać należy zmarłemu senatorowi Ko,

Tacrowowi, a Nowosti podały już przed kilkoma miesią,

cami, że Metryka przeniesioną zostanie do Moskwy,

do Moskiewskiego archiwum ministerstwa sprawiedliwości.

Już po śmierci Kołaczowa dowiedział się Ptaszycki o całej intrydze i zaczął robić kroki przeciwko planowi. Skutkiem jego agitacyi mianują dlań pomocnika do Metryki w osobie Biersadzkiego i pan Stanisław ma nadzieję że Metryka zostanie w Petersburgu. Pracował tam pan Korzon z Warszawy a wybiera się Lewicki z Krakowa.

Pan Ulanowski, który wydał obecnie w Akademii roz-prawę o założeniu klasztoru św. Andrzeja w Krakowie i o jego przywilejach, pracuje obecnie celem zdania rygorosum 3ciego z prawa, aby módz zastępować Prof. Bobrzyńskiego na rok przyszły w wykładach. Jest to prawdziwie niestrudzony pracownik. Długosza Rozbiór X ksiąg pana Semkowicza drukuje nareszcie swoim nakładem Akademia Umiejętności w Krakowie. Pan Ptaszycki wydrukował w Ateneum recenzyą Wolfa, o senatorach litewskich i dał z górą 150 poprawek. Skutkiem żmudnych poszukiwań Kętrzyńskiego przybędą dla naszej średniowiecznej historyografii dwaj nowi autorowie - od-nalazł on mianowicie Opata Stanisława autora kroniki Oliwskiej i opata klasztoru Trzemeszeńskiego, który pi-sał historyą klasztoru swego. Rzecz będzie drukowana w Przewodniku.

Sprawozdanie o Synodach X. Gromnickiego umieściłem w Muzeum tutejszem i pozwoliłem sobie przytoczyć słowa listu Jw. Pana Senatora o tej książce a oraz zachęciłem ~~go~~ autora do wydania rękopisu zawierającego średniowieczny zbiór praw kościelnych (których mamy dwa w Krakowie i Gnieźnie) powtarzając w tej mie, się zachętę JwPana Senatora w rozprawie drukowanej w 1885 r. w bibliotece Warszawskiej.

Kończąc moje pismo, polecam się na dal tyle łaskawej pamięci JWPana Senatora i upraszam uprzejmie o przyjęcie życzeń w dniu Jego imienin, do czego przyłącza się także i moja żona, łącząc serdeczne życzenia. Oby Bóg dał zdrowia - o co też Boga prosić będziemy w dniu Imieninin. Wesołą nowiną kończę pismo: Dr Oswald Balzer żeni się z lwowianką panną Ludwig a ślub odbędzie się 6. t. m.

Proszę przyjąć wyrazy głębokiego szacunku i wysokiego poważania z którymi się kreślę JWPana Senatora

powolny sługa

Antoni Prochaska

We Lwowie dnia 4 lutego 1886 roku.

361

26/2 86

Jaśnie Wielmożny Panie

Senatorze!

Już trzeci list otrzymuję z Rzymu i cieszę się zawsze dla mnie drogą pamięcią JWPana Senatora a ostatni list wraz z pismem Kardynalskiem ucieszył mię niezmiernie - a przecież mimo starań z mej strony, niemogę odpowiedzieć w ten sposób, abym choćiaż w części uradować pomyślną nowiną JWPana Senatora. Starania i zabiegi odnoszą się do owych mniejszych Aktów grodzkich. Liske, złożony chorobą, zresztą niema do rozporządzenia ani jednego egzemplarza. Muszę przeto kołatać do Wydziału Krajowego gdzie mi robią obietnice - i na tem się kończy. Ostatecznie stanęła sprawa tak, że dałem im list Kardynalski, aby wiedzieli że w Watykanie a raczej bibliotece uskuteczniają osobny dział książek polskich tudzież aby ich zachęciło podziękowanie do ofiarności. Sprawa stanie we wtorek dnia 2 marca na sessyi - a niewątpię że załatwią

ją pomyślnie. Zaraz nazajutrz t.j. 3 marca pójdę by uskuteczniono natychmiast przesyłkę a skoro to nastąpi, nie omieszkam natychmiast uwiadomić o tem JWPana Senatora. Niebędę szczędził zachodu aby jeszcze przed spodziewanym wyjazdem JWPana Senatora załatwić odesłanie Aktów. Za dni parę doniosę jak sprawa stoi - sądzę atoli że podziękowanie będzie się należało marszałkowi Wydziału a nie Liskemu, chociażby można uczynito zdrożnego chorobą, gdyby takie podziękowanie otrzymał.

Upatrując w piśmie Kardynalskiem do mnie szczerą życzliwość JWPana Senatora, poważam się uprzejmie podziękować za jej nowy dowód.

Załącz wyrazy głębokiego szacunku i poważania kreślę się z uszanowaniem JWPana Senatora

powolny sługa

Antoni Prochaska

Żona moja dziękuje za pamięć i łączy ukłony.

Lwów dnia 26 lutego 1886.

7/3 1886

Jaśnie Wielmożny Panie
Senatorze!

Otóż mogę podzielić się z JWPanem Senatorem pomyślną wiadomością, iż sprawa odesłania Aktów grodzkich przeszła przez wszystkie formalności i dziś jutro ~~zostaną~~ odesłane będą 10 tomów do Rzymu. Nadawcą a zarazem ofiarodawcą jest Wydział Krajowy w osobie marszałka krajowego Dra Mikołaja Zyblikiewicza i prezesa Pana Oktawa Pietruskiego reprezentowany. Wystosowali oni list do kardynała Pitry a JWPana Senatora upraszać będą o łaskawe pośrednictwo w doręczeniu aktów i pisma kardynałowi.

Pisma donoszą że w Konstantynopolu wyszedł po francusku katalog rękopismów biblioteki sułtańskiej, w którym pomiędzy parą tysiącami rękopismów pochodzących z biblioteki ongiś Macieja Korwina, znajduje się około 100 manuskryptów pochodzących z Polski. Jest to bardzo ważna wiadomość

szczególniej dla badaczy naszego prawa i historyi średnio-
wiecznej. Jeżeliby JPan Senator był w posiadaniu
tego katalogu biblioteki Lubtańskiej lub dostał ów
katalog w której z księgarń rzymskich, upraszam
uprzejmie o łaskawą wzmiankę, jakiej głównie treści
są owe rękopisma polskie, czy niema tam tak zwanych
libri formularum lub ksiąg kancelaryjnych.[2]

Biblioteka Ossolińskich otrzymała podziękowanie
Kardynalskie a kurator spodziewa się otrzymać ów
katalog rękopismów Watykańskich zarówno jak i dzieło
Kardynała Pitry de regestis pontificum Romanorum-
dla biblioteki zakładu.

Przed parą dniami byłem zajęty pracą wyjaśniającą
znaczenie 500 letniej rocznicy koronacyi Jagiełły. Magistrat
miasta zaprosił mię, abym na dniu 3 marca miał odczyt
na tej solennie obchodzonej rocznicy. Niebyło żadnych przemów
politycznych, żadnych demonstracyi, a odczyt wysłuchały
tłumy publiczności z zajęciem i pochlebiam sobie, pouczyły
się trochę historyi krajowej. Odczyt chcę publikować w
bibliotece Warszawskiej skoro dostanę manuskrypt - gdyż
zaraz po odczycie pochwycono mi go, celem pozyskania
materyału dla dalszych odczytów mających na oku

popularyzowanie wiadomości o wielkiej rocznicy. Praca Smolki „O Jadwidze w 500 let. rocznicę” drukująca się w Przeglądzie polskim i Niwie równocześnie, ma tę wadę, że jest za długą, przeto chybia zamie-rzonego celu.

Tom 11. Aktów jeszcze nie wyszedł z pod prasy. Zapiski sądów Sanockich, jakie się w tym drugim tomie znajdują, posiadają szczególną wartość i z tej przyczyny, że rozpoczynają się z rokiem 1423, że więc ~~posiadamy~~ mamy w nich zabytki z lat 12 przed nadaniem prawa polskiego i zaprowadzeniem organizacyi sądowej pol-skiej. Wydawca zaznacza że w tym to czasie mamy w ziemi Sanockiej organizacyę sądu ziemskiego jakiej nigdzie w Polsce nie napotykamy. Jest to tempus iuris ruthenicalis z którego to powodu zapiski są nadzwyczaj ciekawe i podają obraz ówczesnej organizacyi kompetencyi sędziów i ich stosunek do rozmaitych innych (dygnitarzy) władz i. Prócz indeksu imion i spisu wy-razów polskich opracował do tego tomu Balzer index ważniejszych rzeczy – mający służyć nauce prawa polskiego.

Monumenta są w druku – drukuje się 20 arkusz, który atoli jeszcze nie kończy kroniki,

Komorowskiego. Obejmie ona z kontynuacyami jakie 25 arkuszy druku.

Liske wcale nie wychodzi z domu. Ubezwładniony używa morfiny aby módz cokolwiek wzmódz swe zniszczone siły – i tym środkiem paliatywnym wzmocniony odbywa ćwiczenia seminaryjne a wykłady odczytuje pomocnik. Pomimo to przygotowuje 12 tom aktów mający objąć akta halickie, nadzwyczaj ciekawe do stosunków wołoskich.

Kończąc, łączę wyrazy głębokiego szacunku i poważania i dziękując JWPanu Senatorowi za łaskawą o mnie pamięć, a polecając prośbę moją co do owego katalogu manuskryptów sukławskich do łaskawego uwzględnienia, kreślę się:

powolny sługa

A Prochaska

We Lwowie dnia 7/III 1886.

Żona razem ukłony

13/4 86

Jaśnie Wielmożny Panie

Senatorze!

Oba listy JWPana Senatora otrzymałem a dziękując za pamięć pozwolę sobie dać wyraz uciesze z powodu że pomysł JWPana Senatora co do uzupełnienia działu ksiąg polskich w bibliotece Watykańskiej tak żywo przyszedł do skutku i doznaje zewsząd poparcia. Dziękuję również uprzejmie za łaskawe zajęcie się celem wydostania katalogu manuskryptów sułtańskich drukowanego według doniesień pism tutejszych w Stambule. Oby tylko wiadomość ta okazała się być prawdziwą, mielibyśmy może nowe źródła do wieku XV. względnie, gdyż owe manuskrypta sułtańskiej biblioteki, według wiadomości z pism naszych, miały ongiś stanowić bibliotekę Macieja Korwina. Z niecierpliwością będę oczekiwać dalszych w tej mierze wiadomości, tem bardziej, skoro JWPan Senator łaskawie zarządzić raczył środki mające na celu skonstatowanie faktu a ewentualnie wydostanie egzemplarza owego katalogu.

Akta gr. i ziemskie tom XI. są już u introligatora a skoro oddadzą je do handlu księgarskiego niezwłocznie polecę księgarni tutejszej Gubrynowicza aby odesłano jeden egzemplarz dla Jaśnie Pana Senatora na ręce Orgelbranda. Co do owego spisu generalnego z IX tomów Aktów, to takowy sporządza tutejszy Profesor gimnazyum pan Saturnin Kwiatkowski. Mają to być regesta wszystkich drukowanych aktów dotyczących prowincyi naszej. Spis takowy okazuje się być bardzo potrzebnym niewiadomo tylko kiedy zostanie ukończony, gdyż autor nie zadowalnia się materyałem drukowanym i wciąga także i rękopiśmienny. Co do Aktów samych to prof. Liske nie może obecnie podać takiego spisu, gdyż przestąpiłby tem instrukcye fundacyi na Akta – śp. Aleksandra Stadnickiego.

Cieszę się że Jaśnie Pan Senator w czerstwem zdrowiu pracować i wytchnąć wśród pięknej wiosny może i że zawstydza nas wszystkich młodszych pracowników produktywnością i wytrwałością w pracy, jak tu ogólnie we Lwowie mówią. Wyczekujemy też książki Jaśnie Pana Senatora a spodziewać się należy, że za przyjazdem do Warszawy druk pójdzie raźniej. Dałby Bóg by pogoda sprzyjała wycieczkom i dalszemu pobytowi w Krymie. I my i tej wiosny dosyć zadowolnieni i nie skarżymy się na zimno lub deszcze.

Metryce lit. grozi przeniesienie do Moskwy a ku, bo p. Senator Makowski jedzie do Petersburga – to jak mi pisze p. Ptaszycki, na pomoc Senatora w tej sprawie

366

liczyć nie można.

Cały V tom dziejów Polski pojawił się temi dniami w handlu, dość skromny co do objętości, dochodzi w nim autor do śmierci Kazimierza Jagiellończyka.

Panowie Małecki, Kętrzyński, Liske zasyłają ukłony. Tomy III i IV. monumentów Theinera znajdują się w zakładzie Ossolińskich. Wojciechowskiego rzecz o Wincentym z Kielc pojawiła się w V tomie Pamiętnika Akad. Umiej. nieco spóźniona, gdyż z Vita Minor (w IV. tomie Mon. Pol. który wyszedł o rok cały wcześniej) pokazuje się, że Wincenty z Kielc autorem jej nie był. Tak to zwleka Akademia z wydawaniem, trzyma po parę lat manuskrypta i wydaje je po niewczasie za późno.-

Składając życzenia wesołych świąt i wyrazy głębokiego szacunku i poważania, kreślę się Jegomości Senatora

powolnym sługą

A. Prochaska.

Żona moja dziękuje za pamięć i zasyła ukłony.

We Lwowie dnia 13 kwietnia 886.

Jaśnie Wielmożny Panie

Senatorze!

Cieszymy się tutaj na wiadomość w tyle łaskawem dla mnie piśmie JWPana z dnia 25 b. m., że JWPan Senator ukończył już pomyślnie pracę nad swoim dziełem, zwalczywszy wszelkie przeszkody jakie temu stały na przeszkodzie. Mając już za dni parę otrzymać pierwsze egzemplarze dziękujemy niniejszem wraz z Balzerem za łaskawy dar a Balzer będzie sobie poczytywał za obowiązek zdanie swoje o tem dziele JWPanu Senatorowi objawić.

Przed dwoma tygodniami pisałem do JWPana Senatora do Warszawy. Donosiłem o wycieczce profesora Smolki do

Rzymu o której zadaniu i pracach, najlepiej się Jwbnu Senator na miejscu będąc przekona, tudzież o zawiązaniu we Lwowie Towarzystwa historycznego, którego prezesem dożywotnim jest Prof. Liske. Towarzystwo nasze ustaliło się i w połowie listopada odbędzie pierwsze zgromadzenie, na którym będą odczyty o nowościach literackich, tudzież o nieznanych uchwałach sejmu Piotrkowskiego z 1501. r. które się w naszych Księgach Przemyskich i Przeworskich zachowały w odpisach. W styczniu przyszłego roku wyjdzie pierwszy zeszyt czasopisma historycznego, (organ naszego towarzystwa) a będzie tam prócz kilku oryginalnych prac, obszerny dział recenzyi, wśród których będzie i Balzera recenzya pracy Ulanowskiego o azylach w zakroju polemicznym. W liście wzmiankowanym a z powodu nieznajomości adresy, adresowanym do Warszawy, prosiłem w imieniu naszego Towarzystwa Jwbnu Senatora o poparcie naszego Czasopisma artykułem lub rozprawą

a żywimy niepłonną nadzieję, że J. Urban Senator prośbie naszej nie odmówi.

Z radością donoszę, że P. Ptaszycki rozpoczyna druk Opisu Metryki. Pracę tę drukują w Senacie na koszt rządu a druk zaciągnie się na kilka miesięcy. Ma to być jak pisze Ptaszycki: inwentarz ksiąg i opisy dyplomatów w oryginale się tamże znajdujących w chronologicznym porządku. Jeżeli starczy miejsca, to autor chce dodać szczegółowy opis kilku ksiąg, jako wzór, jakby należało je opisać.

Z polecenia dla pana Kętrzyńskiego wyręczę się dzisiaj; jest on zajęty wydawnictwem IV tomu Monumentów, gdzie umieszcza odszukane nekrologi i inne pomniejsze źródła, których się dużo nazbierało. Co do profesora Janowicza, to także nie wydał jeszcze drugiego poszytu swej historyi prawa niemieckiego.

Życząc szczerego zdrowia tak pożądanego

do mozolnych studyów nad prawem Salickim

i łączę ukłony od pp. Małeckiego, Liskego i

Szaraniewicza kreślę się Jw Pana Senatora

powolnym sługą

Antoni Prochaska

30/X 1886

Żona moja dziękuje za pamięć i ukłony zasyła.

Skoro wyjdzie 1 zeszyt naszego Czasopisma niezwłocznie je prześlę na ręce Jw Pana Senatora, dlatego też upraszam o dokładny adres.

Jaśnie Wielmożny Panie
Senatorze!

Uwiadamiając JWPana Senatora, że na dniu 3. b. m. przesłałem pod adresą rzymską list a równocześnie i broszurę Balcera „O obecnym stanie nauki prawa polskiego" pod rekomendowaną opaską, upraszam o załączenie wyrazu głębokiego współczucia pani Pirogów z powodu Jej choroby, oraz z życzeniem powrotu do zdrowia. Z głębokim szacunkiem i poważaniem:

Powolny sługa:

A. Prochaska

we Lwowie dnia 6 grudnia 1886.

370

Jaśnie Wielmożny Panie
Senatorze!

Jakkolwiek bardzo żałujemy, że w sprawie przesyłki dziełka Balcera zaszła pomyłka, która opóźni odbiór tegoż przez JW Pana Senatora, mamy jednakowoż nadzieję, że Pan Senator spełni naszą prośbę i napisze do „Kwartalnika historycznego" parę słów oceny tejże pracy. Pierwszy zeszyt tegoż Kwartalnika jest już wydrukowany i za dni parę rozesłany będzie. Gebethner i Wolff wzięli do Warszawy 100 egzemplarzy, łatwo więc będzie spotkać się z naszem wydawnictwem w Warszawie. Ponoś mają oni na składzie i Przewodnik naukowy i literacki, w którym pomieszczoną będzie praca Małeckiego o czem wspominał JW Panu Senatorowi pan Rittner. Jeżeli JW Pan Senator da polecenie Gebethnerowi, aby zachował jeden egzemplarz Przewodnika dla pana Senatora, nie zajdzie żadna przeszkoda w przeczytaniu tej ciekawej

pracy. Inaczej trudno, chyba że do JWPana Sena-
tora dochodzą dzieła z druku z obejściem cenzury.
Niedawno posłałem do Petersburga Przewodnika
kilka zeszytów dla p. Ptaszyckiego i nie otrzymał
je, leżą w cenzurze i mam pełne prawo odebrać je
sobie jako przesyłający, z którego jednakowoż przy-
wileju korzystać nie będę. Skoro otrzymam polece-
nie od JWPana Senatora prześlę przewodnik pod
Jego adresem.

Dzieła JWPana Senatora dotąd nie otrzyma-
liśmy; dopytywałem w księgarni Gubrynowicza
i Schmidta, mającego stosunki z Gebethnerem,
i niema jeszcze przesyłki z Warszawy. W każdym
wypadku za dni parę otrzymamy i składamy
serdeczne podziękowanie.

Z powodu nadchodzących świąt przesyłam wraz
z żoną serdeczne życzenia. Przypominając się
pamięci pani Pirogoff, życzę specjalnie szybkiego
powrotu do zdrowia.

Z głębokim szacunkiem i poważaniem

powolny sługa

We Lwowie dnia 24/XII 86 A. Prochaska

Jaśnie Wielmożny Panie
Senatorze!

Wiele się nauczyłem z dzieła JWPana Senatora w darze otrzymanem, za co też powtórnie niniejszem składam podziękowanie. Specyaliści zawsze będą mieli coś do podniesienia, jak kwestyę zasadniczą co do podziału materyi, kwestyę co do używanych przez JWPana Senatora terminów technicznych i zbytniego może generalizowania spraw, o czem Pan Balzer obszerniej napisze JWPanu Senatorowi. Co do mnie, jako historyka, niemogę dość podziwiać jasnego wykładu, nieubłaganej, że tak powiem, logiki i tej łatwości, z jaką JWPan Senator trudne kwestye w niesłychanie łatwy wyjaśnia sposób – a wreście owładnięcia tak olbrzymiego materyału, co zdumiewać musi każdego, kto dzieło weźmie do studyowania.

Oby Bóg dozwolił zdrowia JWPanu Sena-

torowi a niewątpimi, że jeszcze usłyszymy niejedną prawdę, niejedno wyjaśnienie trudnych kwestyj, a to gorące życzenie, będące wyrazem woli wszystkich lwowskich pracowników na polu dziejów naszych, imiem wyrazić JWPanu Senatorowi w dniu Jego imienin.

Nie wiem czy JWPan Senator otrzymał już Kwartalnik historyczny – i jaki sąd powziął o tej nowości naszej. Referaty i recenzye jakich się podjąłem do 2go numeru Kwartalnika, wyczerpały mnię do tego stopnia, że nie mogłem zabrać się nawet do napisania listu, zaraz po otrzymaniu dzieła od JWPana. Nadto obarczony jestem pracą polemiczną pt. Kwestya husycka w latach 1423–29, przeciwko wywodom p. Lewickiego w ~~broszurze~~ pracy wydanej w pismach akademii wiedeńskiej pt. Ein Blick in die Politik König Sigmunds gegen Polen in Bezug auf die Hussitenkriege. Rozprawy jeszcze nie skończyłem pisać; przygotowuję ją dla „Ateneum".

Rzecz Małeckiego będzie pomieszczoną w zeszycie lutowym Przewodnika nauk. i liter.; drukuje się tamże i moja „Konfederacya Spytka z Melsztyna" z której wezmę odbitkę i w swoim czasie przeszlę ją JPanu Senatorowi.

Kilku młodych pracowników Balzer, Bostel, pracuje obecnie w naszem archiwum nad rękopismem biblioteki Dzikowskiej z 1501 roku, poświęconym dla Liskego przez hr. Jana Tarnowskiego. Mając ten zresztą znany JPanu zbiór ustawodawstwa (tak z autopsyi jakoteż z obszernego opisu p. Kętrzyńskiego) pod ręką, wypisałem stamtąd roty przysięgi jaką składał chrześcijanin żydowi i żyd chrześcijaninowi; która to druga rota, jak odpis z aktów halickich poświadcza, zachowywaną była z bardzo małymi zmianami w rzeczpospolitej i w XVIII wieku. Może JPan Senator wyjaśni kwestyą o prawach cesarskich i w ogóle kwestyę przysięgi żydowskiej – a ja będę bardzo szczęśliwy, skoro moje odpisy przyczynią się do wyjaśnienia tychże.

Powtarzając życzenia w mojem i żony mojej imieniu, polecam się życzliwej pamięci JwPana Senatora i kreślę się z najgłębszym szacunkiem i poważaniem:

powolnym sługą

Antoni Prochaska.

We Lwowie dnia 5 lutego 1887.

28/2 87

Jaśnie Wielmożny Panie
Senatorze!

Odpowiadając na zapytania poczynione w liście z dnia 25 b. m. mam zaszczyt donieść że miejscowości Obychowa niema dzisiaj w Galicyi. Napróżno szukałem za tą miejscowością w aktach naszego archiwum z XV. wieku, widocznie takiej miejscowości nie było. W Liskego IV tomie AGZ. p. 110 zachodzi w 1421 r. jakiś Rafał de Sobota alias de Obychow, możnaby wnosić że już podawać Obychów albo nazywany być nomenklaturą Subota albo też leżał w okolicy tejże Suboty skoro dziś tę nomenklaturę łączy alias. Suboty są dziś przysiółkiem należącym do Radruża leżącego o dwie mile na północ od Niemirowa. Może w okolicy Radruża leżał i ów Obychow skoro się tam znajdują Suboty.

2)

Oleszko sudia ilieski, zdaje mi się być znanym sędzią lwowskim Oleszkiem, występującym w latach 1405–1423 (Lisko Akt Gr. Z. IV. p. 21, 94 i ~~V~~ VII. p. 66 przyczem dorozumiewać się mógłbym, że źle wyczytano z oryginału zamiast ЛВОВСКИ *) wyczytano ильецки

raczej ЛЬВОВСКИ

W prawdzie Olesko było castrum (1390 r. Akt Gr. Z. III. p. 86 tworzyło districtum (Ibidem IX. p. 54) miało niższego urzędnika wojewodę (Ibidem II. p. 127) a nawet jak z aktów naszego archiwum wypływa miało starostę capitaneus Castri Olesko w latach 1442–1478 zachodzi często w aktach, ale z sędzią Oleska nigdzie się nie spotykałem, dlatego też znoszę, że lepiej jest przypuścić omyłkę ileski i poprawić na lwowski zamiast: oleski, zwłaszcza gdy Gramota którą JWPan ma pod ręką jest z 1421 roku a w tym czasie Oleszko rzeczony był sędzią lwowskim.

Nie możemy się dość nadziwować, że Kwartalnik nieznany jest w Warszawie i że dopiero w Berlinie będzie miał JWPan Senator sposobność poznania naszego wydawnictwa. Balcer napisał już recenzyę, a pod koniec marca wyjdzie 2gi zeszyt Kwartalnika w którym prawdopodobnie i recenzya jego będzie pomieszczoną.

Kończąc krótką mą odpowiedź na łaskawe pismo JWPana Senatora, życzę pomyślnego zdrowia do nowej pracy i kreślę się z najgłębszym szacunkiem i poważaniem

Jaśnie Wielmożnego Pana Senatora

powolny sługa

A Prochaska

We Lwowie dnia 28/2 1887. Żona moja zasyła ukłony i dziękuje za pamięć.

W małoruskiem narzeczu przybierają słowa, poczynające się od kilku spółgłosek, nieraz samogłoskę i, jak w innych językach, np. w (średniowiecznej) łacinie itd., od 14. stulecia znachodzimy np. Ilwów zamiast Lwów, Ilwowskij zam. Lwowskij itd., porównaj E. Ogonowski, Studien auf d. Gebiete d. ruthenischen Sprache (Lemberg 1880) pag. 55.

A. Br.

375

28/5 87

Jaśnie Wielmożny
Panie Senatorze!

Właśnie co dopiero wysłałem pod opaską rekomendowaną książeczkę moją: Konfederacya Spytka z Melsztyna JWPanu Senatorowi i już siadłem do nakreślenia kilku słów mających towarzyszyć wysyłce broszurki, gdy otrzymuję zawsze łaskawe dla mnie pismo Jego. Dziękując za pamięć pozwolę sobie do hołdu złożonego JWPanu przez naukę, dołączyć i korne uchylenie głowy z mojej strony a oraz wyrazić głęboką radość jaką odczułem z powodu publicznego przyznania tego hołdu, jaki zresztą każdy z ziomków i obcych zawsze żywił dla zasług naukowych JWgo Pana Senatora. Drobna moja praca niech będzie wyrazem tej radości.

3a

Co do żądanych wyjaśnień to, Kronika domowa Dzieduszyckich" jest publikacyą nader rzadką gdyż wybito wszystkiego ponoś 50 exemplarzy i to tylko dla członków rodziny. We Lwowie są dwa exemplarze znane mi - ponoś w bibliotekach warszawskich dzieła tego wcale nie ma. Otóż trzeba będzie odpisać żądane przez JWPana Senatora dwa dokumenty - a niebawem sam się tem zajmę.

Koresp. Sanguszków jest publikacyą która w przyszłym tygodniu wyjdzie z pod prasy pod nazwaniem: Archiwum ~~um~~ Sła-wuckie dokumenta od 1366-1506.

Aktów grodzkich i ziemskich drukuje się 34ty arkusz a ponieważ arkuszy będzie co najmniej dwa razy tyle, druk po-trwa jeszcze parę miesięcy. Może się JWPan Senator uda do wydawcy Pana Liskego (Ulica Kurnicka willa własna) a prawdopodobnie

nie odmówi Jegomości Senatorowi i prześle do nau-
kowego użytku odbite już arkusze sięgające
po rok 1460.

Co do adresy profesora Szaraniewicza
opiewa ona: ulica Ruska l. 15. dom Stauro-
pigialny.

Prof. Janowicz jeszcze nie wydał drugiego poszytu
prawa niemieckiego. Takssamo ma się rzecz
z pracą p. Maleckiego, który natomiast o
Monumencie Ostroga bardzo ciekawą rzecz
napisał do Kwartalnika historycznego, a ~~któ-~~
~~rego~~ III poszyt tegoż wyjdzie pod koniec czerwca.
Poszyt będzie równie obszerny jak II gi, a bę-
dzie w nim umieszczona i recenzya Balcera
o dziele Jegomości Senatora.

Co do mojej osoby, to prawdopodobnie na
lipiec wyjadę do mego ojca do Brzozowa
w Sanockie z rodziną. Zawiozę na czas
jakieś drobne moje prace i będę używał

wczasu i wytchnienia.

Kończąc załączam głębokie ukłony odemnie i od mojej żony i kreślę się z najgłębszym szacunkiem

Jaśnie Wielmożnego Pana Senatora
powolny sługa

Antoni Prochaska.

we Lwowie dnia 28/V 1887

JPani Pirogów ukłony załączam i życzę pomyślnego skutku kuracyi w Maryenbadzie. P. Kętrzyński wraca temi dniami z Karlsbadu. Zdrowie Liskego zawsze jednakowe.

Skoro odpisy żądane z kroniki Dziedu=szyckich będą gotowe, nie omieszkam je natychmiast przesłać JWPanu Senatorowi.

377

4/6 87

Jaśnie Wielmożny Panie
Senatorze!

Skoro tylko otrzymałem Kronikę domową Dzieduszyckich odpisałem wnet dwa żądane przez JWPana dokumenta Fedora Lubartowicza i odsyłam je niniejszem. Nadmieniam przytem, że dokument z 1413 r. jest wyjęty z naszych aktów grodzkich Żydaczowskich i że kollacyonowałem tekst z oblatą, a kilka nieznacznych usterek poprawiłem. Co się tyczy drugiego dokumentu, to datowany jest 1274 r. a wydawca nawet sic nie położył przy tej niemożliwej dacie. W Kronice atoli str. 33, czytamy, że nawet na oryginalnych dyplomatach i dokumentach ruskich

znajdujących się w archiwum domowem Dzie-
duszyckich, wyskrobywano daty, zapewne aby
genealogię domu uczynić bardziej staro-
żytną, i autor zauważył, że ów dokument
z r. 1413 wydany w dzień Eustachego, ale
rok na nim wyskrobany i zastąpiony śmie-
szną datą r. 1263."

Niewiem jak sobie JPan Senator poradził
z owym sędzią łuckim z r. 1421. Jak mi pisze
p. Ptaszycki, Brückner w tych rzeczach
jest dość słaby, np. въ трокехъ (tj w Tro-
kach) poprawia na въ грошехъ (w groszach)
i t.p. Tekst ruski w Archivum Sanguszkim
(mam przed sobą pierwsze arkusze) dobry, nato-
miast wydanie pozostawia wiele do życzenia. Nie-
wiem jak p. Liske przyjął pismo JPana Sena-
tora, dziś będę u niego i dowiem się. Będę
również u p. Szaraniewicza co do owej broszury
o ustroju dawnem na Rusi i zapytam czy

oprócz niego i Aleksandra Stadnickiego, nikt nad tem nie pisał o sądownictwie w ziemi halickiej.

Balcer tymi dniami odesłał odbitkę swej recenzyi z Kwartalnika na ręce Jego Pana Senatora. Kętrzyński przyjechał z Karlsbadu, gdzie bawił na kuracyi parę tygodni i czuje się być zdrowszym, pracę atoli nad monumentami chce z tym tomem ukończyć i powierzyć w inne ręce, gdyż te go bardzo nużą a lekarze odradzają mu ślęczenia nad książkami i czas jakiś zaniechać mozolnych studyów. Semkowicza rozbiór X księgi Długosza wyszedł tymi dniami. Brunnera Deutsche Rechtsgeschichte mamy już a Balcer zamierza napisać o tem ważnem dziele swego berlińskiego profesora, który dawniej był lwowskim.

W końcu pozwolę sobie przytoczyć tytuł pracy Szaraniewicza. Brzmi on: Rys

wewnętrznych stosunków Galicyi wschodniej w drugiej połowie XV. w. na podstawie źródeł skreślił Dr. I. Szaraniewicz Lwów 1869 stron 124. W drukarni Instytutu Stauropigijańskiego. Może JWPan Senator znajdzie tę rozprawę w bibl. Uniwersyteckiej Warszawskiej.

Stadnicki Alex. pisał o stosunkach wło=ściańskich, na podstawie aktów naszego archiwum X. Lubomirski o jurysdykcyi patrymonial=nej na Polsce i Rusi. Poglądy wszędy zasta=nałe, wartość spoczywa w cytowanych źródłach. Więcej nie znam, dowiem się od Szaraniewicza.

Kończąc polecam się łaskawej zawsze dla mnie pamięci JWPana Senatora i kreślę się Jego

powolnym sługą,

Antoni Prochaska

4/VI 1887.

In nomine patris et filii et sancti Spiritus. Amen. Ego Theodorus Lubartowicz facio notum hoc meo documento cuilibet bono, quicunque illud aliquando inspexerit aut lectum audierit, cuius intererit praesentibus et futuris. Quomodo venit ad nos et dominos nostros dominus Johannes Didoszycki, querulabatur et citavit dominum Theodorum Crothański; quia ipse dominus Theodorus intercepit porcos in nigra silva apud fluvium Tura penes torrentem Wołchow et coaravit agrum et falcavit saltus (vulgo dąbrowy) versus limitem et nos ipsi ius dedimus cum illo. Dominus Crothański produxit sua documenta granicialia coram nobis et dominis nostris. Dominus Johannes Didoszycki derogavit documentis domini Theodori Crothański, quia sunt documenta mala et falsa. Ius venit, quatenus iustificet dominus Theodorus ~~Crothański~~ documenta sua et siquidem dominus Theodorus Crothański non potuit iustificare documenta sua, iure mortificata sunt domini Theodori Crothański documenta in saecula neque rememoranda sunt per ipsum nec per eius successores. Sicque decidimus ut ~~monstr~~ monstrent suos limites per senes suos et ego idcirco meum officialem dominum Leonem capitaneum Żydaczoviensem deputavi pro eiusmodi distimitatione. Dominus Johannes Didoszycki statuit senes suos ac invicem dominus Theodorus Crothański statuit senes suos. Qui senes convenerunt secum ab utrinque super uno verbo, recognoverunt et demonstrarunt antiquum limitem et signa (vulgo uroczysczcze) inter Didoszyce et Crothany. Stando igitur apud Posata Mogiła (alias collim) progressi recte ad fluvium

Swica, transeundo fluvium Swica procul signant Biate Brzegi (alias albi margines) a Biate Brzegi versus sylvam ad torrentem Luzeszow per nigram sylvam in latum ad summitatem torrentis Werbny, a summitate torrentis Werbny ad verticem fluminis Tura, flumine Tura ad torrentis Wuchowy summitatem, torrente Wuchowy per sylvam ad torrentem Radiow et Perecew, his torrentibus usque ad fluvium Silka, qui torrentes uterque una rectitudine incidunt in fluvium Silka. Infra huiusmodi signa: sylva, campus et saltus (vulgo dąbrowa) in parte sinistra sunt domini Didoszycki in saeculum. Verum in parte dextra sylva, campus et saltus (vulgo dąbrowa) sunt domini Theodori Ozothanski. Dominus Johannes Didoszycki lucratus est ad huiusmodi signa iuxta demonstrationem senum, super quod eiusmodi senes praestiterunt iuramentum, quia fideliter limites demonstrarunt. Dominus Didoszycki subsidium dedit et nos accepimus ac in confirmationem huius rei dedimus nostrum documentum domino Johanni Didoszycki et sigillum nostrum appendimus huic documento. Praesentes huic fuerunt testes: dominus Leo capitaneus Zydacroviensis, dominus Simeon Procewicz, dominus Matofij, dominus Nicolaus Andretowicz, dominus Procopius Nenowicz et plures alii; hocque actum in castro nostro Zydacroviae ipso die sancti Eustafii martyris Anno a nativitate Christi 1274 (sic!)

Hoc documentum ex ruthenico idiomate in latinum per copiam genuine translatum esse in omnibus concordare cum suo originali testor. Dat. Leopoli 16. oct. 1775.

Xav. Jelinek de Brochwicz
Transl. C. mp.
Caesar. Reg. Guber.

Kronika Domowa Dzieduszyckich (odbita w 200 exemp. nakładem familii dla własnego użytku) Lwów 1865. – p. IX – XI.

In nomine patris et filii et spiritus Sancti Amen. Nos dux Fedor Lubartowicz notum id facimus praesentibus cui, libet bono quicumque eas litteras viderit aut legendas eas audierit, cui id opus fuerit nunc et in post futurum. Quod veniens ad nos et ad dominos, dominus Iwasko Die, doschiczki Milicrye exposuit in quaerella et citavit do, minum Thatumir Baliczki, quod ipse Tatumir Baliczki recepit sibi porcos in ipsius sylva Naszichiow dicta et dum steterunt coram nobis et coram dominis in iure, Iwasko Dziedoschiczki, senibus alienis probaturum se et monstraturum dixit suas granicies. Et Tatomir Balicz, ki posuit suas litteras, Iwasko autem Dziedoszchiczki impugnavit litteras Thatomiri, quod litterae essent falsae et Thatomir Baliczki non potuit suas litteras mundare. Et iudicium invenit quod debent ostendere granicies senibus alienis et nos misimus suum servitorem cum dominis nobilibus, dominum Lienko Capitaneum Zyda, czoviensem ad istas granicies. Tunc dominus Iwasko Dziedoszchiczki statuit alienos senes, et Tatomir Ba, liczki statuit similiter alienos senes et isti senes collocuti invicem ex ambabus partibus recognoverunt et ostenderunt granicies antiquas et scopulos inter Dziedoszyce et Balicze, a pertransitu fluvii Krzy, chova ubi pertransit via Zydaczoviensis in Krzie, chov et ab isto pertransitu ad Lipnie et a Lipnie ad Mogita a Mogita per latitudinem rivuli Nieczviecza et a rivulo Nieczviecza per latitudinem sylvae et Kociesczew rivulum ad pertransitum dictum Kamienny brod prope Krusznina et a Kamiennybrod per latitudinem silvae ad rivu, lum Boszek inferius et per Boszek ad fluvium Swieczie et inferius fluvio Swiecze ad Usczie

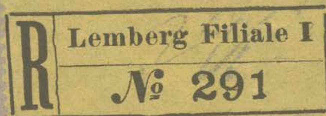
rivulum Maslicza medio rivulo Maslik, et a rivulo Masliczy per latus fluvii Thurza sub rivulum Drabiczny medium, et a rivulo Drabiczny ad Potoczny rivulum a Potoczny rivulo per medium Magni rivuli ad fluvium Scietka. Et dominus Iwasko iustificatus in suis graniciebus memoriale dedit et nos ad confirmacionem eius rei dedimus suas litteras Iwaskoni Dziedoshiczki et sigillum nostrum ad eas litteras appendimus. Praesentibus testibus dominis Danilo Zadrzewicrski, domino Sienko Crozowicz, domino Moszofiey, domino Drahomir, domino Manko Orderowicz, domino Prokop Niemiewicz et alii multi boni praemissis interfuerunt. Actum in curia nostra Zydaczow die sancti Eustachii Anno nativitatis domini millesimo quadringentesimo tredecimo.

W transumpcie Zygmta I z 25/VI 1523 potwierdzonego przez Augusta III 28/IX 1761. a znajdującego się w kopii w Aktach gr. Żydaczowskich (Archiwum krajowego akt. gr. i z. we Lwowie) Fasc. Cop. 34. cop. 415.

Kronika domowa Dziedusz. Mich. p. III – VII. pod № 1.

Dokument w tejże samej sprawie (w odmiennej redakcyi, wydany Tatomirowi Balickiemu) zawierający wyrok Kniazia Fedora Lubartowicza w sprawie granicznej Jwaszka Dziedoszyckiego przeciw Tatomirowi Balickiemu z datą „w Zudaczewi na den swiatoho muczennyka Ostafija pod lity rożdest. wom Chrystowym 1263 (sic)" z oryginału na pergaminie pisanego Kiryliką, co najwierniej polskimi głoskami oddano, wydrukowany jest w

Kronice domowej Dzieduszyckich p. VII – IX. pod N. II.





387

Jego Excellencyi

JWnemu Panu Senatorowi

Romualdowi Hube

Radcy państwa

w Warszawie

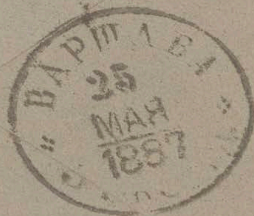
Marszałkowska 136.

rekomendowany

Nadawca: Dr. A. Prochaska

ównol 6. 10.

№ 33



4/787

382

Jaśnie Wielmożny Panie
Senatorze!

Otrzymawszy dzisiaj obydwa listy JWP Senatora, pośpieszam zaraz z odpowiedzią. Idzie o wstępny nadpis zamieszczony na czele pierwszej księgi sądowej lwowskiej. Otóż skonstatowaliśmy układając księgi lwowskie, że nadpisu wstępnego w nich dzisiaj niema a jedynie w halickich się po dziś dzień zachował. Co do Halickich brzmiał on: Anno domini M°CCCC°XXXV.° proxima feria secunda post festum Nativitatis Marie post dacionem iuris polonici terre Russie per serenissimum principem dominum Wladislaum etc. presens registrum est factum pro iudicio terrestri, presentibus Magnifico domino Johanne Cola iudice, Styborio de Wasyczyn subiudice, Nicolao de Wodnyky camerario iudicis et Konrado de Kwaschow camerario subiudicis dominorum. Primum iudicium celebratum die suprascripto. —

Nadpis podobny znajdował się dawniej i w księgach lwowskich, jak to poświadcza Niesiecki, który nam także zachował. Brzmiał on według Niesieckiego:

Anno Domini millesimo quadrin-gentesimo trigesimo quinto sabbato ipso die circumcisionis dominicae, recte indicantes filii hominum, terrae Russiae dignitarii et terrigenae colloquium primum celebrarunt generale post collacionem iuris polonici terris Russie per pie record. Ssmum principem dominum Vladislaum dei gratia regem Poloniae gratiose collati et concessi, die, mense et anno proxime praeterito sicut deo placuit ab hac luce ad aedes aethereas sublati, gubernante tunc terras praedictas magnifico domino Vincentio de Szamotuly castellano Medzrecensi, capitaneo terrae Russiae generali.

Szaraniewicz bardzo zajęty przygotowywaniami na przyjazd cesarzewicza i

zapomniał widocznie przysłać mi swą bro-
szurkę. Adresa: Dr. Izydor Szaraniewicz
profesor Uniwersytetu [illegible] Lwów Ulica Ruska
Kancelarya Stauropigialna.

Archiwum Sławuckie dotąd nie weszło na
półki księgarskie. Skoro otrzyma Gubryno-
wicz odeśle kilka egzemplarzy G. i Wolffowi do
Warszawy.

Co w starem narzeczu rusińskim oznaczało
diétko, nieumiem powiedzieć; to wiem że died
był w XV. w. słowem oznaczającym to co dziś
kuzyn, krewniak – i że np. chanowie tatarscy
posługiwali się wyrazem tym w zwrotach: my
Abdalarada lub Mendligirej itd. Kazimiru
Korolu naszomu diedu. A wszakże Kazimierz
Jagiellończyk nie był w związkach pokrewień-
stwa z rodziną Girejów lub innych Tatarów.
Dzisiaj gârmosko w narzeczu podkarpackim
oznacza wuja, gârgusza oznacza ciotkę.

Prof. Małecki ma już część pracy swej
ukończoną a monografię swą o pierwotnej szlachcie
do druku nie przystąpi atoli jeszcze tak
rychło. Zasyła JW. Senatorowi ukłony.

Zasyła je tudzież p. Kętrzyński, który znowu zaniemógł na oczy.

Ptaszyckiego Katalog Metryki poszedł do najwyższego zatwierdzenia a dla mnie przysłał egzemplarz zupełnie incognito, jak mi obecnie pisze ze wsi, prosząc abym nie podawał do publicznej wiadomości o wyjściu dzieła z pod prasy. Przyjeżdża do nas na kąpiele.

Dodatkowe noty określiwać będziemy, a Balcer niezawodnie prześle Jaśnie Panu Senatorowi rzecz swą o rękopiście Dzikowskim.

Kończąc, życzę Jaśnie Panu Senatorowi pomyślnego od skutku dla zdrowia z wody emskiej i składam moje uszanowanie i wyrazy szacunku

powolny sługa

A. Prochaska

We środę opuszczam Lwów z rodziną. Jeżeli do tego czasu Szaraniewicz przyśle mi swą broszurę, odeślę ją Jaśnie Panu Senatorowi. Żona dziękuje za pamięć i zasyła ukłony. Proszę przy sposobności załączyć od nas ukłony pani Pirogoff.

We Lwowie dnia 2/VII 1887

334

Jego Excellencya

Romuald Hube

Senator i Radca Państwa

w Warszawie

Marszałkowska 135


ВАРШАВА
22
ІЮН.
1887



385

27/9 87

Jaśnie Wielmożny Panie
Senatorze!

Od połowy sierpnia bawię we Lwowie i nie zebrałem się do napisania listu do JWPana, dopiero przed kilkoma dniami od Profesora Brücknera dowiedziałem się o adresie a raczej o pobycie JWPana Senatora w Warszawie i o zawsze łaskawej Jego o mnie pamięci, w czem mię i pismo z dnia 22 b. m. utwierdziło. Z niemałem je czytałem zawstydzeniem, o ile że trudno mi przyjdzie usprawiedliwić się z dłuższego z mej strony milczenia. Bawiłem 6 tygodni w Brzozowie, w Sanockiej ziemi, i wraz z żoną i dziatkami używałem powietrza świeżego do woli. W wolnych chwilach przeglądałem stare lustracye Brzozowskiego klucza i inne inwentarze dotyczące dóbr z których najstarszy z 1748 r. Ponieważ lustracye te bardzo

starannie robiono, spisując w ogóle wszystkie dokumenta, nadania itp. niedziwna, że na willegiaturze robiłem notatki i „dulce otium" często w pożyteczną pracę zamieniałem. Powróciwszy do Lwowa, uzupełniłem notatki materyałem w naszem archiwum pozostającem, i tak powstanie niezabawem nowa drobna moja praca. Tyle na moje usprawiedliwienie, że przecież nie leniuchowałem, a jeżeli nie pisałem do JWPana Senatora, to nie śmiałem naprzykrzać się zbyt często przypominaniem się. W górskiem ustroniu, w miasteczku Jaśliskach, napotkałem znowu na lustracye tego klucza, lokowanego na prawie wołoskiem, z powodu nieurodzajnej gleby górskiej, i z lustracyi nabrałem pojęcia znowu o tem prawie, gdyż w kluczu było 12 lokacyi wsiów na tem prawie.

Tém tedy ciekawszy jestem pouczyć się z świeżo ukończonej pracy JWPana Senatora o starem sądownictwie czerwonoruskiem. W ogóle owe „jura ruthenicalia" są dla nas

zagadką nie do rozwiązania. Do naszego archi-wum przybył celem studyowania tej kwestyi z materyałów archiwalnych, docent odeskiego Uni-wersytetu, p. Linniczenko, autor pracy o stosunkach Polski i Rusi do połowy XIII w. Napotkał on w archi-wum metryki Litewskiej na księgę lustracyjną królowej Bony, zawierającą opis całej Samborszczyzny z pierwszej połowy XVI. w., i pouczył się z tej księgi o zasadach prawa ruskiego w stosunku do innych praw. W księdze tej są wszystkie dokumenta lokacyjne licznych królewszczyzn, spisane per extensum, a p. Sta-syki ma zamiar wydać ważną tę księgę, zanim odbiorą mu metrykę i zawiozą do Moskwy do archiwum min. sprawiedliwości, co ~~się~~ ma nastąpić z nowym rokiem przyszłym.

Liskego Aktów gr. i ziemskich tom 12 za-wierający akta gr. i ziem. Halickie do 1464 r. jest już na ukończeniu. Drukują końcowe arkusze indeksu; tom będzie spory bo około 60 arkuszy zawierający, czy tylko będzie studyowany? Obawiam się, że studya nad nim rozpocznie nasz gość z Odessy przybyły.

Ekspedycya rzymska, do archiwów watykańskich, składać się będzie tego roku z dwóch tylko członków, ja i prof. Smolka na krótki tylko czas jedzie do Rzymu. Profesorowie Balcer i Wojciechowski tudzież Kętrzyński zasyłają JWPanu Senatorowi ukłony. Balcer zaczyna rok uniwersytecki wstępnym wykładem, a pracę swoją o przekładach statutów polskich drukuje w Przewodniku naukowym i literackim.

O opisie metryki Ptaszyckiego polecono mi napisać do Kwartalnika historycznego. Robię teraz jako skarbnik towarzystwa obrachunek sumienia tj. zamknięcie rachunków i przekonuję się, że będziemy istnieć i dalej wydawać Kwartalnik, które to pismo atoli, co do objętości, zmniejszyć się musi.

Kończąc życzę JWPanu Senatorowi pomyślnej drogi, a dziękując za przyobiecaną przysyłkę pracy JWPana Senatora, kreślę się z najgłębszym szacunkiem i poważaniem powolnym Jego sługą

A. Prochaska.

27/9. Do Prof. Brücknera idę dzisiaj; śmiem również donieść, że przesłany redakcyi „Ateneum" egzemplarz Szyszka z Melsztyna Konfederacyi, otrzymałem z powrotem i z nadpisem refusé zdaje się cenzuralną ręką nakreślonym, gdyż egzemplarz był poprzecinany.

Pani Pirogoff ukłony załączam. Żona ukłony załącza.

387

2/12 07

Jaśnie Wielmożny Panie Senatorze!

Ucieszyłem się niepomału, że już krótki pobyt pod włoskim niebem wpłynął korzystnie na zdrowie JWPana Senatora, że cudne powietrze sprzyja zdrowiu tak, że już JWPan Senator wzdycha do pracy naukowej. Cieszymy się również, że rozprawa o sądownictwie czerwono ruskim wkrótce okaże się w druku i oczekujemy z niecierpliwością pojawienia się pracy JWPana Senatora. Tom XII akt. gr. i z. zawierający księgi halickie (nadzwyczaj ważne do spraw chłopskich) okaże się niebawem w handlu. Tom ten już przed 2 tygodniami wyszedł z druku i oddano go do introligatora do wydziału. Mógłbym polecić któremu z tutejszych księgarzy aby wysłał jeden egzemplarz JWPanu Senatorowi. Także i rozprawa Balcera o przekładach Statutów wkrótce okaże się w odbitce, drukuje się w Przewodniku

naukowym i literackim - jest już na ukończeniu. Ulanowski pisze o Ustawodawstwie wiecowym; część tej rozprawy czytał on na posiedzeniu wydziału Akad. umiej., a teraz zgłasza się do mnie o odpis uchwał zjazdu Piotrkowskiego w 1444 r., o których zdałem sprawę w Ateneum; niestety odpis ten zatraciłem - tak że mu nim służyć nie mogę. Musi korzystać z drugiego mego odpisu, który wysłałem swego czasu do Akademii. Nadeszła do nas wiadomość, że archiwaryusz Poznański p. Lekszycki wydaje z polecenia rządu najstarsze księgi Poznańskie i przygotowuje druk tychże. Mamy tu już Bonieckiego kodeks dypl. Szlachty, nie zawiera on atoli nic tak bardzo ciekawego, większa część rzeczy znanych a nadto wydawnictwo pozostawia wiele do życzenia. Publikacya ta tom IV kodeksu dypl. Polski. O kodeksie Sanguszków rozpisałem się do Ateneum, wytykając liczne wady jakie obfituje początkowe to wydawnictwo.

Zapewne wie już JWPan Senator, że Metrykę Litewską oddano już do Archiwum min. spraw. w Moskwie. Tak więc jedne księgi znajdują się w ces. publ. bibliotece, regesta do nich w Archiwum gener. sztabu; inna znowu część ksiąg znajduje się w Moskiewskiem

archivum min. spraw zagranicznych, teraz znowu metrykę przeniesiono z Senatu do Archivum min. sprawiedliwości, a więc chcąc korzystać z ksiąg metryki, trzeba w 4 miejscach szukać jej kawałków jej części składowych. Że też nie wpadli inicyatorowie pomysłu tego, zebrać wszystko na jedno miejsce! a dalej wyłączyć księgi metryczne królestwa których jest większa połowa całej metryki i oddać je do archivum Warszawskiego.

Ptaszycki był mocno chory na zapalenie i ledwo przychodzi do zdrowia. Zachorował już po oddaniu metryki urzędnikom z Moskwy przysłanym. U nas w archivum pracuje obecnie docent z Odessy p. Linniczenko nad kwestyą ruskich chłopów na Rusi Czerwonej w XV. w. i już kończy swą pracę gdyż ma wyjeżdżać do Moskwy, gdzie otrzymuje docenturę hist. Rossyjskiej a zarazem spodziewa się otrzymać urząd naczelnika ksiąg metryki Litewskiej.

We Lwowie obecnie sejm i miasto się ożywiło, powietrze mamy niezdrowe, wilgotne i dżdżyste

wilgoć przejmująca. Liske odczuwa je na swojem sko-
[illegible] zdrowiu najmocniej; pomimo to zajmuje się
wydawnictwem aktów i teraz wszystkie przygotowuje do
druku, a Kwartalnik pod koniec miesiąca wyjdzie
z druku, i pod zwykłymi warunkami można go prenu-
merować. Na żądanie JW Pana Senatora, mogę również po-
lecić jednej z tutejszych księgarń, by wysłała egzemplarz
Kwartalnika histor. do S. Remo.

Kończąc dziękuję JW Panu Senatorowi wraz z żoną
za uprzejmą o nas pamięć, a żona odwzajemniając
się przesyła swoją podobiznę fotogr. na której odbicie
wypadło szczęśliwie, z którego to powodu i odpowiedź się opó-
źniła. Kreślę się z najgłębszym szacunkiem i pow-
ażaniem JW Pana Senatora

powolny sługa

A. Prochaska

We Lwowie dnia 2 grudnia 1887.

Druk T V I. Monumentów jest także na ukończeniu
Pod Kętrzyńskim, Małecki zarządza [illegible].

Jaśnie Wielmożny Panie
Senatorze!

Kilkakrotnie już zbierałem się do napisania listu a zarazem do odpowiedzi na tak uprzejme i z prawdziwą przyjemnością a pożytkiem odczytywane pisma JWPana Senatora, rozmaite jednakowoż zajęcia odciągały mię od miłego obowiązku. Dzisiaj spełniam go, odłożywszy wszystkie na bok zajęcia, tém ochotniej, o ile zbliżający się dzień Imienin JWPana Senatora, nakazuje mi złożyć życzenia zdrowia naszemu niestrudzonemu Nestorowi, co też niniejszem spełniam, przejęty uczuciem prawdziwej szczerości. Oby pod wpływem łagodnego klimatu ustąpiły te drobne dolegliwości jakie trapią JWPana Senatora, a mamy niepłonną nadzieję, że jeszcze wiele nauki zaczerpniemy z pojawiających się na widok naukowy bez przerwy dzieł i prac Jaśnie Wielmożnego Pana Senatora.

Składam też podziękowanie za rozprawę o sądownictwie czerwonoruskiem, której atoli jeszcze nie otrzymałem i zapewne temi dniami wraz z p. Liskem otrzymam. Jestem bardzo ciekaw na rezultaty tej pracy, jak w ogóle my tu wszyscy, którzy się tym przedmiotem interesujemy.

Z nowości pojawiła się Hist. Polski Caro tom V część druga obejmująca lata 1480–1505. W poglądach na stosunki wewnętrzne nie odstępuje on od badań naszych historyków a co do politycznych stosunków to ponoś wyczerpuje naszą literaturę nawet z błędami jakie się tu i ówdzie pojawiają. Ułanowski wydał kilka publikacyi Dyplomataryusz, rozprawkę z prawa kanonicznego polsk. i rzecz o zjazdach Piotrkowskich z 1406–1407. Ostatnią przeczytałem i niepodobna nie wyrazić się z uznaniem dla pomysłowości autora i dobrej interpretacyi uchwał. Natomiast Ułanicki urzędnik arch. min. spraw zagr. w Moskwie wydał: Materyały dla wzaimnych otnoszenii Rossii, Polszy, Mołdawii, Wałachii i Turcyi o ile zauważyć mogłem nie

w takiej formie jaka obecnie wymaganą jest w wydawnictwach. Są to dokumenta z Metryki Koronnej do spraw z Mołdawią i Wołoszczyzną głównie z XV. w. uzupełnione drukowanymi w rossyjskich wydawnictwach materyałami do tej kwestyi się odnoszącymi. W Kijowie wydał Antonowicz zbiór latopisów do wojen kozac, kich się odnoszących, zaczerpniętych z bibl. Ossolińskich; tutaj zaś Hirszberg dzieło o Łaskim bardzo wyczerpujące. W Warszawie Pawiński ogłosił 4 tomowe dzieło o Wielko, polsce - Piekosińskiego zaś dzieło o początku szlachty jeszcze nie wyszło z druku.

Kwartalnik historyczny może tedy prosperować skoro materyał rośnie i wzmaga się z dniem każdym. Niestety nie ma on prenumeratorów i mało znajduje poparcia w Warszawie. Ciekawem jest że z Kijowa zgłaszają się współpracownicy; wyszukaliśmy jednego w Linniczence docencie z Odessy który wcale dobre napisał recenzye - ja zaś musiałem być tłumaczem tychże w braku dobrze znających język rossyjski członków redakcyi.

Zimę mamy stałą i ostrą, jaka już dawno nie była, śniegu obfitość wielka. Pomimo dość dusznej atmosfery zabawy karnawałowe udają się wcale nie źle, a żona moja, która za łaskawą pamięć Jego Pan senatorowi dziękuje i ukłony zasyła, bawiła się kilkakrotnie bardzo dobrze. Otrząsłem się też i ja z pyłu archiwalnego na tych zabawach a mniemam, że jeszcze z raz trzeba będzie uczynić taką rozrywkę.

Pan Małecki zasyła ukłony również jak i Liske, który obecnie bardziej ani żeli kiedykolwiek jest cierpiącym. Przygotowuje on obecnie tom oblat z aktów halickich.

Kończąc dziękuję jeszcze raz za polecenie mi przesłania „Sądownictwa Czerwonoruskiego" a powtarzając wraz z moją żoną serdeczne życzenia kreślę się z najgłębszym szacunkiem Jaśnie Wielmożnego Pana Senatora

powolny sługa

Antoni Prochaska

we Lwowie dnia 4 lutego 1888.

12/7 1888 391

Jaśnie Wielmożny Panie
Senatorze!

Obadwa listy JWPana Senatora otrzymałem na wyjezdnem, jeszcze we Lwowie. Dziś już od dni pięciu bawię w Zegestowie wraz z chorą moją żoną i zdrowemi dziatkami i spotkałem p. Jana Ptaszyckiego brata Stanisława docenta matematyki uniwersytetu Petersburskiego dawnego dobrze znajomego z nad Newy. Stanisław Ptaszycki który bawił dni parę we Lwowie i z którym się na odjezdnym widziałem, opowiadał mi, że wiadoma recenzya, jeśli ją tak nazwać można, jak najgorsze w Krakowie wywołała wrażenie i opowiadają sobie tameczni że

od jéj autora niestety niczego innego
już chyba i spodziewać się nie można.
Jeżeli się JWPan Senator zdecydował
na napisanie listu do Liskego, to za-
pewnie osiągnie on skutek zamierzony;
wątpić atoli należy, ażeby zdołał autora
poprawić na przyszłość. Co prawda to tego
ostatniego wcale JWPan Senator nie będzie
mieć na myśli to też Stanisław Pta-
szycki postanowił ukarać Liskego tém,
że napisze sprawozdanie o Kwartalniku
z dotkliwą uwagą dla autora recenzyi
pracy JWPana Senatora. Nadto zamierza
Stanisław przetłumaczyć rzecz JWPana
Senatora na język rosyjski. Czy nie
byłoby właściwem we wstępie o starodaw-
nem prawie czerwonoruskiem zwrócić uwagę
o ile sądy staroruskie (kopy itd) zachowa-
ły się na Czerwonej Rusi.[2] Prawda że

w przedmowie do wydanych dokumentów cer-
[illegible], nie było miejsca na takie
rozstrzygania ale w tłumaczeniu na język
rosyjski, a raczej w streszczeniu pracy JWPana
Senatora, w języku rosyjskim, sądzę, że uwaga
o owem starodawnym sądownictwie ruskiem
byłaby na miejscu.

Tu w Żegestowie czas stał pogodny
i powietrze miłe. Żona moja jednakowoż
nie rozpoczęła kąpieli z powodu słabości
i zupełnego upadku z sił. Sądzę że to wynik
tej podróży dosyć uciążliwej, i że za parę
dni podźwignie się biedna moja żona, która
poleca zasłać ukłony JWPanu Senatoro-
wi. Życzymy oboje ażeby wody Emskie
posłużyły na zdrowie JWPanu Senatorowi
i żeby kuracji sprzyjała piękna pogoda.
Ja używam tutaj kąpieli Popradowych i
forsownych spacerów i czuję się zdrowym

jak nigdy w życiu się nim nie czułem i wziąłem rozbrat z literaturą. Jest około 100 familii, a więc nie bardzo ludno tem przyjemniej nam którzy uciekliśmy od gwaru wielkomiejskiego.

Łącząc ukłony i życząc jak najpo- myślniejszego skutku kuracyi, kreślę się z najgłębszym szacunkiem i poważaniem

powolny sługa

Antoni Grochaska

Żegiestów zdrój dnia 12 lipca 1888

Egzemplarze dla Lwowian pracy JWo Senatora i fotografie oddane przez Stanisława Pstrzyckiego; jest on obecnie w Baranowiczach stacya drogi żelaznej południowo zachodniej Gregorowicz dokąd wyjechał od nas i zabawi na wsi jeszcze z 6 tygodni.

393

7/11 88

Jaśnie Wielmożny Panie Senatorze!

Właśnie zasiadłem do napisania listu by go wysłać pod dawną adresą Warszawską, gdy łaska-we pismo JWPana Senatora utwierdziło mię w domyśle o miejscu teraźniejszego Jego pobytu. Ucie-szyłem się czerstwem zdrowiem JWPana Senatora, które nietylko że pozwoliło na piękną wycieczkę z Ems do Szwajcaryi i Włoch lecz, dzięki Najwyższemu, zyskało na tem, tak że teraz spodziewamy się rychło okazania w druku rot przysiąg. Niestrudzony umysł JWPana Senatora odświeżywszy się cudownem powietrzem włoskiem, podejmie teraz ochoczo przerwane prace i znowu ujrzy-my wkrótce nowe tak pouczające prace i dzieła.

Nam pogoda dość sprzyjała w Żegiestowie w którymto górskim zakątku bawiliśmy cztery tygodnie, potem dwa tygodnie spędziliśmy w Brzozowie u ojca. Pomimo stosunkowo dobrej pogody, zdrowie mej żony mało się polepszyło, obawy moje o nie nie ustąpiły i one to sprawiają zamięszania w drobnych rzeczach

naukowych zajęciach, którym poświęcam wolne od czynności biurowych chwile. Wynagradzając czas stracony na urlopie, musiałem pośpieszyć w pracach archiwalnych a wszystek czas wolniejszy poświęcić wykończeniu kilku robót pomniejszych od dawna spoczywających w tekach. W ten sposób przygotowałem materyał zregestowany u Ptaszyckiego w opisie Metryki, owe znane JWPanu Senatorowi akta Małopolskie i województwa Ruskiego, z których swego czasu porobiłem odpisy, do druku, i oddałem powstały z tegoż zbioru materyał, ~~jako~~ stanowiący Dyplomataryusz, Akademii Umiejętności do pomieszczenia w Archiwum Komisyi historycznej. Są tam i niektóre ciekawsze akta z archiwów Moskiewskich, petersburskiej publ. bibl. i Kapituły przemyskiej głównie z XV. w. Równocześnie wykończyłem obszerniejszą nieco biografię hetmana Romana Sanguszki z materyałów Sławuckiego archiwum i oddałem ją na ręce profesora Smolki; monografię zaś Klucza Jaśliskiego, miejscowości lokowanych na prawie wołoskiem, drukować będzie niebawem tutejszy Przewodnik naukowy i literacki. Ta natężająca nieco praca, co prawda nad drobiazgami, gdyż podobnie jak Stanisław Ptaszycki, nie mogę się oddać i poświęcić jednemu przedmiotowi,

niechaj posłuży JWPanu Senatorowi na usprawiedliwienie dłuższego z mej strony milczenia.

Wyczekujemy ciekawej pracy Smolki o Jagielle i Kiejstucie, przyczem rzuca nowy pogląd na powstanie kroniki Litewskiej, której tłumaczenie łacińskie ogłosiłem w Kwartalniku. Praca ta ma się ukazać w Pamiętniku Akademii. Liskego XIII tom aktów gr., zawierający akta Przemyskie po rok 1467, ukaże się wkrótce z druku — kończy się bowiem druk ostatnich arkuszy. Niewiem czy otrzymał JWPan Senator Balzera: Laudum Cracoviense, zdaje mi się, że odbitkę z Przewodnika wysłał JWPanu Senatorowi. Kętrzyński wypisał ze 30 dokumentów płockich, nieznanych Ulanowskiemu, i ogłosi je w pismach Zakładu Ossolińskich. Abraham stał się Lwowianinem, gdy nominowano go profesorem prawa kanonicznego przy lwowskim Uniwersytecie.

Co do Kwartalnika to prenumerata kosztuje 5 zł. w.a. rocznie, a na rekomendacyę pocztową składa się 1 zł. w.a na rok z góry.

Żona moja dziękuje za pamięć łaskawą i zasyła ukłony JWPanu Senatorowi tudzież pani Pirogoff i przesyła załączoną fotografię naszych dzia-

tek, przyczem zwraca łaskawą uwagę, że większa główka przedstawia naszą córeczkę, mniejsza zaś syna.

Kończąc, dziękuję raz jeszcze za życzliwą a drogą mi pamięć JWPana Senatora i kreślę się z najgłębszym szacunkiem i poważaniem

powolny sługa

Abrahasker.

We Lwowie dnia 7 listopada 1888.

Brat Stanisława Ptaszyckiego p. Jan Ptaszycki docent uniw. Petersb. jak się od niego dowiaduję zdał doktorski egzamin z matematyki a wkrótce pracę doktorską ogłosi w pismach akademii Petersburskiej. Bawiliśmy z nim razem w Żegiestowie i bardzo przyjemnie razem czas spędzali.

Ukłony znajomym nie zaniedbam złożyć przy sposobności. Szaraniewicz zajęty wystawą archeologiczną ruską dosyć ciekawą.

Jaśnie Wielmożny Panie
Senatorze!

Pośpieszam złożyć podziękowanie za łaskawe przysłanie dla mnie egzemplarza świeżo wydanych rot przysiąg. Historyk, prawnik i filolog będą mieć niewyczerpane źródło do badań w tem pięknem wydawnictwie a dodany słowniczek profesora Brücknera wyjaśnia formy i wyrazy przestarzałe za któremi i w Lindem naprożnoby przyszło szukać. Otrzymał egzemplarz i prof. Balzer, i jak mi mówił złożył już podziękowanie —

Świeżo wyszedł tom XIII. akt. gr. i ziemskich, zawierający akta przemyskie. Teraz kolej na Lwowskie najciekawsze, chociaż niestety fragmentaryczne. Na podstawie wydanych już tomów skreślił onegdaj w naszem towarzystwie historycznym młody uczeń Liskego Dr. Margasz Obraz stosunków włościańskich na Rusi w XV. w. zbyt pessymistyczny i niedokładny, chociaż korzystał już z aktów niewydanych lwowskich.

Szeroka dyskussya jaka się nad tematem tym po odczycie rozwinęła, wskaże młodemu prawni-kowi w jakich kierunkach należy uzupełnić podjętą pracę, poczem dopiero będzie mógł pu-blikować „stosunki włościańskie na Rusi."

Prof. Ulanowski nadesłał akademii wie-deńskiej pracę: Niektóre pomniki do historyi prawa niemieckiego w Polsce: najstarsza księga miasta Biecza." Prof. Abraham wydał w Spra-wozdaniach rzecz o statucie Trąby z 1420 r., wyka-zując że statuty są kopią współczesnych podobnych statutów synodalnych Mogunckich i Praskich. Obecnie szuka p. Abraham tematu z prawa kanonicznego w Polsce, i zamierza podjąć na wiosnę wyprawę naukową do Petersburga, by w tamecznej bibliotece publicznej robić po-szukiwania. Miejmy nadzieję, że podróż ta przynie-sie dla nauki nie małe korzyści.

Musiał p. Łaguna wspomnieć JW Panu Senatorowi o recenzyi mojej nadesłanej do Ate-neum o 2 tomie Archiwum Sanguszków.

39/10

Otóż obracam się obecnie ciągle jeszcze na polu drobniejszych tematów i nie mogę się na seryo zająć większą pracą. Prócz innych jest tego powodem brak zdrowia mojej żony u której rozwija się choroba nerwowa. Poleca ona złożyć JWPanu Senatorowi piękne ukłony; obecnie stosunkowo ma się trochę lepiej.

Kończąc zasyłam serdeczne życzenia wesołych świąt i łączę wyrazy najgłębszego poważania

powolny sługa

Antoni Prochaska

We Lwowie dnia 18 grudnia 1888.

WPani Pirogoff ukłony załączamy.

397

1/2 89

Jaśnie Wielmożny Panie
Senatorze!

Otrzymawszy pismo JWPana Senatora zdziwiłem się nie pomału, że dotąd JWPan nie otrzymał Kwartalnika historycznego. Sekretarz redakcyjny, którego o to zapytałem, przedłożył mi rewers tutejszej poczty, dowodzący że pod adresem JWPana Senatora wysłał rzeczony zeszyt dnia 2 stycznia b. r. Widocznie dotąd zeszyt spoczywa w cenzurze – dlatego też upraszam wysłać do Cenzury zapytanie czy nie zalega Kwartalnik wysłany ze Lwowa. Gdyby cenzura odmownie odpowiedziała, że nie zalega natenczas upraszam o doniesienie kilku słowami o tem, a natenczas będziemy reklamować na tutejszej poczcie gdyż, przypuścić należy, że na poczcie zeszyt zginął, skoro go niema na cenzurze i nie doszedł do rąk JWPana Senatora.

63

Z nowości donoszę, że wyszła książeczka, monografia o Władysławie Opolczyku, pióra młodego tutejszego historyka p. Breitera, który zeszłego roku kształcił się na berlińskim Uniwersytecie. Ustęp o rządach tegoż na Rusi - pomimo najsłabszy - niebawem inny młody uczeń tutejszego Uniwersytetu ogłosi rzecz o Zajęciu Rusi przez Kaz. Wielkiego.

P. Linniczenko pisze mi, że zajął się już pracą tłómaczenia rzeczy Jobana Senatora o Sądownictwie czerwonoruskiem na język rosyjski. Nadesłał mi również odbitkę z Kij. Star. o archiwach galicyjskich.

Moje zdrowie, aby i o tem wspomnieć, nie dobre. Dnia 28 stycznia ~~miałem~~ doznałem po dwakroć w biórze ciężkiego ataku mózgowego. Przeszło szczęśliwie ale muszę się leczyć i dyetą tudzież ruchem naprawiać skołatane zdrowie.

Liske nie chciał mi przyjąć odpowiedzi na recenzyę pomieszczoną w Kwartalniku na

mój Brzozów. Skończyło się na tem że po wymianie listów, zgodził się na krótki mój artykuł, zawierający sprostowania błędów ~~fakt~~ i niedorzeczności zawartych w rzeczonej recenzyi. Takato sprawiedliwość na świecie.

Kończąc przypominam JWPanu Senatorowi prośbę o odpowiedź co do Kwartalnika i łączę wyraz najgłębszego szacunku i poważania

powolny sługa

A. Prochaska

Żona moja zasyła piękne ukłony Pani Pirogoff kłaniamy się oboje.

We Lwowie dnia 1 lutego 1889.

1889
[illegible].

399

18/2 89.

Jaśnie Wielmożny Panie

Senatorze!

Nie mogąc bez łaskawej pomocy JWPana Senatora dojść do celu, postanowiłem naraz,ić się chociażby na zarzut nadużycia łaski jaką mię JWPan Senator otacza i upraszać niniejszem o łaskawe pośrednictwo. Przed rokiem wysłałem mego Spytka z Melsztyna pomiędzy innymi i dla pana Łaguny a jak się dowiaduję obecnie z jego listu, nie otrzymał on dotej pory mojej rozprawki z powodów odemnie niezależnych. Nie mając innej drogi do przypomnienia się panu Łagunie moją pracą, ośmieliłem się wysłać obecnie pod rekomendowaną opaską, egzemplarz Spytka, pod adresem Waszej Excellencyi, upraszając zarazem o łaskawe pośrednictwo w oddaniu

egzemplarza panu Łagunie. Nie wątpię że JWPan Senator nie odmówi mej prośbie, i że tą drogą dojdę do celu, z pominięciem przeszkód jakie były powodem że egzemplarz dawniej wysłany nie doszedł rąk adresata. Uwiadamiam równocześnie o tej przesyłce pana Łagunę a JWPanu Senatorowi wyrażam głęboką wdzięczność za łaskawe pośrednictwo.

U nas nic nowego o czémby Warszawa dobrze nie wiedziała. PP. Małecki, Szaraniewicz dziękują za pamięć tak dla nich miłą i przesyłają ukłony. Do p. Małeckich uczęszczamy na poniedziałki i tam żona moja poczęła zbierać laury za piękną grę na fortepianie. Spotykamy się tam z profesorem Abrahamem także miłośnikiem muzyki ale Wagnerowskiej. Widać że i pod tym względem jest profesor postępowcem.

Cieszymy się dobrem zdrowiem JWPana

Senatora i życzymy jak najlepszego z całego serca.

Z wyrazem głębokiego szacunku i poważania

powolny sługa

Antoni Prochaska.

We Lwowie dnia 18/II 1889.

Żona zasyła piękne ukłony. Pani Pirogoff obojgu ukłony zasyłamy.

401

4/5 89

Jaśnie Wielmożny Panie
Senatorze!

Zarówno list jak i miłą przesyłkę (3 egzemplarze o Kodeksie Czarnogórskim) otrzymałem i składam niniejszem podziękowanie za ~~miłą~~ pamięć tak dla mnie drogą. Egzemplarze rozesłałem według rozporządzenia JWPana Senatora: jeden dla Zakładu Ossolińskich, drugi prof. Szaraniewiczowi —

Cieszę się również że zdrowie JWPana Senatora się poprawiło, pozwoli ono wykończyć rozpoczętą pracę o prawie Salickiem. Co do dalszej części pracy prof. Janowicza o prawie niemieckim, to zdaje się, jak zapewniają koledzy profesora, że dzieło jego nie prędko ujrzy światła dziennego, chyba gdyby kreowano jakąś wyższą rangę profesorską z obowiązkiem napisania czegokolwiek — obecnie profesor spoczywa na laurach i nie troszczy się o dalszy ciąg pracy.

JWPan Senator zamyśla o podróży do Ems

dałby Bóg by tego roku pora wybrana była piękniejsza, aniżeli roku ubiegłego. Co się nas tyczy, to zamyślamy jakie 6 tygodni zabawić w Brzozowie u rodziny mojej oddając się wczasowi i wypoczynkowi. Nadto żona moja będzie pić jakieś wody mineralne żelaziste, aby wzmocnić się trochę i prawdopodobnie 15 lipca rozpocznę mój urlop.

Prof. Abraham miał onegdaj nader pouczający wykład o początkach prawa patronatu w Polsce — co prawda, to źródła nasze do tej kwestyi bardzo ubogie, tem większa zasługa że umiał i te wyzyskać. Kętrzyński zamyśla o publikacyi wzorów pism do XVI. wieku wybacznie na większą skalę aniżeli to uskutecznił Stronczyński a zakład Ossolińskich da fundusze potrzebne na tą publikacyą. Piekosińskiego dostaniemy do Lwowa — ustępuje on z posady dyrektora banku gdzie został mianowany kodyfikatorem sejmowym. Prof. Balcer kończy druk części pomniejszych rozprawek — u Celichowskiego w Poznaniu. Zasyła on piękne ukłony i obiecuje przysłać swoje zbiorowe wydanie JWPanu Senatorowi. Codziennie bawi w archiwum

nowem gdyż przygotowuję stąd do druku regesta furum z lat 1560 – 1650 grodu Sanockiego. Wydał podobne obecnie Piekosiński z lat późniejszych a mianowicie z drugiej połowy XVII. w.

Zajmując mam teraz lekturę ruską i czytam Jasińskiego Ustawnyja gramoty lit. rusk. gosudarstwa – Bierszadzkiego rzecz o podskarbim lit. za Zygmunta I. Longinowa Gramoty księcia Jurja II i inne pomniejsze i widzę że się biorą do poważnej pracy. Jestem nadto tak szczęśliwy że autorowie sami przesyłają mi książki zaraz po ukazaniu się ich w druku – które w innym razie za parę lat dopiero mógłbym przeczytać. Zresztą prócz prac biurowych i lektury niczem zająć się poważnem nie mogę z powodu moich kongestyj – które da Bóg ustąpią skoro wyjadę na wieś.

Kończąc jeszcze raz dziękuję JWPanu Senatorowi za łaskawą o mnie pamięć, za którą też i żona moja dziękuje i zasyła ukłony i życzenia pomyślnej kuracyi emskiej.

Z najgłębszym szacunkiem

powolny sługa

A. Prochaska

We Lwowie dnia 4/V 1889.

403

(1889)

Jaśnie Wielmożny Panie Senatorze!

Profesor Źródłowski o którego dopytuje się JWPan Senator jak z żalem potwierdzić mu-szę, od dłuższego czasu nie wykłada na naszym uniwersytecie. Wydał on w ciągu b.r. broszurę w Lipsku Das Schulwesen und seine Verwaltung Reform der Volks-, Buerger-, Mittel- und Hoch-schulen w której pomiędzy innemi uraził du-chowieństwo. Mówią że tutejszy arcybiskup. Ks. Mo-rawski przyskarżył się nań że odchwili wyjścia bro-szury zasuspendowano Źródłowskiego i dotąd nie wykłada, ani też nie pyta przy egzaminach państwowych. Decyzja co do zasuspendowania pro-fesora zapadła w ministerstwie oświaty tem rychlej o ile że rzeczony profesor od czasu do czasu zapada na ciężką chorobę umysłową - Periodycznie miewa napady - natenczas oddaje go rodzina

66

do domu obłąkanych tutejszego lub do Döblingu, skąd po jakimś przeciągu czasu powraca zdrów i zajmuje się żywo pracami naukowymi. Był on profesorem w Praskim uniwersytecie, skąd go powołano do Lwowa i jest już tutaj lat kilkanaście profesorem. Obecnie zawieszony w działalności profesorskiej tem żywiej zajmuje się nauką, a działalność jego na tym polu jest wprost zdumiewającą. Nielubianym jest jako szowinista potakujący Rusinom i starający wyżej tę narodowość jak [illegible]. Biedy [illegible] - on jeden był prawdziwą chlubą wydziału prawniczego.

Do prof. Abrahama napisałem dziś przypominając życzenie JWPana ~~Prof~~ Senatora. Sądzę że za dni parę będzie miał JWPan jego sprawozdanie z wymienionej wycieczki.

Z żalem dowiedziałem się o nieszczęściu jakie spotkało panią Pirogoff i upraszam o złożenie Jej

wyrazów żywego współczucia. Panu Piekosińskiemu i Szaraniewiczowi składam przy sposobności ukłony i pierwszy zajęty jest jako sejmowy Kodyfikator uczeniem się całego szeregu naszych rozlicznych pomników prawodawczych i na dłuższy czas oderwany będzie od rzeczy czysto naukowych.

Sejm nasz zakończył się wczoraj z węgierska-epilogiem pojedynku. Poseł Romanowski wezwał rusina Okuniewskiego na pojedynek - i pocięli się trochę obydwaj.

Proszę przyjąć wyrazy najgłębszego szacunku i wysokiego poważania - i ukłony od mojej żony. Choroba jej potrwa dłuższy czas

powolny sługa

A. Prochaska

405

14/11 89

Jaśnie Wielmożny Panie

Senatorze!

Pośpieszam odpowiedzieć na tak łaskawe i zawsze dla mnie miłe pismo JWPana Senatora. Przed miesiącem niespełna pisałem do JWPana Senatora, adresując do Rzymu poste restante. Widocznie list nie doszedł, co mi prawdziwą sprawia przykrość. Prace moje doznają przeszkody wskutek obłożnej choroby mojej żony. Niebezpieczeństwo minęło dzięki Bogu, ale choroba potrwa dłużej. Jestem w toku pracy nad stosunkami Kazimierza W. z Ludwikiem W. Będzie to drobny przyczynek na podstawie kilku nieznanych dotąd źródeł i sądzę, że

sprostują dotychczasowe zapatrywania na ten niewyjaśniony dotąd przedmiot. Zresztą wygotowałem monografię miasteczka Radymna, trzecią z rzędu dotyczącą szlachty galicyjskiej. W wolniejszych chwilach pracuję dalej nad dziejami Litwy za Witolda, i uczę się nowin rosyjskich, potrzebnych memu przedmiotowi. Z tych, praca M. Jasińskiego: Уставныя земскія грамоты Литов.-Русск. Гос. wcale dobra; druga: Бjаnкевa: Уст. Лит. Русск. Гос. zawiodła moje oczekiwania. W każdym razie ruch na polu naukowym pogłębia badania ~~mojo~~ i historji Litewskiej, a coraz to inne punkta widzenia, nakazują mi wszechstronne badania i niespieszenie się z wydawaniem tego, co za niedojrzałe uważać muszę. Liske biedak chory i cierpi niezmiernie

Wydaję teraz akta gr. lwowskie i już mam tom
nader ciekawy na ukończeniu. Kwartalnik
dalej pod jego redakcyą wychodzić będzie – Da-
tem kilka drobnych recenzyi prac Smolki
i Konecznego użytych w publikacyach akade-
mii. Finkel przygotowuje bibliografię histo-
ryczną do najnowszych czasów; ma objąć około
60 arkuszy druku i kosztem akademii się dru-
kuje. Niewiem czy JWPan Senator zna Lewickiego
Przywilej Brzeski z 1425 r.; do Kwartalnika recenzyą
tej pracy pisze Balzer. Liniewenko przysłał
mi drobnostkę pt. Kyprzasomarcide. U nas mi-
nął ponoś czas kiedy Łentowski wymieniał w
podobny sposób archeologów.

Kończę życzeniem by Jaśnie Wielmożny

Pan Senator zechce mojej przy dokonaniu studya nad prawem Salickiem. Zbolała moja siostra przyłącza się do życzeń i poleca podziękować za miłą pamięć.

Łącząc wyrazy najgłębszego szacunku i wysokiego poważania, kreślę się zawsze powolnym

sługą

A. Brochowska

We Lwowie dnia 24/XI 1889.

407

2/1 90

Jaśnie Wielmożny Panie
Senatorze!

Pospieszam przesłać JWPanu Senatorowi życzenia noworoczne a zarazem wycinki z 4 zeszytów Przewodnika nauk. i liter. za rok 1888 obejmujące rozprawę Bostla. Osobnej odbitki tej rozprawy niema, trzeba więc było zakupić numery Przewodnika w których ta rozprawa była pomieszczona. Wydanie ksiąg ziemskich w każdym razie w dalekim pozostaje planie, gdyż Liske wydaje naprzód najstarsze księgi ziemi Ruskiej, potem dopiero przystąpi do ogłaszania innych. Obecnie wyszedł z pod prasy tom XIV zawierający księgi sądów grodzkich.

Kwartalnik histor. jeszcze nie wyszedł — zaprenumerowałem go dla JWPana Senatora stosownie do Jego życzenia. Ptaszycki, odra-

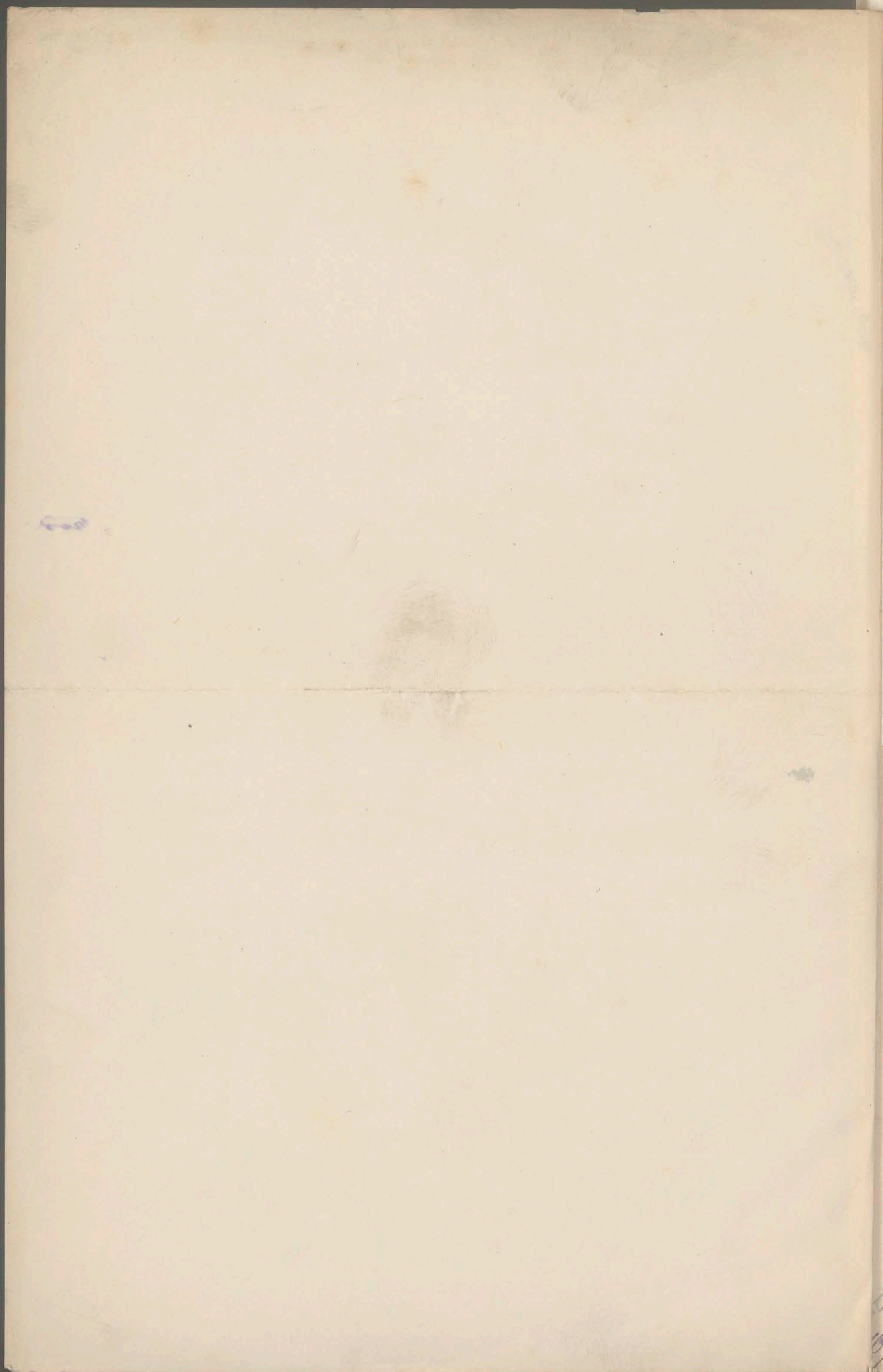
68

tarł w publicznej bibliotece ciekawy raptularz wydał,
tór, nadań i listów królewskich z 1483 r. zaś Brückner
niewydane i nieznane elegie Kochanowskiego, antiklery-
kalne. Ostatnia wiadomość pewno nie będzie po myśli
St. Tarnowskiego, biografa naszego poety. Smolka wydał
rozbiór kroniki Litewskiej; ma objąć redakcyę tej przy wyda-
niu przyszłego tomu Monumentów, wątpię atoli czy bez
nowo odkrytych rękopisów tejże kroniki mógłby się obyć.
W Żurnale Min. N. Osw. drukuje Filevič rozprawę pokrewną
przedmiotem z rozprawą Gorzyckiego pt: Borba za Galycko
Włod. naslêdstvo. Rozprawa Gorzyckiego dziś słaba —

Kończąc donoszę że zdrowie mojej żony lepsze,
zasyła ona pilne ukłony JWPanu Senatorowi,
ja zaś posyłam życzenia zdrowia i kreślę się z
najgłębszym szacunkiem i poważaniem powolnym
Jego sługą:

[illegible signature]

we Lwowie 2 I. 1890. Pani Pirogoff ukłony zasyłam



6/2 80

Jaśnie Wielmożny Panie Senatorze!

Nasamprzód proszę przyjąć uprzejmie życzenia zdrowia z powodu zbliżającego się dnia Imienin życzę Excellencyi zdrowia, które dzięki Bogu służy JWPanu Senatorowi, a da Bóg niejedną jeszcze trudną kwestyę, objaśnioną i należycie opracowaną, będzie nauka miała do zawdzięczenia niestrudzonemu naszemu Nestorowi.

Dziwię się z powodu nieotrzymania do tej pory Kwartalnika; posłałem zapytanie do naszego sekretarza i jeszcze nie mam odpowiedzi, to jednak pewna, że Kwartalniki giną nam w drodze szczególniej via Granica lub Radziwiłłów. Reklamacye pocztowe, tak późno wyrażone za-

Tatrzańe, że na tej drodze niczego nie można uzyskać, trzeba tedy powtórnie wysyłać zaginione numery, a zdarza się jak np. z p. Linniczenkiem że 3 razy posyłaliśmy mu Kwartalnik, który za trzecim razem otrzymał.

Co do ceny księgarskiej prac o Rusi się odnoszących, to Opołczyk Breitera kosztuje 1 zł. 20 ct. zaś Gorzyckiego Poł. Rusi z Polską, 1 zł. w.a. Zeszyt Przewodnika 50 ct. a więc 4 zeszyty 2 zł. w.a. Trudniej sza rzecz z pracami dawniejszymi jak Stadnickich O Kniaźtwach wołoskich; Osadach wołoskich, Ziemia lwowska w XIV w; dalej drugiego Stadnickiego: O początkach arcybisk. lwowskiego; niektóre z nich są całkowicie wyczerpane i płacą się po antykwarniach stosunkowo bardzo drogo. Gdyby Excellencya raczył wypisać które prace sobie życzy, bo niektóre z nich drukowane są o ile sobie przypominam w bibliotece Ossolin,

skich, ~~natomiast~~ a o tę łatwo się postarać i w Warszawie, chętnie prześlę je, to jest te które je-szcze we Lwowie nabyć można. Najłatwiej nabyć mo-żna prace Szaraniewicza jak: Rys wewnętrznych stosunków w galicyi wschodniej w XV w. Początki słow. stoków Karpat; niewątpię jednakowoż że i prace Stadnickich nabyć można po antykwarniach. Szaraniewicza za pewne JW Pan Senator ma; za drugiemi powinno się zaraz wypytywać po antykwarniach.

P. Ptaszycki odszukał w Wilnie tłómaczenie najdawniejszej kroniki litewskiej na język polski, i zajmuje się jej wydawnictwem. Pisząc o tem donosi, że był u JWPana Senatora w Warszawie, i że zastał Go w dobrem zdrowiu. Chwilowo zajmuję się wydawnictwem Materyałów archiwalnych głównie z Metryki Lit. pochodzących, z których i Wasza Excellencya drukował kilka w wyroku Lwowskim. Skoro ukończę druk a mam nadzieję w marcu, się z nim

załatwić nie omieszkam przesłać egzemplarz Waszej Excellencyi. Będzie tam sporo materyału do Rusi Czerwonej. P. Balzer nie otrzymał listu od Waszej Excellencyi, zapewne zginął na poczcie, jak to często bywa.

Za dni parę doniosę W. Excellencyi o rezultacie poszukiwań po antykwarniach i o cenach książek a tymczasem posyłam życzenia, do których się przyłącza moja biedna żona.

Z najgłębszym szacunkiem i poważaniem

powolny sługa

A Prochaska

we Lwowie 6/2 1890.

Piekosińskiego adres.

Radca, kodyfikator Wydziału Kraj.
Członek Akad. Umiejętn.
Lwów
pałac Wydziału Krajowego.

Influenza u nas pojawia się już tylko sporadycznie; nas dzięki Bogu nie nawiedziła, a mam nadzieję że i nie nawiedzi.

411

Jaśnie Wielmożny panie Senatorze!

Równocześnie z tym listem wysyłam pod opaską rekomendowaną świeżo z pod prasy wyszłe 2 egzemplarze moich Materyałów archiwalnych z Metryki Litewskiej, upraszając uprzejmie o przyjęcie jednego egzemplarza do własnych zbiorów i o łaskawe oddanie drugiego egzemplarza Panu Łagunie, niemam bowiem innego sposobu do rychłego doręczenia p. Łaguni dzieła, jak tylko łaskawe pośrednictwo Twojej Excellencyi.

Zarazem upraszam JWnego Pana Senatora przyjąć wyrazy głębokiej czci od

powolnego sługi

A. Prochaski

1890.

17/5 1880

Jaśnie Wielmożny Panie Senatorze!

Byłem zaniepokojony nie otrzymawszy przez długi czas żadnej od JWPana wiadomości. Z listu jednakowoż p. Łaguny dowiedziałem się, że chwilowa słabość zdrowia przemija a powrót ku niemu postępuje szybko. Jakże się ucieszyłem otrzymawszy list JWPana Senatora, w którym wyczytuję potwierdzenie wiadomości o powrocie do zdrowia, które oby Bóg dał, rychło w pełni powróciło.

Dziękuję też JWPanu Senatorowi za łaskawe obdarzenie mię pismem; dar ten tem droższy dla mnie o ile że otrzymuję go w chwili rekonwalescencyi JWPana Senatora. Dziękuję za wiadomości dotyczące aktów i dokumentów czerwono-ruskich, wszystkie one są mi znane i byłbym bardzo wdzięczny gdyby JWPan Senator dał mi je do przekopijowania.

Pan Małecki ukończył druk swego dzieła mającego za przedmiot pierwotne stosunki nasze

Są to jak mi mówił Prolegomena do jego dzieła obszernego; w których zbija dotychczasowe poglądy a zwłaszcza mny i w ogóle zdania o podziale stanów w pierwotnej Polsce. Na sąd nikogo z uczonych nie jest tak ciekaw, jak na sąd JWPana Senatora i oczekuje chwili kiedy będzie mógł dzieło przesłać JWPanu Senatorowi. Dzieło to jest już u introligatora i za lada tydzień będzie je miał u siebie. Polecił mi swoje ukłony JWPanu Senatorowi. Balzer ułożył zbiór ustaw polskich poszukując je nietylko w zbiorach prawodawstwa ale w pomnikach historycznych w ogóle a więc i w annałach, historyi Długosza itp. dyplomatach i aktach o ile one zawierają ustawy lub ślady tychże. Zebrał w ten sposób około 500 numerów, rozpoczynając od owego aktu Dagome et Ode. Jest to praca związana z jego referatem na zjazd (p. t. W sprawie wydania zbioru średniowiecznych ustaw polskich) którą zapewne w Akademii Krakowskiej wyda.

Inny referat o wydawnictwie Latopisu litewskiego, wywo-

dał cały rozbiór krytyczny p.t. Latopis litewski, w której to pracy musiałem obalić wszystkie hipotezy jakie Smolka postawił w rozbiorze podobnymże krytycznym p.t. Najdawniejsze pomniki dziejopisarstwa Rusko-litewskiego.

Muszę tę pracę wydać w druku przed zjazdem jeszcze, gdyż inaczej referat mój nie byłby zrozumiałym; upraszałem tedy p. Łagunę czyby mi nie wydano przed 1/ lipcem w Ateneum; teraz widzę praca urosła do czterech arkuszy druku, a więc muszę odstąpić od nadziei ogłoszenia jej w którem z pism peryodycznych i wydam ją tu we Lwowie osobno. Co do negatywnej strony mojej analizy Latopisu to pewnikiem jest, że ani jedna z hipotez Smolki nie ma racyi bytu; co do pozytywnych wniosków, dotyczących genezy tego pomnika całego, to twierdzę, że jest on pomnikiem urzędowej historyografii Litewskiej i sądzę że zdanie to dość uzasadniłem.

Kwartalnik z przyszłym rokiem zapewnia członkom towarzystwa historycznego wydawnictwa, które towarzystwo histor. ma zamiar corocznie ogłaszać. Najpierwszą publikacyą będą Balzera Księgi kryminalne Sanockie z 1570–1660; potem mają nastąpić wydawnictwa Kronik miasta Lwowa, Zimorowicza, Józefowicza itd. Projekt przywiódł do skutku dzięki W. Łozinskiemu, który teraz wydał

piękną książkę pt. Patrycyat i mieszczaństwo Lwowskie w 16. i 17 wieku – a mając własną drukarnię wspiera To, wszystko nasze bardzo niskiemi kosztami druku. Co bardziej zapewnił nawet wydawcom kronik lwowskich remuneracyę za pracę wydawniczą, gdyż już przed tém zamierzał sam wydać owe kroniki, a skoro teraz towarzystwo podejmie ten zamiar, on środki materyalne jakie poświęcić był na doprowadzenie zamiaru do skutku daje towarzystwu do dowolnego niemi rozporządzenia.

Co do zdrowia, to żona moja ciągle się na brak jego uskarza. W drugiej połowie lipca mamy zamiar wyjechać na parę tygodni do Brzozowa aby odetchnąć świeżem powietrzem; dziatki zdrowe. Żona dziękuje za łaskawą pamięć i zasyła najuprzejmiej ukłony.

Łączę wyrazy najgłębszej czci

powolny sługa

Antoni Prochaska

We Lwowie 17 maja 1890.

PP. Szaraniewicz, Balzer, Abraham załączają ukłony. Panu Abrahamowi za przesyłkę książek Gorzyckiego należy się drobna kwota o ile sobie przypominam 12 zł. 20 ct.

24/6 1880 414

Jaśnie Wielmożny Panie
Senatorze!

Właśnie dopiero otrzymałem z pod prasy rzecz moją o Latopisie Litewskim i zaraz przesyłam JW Panu Senatorowi z uprzejmą prośbą oddania drugiego z załączonych egzemplarzy Panu Łagunie. Wybierając na zjazd temat o wydawnictwie tychto Latopisów Litewskich, musiałem się zastanowić nad częściami składowymi, nad tem jak się one przedstawiają w znanych rękopisach i z tego wyrosła praca o genezie dziejopisarstwa Litewskiego. Mam nadzieję że przyczyni się nieco do rozjaśnienia mętnych o tym pomniku i o jego powstaniu pojęć; przykro mi

tylko że musiałem polemizować ze Smolką,
a jako usposobienia krewkiego może nieco i
przesadziłem w polemice.

Excellencya zapewno już na wyjeździe do
wód Bóg by dał by w nich całkiem powrót
do zdrowia nastąpił. My dopiero po 20 lipca
wybieramy się i to na villegiaturę tylko do
Brzozowa.

W roku da Bóg przyszłym wyjdzie pierwszy
tom Archiwum Sapieżyńskiego pod moją
redakcyą. Podczas wakacyi będę obmyślał plan
wydawnictwa i obznajomię się z Inwentarzami
archiwum które od 1570 r. zawiera już bardzo
cenne przyczynki odnośnie do historyi
Litwy. Są to po największej części listy
współczesne w sprawach publicznych pi-
sane i te tworzą najstarszą część archiwum.

na-

415

Oto będzie mój odpoczynek na villegiaturze.

Zdrowie żony mojej jak zawsze nie dobre. Potrzebuje świeżego powietrza i wypoczynku a tu zjazd historyków opóźnia wyjazd do 20 lipca. Proszę przyjąć od mojej żony uprzejme ukłony.

Kończąc zasyłam JW Panu Senatorowi wyrazy głębokiej czci z jaką przejęty jestem dla Jego osoby.

Powolny sługa

A. Prochaska

We Lwowie dnia 24/6 1890.

K

416

10/7 1880

Jaśnie Wielmożny Panie Senato-
rze!

Jak zawsze z przyjemnością odczytałem list JWPana Senatora tem większą że wyczytałem wiadomość o dobrém zdrowiu. Da Bóg to ką-
piele i świeże powietrze pokrzepią siły – szkoda tylko że pobyt tak krótki, zapewne po jakimś czasie uda się JWPan Senator na dłuższy pobyt do wód lub na villegiaturę. Co do nas to dopie-
ro po zjeździe a więc 20 lipca udamy się na villegiaturę do Brzozowa, skąd zamyślamy po kilku tygodniach do Krynicy pojechać. Już wydaliśmy I publikacyę zjazdu, a więc „Referaty” w liczbie 30, mających być na zjeździe omawianych przedmiotów. Kilka tematów zasługuje na uwagę i dyskussyę. Porządek obrad jest już postano-

73

wiony. Małecki nie będzie obecny na zjeździe
wyjechał bowiem do kąpiel morskich do Sobot.
Książkę jego już przeczytałem i unoszę się nad
nią - Innym wiele krwi napsuła, zwłaszcza
tym, który się z coraz to nowemi hipotezami
wyrywają. Wśród dyskusyi nad treścią tego dwutomo-
wego dzieła zrobił tu jeden z młodszych history-
ków uwagę, że Małecki pisze w ten sposób, iż zdaje
się że postanawiając pisać te studya zaczął się dopiero
uczyć heraldyki. Pomyślałem sobie, jakaż to szkoda
że ty tak nie piszesz. Mając aż nadto wiele wrogów
~~nie~~ należy ~~się~~ być ostrożnym, i myśleć tylko o tem,
coby wypowiedzieć należało. Nie wiem czy otrzymał
już JWPan Senator pracę moją o Latopisie litewskim
i jak się sposób dowodzenia podobał. Smolka którego
hipotezę obaliłem w sposób nie robiący pracy jego
ujmy, nie raczył mi nawet odpisać, gdym mu
pracę moją wraz z listem posłał. Widocznie jest
urażony a Bóg świadkiem iżem podniósł jego

pracę i uznaniu jej tak wysoko, jakby tego żaden z jego chwalców nie uczynił. Myślałem że tym sposobem postępując nie dam mu uczuć ukłuć wynikających z polemiki. Widocznie zła to metoda, da skoro się ma ludzi na oku i względy osobiste w pracy polemicznej. Dziś za najmędrszych uważają tych którzy są najbardziej cięci w piórze i nie oszczędzają ~~bodajby~~ chociażby i pierwszorzędnych powag naukowych.

P. Ptaszycki 15 przyjeżdża na zjazd ale bez swoich wydawnictw których pokończyć nie był w możności. Będę go animował by na dni parę wyjechał ze mną do Brzozowa i odetchnął Sanockim powietrzem. Pod koniec tego miesiąca może mi wypadnie pojechać na Litwę do hr. Stefana Potockiego, który ma znaczną część archiwów Sapieżyńskich. Miałbym oglądnąć te skarby i ważniejsze rzeczy ponotować. Może mi się uda pojechać tam razem z p. Ptaszyckim, a z powrotem zaś bodaj

na czas krótki do Warszawy. Wątpię czy zastałbym o tej porze JWPana Senatora bo to ponoć najgorętszy i najniemożniejszy czas w roku Warszawskim.

Śmiem zapytać JWP Senatora czy nie jest mu znanym jakie postanowienie świeckich bądź duchownych władz dotyczące czeladzi niewolnej w XIV–XV w. w Polsce, jakiś akt sprzedaży niewolnika i t. p. Bardzo byłbym rad i wdzięczny gdyby JWPan Senator zawiadomić mię raczył odpowiednio. Mam też sobie łaskawie przyobiecane odpisy aktów ruskich z XV. w. od JWPana Senatora.

Kończąc, życzę JWPanu Senatorowi zupełnego powrotu do zdrowia w kąpielach lub na świeżem powietrzu i przesyłając uprzejme ukłony mojej żony, kreślę się z najgłębszą czcią powolnym sługą

Kraharka

10/7 1890.

418

Posen, den 16. März 1889.

Euer Excellenz

beehren wir uns für das uns durch Herrn Archivar I. Klasse von Lekszycki übermittelte Werk: „Zbiór rot przysiąg sądowych etc." unsern verbindlichsten Dank ganz ergebenst abzustatten.

Königliches Staatsarchiv.

Prümers.

An
Seine Excellenz
den Wirklichen Geheimen Staatsrath
und Senator
Herrn Hube
zu
Warschau.

419









Portopflichtige Dienstsache.

J. No 183/89





An

Seine Excellenz

den Wirklichen Geheimen Staatsrath und

Senator

Herrn Hube

frei.

zu Warschau

Marszałkowska 136.

